

**Faculté des sciences de la motricité**

**Les leviers et freins rencontrés par les fédérations sportives belges francophones dans la mise en œuvre d'initiatives pour le développement du sport féminin.**

Auteur : MAZY Simon

Promoteur(s) : ZEIMERS Géraldine

Année académique 2023-2025

Master en sciences de la motricité, orientation éducation physique [120.0] - EDPH2M

Finalité spécialisée : Management des organisations sportives

## **Remerciements**

Je souhaite tout d'abord exprimer ma profonde gratitude à Madame Géraldine Zeimers, promotrice de mon mémoire, pour sa disponibilité, ses précieux conseils, et les nombreuses opportunités qu'elle m'a offertes tout au long de mon master.

Je tiens également à remercier l'ensemble des professeurs de la Faculté des Sciences de la Motricité de l'UCLouvain, ainsi que les enseignants de la filière Éducateur en Activités Socio-Sportives du Parnasse-ISEI pour la qualité de leurs enseignements et le partage de leurs connaissances.

Je voudrais remercier ensuite les intervenants des fédérations sportives pour le temps qu'ils m'ont accordé et les informations qu'ils m'ont transmises pour la bonne réalisation de ce mémoire.

Enfin, je souhaite exprimer ma reconnaissance à mes proches pour leur soutien inestimable, leurs encouragements constants, leurs conseils avisés et leurs nombreuses relectures.

## **Table des matières**

<b>1. Introduction</b> .....	<b>5</b>
<b>2. Revue de littérature</b> .....	<b>7</b>
2.1. Les concepts centraux à définir .....	7
2.1.1. « Le sport pour tous ».....	7
2.1.2. « Égalité » ou « équité » de genre .....	7
2.1.3. L'exclusion sociale, l'inclusion sociale et la démarche inclusive... 8	
2.2. Situation actuelle du sport féminin.....	9
2.3. Situation actuelle du sport féminin en Fédération Wallonie-Bruxelles 12	
2.4. L'importance du développement du sport féminin .....	14
2.5. Etat des connaissances sur la thématique .....	15
<b>3. Cadre théorique</b> .....	<b>17</b>
3.1. Facteurs influençant la prise d'initiatives pour le développement du sport féminin.....	17
3.2. Les facteurs organisationnels .....	18
3.2.1. La composition des conseils d'administration .....	18
3.2.2. Les capacités organisationnelles dans les fédérations sportives .....	22
3.3. Facteurs environnementaux.....	25
<b>4. Méthodologie</b> .....	<b>27</b>
4.1. Population et échantillonnage .....	27
4.2. Description de la méthodologie de recherche .....	28
4.3. Analyse des données .....	29
<b>5. Résultats de la recherche</b> .....	<b>30</b>
5.1. Présentation des résultats.....	30
5.2. Les stratégies et les actions déjà mises en place .....	31
5.2.1. Les plans stratégiques spécifiques.....	31
5.2.2. Les objectifs à travers ces initiatives.....	32
5.3. Identification des freins à la mise en œuvre d'initiatives.....	33
5.3.1. Les freins liés au conseil d'administration .....	33
5.3.2. Les freins liés aux capacités de l'organisation .....	34
5.3.3. Les freins liés aux facteurs externes.....	36
5.4. Identification des leviers à la mise en œuvre d'initiatives .....	37
5.4.1. Les leviers liés au conseil d'administration .....	37
5.4.2. Les leviers liés aux capacités de l'organisation.....	38
5.4.3. Les leviers liés aux facteurs externes .....	40

<b>6. Discussion.....</b>	<b>41</b>
6.1. Interprétation des résultats.....	41
6.1.1. Le conseil d'administration.....	42
6.1.2. Les capacités de l'organisation.....	44
6.1.3. Les facteurs externes.....	46
6.2. Limites de la recherche.....	49
<b>7. Conclusion.....</b>	<b>50</b>
<b>8. Références Bibliographiques.....</b>	<b>52</b>
<b>9. Annexes.....</b>	<b>57</b>
9.1. Annexe 1 : Tableaux d'analyse transversale.....	57
9.1.1. Stratégies et initiatives développées par les fédérations.....	57
9.1.2. Freins à la mise en œuvre d'initiatives.....	57
9.1.3. Leviers à la mise en œuvre d'initiatives.....	58
9.2. Annexe 2 : Guide d'entretien.....	59
9.3. Annexe 3 : Formulaire de consentement.....	62
9.4. Annexe 4 : Transcriptions des entretiens.....	63
9.4.1. <i>Fédération 1</i> :.....	63
9.4.2. <i>Fédération 2</i> :.....	76
9.4.3. <i>Fédération 3</i> :.....	89
9.4.4. <i>Fédération 4</i> :.....	108
9.4.5. <i>Fédération 5</i> :.....	127
9.4.6. <i>Fédération 6</i> :.....	138
9.4.7. <i>Fédération 7</i> :.....	156
9.4.8. <i>Fédération 8</i> :.....	166
9.4.9. <i>Fédération 9</i> :.....	184
9.4.10. <i>Fédération 10</i> :.....	195
9.4.11. <i>Fédération 11</i> :.....	210
9.4.12. <i>Fédération 12</i> :.....	217
9.4.13. <i>Fédération 13</i> :.....	229
9.4.14. <i>Fédération 14</i> :.....	236
9.4.15. <i>Fédération 15</i> :.....	245
9.4.16. <i>Fédération 16</i> :.....	256
9.4.17. <i>Fédération 17</i> :.....	265

# 1. Introduction

« *Les hommes font du sport, les femmes du sport féminin* » (Arnaud, 2000).

D'après Pfister (2010), le monde du sport était, dans le passé, clairement dominé par les hommes avec l'idée très répandue, encore actuellement, que certains sports étaient plus adaptés aux femmes et d'autres aux hommes. Il n'était pas rare d'entendre parler de « sexe fort » pour les hommes et de « sexe faible » pour qualifier les femmes. Cependant, depuis les années 1950, les femmes ont progressivement eu accès à une plus grande diversité de sports qui étaient autrefois exclusivement masculins. Certains observateurs estiment que ces dernières années, les distinctions entre les genres dans le sport disparaissent progressivement.

Cette idée doit toutefois être nuancée. En effet, bien que les femmes participent désormais à des disciplines qui leur étaient auparavant interdites telles que le cyclisme, le football, le marathon et d'autres sports encore plus genrés comme les sports de combat ou l'haltérophilie, seule une toute petite proportion de femmes pratique ces sports traditionnellement masculins. Au contraire, certaines disciplines, comme l'équitation par exemple, sont très majoritairement pratiquées par des femmes. Bien qu'il ne reste encore que peu de sports qui excluent formellement l'un ou l'autre sexe, il est probable que toutes les restrictions seront levées à l'avenir. Cela ne signifie cependant pas nécessairement que les différences et discriminations de genre seront éliminées simplement en permettant aux femmes de participer à ces sports traditionnellement masculins (Pfister, 2010).

En effet, de nombreuses inégalités peuvent persister comme nous l'indique notamment le rapport du Conseil de l'Europe (2020) (section 2.2) ainsi que celui proposé par l'Adeps et la Fédération Wallonie-Bruxelles (2020) (section 2.3). C'est dans ce contexte que les pouvoirs publics et les fédérations sportives souhaitent agir comme par exemple l'Adeps avec sa campagne « Plus Sportive » débutée en 2020 (*#PLUS SPORTIVES. A propos de la campagne.*, 2020) (section 2.3).

La mission des fédérations sportives étant de représenter leur discipline, les clubs qui leur sont affiliés et les membres qui la pratiquent, elles doivent s'efforcer de

fournir aux clubs et aux adhérents les outils et les ressources pour se développer. Les fédérations jouent donc un rôle majeur dans l'application des politiques sportives et dans l'orientation stratégique du développement d'une discipline sportive.

Le but de ce mémoire est donc de déterminer les freins et les leviers que rencontrent les fédérations sportives en Fédération Wallonie-Bruxelles dans la mise en œuvre d'initiatives visant à promouvoir le développement du sport féminin amateur. Pour ce faire, nous tenterons de répondre à plusieurs questions : quels sont les objectifs recherchés à travers les actions menées par les fédérations et pourquoi certaines fédérations n'ont-elles pas de plan spécifique ou d'initiatives ? Quels freins les fédérations rencontrent-elles dans la mise en œuvre d'initiatives pour le développement du sport féminin ? Quels leviers les fédérations peuvent-elles utiliser pour la mise en œuvre de ce genre d'initiatives ?

Les freins et leviers seront identifiés sur base d'éléments théoriques développés tout au long de ce mémoire tels que la composition et la répartition des tâches dans les conseils d'administration, les capacités de l'organisation ainsi que les influences externes. Afin de répondre à ces questions, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de 17 fédérations sportives francophones et une analyse thématique a été réalisée pour en tirer les éléments essentiels.

Dans le cadre de ce mémoire, nous commencerons par examiner la situation actuelle du sport féminin, tant au niveau global qu'au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous essayerons de comprendre pourquoi il est important de permettre le développement du sport féminin. Par la suite, nous identifierons des éléments théoriques susceptibles d'influencer les fédérations dans la mise en œuvre d'initiatives. Nous nous pencherons ensuite sur la méthodologie utilisée pour réaliser ce mémoire et nous observerons les résultats obtenus. Pour terminer, nous discuterons et interpréterons ces résultats.

## 2. Revue de littérature

### 2.1. Les concepts centraux à définir

Dans cette section, nous allons définir certains concepts généraux nécessaires à la meilleure compréhension possible de ce travail. Nous aborderons des notions telles que « le sport pour tous », « l'égalité et l'équité de genre » et « l'inclusion sociale ». Ces précisions semblent en effet particulièrement importantes parce qu'elles permettent non seulement de saisir des concepts clés de ce mémoire mais également d'expliquer les motivations qui ont conduit à sa réalisation.

#### 2.1.1. « Le sport pour tous »

La Charte européenne du sport du Conseil de l'Europe (2021) définit le *sport pour tous* comme un droit fondamental. « Tout être humain a le droit inaliénable d'accéder au sport dans un environnement sain » (p.10). En outre, selon cette même Charte (2021), « Aucune discrimination fondée sur la race, la couleur, la langue, la religion, le genre ou l'orientation sexuelle, les opinions politiques ou autres, l'origine nationale ou sociale, l'appartenance à une minorité nationale, la fortune, la naissance ou toute autre situation n'est autorisée dans l'accès aux installations sportives ou aux activités sportives » (p.10).

#### 2.1.2. « Égalité » ou « équité » de genre

En consultant la littérature, les notions d'égalité et d'équité de genre reviennent régulièrement. Bien que de nombreuses lectures confondent ces deux termes, il est nécessaire d'en comprendre la nuance. Selon l'organisme Canadian Women & sport (2020a) « *l'équité des genres* est le processus par lequel on attribue équitablement les ressources, les programmes et le processus décisionnel à tout le monde sans discrimination fondée sur le genre et par lequel on corrige les déséquilibres dans les avantages offerts aux genres différents ». En revanche, « *l'égalité des genres* est le processus d'attribution des ressources, des programmes et du processus décisionnel de manière à ce que tous les genres aient un même accès aux ressources, aux installations et aux mêmes programmes » (Canadian Women & sport, 2020a). La frontière entre les deux peut sembler ténue mais la notion d'équité, contrairement à celle d'égalité, insiste sur la prise en compte des différences d'expériences, de besoins et de nécessités qui existent entre les personnes.

### **2.1.3. L'exclusion sociale, l'inclusion sociale et la démarche inclusive**

Selon Elling et Claringbould (2005), « *l'exclusion sociale* fait référence aux différences d'opportunités et de possibilités que rencontrent certains groupes dans la société en fonction de leur statut socioéconomique, de leur sexe et sexualité, de leur ethnicité, de leur religion ou de leur capacités physiques et mentales » (p.499). Les auteurs soutiennent que ce processus d'exclusion sociale limite l'accès à l'engagement et à la participation pour une importante partie de la population dans toutes les sphères sociales. En effet, sur base de critères sociaux, la participation sportive et l'accès à des postes de leadership dans le sport peuvent être compromis (Elling & Claringbould, 2005).

D'autre part, Frisby et Ponice (2013) définissent *l'inclusion sociale* comme un « processus de création de systèmes justes et équitables qui facilitent les choix et les opportunités des personnes à s'engager (ou non) dans un large éventail d'activités sociales et démocratiques telles que le sport et les loisirs » (p.381). Elling & Claringbould (2005), avancent que « des changements dans l'organisation du sport peuvent améliorer une pratique sportive plus inclusive, ce qui pourrait également favoriser l'inclusion sociale dans la société en générale » (p.498).

Dans le cadre de ce travail qui s'intéresse entre autres à la composition et à la diversité des genres au sein des fédérations sportives en Fédération Wallonie-Bruxelles, il semble en outre pertinent de définir ce qu'est la *démarche inclusive* au sein d'une organisation. Keyser Verreault et ses collègues (2023) la définissent comme « un accompagnement respectueux des différences dans l'organisation, qui passe avant toute chose par la non-discrimination, l'équité et un sentiment de justice pour toutes et tous » (p.73).



## **2.2. Situation actuelle du sport féminin**

Bien que certains progrès soient en cours de réalisation, Huggins et Randell (2007) avancent que les femmes rencontrent toujours de nombreux obstacles à leur participation aux sports, y compris des discriminations et des stéréotypes à l'échelle mondiale. Pour Huggins & Randell (2007), « les athlètes féminines reçoivent moins de couverture médiatique et sont souvent victimes de propos sexistes et dégradants dans les médias et dans la communauté sportive. Le milieu sportif perpétue de nombreux stéréotypes de genre et se montre fortement résistant aux changements pour l'égalité des sexes » (p.1). Il apparaît en effet que la place de la femme dans le paysage sportif ne se limite pas uniquement à la pratique sportive mais englobe aussi toute une série d'enjeux, de domaines et de fonctions qui semblent essentiels pour tendre vers l'équité des genres dans le sport. Dans le cadre de leur projet commun : « Tous ensemble ! Vers une parité des genres dans le sport en Europe » (2020), le Conseil de l'Europe, en collaboration avec l'Union Européenne, a publié un rapport de leur campagne de collecte de données visant à aider les pouvoirs publics et les organisations sportives dans l'élaboration et la mise en œuvre d'initiatives destinées à lutter contre les inégalités de genre dans le sport. Pour quantifier ces inégalités, l'enquête a ciblé les différences entre les hommes et les femmes dans la participation de masse, les fonctions de directions, l'accompagnement sportif, la couverture médiatique et les violences basées sur le genre dans les comités nationaux olympiques, les ministères des sports et les fédérations sportives de 18 pays européens. Il en ressort que les hommes dominent dans presque tous ces domaines (Conseil de l'Europe, 2020). Malgré le fait que de nouvelles opportunités apparaissent pour les femmes dans le sport pour tendre vers une équité plus importante, il reste encore beaucoup de progrès à faire.

Les différents éléments de l'enquête « Tous ensemble ! Vers une parité des genres dans le sport en Europe » (2020) permettant de quantifier les inégalités entre les hommes et les femmes dans le sport sont détaillés dans les sections ci-après :

### A) La participation de masse :

D'après ce rapport proposé par l'Union Européenne et le Conseil de l'Europe, à l'exception de certaines disciplines comme l'équitation, la gymnastique, le patinage ou le volleyball, les hommes représentent une grande majorité des

membres affiliés aux clubs ou aux fédérations sportives. En 2019, presque 75% des fédérations sportives de l'Union Européenne comptaient moins de 40% de membres féminins (Conseil de l'Europe, 2020). De nombreux obstacles peuvent expliquer la faible participation des femmes dans le sport organisé. Selon le Rally Report proposé par Canadian Women & Sport en 2020, 43% des filles jugent que la qualité du sport qui leur est proposé est une barrière. D'après le Rally Report, le sport, dans sa forme actuelle n'est pas pensé pour les filles. Le sport féminin manque de modèles positifs et la qualité des entraînements est relativement faible. Le rapport indique également que le manque de confiance en soi, un faible sentiment d'appartenance et l'image corporelle peuvent être des freins à la participation. (Canadian Women & sport, 2020b)

#### B) Les fonctions de direction:

Historiquement, les hommes ont toujours occupé les places les plus hautes dans la hiérarchie du sport. Que ce soit au niveau des conseils d'administration d'organisations sportives ou sur le terrain, les femmes sont encore trop sous-représentées dans toutes les facettes du leadership (Burton, 2015). Toujours selon le rapport « Tous ensemble ! Vers une parité des genres dans le sport en Europe », le pourcentage de femmes occupant des postes décisionnels dans les organisations sportives est relativement faible. En Europe, en 2019, il n'y a que 7% de femmes présidentes dans les fédérations de sports olympiques. Le pourcentage de vice-présidentes est légèrement plus élevé avec 18%. Les conseils d'administration de ces fédérations ne sont d'ailleurs composés que de 22% d'administratrices. Même dans les sports les plus populaires chez les femmes, les postes de direction sont souvent occupés par des hommes (Conseil de l'Europe, 2020). LaVoi et Dutove (2012) avancent que non seulement les femmes sont peu nombreuses dans le sport, mais qu'elles rencontrent également des difficultés plus grandes que leurs confrères à progresser vers des postes de leadership au sein des organisations sportives en raison de leur sexe (LaVoi & Dutove, 2012).

#### C) L'accompagnement sportif :

Le rapport « Tous Ensemble : vers une parité des genres dans le sport en Europe » (2020) indique que les femmes sont également sous-représentées parmi les coachs employés dans le sport d'élite dans tous les pays d'Europe. Au niveau des

entraîneuses, en 2019, il n'y a que 22% de femmes coachs employées par les fédérations dans le sport d'élite. Cependant, dans tous les pays, les fédérations sportives mettent en œuvre des initiatives visant à recruter davantage de femmes coachs (Conseil de l'Europe, 2020). L'accompagnement sportif, qui comprend les coachs et le personnel entourant les athlètes, constitue également un poste de leadership par son rôle décisionnel et de modèle pour les joueuses. De nombreuses recherches ont en effet souligné l'importance de la présence de femmes aux postes d'entraîneuses. A contrario, l'absence de modèles féminins remarquables peut avoir des effets négatifs sur la motivation et/ou l'implication des filles et des femmes. Cela peut en effet déprécier la confiance en leurs capacités et en elles-mêmes et les empêcher de réaliser leur potentiel dans une carrière sportive. Les données indiquent que les athlètes féminines entraînées par des hommes sont moins susceptibles de devenir coachs que celles entraînées par des femmes. Avoir des modèles du même sexe encourage les autres à atteindre des objectifs similaires et à surmonter les obstacles dans un environnement sportif souvent difficile (LaVoi & Dutove, 2012).

#### D) La couverture médiatique et la communication :

Toujours selon le rapport du Conseil de l'Europe (2020), environ 80% des fédérations sportives nationales en Europe n'ont pas établi de lignes directrices en ce qui concerne l'égalité hommes-femmes dans les médias. Le rapport souligne également que le monde du journalisme sportif est largement dominé par les hommes (Conseil de l'Europe, 2020). En plus de cette faible couverture médiatique, celle-ci tend souvent à renforcer les stéréotypes de genre négatifs, ce qui accentue l'inégalité dans la représentation médiatique (Commission Européenne, s. d.). Les recherches ont en effet montré que la représentation médiatique des athlètes féminines tend à différer de manière significative en termes de ton et de focalisation par rapport à celle des hommes. Cette différence contribue à transmettre une image plus négative du sport féminin. Les athlètes féminines sont souvent infantilisées et leurs capacités physiques sont moins mises en avant que celles des hommes. Les médias se concentrent davantage sur l'esthétisme, la beauté et le glamour plutôt que sur les performances sportives des athlètes féminines (Fink, 2014).

### E) Les violences fondées sur le genre :

Selon le Rapport du Conseil de l'Europe (2020), les violences fondées sur le genre semblent exister dans tous les sports et à tous les niveaux. En ce qui concerne les violences à caractères sexistes qui peuvent être physiques, sexuelles, psychologiques ou de négligence, les femmes en sont davantage victimes que les hommes (Commission Européenne, s. d.). Pour combattre ces violences, seulement 25% des fédérations sportives en Europe ont développé « des politiques et des plans d'actions pour la prévention et la protection des personnes actives dans le sport », malgré l'importance que le CIO accorde à ce sujet (Conseil de l'Europe, 2020).

### **2.3. Situation actuelle du sport féminin en Fédération Wallonie-Bruxelles**

Dans cette partie, nous approfondirons les divers aspects évoqués précédemment, en les analysant spécifiquement dans le contexte de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ces dernières années, l'Adeps, l'administration générale du sport en Fédération Wallonie-Bruxelles, s'est de plus en plus intéressée au développement du sport féminin. En effet, entre 2020-2024, l'Adeps a lancé la campagne « Plus Sportive » visant à promouvoir et encourager la pratique sportive chez les femmes. La campagne vise à quantifier et rendre visibles les inégalités de genre dans le sport, à encourager la pratique sportive féminine, à améliorer la représentation des femmes dans les instances de décision et à lutter contre les discriminations et violences sexistes. L'objectif est d'augmenter le nombre de femmes pratiquant régulièrement du sport et de rendre toutes les filles et les femmes « plus sportives » (*#PLUS SPORTIVES. A propos de la campagne., 2020*).

Dans le cadre de cette campagne, l'Adeps a publié une note d'analyse sur l'égalité femmes-hommes dans le sport en Fédération Wallonie-Bruxelles (2020). Ce rapport se base sur les mêmes domaines d'analyse que le rapport « Tous Ensemble : Vers une parité des genres dans le sport » (2020) mentionné précédemment : la pratique du sport, les fonctions de direction, l'encadrement sportif, les violences fondées sur le genre, la communication et les politiques et programmes sur l'égalité des genres. Les chiffres qui ressortent de ce rapport

montrent que le sport en Fédération Wallonie-Bruxelles reste largement dominé par les hommes.

En ce qui concerne la participation à la pratique sportive, les femmes ne représentent que 28% des membres affiliés aux clubs sportifs implémentés en Fédération Wallonie-Bruxelles. Les postes à responsabilités dans les fédérations sportives sont également majoritairement détenus par les hommes. Sur les 48 fédérations qui ont répondu, seulement six (12%) sont présidées par des femmes. Les femmes ne représentent que 29% des membres des différents conseils d'administration et des postes de vice-présidentes. L'encadrement sportif est aussi dominé par les hommes. Les femmes ne représentent que 23% de l'ensemble des entraîneurs en Fédérations Wallonie-Bruxelles et que 27% des entraîneurs employés dans le sport au niveau élite. En ce qui concerne les violences fondées sur le genre, il n'y a que 10% des fédérations qui ont établi une politique ou un plan d'actions visant à prévenir et combattre ces violences. Toujours selon le même rapport de l'Adeps (2020), un tiers des fédérations sportives en Fédération Wallonie-Bruxelles mentionne le sujet de l'égalité hommes-femmes dans leur plan d'activités à long terme mais uniquement la moitié d'entre elles proposent réellement une politique écrite destinée à promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes.

Ces chiffres varient évidemment selon les fédérations, certaines étant plus exemplaires que d'autres. Ils illustrent en revanche clairement la disparité entre les hommes et les femmes dans le sport en Wallonie et à Bruxelles. Certaines fédérations sportives prennent des mesures pour lutter contre ces inégalités de genre. Leurs actions se concentrent principalement sur l'égalité des genres dans les postes décisionnels et sur l'accès des femmes à la pratique d'activités physiques. Néanmoins, peu de fédérations ont mis en place des initiatives pour lutter contre les violences fondées sur le genre ou pour faciliter l'accès des femmes aux métiers d'encadrement sportif (Adeps Fédération Wallonie-Bruxelles, 2020).

C'est dans ce contexte que nous nous pencherons sur l'identification des leviers et des obstacles que rencontrent les fédérations sportives en Fédération Wallonie-Bruxelles dans la mise en œuvre d'initiatives visant à promouvoir le développement du sport féminin, afin de favoriser une plus grande équité entre les hommes et les femmes.

## 2.4. L'importance du développement du sport féminin

Après en avoir étudié la situation générale ainsi que celle plus spécifique à la Fédération Wallonie-Bruxelles, nous examinerons pourquoi il est essentiel de promouvoir le sport féminin.

Malgré des avancées notables dans l'accès des femmes à la pratique sportive, elles continuent de rencontrer de nombreux obstacles pour y participer, ce qui les empêche de profiter pleinement des bénéfices que procure l'activité physique (Huggins & Randell, 2007). Brown et ses collègues (2016) soulignent l'impact de l'activité sportive sur la santé physique, sur le bien-être mental et sur les relations sociales des femmes (Brown et al., 2016). Affirmations soutenues par L'OMS (2022) qui avance que l'activité physique est bénéfique pour le corps et l'esprit et qu'elle améliore le bien-être général des individus (*OMS. Activité physique.*, 2022). Des avantages qui étaient donc, pendant longtemps, presque exclusivement réservés aux hommes.

Au-delà des bénéfices évidents sur la santé, Brown et al. (2016) constatent également un impact sur l'aspect économique, culturel et politique de la société. Ils notent que la « Task force des Nations Unies sur le sport pour le développement et la paix »<sup>1</sup> reconnaît que la participation massive au sport, qui passe notamment par le développement du sport féminin, est une stratégie pour promouvoir la santé, prévenir les maladies, consolider la paix, favoriser le développement économique et améliorer l'éducation (Brown et al., 2016). En effet, un lien fort a été démontré entre la réussite académique et la pratique du sport (Huggins & Randell, 2007). L'OMS (2022) indique que l'activité physique améliore les capacités d'apprentissage et de réflexion. De plus, Huggins et Randell (2007) avancent que le développement du sport féminin joue un rôle économique significatif grâce à la création d'emplois, à la formation d'équipes, au merchandising lié à ces équipes et à l'augmentation des revenus des diverses organisations sportives. Sotiriadou (2024) met en évidence le fait que la présence des athlètes féminines influence positivement le développement de l'économie d'un pays en attirant des sponsors et en stimulant l'activité économique et touristique locale. Sotiriadou (2024) cite le cas des événements d'envergure internationale comme la Coupe du Monde Féminine de la FIFA qui, en 2023, a

---

<sup>1</sup> UN Inter-Agency Group on Sport for Development and Peace

généralisé de nombreux emplois et soutenu diverses entreprises (Sotiriadou, 2024). De plus, le sport peut servir de catalyseur social en rassemblant des populations divisées par des conflits ou des tensions, renforçant ainsi la cohésion communautaire et la réconciliation (Huggins & Randell, 2007).

En outre, Huggins et Randell (2007) soulignent qu'en offrant aux femmes et aux filles des opportunités de s'investir dans le sport, la société les aide à renforcer leur confiance en elles, à développer des compétences de leadership et de travail d'équipe et à ressentir un sentiment d'accomplissement. Des qualités essentielles à valoriser sur le marché de l'emploi et notamment dans les postes à responsabilités. Cela permet également de remettre en cause les rôles et les normes de genre traditionnels. Dans une société dominée par les hommes, les deux auteurs expliquent que « le sport offre aux femmes la possibilité de redéfinir ce que signifie être féminine ou masculine, de défier les stéréotypes qui continuent de les considérer comme faibles et inférieures, et de montrer à la société ce dont elles sont capables » (Huggins & Randell, 2007, p.1).

Pour conclure, Huggins et Randell (2007) estiment qu'« encourager les filles et les femmes à faire du sport est donc primordial pour l'égalité des genres et l'émancipation des femmes et contribue au progrès et au changement social. » (Huggins & Randell, 2007, p.1). Sarah Hendrick (2023), directrice des politiques, des programmes et de la division intergouvernementale de ONU Femme, déclare quant à elle que « pour des millions de filles dans le monde, le sport peut apporter d'énormes bénéfices et elles peuvent devenir la génération qui ne connaît ni divisions ni discrimination basée sur le genre (...). Je ne vois aucun autre domaine aussi puissant que le sport pour influencer la prochaine génération » (IOC, 2023).

Il est dès lors évident, sur base de ces éléments, qu'il est de la responsabilité de la communauté internationale, des gouvernements et des fédérations sportives nationales et communautaires d'agir en faveur du développement du sport féminin afin de promouvoir l'égalité des genres dans la société.

## **2.5. Etat des connaissances sur la thématique**

Les thématiques de la place des femmes et de l'égalité de genre dans le sport ont fait l'objet de nombreuses études. Bien que ce sujet soit étudié depuis longtemps, il a gagné en importance au milieu des années 2000, notamment avec les travaux

de Huggins et Randell (2007), Pfister (2010) et Pfister & Hartmann-Tews (2002). Dans le cadre de ce mémoire, il convient de faire un état des lieux des principales recherches réalisées sur la question du développement des initiatives en faveur du sport féminin et de l'équité de genre. Plusieurs angles de recherche ont été explorés au fil des années pour aborder cette problématique. Cet état de l'art offre un aperçu global de la situation sans prétendre être une recherche exhaustive et systématique de la littérature.

D'une part, la place des femmes dans la gouvernance sportive, notamment les questions du leadership féminin, de la composition dans les organes d'administration et des dynamiques de genre dans les instances décisionnelles ont été largement étudiées. Parmi les contributions majeures, on retrouve les recherches d'Adriaanse (2015) et Adriaanse et Schofield (2013) dans les organisations sportives nationales en Australie, celles de Burton (2015) aux États-Unis, d'Evans et Pfister (2021) avec une revue systématique de la littérature en Europe et en Amérique du Nord, de Sotiriadou et De Haan (2019) à l'échelle mondiale, ainsi que de Wicker et al. (2022) qui se focalisent, eux, sur les clubs en Allemagne

D'autre part, la perspective des capacités organisationnelles a aussi été abordée dans les recherches sur l'équité de genre dans le sport. Le modèle de renforcement des capacités organisationnelles, initialement développé par Hall et al. (2003), a ensuite été adapté aux organisations sportives non lucratives par Millar et Doherty (2016). Ce modèle a alors pu être appliqué au développement d'initiatives pour l'équité de genre en Australie, dans les clubs par Hanlon et ses collègues (2019, 2022) et dans les organisations sportives nationales par Patil et Doherty (2023).

Ce mémoire, quant à lui, s'intègre dans un projet plus large mené par Zeimers et Lefebvre (2023) sur le développement du sport féminin en Fédération Wallonie-Bruxelles en examinant notamment la question du renforcement des capacités et de la composition des instances décisionnelles.



### **3. Cadre théorique**

#### **3.1. Facteurs influençant la prise d'initiatives pour le développement du sport féminin**

Après avoir dressé un état des lieux de la situation actuelle du sport féminin en Fédération Wallonie-Bruxelles, nous allons maintenant explorer les différentes notions théoriques qui peuvent expliquer la mise en place d'initiatives visant à promouvoir le sport au féminin. Plusieurs facteurs peuvent en effet inciter ou au contraire empêcher les fédérations sportives d'agir en faveur du développement du sport féminin. Certains de ces facteurs relèvent de l'organisation elle-même (section 3.2), tandis que d'autres proviennent de l'environnement externe (section 3.3). Tous deux vont influencer les décisions et actions de l'organisation.

Zeimers et Lefebvre (2024), dans leur rapport intitulé « Conclusions de l'étude sur le sport au féminin (SAF) en FWB : état des lieux et pistes d'actions », identifient deux principaux facteurs au niveau organisationnel. Premièrement, ils soulignent que la composition du conseil d'administration joue un rôle crucial. D'une part la proportion d'hommes et de femmes au sein du conseil d'administration est importante, d'autre part, la répartition des rôles et des postes à responsabilités en fonction du genre l'est tout autant. Adriaanse et Schofield (2013) complètent en expliquant que l'environnement de travail et l'ouverture d'esprit du conseil d'administration jouent également un rôle.

Zeimers et Lefebvre (2024) indiquent en outre que l'autre facteur important au niveau organisationnel est la capacité organisationnelle de la fédération (Lefebvre & Zeimers, 2024). Hall et ses collègues (2003) définissent la capacité organisationnelle comme « l'aptitude d'une organisation à puiser dans toutes les ressources disponibles et à les utiliser pour atteindre ses objectifs » (p.8). Les capacités d'une organisation sont en effet parfois trop faibles pour entreprendre ou pour concrétiser un projet. L'organisation se verra donc dans l'obligation de renforcer ses capacités si elle souhaite atteindre ses objectifs.

Au-delà de ces deux facteurs organisationnels, Patil et Doherty (2023) mettent en évidence que des forces environnementales, externes aux fédérations, telles que le climat politique, l'accès à diverses sources de financements extérieurs, les normes et les valeurs peuvent également influencer la capacité des fédérations sportives à mettre en œuvre des initiatives pour tendre vers l'équité des genres dans le sport.

Les influences externes jouent donc un rôle de facilitateur, d'incitateur ou peut-être même de frein face aux différentes problématiques que rencontrent les fédérations sportives (Patil & Doherty, 2023).

Les sections suivantes permettront de développer les facteurs organisationnels et les influences externes que rencontrent les fédérations sportives.

## **3.2 Les facteurs organisationnels**

### **3.2.1 La composition des conseils d'administration**

#### **A) Le rôle du conseil d'administration**

Dans leur ouvrage *Sport governance* (2007), Hoye et Cuskelly mettent en évidence que la structure de gouvernance des organisations sportives à but non lucratif se compose généralement de trois éléments : l'assemblée générale, le conseil d'administration et divers comités. L'assemblée générale représente l'ensemble des individus enregistrés comme membres de l'organisation. Il peut s'agir d'administrateurs, d'athlètes, de membres du staff sportif, de parents ou d'autres personnes qui croient au projet de l'organisation et qui s'y investissent. L'assemblée générale a, entre autres, la responsabilité d'élire les membres du conseil d'administration. Le conseil d'administration, composé d'administrateurs élus, détient lui le plus haut niveau de pouvoir décisionnel au sein de l'organisation. Les administrateurs sont chargés de prendre les décisions importantes et de superviser l'exécution des missions afin d'atteindre les objectifs de l'organisation et de suivre le plan stratégique établi. Pour assister le conseil d'administration dans ses tâches, de nombreuses organisations sportives créent des sous-comités. Ces sous-comités ont des responsabilités et des rôles spécifiques, tels que la direction sportive, la communication ou l'organisation d'événements par exemple et permettent d'agir de manière concrète sur le terrain. Les plus grosses organisations sportives peuvent même se permettre d'engager du personnel pour gérer ces comités (Hoye & Cuskelly, 2007). Les conseils d'administration jouent donc un rôle central dans le système de gouvernance des organisations sportives à but non lucratif (Hoye & Doherty, 2011).

#### **B) Tendre vers une parité dans les conseils d'administration**

Outre leur rôle dans la régulation de leur sport respectif et la création d'opportunités de participation, les fédérations sportives ont la responsabilité du

développement de leur discipline. Or, des études ont démontré que la qualité du conseil d'administration était un facteur déterminant dans la capacité d'une organisation sportive à atteindre ses objectifs. En effet, les membres du conseil d'administration exercent une influence sur l'efficacité organisationnelle et orientent les décisions stratégiques des fédérations (Hoye & Doherty, 2011). Pourtant, malgré l'implication croissante des femmes dans le paysage sportif, elles demeurent encore trop peu représentées dans les différents postes de leadership, notamment au niveau des conseils d'administration des organisations sportives (Burton, 2015 ; Evans & Pfister, 2021 ; Adriaanse & Schofield, 2013). Adriaanse (2015) met en lumière que les femmes sont non seulement sous-représentées au niveau des membres du conseil d'administration des organisations sportives mais également au niveau des postes de présidences de ces conseils d'administration et au niveau des postes de directeurs généraux. Le paradoxe demeure donc : bien qu'il soit évident que la composition et la qualité du conseil d'administration influencent la culture et l'orientation stratégique de l'organisation, il semble difficile de promouvoir efficacement le développement du sport féminin tant que les femmes restent sous-représentées dans ces instances.

Terjesen et ses collègues (2009) soutiennent que la diversité de genre au sein des conseils d'administration améliore l'efficacité de la gouvernance organisationnelle. En effet, la présence suffisante de femmes dans ces instances influence les décisions et enrichit les débats en apportant des expériences, des opinions, des compétences et des connaissances uniques (Terjesen et al., 2009). Une présence équitable d'hommes et de femmes au sein d'un conseil permet donc une complémentarité des compétences et des connaissances, ce qui peut conduire à une meilleure efficacité organisationnelle (Sotiriadou & De Haan, 2019). Terjesen et al. (2009) mentionnent également que la participation des femmes lors des réunions favorise un climat et un comportement plus civilisés et modérés, permettant de tempérer la "masculinité" ambiante. Enfin, la présence de femmes au sein des conseils renforce l'engagement de l'organisation envers les problématiques liées aux femmes et permet donc d'orienter les décisions stratégiques. Au-delà de leur rôle pratique dans une gouvernance efficace, les femmes agissent en tant que leaders et mentors, tout en symbolisant des opportunités de réussites pour les autres femmes et en les incitant à s'investir davantage dans l'organisation (Terjesen et al., 2009).

Adriaanse (2015), sur base notamment des travaux de Kanter (1997), soulève quant à elle un autre point intéressant. Il s'agit des théories de ratio de genre et de masse critique. « Le nombre relatif des groupes dominants et minoritaires est significatif pour influencer les comportements au sein d'une organisation » (Adriaanse, 2015). Il existerait quatre catégories de groupes: les groupes uniformes (composés d'un seul sexe), les groupes déséquilibrés (dominés par un sexe avec moins de 20 % de femmes), les groupes inclinés (comprenant entre 20 et 40 % de femmes) et les groupes équilibrés (avec 40 à 60 % de chaque sexe). Les groupes déséquilibrés sont caractérisés par un groupe dominant qui oriente la culture de l'organisation et un groupe dominé, très stéréotypé, perçu comme des représentants de la minorité plutôt que comme des individus. Dans les groupes inclinés, les femmes, davantage représentées, peuvent former des alliances afin d'influencer la culture de l'organisation. Enfin, dans les groupes équilibrés, les différences basées sur le genre ont tendance à disparaître, ce qui permet aux femmes d'être vues comme des individus avec leurs propres compétences et non comme des représentantes (Adriaanse, 2015). La théorie de masse critique explique que « Lorsqu'une minorité organisationnelle, par exemple les femmes, atteint un certain seuil ou une masse critique, elle peut influencer ou incliner la culture de l'organisation » (Adriaanse, 2015, p.152). Cette masse critique serait évaluée à 30% pour la minorité. En effet, si le conseil d'administration ne comporte pas au moins un tiers de femmes, la diversité de genre ne serait que trop faible pour avoir une influence sur la prise de décisions. Cette faible diversité de genre pourrait même, dans le pire des cas, avoir une influence négative. De plus, des études auraient montré qu'un minimum de 30% de représentation féminine serait nécessaire pour améliorer la performance de l'organisation (Adriaanse, 2015). C'est d'ailleurs sur base de ces études que certains gouvernements imposent des quotas de genre dans les conseils d'administration d'entreprises ou d'organisations sportives.

### **C) Une répartition équitable des rôles décisionnels et des responsabilités**

Au-delà de la simple proportion de femmes au sein d'un conseil d'administration, il est indispensable de se pencher sur les postes et les responsabilités qu'elles occupent. De fait, Schailleé et ses collègues (2021) mettent en effet en avant que la présence de femmes dans une organisation ne suffit pas à garantir l'égalité des

genres. Ils soulignent que les positions souvent inégales que les femmes occupent peuvent également limiter leur capacité à influencer l'orientation stratégique de l'organisation (Schaillée et al., 2021). Adriaanse (2015) complète cette observation en précisant que les postes de président du conseil d'administration et de directeur général sont considérés comme les plus influents et les plus puissants au sein des organisations sportives, avec un impact accru sur la prise de décision et la culture de l'organisation. Selon Adriaanse et Schofield (2013), l'occupation de postes d'autorité et de pouvoir dans les conseils d'administration par des femmes est essentielle pour influencer la prise de décisions, les orientations stratégiques pour le développement de l'organisation et l'allocation de ressources. De plus, les femmes occupant des postes décisionnels servent de modèles pour leurs paires. L'absence de femmes dans les postes de leadership peut dissuader d'autres femmes de se voir comme des leaders compétentes et renforce ces inégalités (Schaillée et al., 2021).

#### **D) Une approche à quatre dimensions**

Adriaanse et Schofield (2013) estiment toutefois que le quota de genre et la répartition égale des postes influents ne suffisent pas pour expliquer l'engagement d'un conseil d'administration dans la promotion de l'égalité des genres. Ils avancent que cette question doit être traitée de manière plus approfondie selon un modèle à quatre dimensions. Ces dimensions sont : la production, le pouvoir, les émotions et le symbolisme. Nous avons déjà eu l'occasion d'expliquer les deux premières dimensions lors des points précédents. En effet, la production fait référence à la proportion d'hommes et de femmes et à la répartition des tâches. La dimension du pouvoir, elle, renvoie à la manière dont le contrôle et l'autorité sont exercés et à l'influence accrue de certains postes aux responsabilités plus importantes. Les deux autres dimensions, l'émotion et le symbolisme, n'ont pas encore été abordées et sont pourtant essentielles. L'émotion fait référence à la collaboration et à la coopération entre les femmes et les hommes au sein d'un conseil d'administration, soulignant comment l'hostilité de certains hommes envers les femmes, surtout si elles occupent des postes de leadership, peut entraver l'égalité des genres. A l'inverse, le soutien actif des hommes, en particulier s'ils occupent des postes de direction, favorise cette égalité. Enfin, la dimension du symbolisme met en lumière l'importance de reconnaître et de

comprendre la valeur de l'égalité de genre. Il est crucial que les individus soient ouverts, informés et sensibilisés à cette problématique pour agir de manière efficace (Adriaanse & Schofield, 2013). Les auteurs soulignent que ces dimensions sont interdépendantes et aucune d'entre elles, seule, n'est suffisante pour progresser vers l'égalité des genres. Les fédérations sportives qui sont compétentes dans toutes les dimensions sont donc mieux équipées pour promouvoir l'égalité des genres à travers diverses initiatives.

Pour conclure, Pfister (2010) estime que la prédominance des hommes dans les instances dirigeantes du sport et donc le contrôle qu'ils exercent sur son développement pourraient avoir des conséquences néfastes sur l'inclusion des femmes dans la pratique sportive. Sur base des différents éléments apportés, il semble évident que la présence suffisante de femmes au sein d'un conseil d'administration, la répartition équitable des postes à responsabilités mais également un environnement ouvert et propice à l'égalité des genres permettent d'influencer les débats et la prise de décisions, d'orienter les objectifs stratégiques de l'organisation et donc de potentiellement stimuler la mise en œuvre d'initiatives en faveur du sport féminin.

### **3.2.2 Les capacités organisationnelles dans les fédérations sportives**

#### **A) Les capacités organisationnelles**

Le deuxième facteur organisationnel nécessaire pour développer des initiatives et des politiques visant à encourager la participation des femmes dans la pratique sportive et leur accès à des postes de leadership est la capacité organisationnelle des fédérations.

Comme expliqué précédemment, la notion de capacité organisationnelle, développée dans un premier temps par Hall et ses collègues (2003) et appliquée aux organisations sportives non lucratives par Millar et Doherty (2016), se définit comme « l'aptitude d'une organisation à puiser dans toutes les ressources disponibles et à les utiliser pour atteindre ses objectifs » (Hall et al., 2003, p.8). Les ressources incluent les éléments suivants : les ressources humaines, les capacités financières, les infrastructures et les processus, les ressources stratégiques et la capacité à planifier ainsi que les ressources relationnelles (Millar & Doherty, 2016). Patil et Doherty (2023) soulignent que la capacité

organisationnelle, composée de ces cinq types de ressources, est multidimensionnelle et que ces ressources sont interconnectées et s'influencent mutuellement.

Les ressources humaines renvoient à la capacité d'utiliser efficacement son capital humain, qu'il s'agisse d'employés rémunérés ou de bénévoles. Les compétences, la qualification et l'engagement des travailleurs et des leaders constituent un élément crucial. Les ressources financières concernent la capacité de l'organisation à générer et à mobiliser son capital financier. La capacité d'infrastructure et de processus fait référence à l'aptitude d'une organisation à utiliser efficacement ses infrastructures et ses processus. Il s'agit donc des bâtiments, des outils, des technologies mais aussi des procédures et des méthodes pour réaliser les tâches. Les ressources stratégiques et la capacité de planification expliquent comment l'organisation peut développer une stratégie pour atteindre ses objectifs. Enfin, les ressources relationnelles concernent la capacité de l'organisation à établir et maintenir un réseau, incluant les relations avec les membres, les organes gouvernementaux et les diverses parties prenantes. Ensemble, ces cinq types de ressources peuvent donc être utilisées pour décrire la capacité d'une organisation à atteindre ses objectifs, par exemple, dans le cadre de ce mémoire, de promotion du sport féminin (Patil & Doherty, 2023).

## **B) Le renforcement des capacités**

Lorsqu'une organisation n'a pas les capacités nécessaires pour mettre en œuvre des initiatives en vue d'une problématique, cette dernière doit s'efforcer de renforcer ses capacités pour y parvenir. Selon Hanlon et ses collègues (2019), « le renforcement des capacités consiste essentiellement à introduire des changements planifiés au sein d'une organisation en réponse à des situations nouvelles ou changeantes dans l'environnement de l'organisation » (p.3). Il s'agit donc d'instaurer des changements au sein de l'organisation par la mise en place d'une ou de plusieurs stratégies suite à un stimulus environnemental (Millar & Doherty, 2016).

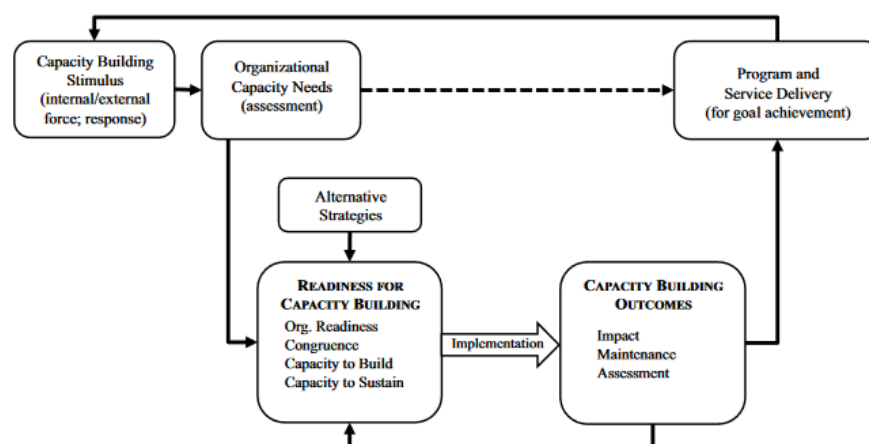
Avant d'entamer le processus de renforcement des capacités, l'organisation doit identifier ses besoins spécifiques en fonction de ses missions et de son environnement. C'est donc en analysant ses lacunes et ses points forts dans les cinq types de ressources et en procédant à une évaluation qu'elle pourra

déterminer les points qui nécessitent une attention particulière. L'évaluation permet également de déterminer les ressources à disposition pour s'engager dans un tel processus (Millar & Doherty, 2016).

Une fois les besoins identifiés, la priorité dans le processus de renforcement des capacités est la notion de « prédisposition » (traduit de l'anglais : « *readiness* »). Cela implique que les membres de l'organisation et les bénévoles doivent être prêts à adopter ces changements. S'ils manquent de motivation, de volonté ou de compétences pour renforcer les capacités, ou s'ils sont en désaccord avec ce processus, ils peuvent opposer une résistance aux changements, ce qui sera contre-productif. La notion de prédisposition désigne également la capacité de l'organisation à mobiliser des ressources, à fournir des efforts et à les soutenir dans le temps pour concrétiser ces changements (Hanlon et al., 2019).

Sur base de ces éléments, des stratégies seront ensuite élaborées et mises en place pour renforcer les capacités de l'organisation. L'adoption de nouvelles stratégies nécessite que l'organisation soit ouverte à des possibilités qu'elle n'avait pas encore explorées plutôt que de s'enfermer dans ce qu'elle faisait déjà (Millar & Doherty, 2016).

Les résultats du processus de renforcement des capacités dépendront de l'efficacité des stratégies choisies par l'organisation. Si les capacités organisationnelles ont été développées, l'organisation sera davantage en mesure d'implémenter de nouvelles initiatives. Dans le cas contraire, si les objectifs ne sont pas atteints, cela signifie que l'organisation n'est pas encore prête et que ses besoins doivent être réévalués (Millar & Doherty, 2016).



**Fig. 1.** A process model of capacity building (Millar & Doherty, 2016)



Ce modèle proposé par Millar & Doherty (2016) offre une vision d'ensemble du processus de renforcement des capacités. Il permet de mesurer et d'évaluer l'efficacité de celui-ci au sein d'une organisation sportive afin d'atteindre un objectif déterminé. Par conséquent, il est pertinent de considérer ce modèle lorsque l'on cherche à identifier les obstacles et les leviers liés aux capacités des fédérations dans la mise en œuvre d'initiatives pour le sport féminin.

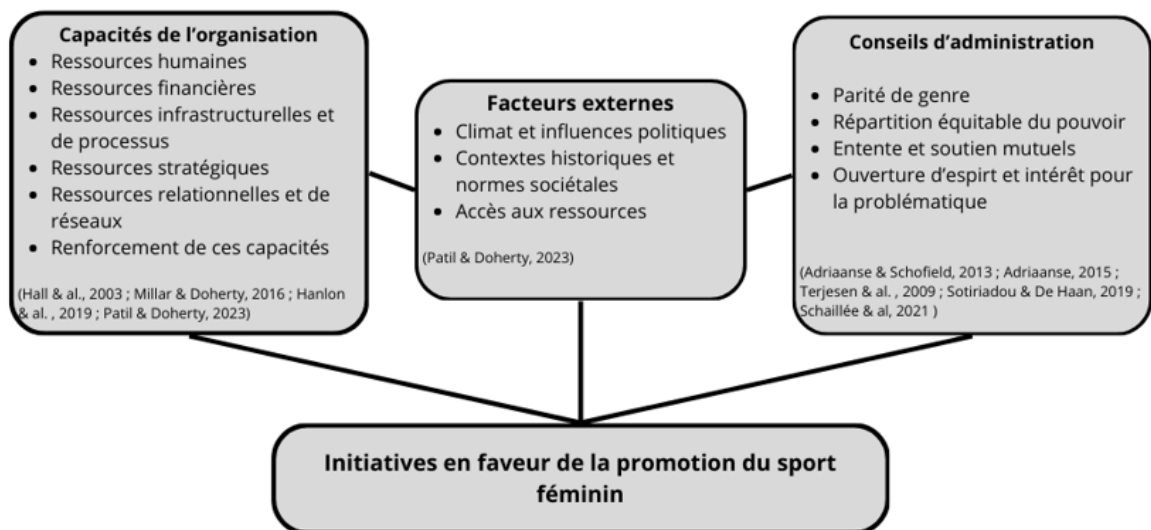
### **3.3 Facteurs environnementaux**

Au-delà des facteurs organisationnels, plusieurs recherches soulignent l'importance des facteurs environnementaux dans la mise en œuvre d'initiatives pour promouvoir le sport féminin. Patil et Doherty (2023) avancent que des forces externes telles que le climat politique, l'accès aux ressources, les valeurs sociétales et le contexte historique peuvent influencer les capacités des organisations et leur renforcement. Un climat politique favorable à l'équité entre les genres peut par exemple offrir un soutien accru, notamment par le biais de financements supplémentaires. La pression des organes gouvernementaux en faveur de l'équité des genres a été identifiée comme une force positive, stimulant les organisations sportives à aborder la question d'équité des genres et à l'intégrer dans leur plan stratégique (Patil & Doherty, 2023). Les obligations et pressions gouvernementales influencent non seulement les capacités des organisations sportives, mais potentiellement aussi la composition de leurs conseils d'administration. En effet, certains gouvernements imposent des quotas de genre dans ces conseils pour mettre en pratique la théorie de masse critique qui stipule qu'une minorité atteignant un certain seuil au sein d'une organisation peut en influencer la culture. L'idée sous-jacente aux quotas de genre est que « si une partie du talent de la société est exclue des postes de direction non en raison de son talent mais de son genre, alors les conseils d'administration ne sont pas optimaux » (Adriaanse, 2015, p.157). Patil et Doherty (2023) mettent en évidence qu'à l'inverse, un gouvernement qui ne considère pas l'équité de genre comme une priorité peut constituer un obstacle à ces initiatives. La répartition des pouvoirs et des compétences dans la politique d'un pays et la complexité de fonctionnement du système sportif peuvent en outre compliquer la mise en œuvre de programmes par les organisations sportives. L'incertitude des organisations

sportives quant à la pérennité des programmes politiques en faveur de l'équité des genres ainsi que l'accès aux financements associés constituent également un obstacle (Patil & Doherty, 2023).

L'accès aux ressources et la disponibilité des moyens pour obtenir des sources de financement ont d'ailleurs été identifiés comme une influence externe importante sur la capacité à mener des initiatives en faveur de l'équité de genre. L'accès aux bénévoles, en tant que ressource humaine, représente un réel obstacle pour les organisations sportives. En effet, la difficulté à recruter et fidéliser des bénévoles passionnés et motivés affecte considérablement les capacités d'une organisation. Finalement, le contexte historique et les normes sociétales telles que, par exemple, la domination des hommes dans le sport depuis des décennies, jouent également un rôle dans la mise en œuvre d'initiatives (Patil & Doherty, 2023).

**Figure synthétique du modèle théorique :**



**Fig. 2.** Figure de synthèse du cadre théorique. Figure reprenant les trois éléments théoriques développées dans les sections précédentes et influençant la mise en œuvre d'initiatives pour la promotion du sport féminin. Figure réalisée à l'aide du logiciel Canva.

## **4. Méthodologie**

### **4.1. Population et échantillonnage**

#### **Population :**

La population ciblée pour cette étude est constituée des fédérations sportives de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

La personne interrogée représentant chaque fédération a été sélectionnée selon des critères spécifiques pour assurer une pertinence maximale des informations recueillies. L'ordre de priorité pour les entretiens était le suivant :

- Le ou la responsable du sport féminin.
- À défaut, le ou la directeur.trice général.e.
- Si les deux premiers n'étaient pas disponibles, le ou la président.e de la fédération.

Cette hiérarchie de contact garantit que les informations recueillies proviennent de personnes ayant une connaissance approfondie des initiatives et des défis liés au sport féminin au sein de leur fédération.

Une liste des fédérations à contacter a été fournie dans le cadre des résultats d'une étude plus large menée par Géraldine Zeimers et Arthur Lefebvre (2023) dans le cadre du plan « Sport au féminin » de la Ministre Glatigny, ce qui a permis de cibler efficacement les fédérations pertinentes. Un email de contact a été envoyé à chaque fédération de cette liste. Ce courriel expliquait le contexte de l'étude, les objectifs de la recherche et sollicitait la participation des fédérations en mettant en avant l'importance de leurs contributions.

#### **Echantillonnage :**

L'échantillon a été constitué sur la base des fédérations sportives qui ont répondu positivement à la demande de participation. Sur les fédérations contactées, 17 ont accepté de participer. Cet échantillon permet de couvrir une variété de sports et de contextes organisationnels et offre dès lors une vision plus complète des incitants et des freins à la mise en œuvre des initiatives pour le sport féminin. Les fédérations participantes couvrent en effet un large panel de disciplines sportives, incluant des sports d'équipe et des sports individuels, ainsi que des sports traditionnellement masculins et féminins. Cette diversité est particulièrement

intéressante car elle permet d'explorer les défis rencontrés par des fédérations sportives aux réalités différentes.

Il est cependant important de noter que l'échantillon, bien que diversifié, est limité aux fédérations qui ont souhaité participer et qui ont répondu au courriel. En effet, parmi les 71 fédérations sportives reconnues en Fédérations Wallonies-Bruxelles (*Fédérations sportives - Portail du sport en Fédération Wallonie-Bruxelles*, s. d.), seules 17 ont participé à l'entretien, ce qui ne représente qu'un quart.

## **4.2. Description de la méthodologie de recherche**

### **Approche méthodologique :**

Pour mener à bien cette recherche, nous avons opté pour une approche qualitative. Cette méthode est particulièrement adaptée à l'exploration des expériences et des opinions des différents responsables du sport féminin au sein des fédérations sportives. L'objectif était de recueillir des données riches et détaillées qui nous permettraient de comprendre en profondeur les opportunités de mise en œuvre d'initiatives en faveur du sport féminin.

### **Outils de collecte de données :**

L'entretien semi-directif a été choisi comme principal outil de collecte de données. Nous avons réalisé 17 entretiens, chacun durant entre 35 minutes et 75 minutes. Ces entretiens ont été menés de manière à suivre une série de questions préétablies tout en laissant la possibilité aux personnes interrogées d'explorer librement des sujets en fonction de leurs réponses. Le guide d'entretien (Annexe 9.2), tout comme la liste des fédérations à contacter, a été initialement rédigé dans le cadre d'une étude plus large (2023) menée par Géraldine Zeimers et Arthur Lefebvre. C'est ce guide d'entretien qui a été réutilisé pour ce mémoire. Il a été élaboré en s'appuyant sur la littérature de Hanlon et ses collègues (2019), ainsi que de Millar et Doherty (2016), qui traite du renforcement des capacités des organisations sportives à but non lucratif.

### **La collecte des données :**

Pour la collecte de données de ce mémoire, les fédérations sportives ont consenti à être enregistrées, en garantissant l'anonymat des participants (Annexe 9.3). Dans ce contexte, les fédérations seront nommées « *Fédération N* » ou « (*Féd.N*) » dans

le texte et la discipline qu'elle représente sera nommée « (*Sport N*) ». L'anonymat offre la possibilité aux intervenants de se livrer sans contrainte et d'obtenir le plus de données possibles. Les entretiens ont été programmés selon les disponibilités des fédérations, se déroulant soit dans leurs locaux ou chez l'intervenant, soit dans les locaux de l'UCLouvain, soit via la plateforme Teams.

**Table 1.** *Tableau récapitulatif des entretiens*

Fédérations	Poste intervenant.e	date	lieu	durées
Fédération n°1	Responsable féminin (H)	08/08/2023	Bureau fédération	41 min
Fédération n°2	Responsable féminin (F)	09/08/2023	Domicile intervenant	40 min
Fédération n°3	Directrice générale (F)	16/08/2023	Bureau UCLouvain	54 min
Fédération n°4	Responsable féminin (F)	16/08/2023	Bureau fédération	64 min
Fédération n°5	Secrétaire générale (F)	17/08/2023	Bureau fédération	33 min
Fédération n°6	Développement féminin (F)	22/08/2023	Bureau fédération	58 min
Fédération n°7	Secrétaire générale (F)	23/08/2023	Teams	33 min
Fédération n°8	Président (H)	23/08/2023	Domicile intervenant	54 min
Fédération n°9	Administratrice (F)	29/08/2023	Teams	45 min
Fédération n°10	Responsable école des jeunes et arbitrage (F)	08/08/2023	Teams	51 min
Fédération n°11	Directrice générale (F)	08/09/2023	Teams	23 min
Fédération n°12	Coordinateur général (H)	19/09/2023	Teams	40 min
Fédération n°13	Secrétaire générale (F)	20/09/2023	Teams	26 min
Fédération n°14	Président (H)	10/10/2023	Teams	32 min
Fédération n°15	Assistant directeur (H)	17/10/2023	Teams	36 min
Fédération n°16	Vice-président (H)	21/12/2023	Teams	40 min
Fédération n°17	Président (H)	21/12/2023	Teams	29 min

### 4.3. Analyse des données

#### Transcription des entretiens :

Les entretiens ont été transcrits dans un premier temps à l'aide du logiciel « Adobe » et ont ensuite été relus et retravaillés pour s'assurer de leur exactitude. La retranscription a été effectuée « mot pour mot » (Claude, 2019). Cette méthode permet de capturer avec précision les propos des participants. Cela évite les interprétations erronées et permet de conserver les nuances de leurs réponses.

#### Méthode d'analyse :

Une analyse thématique a été utilisée pour décomposer et étudier le contenu des entretiens (Clarke & Braun, 2017). Cette méthode d'analyse permet d'identifier et de rapporter des thèmes et des sous-thèmes au sein des données collectées.

Trois thèmes principaux ont été dégagés des entretiens :

- Les objectifs derrière les initiatives menées par les fédérations sportives et les raisons de l'inaction de certaines.
- Les freins que rencontrent les fédérations sportives pour mettre en œuvre ces initiatives.
- Les leviers que les fédérations ont à leur disposition pour y parvenir.

Sur base de ces thèmes, des sous-thèmes ont été identifiés dans les différents entretiens. Cette démarche a pour objectif de synthétiser les éléments clés apportés par les fédérations interrogées.

## **5. Résultats de la recherche**

### **5.1. Présentation des résultats**

Dans cette section, nous examinerons les différentes données obtenues à partir des entretiens. L'objectif est d'identifier les informations qui nous permettent de répondre aux diverses questions de recherche établies (section 1).

Quels sont les objectifs recherchés à travers les actions menées par les fédérations et pourquoi certaines fédérations n'ont-elles pas de plan spécifique ?

Quels freins les fédérations rencontrent-elles dans la mise en œuvre d'initiatives pour le développement du sport féminin ?

Quels leviers les fédérations peuvent-elles utiliser pour la mise en œuvre d'initiatives pour le développement du sport féminin ?

Les freins et les leviers seront identifiés et analysés sur base de ces différents éléments théoriques :

- Les capacités de l'organisation et les différentes ressources à disposition.
- La composition, la répartition des pouvoirs et l'ouverture d'esprit dans les conseils d'administration.
- Les influences externes.

Les résultats développés dans ce mémoire sont issus de tableaux récapitulatifs transversaux des thèmes et sous-thèmes identifiés dans tous les entretiens (Annexe 9.1).

## **5.2. Les stratégies et les actions déjà mises en place**

### **5.2.1. Les plans stratégiques spécifiques**

Sur les 17 fédérations interrogées, 7 ont indiqué avoir un plan stratégique spécifique pour le développement du sport féminin. Ces plans sont des actions réfléchies, cadrées et inscrites dans les objectifs des fédérations. À l'inverse, 10 fédérations ont déclaré ne pas avoir de plan spécifique en la matière. Les raisons de cette absence de plan stratégique sont variées. Une majorité de ces fédérations expliquent que le développement du sport féminin n'est pas une priorité. Elles ont d'autres combats à mener dans un premier temps et concentrent leur énergie sur d'autres points clés de leur développement (*Féd.3, 8, 11, 12, 13*).

*« Donc notre but c'est avant tout de se développer et d'avoir de nouveaux joueurs, qu'ils soient filles ou hommes. C'est pas vraiment notre priorité pour l'instant de se dire qu'il faut plus de filles. Notre but c'est : il nous faut plus de joueurs et ça s'arrête là » (Féd. 12).*

D'autres fédérations estiment que les femmes sont déjà bien représentées dans leur discipline et que la mixité est déjà bien établie (*Féd.8, 12, 15, 16*). Certaines fédérations ayant même atteint la parité parmi leurs membres (*Féd.14, 16*).

*« Donc à ce niveau-là, il n'y a rien de spécifique mis en place et d'ailleurs, les chiffres montrent que ce n'est pas vraiment nécessaire » (Féd.16).*

La *Fédération 9* mentionne de son côté, que ses membres féminins ne souffrent pas de la situation actuelle et qu'il n'est pas nécessaire d'agir. Une autre explique que sa discipline est majoritairement pratiquée par des femmes et qu'à l'inverse, ils seraient plus disposés à proposer des actions en faveur du sport masculin.

*« On est à 85% de femmes et donc on essaie de démontrer que c'est pour les garçons aussi » (Fédération 15).*

Toutefois, même sans plan stratégique spécifique, cela n'empêche pas certaines fédérations d'avoir quelques initiatives et de mener des actions en faveur du développement du sport féminin.

### **5.2.2. Les objectifs à travers ces initiatives**

À travers les différentes initiatives que mettent en place les fédérations sportives dans la promotion du sport féminin, divers objectifs sont recherchés. L'objectif principal ciblé par les fédérations est l'augmentation du nombre de participantes à leur pratique sportive ( *Féd.4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 17*).

*« On essaie de créer des clubs, d'avoir plus d'affiliées (...) Parce que la réalité, par rapport au sport, c'est qu'il y a plus d'hommes que de femmes. On était de l'ordre de plus ou moins 75 % / 25%. » ( Féd.17)*

Certaines fédérations, bien qu'elles n'aient pas explicitement indiqué vouloir augmenter le nombre de participantes, souhaitent néanmoins permettre l'accès aux compétitions à toutes malgré un nombre limité de joueuses ( *Féd.1, 3, 7*).

*« Elle se voyait dans l'impossibilité de pouvoir participer à des compétitions tellement il y avait peu de jeunes filles inscrites. Et là, on s'est dit : c'est dommage parce que ça bloque ces jeunes filles qui ont envie de se lancer dans la compétition. Et donc on essaie de trouver des mesures. » ( Féd.3)*

Pour plusieurs fédérations sportives, le but des initiatives est également de déconstruire les préjugés et de faire tomber les appréhensions qui gravitent autour de leur discipline ( *Féd.4, 5, 7, 10, 15*).

*« Donc on a fait une première vidéo qui est passée dans tous nos clubs mais également à la télé. (...). Et c'était en fait une vidéo qui essaie de déconstruire les préjugés liés à la pratique féminine sportive » ( Féd.4 )*

Au-delà de la participation féminine au sport, certaines fédérations souhaiteraient en outre augmenter l'implication des femmes dans les fonctions et les métiers qui gravitent autour de cet environnement tels que l'arbitrage et le coaching. ( *Féd.4, 6, 10*). Les *Fédérations 6* et *10* souhaitent également augmenter la mixité dans les conseils d'administration.

*« Ce n'était pas uniquement de développer le (Sport 10) féminin en termes de joueuses mais tout ce qui est autour. (...) L'obligation d'avoir par exemple des femmes dans les conseils d'administration (...), d'avoir des*



*filles qui sont coachs, d'avoir des filles qui sont arbitres. Voilà une des volontés de la fédé. » (Féd. 10)*

Finalement, les *Fédérations 4* et *6* expliquent que leur principale motivation est d'offrir les mêmes opportunités de progression à une fille qu'à un garçon tout au long de sa carrière sportive.

*« Moi je suis parti de l'idée d'imaginer une petite fille qui commence à jouer au (sport 4) à six, sept ans et pendant toute sa carrière sportive, quels sont les obstacles qu'elle va rencontrer qu'un petit garçon n'a pas forcément rencontrés ou qu'il pourra passer au-dessus beaucoup plus facilement » (Féd 4.)*

### **5.3. Identification des freins à la mise en œuvre d'initiatives**

#### **5.3.1. Les freins liés au conseil d'administration**

Il n'est pas toujours aisé de mettre en œuvre des initiatives et les fédérations rencontrent parfois toute une série d'obstacles. Certaines fédérations ont identifié des freins liés aux conseils d'administration, que ce soit dans leurs compositions, dans la répartition des pouvoirs et tâches à responsabilités ou dans leur sensibilité à cette problématique du développement du sport féminin.

Quelques fédérations pointent du doigt des mentalités réticentes qui peuvent nuire à la mise en œuvre d'initiatives. La *Fédération 2* est la seule qui observe encore ce genre de mentalités de manière marquée au sein de son propre conseil d'administration.

*« Les chefs de la (Féd. 2) sont tous des pensionnés. Je pense que ce n'est pas encore dans les mœurs à ce moment-là. On n'a pas, on ne parle pas de (Sport2) féminin et pour eux, voilà, c'est comme ça et ça ne changera pas. Pour que ça change, il va falloir que les boss partent à la pension au niveau de la (Féd.2), aussi que ça se rajeunisse un peu au niveau des chefs et qu'il y ait des femmes qui s'investissent ». (Féd.2)*

D'autres fédérations, même si elles observent de nets progrès, dénoncent plutôt ces mentalités dans les fonctions dirigeantes des clubs (Féd.1, 10, 17). Clubs qui sont essentiels dans l'application concrète des initiatives proposées par les fédérations.

*« Il y en a qui ne veulent pas faire du (Sport17) féminin parce que tous leurs dirigeants sont masculins et qu'ils ne pensent pas à ça » (Féd.17).*

*« Au niveau des clubs, c'est parfois les anciens qui étaient un peu réticents sur le développement du (Sport10) féminin : c'était mieux avant, on était bien entre mecs » (Féd.10)*

La composition des conseils d'administration et la répartition des fonctions dirigeantes peuvent également être considérées comme un frein, au sein de la fédération pour la *Fédération 4* et au sein des clubs pour la *Fédération 1*.

*« En fait, c'est parfois les clubs qui sont un peu macho ou c'est un comité exclusivement d'hommes. Et donc le fait de devoir imposer maintenant des dames ou de devoir imposer la parité, je pense que c'est une très bonne chose » (Féd.1)*

La Fédération 4 confirme cette disparité qui existe dans les conseils d'administrations en expliquant que pour des raisons sociétales, les femmes se présentent moins aux postes d'administratrices :

*« Il y a un manque de femmes qui décident proactivement de se mettre dans un conseil d'administration (...). Est-ce que c'est parce qu'elles ont tendance à se dévaluer ? On sait bien que le monde du travail, le monde du sport est un monde profondément machiste à beaucoup d'égards. Donc elles se disent pas... voilà à compétences égales, on va choisir un homme. (...) La fonction de conseil d'administration est une fonction complètement bénévole en plus d'une vie de famille et d'une vie professionnelle (...) Je pense qu'il y a encore des codes sociétaux qui restent profondément ancrés. » (Féd.4)*

### **5.3.2. Les freins liés aux capacités de l'organisation**

Ces obstacles s'observent également au niveau des capacités de l'organisation. Les freins les plus souvent cités étaient le manque de ressources humaines et financières. Toutes les fédérations mentionnant l'un évoquaient également l'autre (*Féd.2, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 14, 17*).

*« Les moyens humains, c'est notre plus grosse problématique. Bien sûr que ce soit nous ici, en tant que fédération, je ne serais pas contre avoir un ou*

*deux collègues de plus pour pouvoir continuer à faire grandir nos projets. » (Féd.6)*

*« Il y a toujours un aspect financier parce que tout ça, ça requiert déjà de la bonne volonté déjà et ça requiert des moyens. Il faut aller gratter les fonds de tiroirs parfois. » (Féd.9)*

Certaines fédérations identifient également comme difficultés liées aux ressources humaines : le manque de volonté, de motivation et donc d'efficacité des membres (Féd.9, 11, 13). La Fédération 17 dénonce quant à elle le fait que, malgré l'implication des bénévoles, leur manque de fiabilité peut parfois être un obstacle.

*« Tu tombes bien sur des bon profils, c'est très efficace, mais sur le long terme, c'est jamais stable. Tu peux travailler très bien pendant quelques années avec eux et puis après tu peux tomber sur une génération qui n'est pas top... » (Féd.17).*

Les ressources infrastructurelles, stratégiques et relationnelles n'ont pas été mentionnées par les fédérations lorsqu'elles parlaient des freins. Cependant, comme expliqué dans les causes d'absence de plan spécifique (Section 5.2.1), beaucoup de fédérations estiment qu'agir sur cette thématique n'est pas une priorité et qu'elles ont d'autres combats à mener avant de s'y intéresser.

Enfin, de nombreuses fédérations expliquent que le manque de ressources ne se limite pas à leur propre organisation. Les clubs, chargés de mettre en œuvre les actions sur le terrain, sont également limités dans leurs capacités organisationnelles (Féd. 4, 6, 8, 10, 11, 17). Ils manquent en effet de ressources financières, d'infrastructures, de bénévoles et ne sont pas capables d'encaisser une charge de travail supplémentaire lorsque les fédérations leur soumettent des initiatives.

*« C'est pas facile de nouveau parce qu'on a un sport en constante évolution mais avec des réalités très différentes dans les clubs. On a des clubs, où ils n'ont tout simplement pas le budget par exemple ». (Féd.4)*

### **5.3.3. Les freins liés aux facteurs externes**

De nombreuses fédérations considèrent que les préjugés et les a priori de la population ainsi que des parents à l'égard de certaines disciplines constituent un obstacle au développement du sport féminin (Féd.4, 5, 9, 10). Certains sports sont souvent perçus comme étant réservés aux hommes, trop violents ou brutaux. C'est ce que souligne l'intervenante de la *Fédération 10* lorsqu'elle déclare : « *Cette image de sport de brute, de contact et dangereux. C'est une bête image mais les mamans ont pas envie de voir leur fille avec huit points de suture au-dessus de l'arcade. C'est un peu quelque chose qui nous freine.* ».

Par ailleurs, la *Fédération 1* explique que la répartition des compétences et des pouvoirs dans le sport en Belgique peut compliquer la mise en œuvre d'initiatives. L'intervenante de la *Fédération 1* avance que : « *on est un peu morcelé avec la Flandre, la Wallonie et dans la Wallonie il y a quatre régions. Parfois c'est assez complexe parce que les régions sont différentes et les envies sont différentes* ». Bien que la complexité du système sportif représente parfois un défi, il tempère toutefois cette opinion en reconnaissant que cela peut également offrir certains avantages.

Un autre obstacle à la mise en œuvre d'initiatives pour le sport féminin découle de la construction sociale des rôles liés au genre. La répartition inégale des tâches domestiques, qui pèse davantage sur les femmes (Féd. 11, 16), ainsi que la difficulté pour les jeunes filles de concilier sport et études (Féd.4), réduisent directement le temps qu'elles peuvent consacrer au sport, tant en tant qu'athlètes qu'en tant que bénévoles.

*« Et je pense que le message des parents envers les filles c'est : c'est extrêmement important que tu aies un diplôme valable parce que tu vas devoir plus te battre qu'un garçon pour obtenir ta place. Et du coup le sport est directement impacté par ça (...) Les filles de 4, 5, 6 secondaires qui sont en plein dedans et elles me disent : moi mes parents ne veulent pas que je m'inscrive dans un sport parce qu'ils pensent que ça va impacter les études. » (Féd.6)*

Enfin, les *Fédérations 7 et 9* soulignent que, au-delà du coût lié à une bonne couverture médiatique (relatif aux capacités de l'organisation), la télévision en

Belgique se concentre principalement sur certaines disciplines. Cette focalisation restreinte entrave le développement des sports moins médiatisés et limite l'accès des femmes à ces disciplines. En effet, la *fédération 9* avance que « *si la télé arrêta de montrer systématiquement du football, du tennis, du hockey, du rugby et du cyclisme, ça aiderait un petit peu le sport et l'accès des femmes à ces sports-là* ».

#### **5.4. Identification des leviers à la mise en œuvre d'initiatives**

##### **5.4.1. Les leviers liés au conseil d'administration**

Bien que des freins ou des obstacles puissent entraver l'élaboration d'initiatives, il existe également des leviers qui en facilitent la mise en œuvre. Plusieurs fédérations soulignent que la présence d'un grand nombre de femmes au sein du conseil d'administration et des employés est une force dans la mise en œuvre d'initiatives (*Féd.4, 8, 10, 12*).

*« Une des choses à la fédération, c'est qu'il y a beaucoup de filles finalement qui y travaillent. Dans le staff ou dans le conseil d'administration qui mettent des choses en place, bah il y a des filles. Donc évidemment on se dit qu'il faut aussi promouvoir le (Sport10) féminin et on va un peu dans ce sens-là donc ça, je crois que c'est une force. (...) Allez, rien que sur la présence (des femmes), on sent qu'il faut qu'on aille aussi dans cette voie-là. ». (Féd.10)*

Par ailleurs, certaines fédérations insistent sur le fait que la présence de femmes à des postes décisionnels constitue un avantage encore plus marqué (*Féd.10, 12, 14*). La *Fédération 14* avance par exemple que « *Pour l'instant, au niveau de la fédération belge, on a une présidente, donc elle est déjà plus orientée autour de cette question-là, enfin c'est logique* ».

C'est dans ce contexte que les *Fédérations 4 et 1* estiment que le quota, exigeant minimum 33% d'un genre au sein d'un conseil d'administration, imposé par les pouvoirs publics dans le cadre du plan « Plus sportive », est intéressant.

*« Le fait de devoir imposer maintenant des dames ou de devoir imposer la parité, je pense que c'est une très bonne chose ». (Féd.1)*

Enfin, le fait que les hommes du conseil d'administration d'une fédération soient ouverts et intéressés au développement du sport féminin est également une force. C'est ce qu'avance l'intervenante de la *Fédération 10* lorsqu'elle dit : « *En fait, même les hommes qui sont dans notre conseil d'administration sont aussi très ouverts sur le fait qu'il faut développer le (Sport10) féminin* ».

#### **5.4.2. Les leviers liés aux capacités de l'organisation**

Comme expliqué dans la section théorique (3.2.2), les capacités organisationnelles se réfèrent aux diverses ressources financières, humaines, infrastructurelles, relationnelles et stratégiques dont dispose une fédération. Étant donné que de nombreuses fédérations ont identifié le manque de ressources financières comme un obstacle à la mise en œuvre d'initiatives, il apparaît évident que l'obtention d'un soutien financier augmente les possibilités d'actions. En effet, de nombreuses fédérations estiment que l'impulsion financière proposée par les pouvoirs publics leur a permis d'agir et d'établir un plan spécifique pour le sport féminin (*Féd.3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11*). Les *Fédérations 4 et 6* expliquent que ce soutien financier, considéré comme levier d'action, peut également provenir de leurs sponsors.

*« C'est un peu lié aux pouvoirs publics qui ont aussi mis l'accent là-dessus (...). On était un peu poussé par l'Adeps qui nous disait : Voilà, il y a une enveloppe d'autant qui est réservé au sport féminin, vous pouvez l'utiliser dans tel ou tel cadre. Alors on sautait aussi un peu sur l'occasion » (Féd.10).*

La Fédération 3 nuance toutefois ce levier en expliquant que recevoir un soutien financier peut contraindre à aller dans le sens du pouvoir subsidiant. L'intervenante de la *Fédération 3* déclare qu' : « *il y a pas mal d'actions super chouettes qui ont été mises en œuvre (...) mais à partir du moment où ça vient des pouvoirs subsidants, on se sent entre guillemets presque obligé d'adhérer à ce type d'actions, de projets, qui parfois, ne sont pas du tout jugés prioritaires par notre fédération* ».

Le manque de ressources humaines a également été qualifié de frein par certaines fédérations sportives, notamment le manque de volonté et d'investissement de la part des bénévoles. À l'inverse, les *Fédérations 5 et 8* estiment qu'avoir des bénévoles motivés et un conseil d'administration dynamique est une force pour

l'élaboration de projets. La *Fédération 8* explique par exemple que s'il y a : « *ce subside à la base, c'est parce que des filles ont demandé, parce que quelques personnes ont fait cet appel à projets. Donc c'est génial qu'il ait eu lieu cet appel (...) et c'est génial que des filles aient voulu porter ce projet parce que ça demande beaucoup de temps de faire ça. Il y a plein de projets qui existent mais avoir le temps de remplir ça et la motivation de le remplir, ça coûte vraiment du temps.* »

Les *Fédérations 1, 3, 4, 6 et 17* estiment que leur niveau de professionnalisation relativement élevé par rapport à d'autres fédérations en Wallonie est également une force pour mener des projets sur le développement du sport féminin. Elles expliquent que ce niveau de professionnalisation leur permet, entre autres, de se séparer des bénévoles et d'engager des travailleurs employés.

*« On est relativement bien professionnalisé entre guillemets à la ligue. Avant 2015, c'était beaucoup de bénévoles qui travaillaient au sein de la fédération, là, on est 12000 membres, on a 12 employés, pas tous à temps plein. Donc en termes de ressources humaines, au niveau opérationnel, on se base sur des employés, on se base beaucoup moins sur des bénévoles. (...) On a voulu la professionnalisation, c'est aussi pour se donner les moyens de mettre en place ce type d'actions ».* (Féd.3)

En outre, les ressources relationnelles et la capacité à créer un réseau ont été perçues par plusieurs fédérations comme des leviers potentiels pour la mise en œuvre d'initiatives. Des collaborations avec les écoles pour faire des séances d'initiation auprès des jeunes filles (*Féd.4, 6, 10, 17*) ainsi qu'avec les universités pour mener des recherches sur cette thématique (*Féd.3, 4*) ont par exemple été identifiées comme des forces par les fédérations sportives.

*« C'est-à-dire qu'on aide les clubs à aller créer un lien avec les écoles aux alentours pour avoir spécifiquement des jeunes filles au sein du club ».* (Féd.17)

De plus, les *Fédérations 4 et 8* expliquent que de bonnes relations et une coopération entre les fédérations francophones, flamandes et nationales d'une même discipline sont de réels avantages. De même que de bonnes interactions et

un travail mutuel entre les clubs et la fédération sont perçus comme étant des facilitateurs à la mise en œuvre d'initiatives (Féd.3, 4, 10).

*« On a été très bien reçu par les clubs, les clubs ont directement adhéré au projet ». (Féd.4)*

*« On est à l'écoute de nos clubs par rapport à ça. (...). On met en place depuis un peu plus d'un an, tout ce qui est tables de discussions et cetera par rapport à certaines thématiques et donc les bonnes pratiques ». (Féd.3)*

Enfin, les Fédérations 10 et 12 expliquent qu'avoir la possibilité de s'inspirer des « pays voisins » (Féd.10) ou « d'autres fédérations » (Féd.12), plus avancés en la matière peut aussi être un levier. La Fédération 6 quant à elle avance qu'avoir le soutien de sa fédération européenne et internationale est également un incitant.

#### **5.4.3. Les leviers liés aux facteurs externes**

Bien que certaines fédérations (7, 17) n'aient pas sollicité de subsides auprès de l'Adeps, elles reconnaissent l'importance du soutien offert pour le développement du sport féminin. Savoir que l'Adeps, de par sa campagne « Plus sportive », est engagé et prêt à les accompagner est perçu comme un levier pour les pousser à agir. La Fédération 7 explique qu'« avec l'initiative de la ministre, on se dit que c'est l'occasion. On sait qu'on peut avoir le soutien de l'Adeps s'il y avait besoin. Là ici, on n'a pas rentré le projet pour avoir des subsides mais on aurait pu. ».

Plusieurs fédérations ont identifié que les modèles positifs et inspirants et les compétitions internationales pouvaient servir d'incitants dans la mise en œuvre d'initiatives. En effet, de nombreuses fédérations ont constaté que les athlètes féminines ou masculins de haut niveau (Féd.1, 2, 4, 6, 7, 9, 10, 16) ainsi que les grandes compétitions internationales (Féd.2, 4, 6, 10, 12, 16) pouvaient accroître l'intérêt de la population pour la discipline et donc stimuler la croissance des membres au sein d'une fédération permettant alors de nouvelles possibilités pour lancer des initiatives.

*« Mine de rien, souvent, les équipes nationales sont le fer de lance des inscriptions dans les clubs. Ça s'est vu dans le tennis par exemple. Quand*



*Justine Hénin et Kim Clijsters ont commencé à performer, il y a eu un bond au niveau du tennis féminin » (Féd.4)*

Tandis que certaines fédérations se plaignaient d'une couverture médiatique limitée pour certaines disciplines, limitant la popularisation du sport et l'accès des femmes (section 5.3.3), d'autres considèrent que la médiatisation du sport féminin s'améliore de jour en jour et que c'est une force pour développer le sport féminin (Féd.1, 2, 4, 7, 16). La Fédération 16 estime même que dans sa discipline : « quand il y a une compétition internationale, que l'on voit à la télé, je dirais qu'il y a autant d'images d'hommes que de filles, ou l'inverse ». Ainsi, voir davantage de sport féminin permettrait aux jeunes de « s'identifier » pour devenir « le prochain ou la prochaine ».

Finalement, les Fédérations 7 et 10 pensent que les mentalités sont en train d'évoluer et que les femmes peuvent s'émanciper davantage. Les intervenantes de la Fédération 7 expliquent que pour elles « c'est le moment de le faire parce qu'il y a une vraie tendance des femmes à vouloir essayer des choses qu'avant, elles n'osaient pas essayer ». La Fédération 10 croit que beaucoup de femmes, de mamans s'investissent en tant que bénévoles car « à l'époque elles ne connaissaient pas le (Sport10) ou il n'y avait pas de (Sport10) féminin et c'est un sport qui aurait pu les intéresser (...). Et donc elles ont voulu s'investir par après ».

## **6. Discussion**

### **6.1. Interprétation des résultats**

L'objectif de la recherche était de déterminer quels étaient les freins et les leviers que rencontrent les fédérations sportives en Fédération Wallonie-Bruxelles dans la mise en œuvre d'initiatives pour le sport féminin. Bien que plus spécifiques à la situation en Belgique francophone, les résultats sont globalement en accord avec ce qui a été exposé dans la littérature. Nous les interpréterons selon les trois perspectives théoriques présentées précédemment (Section 3) : la composition du conseil d'administration, les capacités de l'organisation et les influences externes.

Au travers de cette recherche, il est toutefois important de reconnaître que les fédérations n'ont pas toutes les mêmes réalités. En effet, elles ne sont pas au même niveau de professionnalisation et d'engagement concernant le

développement du sport féminin. Certaines fédérations se distinguent par un haut degré de professionnalisation tandis que d'autres se basent sur le travail de quelques bénévoles et viennent à peine d'être reconnues. De même, l'engagement varie fortement d'une fédération à l'autre, certaines se montrant proactives et avant-gardistes alors que d'autres peinent à adopter des initiatives. Dès lors, les priorités d'actions et de développement de chaque fédération sont différentes et le curseur n'est jamais placé sur les mêmes objectifs.

Malgré ces différences de réalité entre les fédérations sportives, presque toutes ont mentionné des freins et leviers liés à la gouvernance de leur organisation, aux ressources disponibles et aux différents facteurs externes. Au vu des résultats et de ce qu'avance la littérature, il est évident que ces trois facteurs sont interconnectés et s'influencent mutuellement.

### **6.1.1. Le conseil d'administration**

En analysant les freins et leviers concernant les dynamiques de genre au sein des conseils d'administrations des fédérations sportives, plusieurs observations peuvent être faites. Les résultats s'alignent globalement avec ce qui a été précédemment exposé dans la littérature. En effet, presque toutes les informations relatives aux conseils d'administration exposées par les fédérations se retrouvent dans le modèle à quatre dimensions d'Adriaanse et Schofield (2013).

#### A) La production :

Les *Fédérations 1 et 4* ont exprimé des frustrations quant à la composition des conseils d'administration souvent dominés en nombre par des hommes. Or, plusieurs autres fédérations ont insisté sur le fait qu'une forte présence féminine au sein du conseil d'administration et parmi les employés de la fédération était un levier important pour le développement du sport féminin. La littérature confirme cette observation en indiquant que la diversité de genre au sein des conseils d'administration améliore l'efficacité de la gouvernance organisationnelle, enrichit les débats, apporte de nouvelles perspectives et permet d'orienter les décisions stratégiques de l'organisation (Terjesen et al., 2009 ; Sotiriadou & De Haan, 2019). C'est d'ailleurs pourquoi les *Fédérations 1 et 4* étaient totalement favorables à l'instauration de quotas pour assurer une représentation féminine suffisante dans les instances décisionnelles. Comme l'explique Adriaanse (2015),

ces quotas sont utiles pour atteindre un seuil critique permettant aux femmes d'être en nombre suffisant afin d'influencer significativement la culture de l'organisation.

B) Le pouvoir :

D'autres fédérations ont également souligné que la présence de femmes à des postes décisionnels constituait un avantage non négligeable pour agir en faveur du sport féminin. Les *Fédération 1 et 4* ont d'ailleurs avancé que des disparités dans la répartition des fonctions dirigeantes pouvaient freiner la mise en œuvre d'initiatives. Cette observation est soutenue par le fait que, selon Adriaanse (2015), les postes de président et de directeur général sont considérés comme les plus influents et les plus puissants de l'organisation et impactent fortement la prise de décisions.

C) L'émotion et le symbolisme :

En outre, la *Fédération 2* a souligné que la mentalité vieillissante et réticente de son conseil d'administration pouvait constituer un obstacle majeur. Elle était rejointe par les *Fédérations 1, 7 et 17* qui ne critiquaient pas directement leur conseil d'administration mais plutôt celui des clubs qui appliquent de manière concrète les différentes initiatives proposées par les fédérations. La *Fédération 10* soutenait qu'avoir des hommes favorables au développement du sport féminin était une force. Ces affirmations renvoient aux dimensions de l'émotion et du symbolisme du modèle de Adriaanse et Schofield (2013). Ces deux dimensions expliquent pourquoi l'hostilité de certains hommes à l'égard des femmes, surtout quand ils occupent des postes de leadership, peut freiner l'égalité des genres et que, au contraire, le soutien actif des hommes favorise cette égalité. La dimension du symbolisme souligne principalement que si les individus sont ouverts et sensibilisés à cette problématique, ils agiront de manière plus efficace ( Adriaanse & Schofield, 2013).

Adriaanse et Schofield (2013) expliquent que ces dimensions sont interdépendantes et qu'au plus une organisation est performante dans ces domaines, au mieux elle est équipée pour promouvoir l'égalité des genres.

### **6.1.2. Les capacités de l'organisation**

De nombreuses fédérations sportives identifient le manque de capacités financières comme un frein majeur à la mise en œuvre d'initiatives pour le développement du sport féminin. Les fédérations expliquent que ce manque de ressources financières impacte directement leurs possibilités d'accéder à une visibilité médiatique et d'embaucher du personnel. Elles expriment d'ailleurs un lien fort entre les capacités financières et les ressources humaines. Ces observations rejoignent celles de Patil et Doherty (2023) qui soulignent que les difficultés financières représentent un défi majeur pour les organisations sportives, les empêchant d'embaucher suffisamment de personnel, d'acquérir du matériel et de mener des campagnes de marketing. Hanlon (2019) identifie également les capacités financières et ressources humaines comme des éléments essentiels pour la promotion de l'équité entre les sexes dans les clubs sportifs. En accord avec les résultats obtenus par Patil et Doherty (2023), le soutien financier des pouvoirs publics et des sponsors est donc naturellement qualifié de levier important par les fédérations sportives.

Bien que fortement lié aux capacités financières, le manque de ressources humaines est identifié comme un autre obstacle majeur pour certaines fédérations sportives. N'ayant pas les moyens d'engager des employés, elles doivent se baser sur le travail de bénévoles souvent limités en nombre. Le manque d'investissement, de motivation et de volonté des bénévoles a également été pointé du doigt par certaines fédérations. La *Fédération 17* explique que le manque de fiabilité des bénévoles est également un frein, ne sachant pas combien de temps ils resteront investis dans l'organisation. Ces observations se rapprochent de celles de Patil et Doherty (2023) qui avancent que le nombre limité d'employés et de bénévoles constitue un obstacle important. Les auteurs relèvent également que la mise en œuvre d'initiatives dépend aussi des compétences, de l'expérience et de l'engagement des travailleurs (Patil & Doherty, 2023). C'est pour cela que les fédérations les plus développées pensent que leur niveau de professionnalisation élevé est un atout puissant leur permettant de remplacer les bénévoles par des travailleurs.

La majorité des fédérations ayant développé un plan stratégique spécifique sont celles avec un niveau de professionnalisation relativement élevé. Ces fédérations

sont également celles qui mettent en œuvre le plus d'initiatives. Patil et Doherty (2023) expliquent qu'une capacité stratégique et de planification élevée, telle que l'intégration de la question d'équité de genre dans le plan stratégique de l'organisation, a été identifiée comme un élément clé pour le développement d'initiatives.

Les fédérations qui n'ont pas de plan stratégique spécifique lié à l'équité de genre le justifient majoritairement par le fait que cette problématique n'est pas une priorité. Elles estiment avoir d'autres enjeux à traiter en priorité tels que la nécessité de recruter suffisamment de membres ou d'assurer une certaine stabilité au sein de la fédération et des clubs. Cela pourrait être interprété comme une faiblesse globale dans les capacités de l'organisation. Si ces fédérations n'ont pas la capacité de mobiliser des ressources sur la durée pour aborder la problématique d'équité de genre et que les travailleurs et bénévoles manquent de motivation, de volonté ou de compétences, elles ne pourront pas agir de manière efficace. Il serait alors nécessaire pour ces fédérations de renforcer leurs capacités avant d'intégrer cette question dans leur plan stratégique (Hanlon et al., 2019; Millar & Doherty, 2016). Cependant, le fait que ces fédérations n'aient pas de plan stratégique dédié à la promotion du sport féminin ne signifie pas qu'elles n'ont pas mis en place certaines initiatives. Ces actions pourraient alors témoigner d'un intérêt pour la question de l'équité de genre, malgré leur manque de capacités pour agir de manière plus structurée.

Les capacités relationnelles et de réseaux sont également un élément important dans la mise en œuvre d'initiatives. Bien que peu de fédérations aient identifié ces éléments comme freins potentiels, nombreuses sont celles qui reconnaissent l'importance des collaborations avec différents partenaires. Les interactions avec les écoles pour le recrutement et avec les universités pour la recherche et les formations sont par exemple perçues comme de réels atouts par fédérations sportives. D'autres estiment qu'une bonne entente avec les clubs affiliés et les autres fédérations sportives est une force pour améliorer l'efficacité du travail. De plus, certaines fédérations trouvent qu'avoir la possibilité de s'inspirer de ce qui est déjà fait ailleurs est un gros avantage. Ces observations sont en accord avec celles de Patil et Doherty (2023) qui avancent que le partage de ressources et de conseils entre organisations sportives est une force. Les auteurs soulignent

également que la collaboration entre organisations sportives permet de partager les coûts des initiatives (Patil & Doherty, 2023). La *Fédération 8* explique que la coopération avec la fédération nationale et flamande permet de propulser les initiatives à l'échelle nationale pour en faire profiter un maximum de femmes possible et de développer davantage le sport. La capacité à créer et entretenir un réseau est donc largement perçue comme un levier dans les fédérations sportives. Patil et Doherty (2023) nuancent cependant en expliquant que les collaborations peuvent représenter un obstacle si la fédération est en interaction avec des organisations trop limitées. C'est par exemple le cas des nombreuses fédérations qui constatent que leurs clubs affiliés n'ont pas les capacités nécessaires pour appliquer les initiatives proposées.

Patil et Doherty (2023) soulignent que les capacités infrastructurelles et de processus des organisations dans le cadre de la mise en œuvre d'initiatives pour l'égalité de genre repose sur une communication efficace, une bonne collaboration au sein de l'organisation et des infrastructures suffisantes. Dans nos observations, très peu de fédérations mentionnent les défis liés à la communication et aux infrastructures. La collaboration interne entre collègues a toutefois été mentionnée mais cela rejoint les dimensions de symbolisme et d'émotion (Adriaanse & Schofield, 2013) précédemment abordées concernant l'ouverture d'esprit, le soutien actif et la volonté d'action des hommes au sein des conseils d'administration (Section 6.1.1).

### **6.1.3. Les facteurs externes**

Comme expliqué précédemment, la plupart des fédérations soulignent que le soutien financier de l'Adeps est un levier capital dans la mise en œuvre d'initiatives pour le sport féminin. Cependant, *les Fédérations 7 et 17* précisent que le simple fait de savoir que l'Adeps montre un intérêt pour le développement du sport féminin est déjà un incitant puissant. Cette observation rejoint celle démontrée par Patil et Doherty (2023) qui expliquent que les priorités d'un gouvernement et son intérêt pour l'équité des genres sont une force pour agir. Les auteurs nuancent toutefois ce levier en raison des incertitudes quant à la pérennité de l'intérêt que les pouvoirs publics pourraient accorder à leurs politiques sportives (Patil & Doherty, 2023).

Patil et Doherty (2023) ont également observé que la complexité des systèmes sportifs nationaux tels qu'au Canada, avec des divergences de priorités entre le niveau fédéral, provincial et communautaire pouvait représenter des freins et des forces dans la mise en œuvre de projets. Cette observation rejoint celle de la *Fédération 1* qui avance que la division des compétences dans le système sportif belge, bien qu'elle puisse avoir des avantages comme la diversification des subsides, reste globalement un frein. L'intervenant de la *Fédération 1* considère que ce système sportif complexifie les processus, ajoute des intermédiaires supplémentaires et réduit donc l'efficacité du travail.

Les *Fédérations 7 et 9* estiment que les médias traditionnels ne s'intéressent qu'à certaines disciplines, limitant ainsi la popularisation de leur sport et donc de l'accès aux femmes. D'un autre côté, de nombreuses fédérations constatent des progrès significatifs dans la couverture médiatique du sport féminin, ce qui contribue à mettre en avant des modèles inspirants et des compétitions internationales qui sont largement identifiées comme moteurs d'initiatives par les fédérations sportives. Ces dernières estiment qu'il est nécessaire de bénéficier de l'engouement généré par les athlètes élites qui performant et par les compétitions de plus en plus médiatisées pour stimuler la participation et l'intérêt pour le sport féminin. Meier (2015) soutient que « l'utilisation d'ambassadrices sportives féminines de haut niveau peut être efficace pour promouvoir la participation féminine » (p.974). Elle avance également que les modèles sportifs féminins peuvent véhiculer des messages forts pour défendre des causes telles que l'égalité des genres. Ces modèles féminins jouent un rôle de catalyseur et remettent en question les stéréotypes de genre et les normes existantes. « Lorsque l'athlète est une femme, elle offre une démonstration visible de ce que les femmes peuvent réaliser » (Meier, 2015, p.975).

Au-delà des athlètes, les femmes occupant des postes de leadership dans le sport telles que les entraîneuses, capitaines ou même administratrices, jouent également un rôle de modèles. LaVoi & Dutove (2012) soulignent que la présence de modèles féminins à ces postes clés permet non seulement de démontrer les possibilités de carrière mais aussi de valoriser les compétences et de renforcer la confiance en soi chez les femmes. Keyser-Verreault et ses collègues (2023), ajoutent que « la mise en valeur de modèles féminins dans des sports étiquetés

“pour hommes” pourrait participer à démystifier la participation réussie des femmes dans ces disciplines, tout en balayant du revers de la main les stéréotypes sexistes » (p.37). Cette observation devient particulièrement pertinente lorsque de nombreuses fédérations considèrent que les préjugés et a priori à l’égard de leur discipline sont un frein au développement du sport féminin. Une grande partie de leurs actions visent d’ailleurs à effacer ces images de sports réservés aux hommes. À tous les niveaux, les modèles féminins ont un pouvoir symbolique de lutte contre les stéréotypes de genres (Meier, 2015). Bien que l’utilisation des modèles et des événements sportifs soit souvent identifiée comme un levier par les fédérations sportives, ce point n’est toutefois pas fréquemment abordé dans la littérature. Sur base de ces observations, il conviendrait dès lors de stimuler les fédérations sportives à tirer davantage parti de ces modèles en les utilisant comme levier/tremplin pour développer leurs initiatives et promouvoir le sport féminin.

Enfin, il semble important de souligner que seulement trois fédérations ont mis en évidence que les rôles sociaux attribués aux femmes, tels que la répartition inégale des tâches domestiques et les difficultés à concilier sport et études pour les jeunes femmes, représentaient un véritable obstacle en raison du manque de temps qu’elles peuvent consacrer au sport. De nombreuses études ont en effet pointé les difficultés rencontrées par les femmes pour dégager du temps libre en plus de leurs engagements professionnels et des tâches domestiques (Fasting & Sisjord, 1985; Kay, 2000). Au-delà des contraintes de temps, Fasting et Sisjord (1985) soutiennent que les femmes se sentent moins libres de participer au sport en raison de facteurs sociaux et de sources de motivations différentes. Bien que ces éléments soient plus liés à la littérature sociologique et s’éloignent du domaine de recherche de ce mémoire, il semble essentiel de rappeler que les constructions socioculturelles du genre et les nombreux biais et stéréotypes sexistes présents dans la société limitent fortement la participation et l’implication féminine à tous les niveaux du sport (Evans & Pfister, 2021; Huggins & Randell, 2007; Keyser-Verreault et al., 2023).



## **6.2. Limites de la recherche**

Il est toutefois important de reconnaître certaines limites dans la réalisation de ce mémoire.

Premièrement, les entretiens utilisés dans cette recherche ont été réalisés dans le cadre d'un projet plus large et le mémoire a ensuite été basé sur ces entretiens. De ce fait, le questionnaire n'était pas spécifiquement conçu pour répondre directement à mes questions de recherche. Cette situation a donc pu limiter la profondeur des données collectées tout en offrant une perspective de recherche plus large.

Ensuite, les personnes interrogées occupaient différents postes au sein des fédérations avec des objectifs et des perspectives divers. Par exemple, la réalité et les préoccupations du président ne sont pas les mêmes que celles du responsable féminin. Certains intervenants défendaient leur organisation tandis que d'autres exprimaient leur mécontentement et leur frustration par rapport à certaines pratiques en place, voire à ce qu'ils qualifient même d'inaction. J'estime toutefois que la multiplicité des points de vue peut offrir une vision plus complète et nuancée sur la problématique interne.

Il est également à noter que quelques entretiens ont été réalisés dans des conditions plus difficiles, notamment en raison des contraintes de temps de certains intervenants ou d'un manque d'implication de leur part. Il m'a parfois été dès lors plus compliqué d'approfondir certaines réponses afin d'obtenir des informations plus détaillées.

Enfin, il convient de préciser que cette recherche s'est concentrée uniquement sur le point de vue des fédérations sportives, sans y inclure la vision des clubs et des athlètes elles-mêmes. L'absence de ces données prive donc le mémoire d'une vision plus complète des réalités sur le terrain. Pour approfondir la compréhension de ce phénomène, il pourrait donc être utile de mener des recherches supplémentaires sur la perception des clubs en Fédération Wallonie-Bruxelles, clubs qui rencontrent également des limitations dans leur capacité à agir, ainsi que sur les attentes et besoins des athlètes, premières concernées par ces problématiques d'iniquités.

## 7. Conclusion

L'objectif principal de ce mémoire était de déterminer les freins et les leviers que rencontrent les fédérations sportives en Fédération Wallonie-Bruxelles dans la mise en œuvre d'initiatives visant à promouvoir le développement du sport féminin amateur. À travers une analyse des entretiens menés auprès de 17 fédérations sportives francophones et l'examen de la littérature existante, nous avons pu identifier plusieurs facteurs organisationnels et externes influençant l'implémentation de ces projets.

Il en ressort d'abord que la composition et la répartition des rôles au sein des conseils d'administration jouent un rôle déterminant dans la capacité des fédérations à promouvoir l'équité entre les genres. En effet, les fédérations avec une représentation féminine significative dans leur conseil d'administration et une répartition plus équitable des postes à responsabilité semblent mieux armées pour développer et implémenter des initiatives en faveur du sport féminin. Au-delà de la présence suffisante de femmes au sein des conseils d'administration et spécifiquement aux postes décisionnels, l'ouverture d'esprit et l'intérêt que les hommes peuvent porter à cette problématique ont également été identifiés comme leviers importants par les fédérations sportives. Au contraire, le manque de femmes dans les conseils d'administration et les mentalités réticentes au changement ont été pointées du doigt par les fédérations comme des freins importants.

Nous constatons ensuite que les capacités organisationnelles des fédérations, en particulier les ressources financières et humaines, sont essentielles dans la mise en œuvre d'initiatives. Le manque de financement et de personnel, tant employés que bénévoles, constitue un frein majeur. Le déficit de compétences et de fiabilité des bénévoles a également été identifié comme un frein notable. Les fédérations les plus professionnalisées, capables de se séparer des bénévoles pour engager des employés compétents, sont mieux équipées pour initier et soutenir ces projets dans le temps. De même que les fédérations qui ont su développer des partenariats et un réseau solide ont pu accéder à des ressources supplémentaires et estiment que ces collaborations sont bénéfiques dans la mise en œuvre d'initiatives pour promouvoir le sport féminin. Par ailleurs, les fédérations qui intègrent les questions d'équité des genres et de développement du sport féminin dans leur plan

stratégique seraient davantage en mesure d'implémenter des actions concrètes. Toutefois, les fédérations dont les clubs affiliés manquent de ressources ou de volonté se trouvent limitées dans l'application des initiatives proposées.

Enfin, des facteurs externes tels que les politiques publiques, le fonctionnement du système sportif belge, l'engouement généré par les modèles positifs et les compétitions d'envergure ainsi que les rôles et inégalités de genre dans la société influencent également les capacités des fédérations à développer des initiatives pour promouvoir le sport féminin.

Pour conclure, bien que différentes actions et initiatives soient menées, les fédérations sportives en Fédération Wallonie-Bruxelles restent confrontées à des obstacles organisationnels et externes. Pour les surmonter, il semble alors nécessaire pour les fédérations d'encourager une plus grande diversité de genre dans leurs instances décisionnelles, de renforcer leurs capacités organisationnelles et de profiter de l'impulsion des différents incitants externes. Ce n'est qu'en abordant ces freins et leviers de manière holistique que les fédérations pourront pleinement exploiter leurs ressources pour promouvoir l'équité de genre dans le sport.

En somme, la promotion du sport féminin s'inscrit dans un mouvement plus large qui cherche à redéfinir la place des femmes dans la société, à combattre les stéréotypes liés au genre et à contribuer au changement social. C'est en continuant de lever les barrières existantes que l'équité des genres, tant sur le terrain qu'au-delà, pourra être atteinte.

## 8. Références Bibliographiques

- Adeps Fédération Wallonie-Bruxelles. (2020). *L'égalité femmes-hommes dans le sport en Fédération Wallonie-Bruxelles*.
- Adriaanse, J. (2015). Gender Diversity in the Governance of Sport Associations : The Sydney Scoreboard Global Index of Participation. *Journal of Business Ethics*, 137(1), 149-160. <https://doi.org/10.1007/s10551-015-2550-3>
- Adriaanse, J. A., & Schofield, T. (2013). Analysing gender dynamics in sport governance : A new regimes-based approach. *Sport Management Review*, 16(4), 498-513. <https://doi.org/10.1016/j.smr.2013.01.006>
- Arnaud, P., & Terret, T. (2000). *Histoire du sport féminin : Histoire et identité* (L'harmattan).
- Brown, W. J., Mielke, G. I., & Kolbe-Alexander, T. L. (2016). Gender equality in sport for improved public health. *The Lancet*, 388(10051), 1257-1258. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(16\)30881-9](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(16)30881-9)
- Burton, L. J. (2015). Underrepresentation of women in sport leadership : A review of research. *Sport Management Review*, 18(2), 155-165. <https://doi.org/10.1016/j.smr.2014.02.004>
- Canadian Women & sport. (2020a). *Qu'est-ce que l'équité des genres ?* <https://womenandsport.ca/fr/equite-des-genres/quest-ce-que-lequite-entre-les-genres/>
- Canadian Women & sport. (2020b). *The Rally Report*. [https://womenandsport.ca/wp-content/uploads/2020/06/Canadian-Women-Sport\\_The-Rally-Report.pdf](https://womenandsport.ca/wp-content/uploads/2020/06/Canadian-Women-Sport_The-Rally-Report.pdf)
- Charte européenne du sport révisée en 2021 (2021).
- Clarke, V., & Braun, V. (2017). Thematic analysis. *The Journal of Positive Psychology*, 12(3), 297-298. <https://doi.org/10.1080/17439760.2016.1262613>

- Claude, G. (2019). *La retranscription d'un entretien : Outils, étapes et exemple*.  
<https://www.scribbr.fr/methodologie/retranscription-entretien/>
- Commission Européenne. (s. d.). *Vers une plus grande égalité des genres dans le sport*.
- Conseil de l'Europe. (2020). *TOUS ENSEMBLE: Vers une parité des genres dans le sport en Europe. Rapport analytique de la campagne de collecte de données*.  
 Conseil de l'Europe.
- Elling, A., & Claringbould, I. (2005). Mechanisms of Inclusion and Exclusion in the Dutch Sports Landscape : Who Can and Wants to Belong? *Sociology of Sport Journal*, 22(4), 498-515. <https://doi.org/10.1123/ssj.22.4.498>
- Evans, A. B., & Pfister, G. U. (2021). Women in sports leadership : A systematic narrative review. *International Review for the Sociology of Sport*, 56(3), 317-342.  
<https://doi.org/10.1177/1012690220911842>
- Fasting, K., & Sisjord, M.-K. (1985). Gender Roles and Barriers to Participation in Sports. *Sociology of Sport Journal*, 2(4), 345-351.  
<https://doi.org/10.1123/ssj.2.4.345>
- Fédérations sportives—Portail du sport en Fédération Wallonie-Bruxelles*. (s. d.).  
 Consulté 25 juin 2024, à l'adresse <https://www.sport-adepts.be/ladepts-vous-accompagne/federations/>
- Fink, J. S. (2014). Female athletes, women's sport, and the sport media commercial complex : Have we really “come a long way, baby”? *Sport Management Review*, 18(3), 331-342. <https://doi.org/10.1016/j.smr.2014.05.001>
- Frisby, W., & Ponick, P. (2013). Sport and social inclusion. In *Sport policy in Canada* (p. 381-403).
- Hall, M., Embuldeniya, D., Brock, K., & Lasby, D. (2003). *The Capacity to serve : A qualitative study of the challenges facing Canada's nonprofit and voluntary organizations*. Canadian Centre for Philanthropy.

- Hanlon, C., Millar, P., Doherty, A., & Craike, M. (2019). Building Capacity of Community Sport Clubs to Increase Female Participation. *Leisure Sciences*, 44(7), 827-846. <https://doi.org/10.1080/01490400.2019.1686445>
- Hoye, R., & Cuskelly, G. (2007). *Sport governance*. Butterworth-Heinemann. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/1452549>
- Hoye, R., & Doherty, A. (2011). Nonprofit Sport Board Performance : A Review and Directions for Future Research. *Journal of sport management*, 25(3), 272-285. <https://doi.org/10.1123/jsm.25.3.272>
- Huggins, A., & Randell, S. (2007). *The Contribution of Sports to Gender Equality and Women's Empowerment*.
- IOC. (2023). *IOC and UN Women launch new Gender Equality Through Sport initiative in New York*. <https://olympics.com/ioc/news/ioc-and-un-women-launch-new-gender-equality-through-sport-initiative-in-new-york>
- Kay, T. (2000). Leisure, gender and family : The influence of social policy. *Leisure Studies*, 19(4), 247-265. <https://doi.org/10.1080/02614360050118823>
- Keyser-Verreault, A., Brière, S., St-Pierre, M., Demers, G., & Culver, D. (2023). *Équité, diversité et inclusion dans les organisations sportives (PUL)*.
- LaVoi, N. M., & Dutove, J. K. (2012). Barriers and supports for female coaches : An ecological model. *Sports Coaching Review*, 1(1), 17-37. <https://doi.org/10.1080/21640629.2012.695891>
- Lefebvre, A., & Zeimers, G. (2024). *Conclusions de l'étude sport au féminin (SAF) en FWB*.
- Meier, M. (2015). The value of female sporting role models. *Sport in Society*, 18(8), 968-982. <https://doi.org/10.1080/17430437.2014.997581>

- Millar, P., & Doherty, A. (2016). Capacity building in nonprofit sport organizations : Development of a process model. *Sport Management Review*, 19(4), 365-377. <https://doi.org/10.1016/j.smr.2016.01.002>
- OMS. *Activité physique*. (2022). <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/physical-activity>
- Patil, S., & Doherty, A. (2023). Capacity for gender equity initiatives : A multiple case study investigation of national sport organisations. *International Journal of Sport Policy and Politics*, 15(2), 271-288. <https://doi.org/10.1080/19406940.2023.2201293>
- Pfister, G. (2010). Women in sport – gender relations and future perspectives1. *Sport in Society*, 13(2), 234-248. <https://doi.org/10.1080/17430430903522954>
- Pfister, G., & Hartmann-Tews, I. (2002). *Sport and women: Social issues in international perspective*. <https://doi.org/10.4324/9780203987087>
- #PLUS SPORTIVES. *A propos de la campagne*. (2020). <https://plus-sportives.cfwb.be/a-propos/>
- Schaillée, H., Derom, I., Solenes, O., Straume, S., Burgess, B., Jones, V., & Renfree, G. (2021). Gender inequality in sport : Perceptions and experiences of generation Z. *Sport, Education and Society*, 26(9), 1011-1025. <https://doi.org/10.1080/13573322.2021.1932454>
- Sotiriadou, P. (2024). *Women's Success in Sports : A Catalyst for Economic Growth and Global Relations—Australian Institute of International Affairs*. <https://www.internationalaffairs.org.au/australianoutlook/womens-success-in-sports-a-catalyst-for-economic-growth-and-global-relations/>
- Sotiriadou, P., & De Haan, D. (2019). Women and leadership : Advancing gender equity policies in sport leadership through sport governance. *International*

*Journal of Sport Policy and Politics*, 11(3), 365-383.

<https://doi.org/10.1080/19406940.2019.1577902>

Terjesen, S., Sealy, R., & Singh, V. (2009). Women Directors on Corporate Boards : A Review and Research Agenda. *Corporate Governance: An International Review*, 17(3), 320-337. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8683.2009.00742.x>

Wicker, P., Feiler, S., & Breuer, C. (2022). Board gender diversity, critical masses, and organizational problems of non-profit sport clubs. *European Sport Management Quarterly*, 22(2), 251-271. <https://doi.org/10.1080/16184742.2020.1777453>



## 9. Annexes

### 9.1. Annexe 1 : Tableaux d'analyse transversale

#### 9.1.1. Stratégies et initiatives développées par les fédérations

Thèmes	
Sous-thèmes	Fédérations
<b>Plans spécifiques pour la promotion du sport féminin</b>	
A un plan spécifique	1, 4, 5, 6, 7, 13, 17
N'a pas de plan spécifique	2, 3, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16
<b>Objectifs des initiatives</b>	
Augmenter la participation féminine	4, 5, 6, 7, 8, 11, 10, 17
Donner les mêmes chances de participation et de progression	4, 6
Permettre la compétition pour les femmes	1, 3, 7, 17
Déconstruire les préjugés et les appréhensions	4, 5, 7, 10, 15
Augmenter le nombre de femmes dans les acteurs du sport (arbitrages, coachings)	4, 6, 10
<b>Pourquoi il n'y a pas de plans spécifiques pour le sport féminin</b>	
Ce n'est pas une priorité, d'autres combats à mener avant	3, 8, 11, 12, 13
Sport avec une forte mixité déjà présente	8, 12, 15, 16
Sport avec une parité déjà présente	14, 16
Femmes ne souffrent pas de la situation	9
Sport avec une participation féminine plus importante	15

#### 9.1.2. Freins à la mise en œuvre d'initiatives

Thèmes	
Sous-thèmes	Fédérations
<b>Relatifs aux conseils d'administration</b>	
Les mentalités réticentes (fédé)	2
Les mentalités réticentes (clubs)	1, 10, 17
L'implication des femmes dans les CA (Biais sociétaux machistes)	4
Fonctions dirigeantes occupés par les hommes	1, 4
<b>Relatifs aux capacités de l'organisation</b>	
Le manque de ressources humaines	2, 5, 6, 8, 11, 10, 9, 7, 14, 17
Le manque de ressources financières	2, 5, 6, 8, 11, 10, 9, 7, 14, 17
Le manque de volonté, de	9, 11, 13

motivation des membres.	
Le manque de fiabilité des bénévoles.	17
Le manque de capacité des clubs (Ressources financières, infrastructurelles, humaines)	4, 6, 8, 10, 11, 17
Ce n'est pas la priorité d'action	3, 8, 11, 12, 13
<b>Relatifs aux influences externes</b>	
Préjugés et apriori sur la discipline	4, 5, 9, 10
Division des pouvoirs et compétences en Belgique	1
Exposition médiatique	7, 9
Manque de temps disponible pour que les femmes s'investissent dans le sport en raison des rôles sociaux	11, 16

### 9.1.3. Leviers à la mise en œuvre d'initiatives

<b>Thèmes</b>	
<b>Sous-thèmes</b>	<b>Fédérations</b>
<b>Relatifs aux conseils d'administration</b>	
Présence de femmes dans les CA	4, 8, 10, 12
Présence de femmes à des postes décisionnels	10, 12, 14
Hommes du CA ouvert au développement du sport féminin	10
Quota imposé par l'Adeps (min. 33%)	1, 4
<b>Relatifs aux capacités de l'organisation</b>	
Soutien financier de l'Adeps	3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11
Soutien financier des sponsors	4, 6
Bénévoles motivés	5, 8
Niveau de professionnalisation élevé	1, 3, 4, 6, 17
Collaborations avec les écoles	4, 6, 10, 17
Collaborations avec les universités	3, 4
Inspiration sur les pays voisins	10
Inspiration autres fédérations	12
Aide des fédérations européennes et internationales	6
Bonnes interactions avec les clubs	3, 4
Collaboration entre fédérations d'une même discipline	4, 8
<b>Relatifs aux influences externes</b>	
Soutien de l'Adeps	7, 17
Modèles positifs	1, 2, 4, 6, 7, 9, 10, 16
Compétitions internationales	2, 4, 6, 10, 12, 16
Médiatisation du sport féminin qui s'améliore	1, 2, 4, 7, 16

## 9.2. Annexe 2 : Guide d'entretien

*Le guide d'entretien a initialement été réalisé dans le cadre d'une étude plus large menée par Géraldine Zeimers et Arthur Lefebvre (2023) :*

1. Pouvez-vous vous présenter brièvement ? Quel est votre rôle dans la fédération ? Depuis combien de temps occupez-vous ce poste ?

2. Quelle est la place de la diversité, notamment de genre, au sein de votre fédération ?

3. Quel(le) programme/initiative/plan votre fédération a-t-elle mis en œuvre en faveur du sport féminin ?

[Si pas de programme/initiative/plan en faveur du sport féminin :

- Pourquoi votre fédération n'a-t-elle pas mis en œuvre de programmes/initiatives/plans en faveur du sport féminin ?
- (En fonction de la réponse précédente) Quel programme/initiative/plan votre fédération a-t-elle mis en œuvre en faveur du sport masculin ou d'autres publics cibles spécifiques ?

4. Quelle a été l'impulsion (le stimulus, le déclencheur) à l'origine de la mise en œuvre de ces programmes/initiatives/plans ? S'agissait-il d'un stimulus interne ou externe ? Comment a-t-il été introduit et discuté au sein de la fédération ?

5. Votre fédération a-t-elle évalué si elle était en mesure ou si elle avait la capacité de répondre au stimulus ? Quels éléments ont été pris en compte ? [Les ressources humaines ? Les finances ? La planification/développement ? L'infrastructure ? Les relations extérieures].

6. Quels atouts ou forces ont été identifiés pour répondre au stimulus ? [Quelles sont les ressources/atouts que votre fédération possède déjà et qui sont en rapport avec la réponse au stimulus ou qui la facilitent ?]

7. Quels défis ou besoins ont été identifiés en ce qui concerne la réponse au stimulus ? [Se référer à la réponse à la question 4 ; besoins/défis découlant de ce déclencheur].

8. La fédération s'est-elle fixée des buts/objectifs pour relever ces défis/besoins ? Ou s'est-elle contentée d'aller de l'avant en renforçant ses capacités ? [Des buts/objectifs spécifiques ont-ils été identifiés avant de procéder à la mise en œuvre/réponse au stimulus ?].

9. Avez-vous trouvé l'évaluation des besoins organisationnels utile/efficace ? [S'agissait-il d'un effort de collaboration ? Vous êtes-vous senti impliqué dans l'évaluation des besoins ?]

10. Votre fédération a-t-elle envisagé plusieurs stratégies différentes ou une seule ? Qui a participé à cette discussion ? [D'autres options ont-elles été discutées/soulevées quant à la manière d'aborder le stimulus ; se référer à la question 4] ?

11. Quelle(s) stratégie(s) a (ont) été choisie(s) ? Pourquoi ? [Pourquoi votre fédération a-t-elle finalement choisi la stratégie que vous avez choisie (insérer la stratégie utilisée)] ?

12. Sur quelle base cette stratégie a-t-elle été choisie ?

- a. La fédération s'est-elle demandée si les individus étaient désireux et capables de mettre en œuvre la/les stratégie(s) ? [Comment cela s'est-il produit ?]
- b. La fédération s'est-elle demandée si cette (ces) stratégie(s) perturberaient votre organisation d'une manière ou d'une autre ? Ou ses activités quotidiennes ? [Comment cela s'est-il produit ?]
- c. Votre fédération s'est-elle demandée si cette (ces) stratégie(s) entraîneraient un surcroît de travail important ? [Comment cela s'est-il produit ?]
- d. Votre fédération s'est-elle demandé si cette ou ces stratégies correspondaient à ce qui est important pour elle ? Est-elle cohérente avec ce que votre fédération essaie de faire ?

- e. Votre fédération s'est-elle demandée si elle disposait d'atouts particuliers (tels que le personnel, les finances ou l'infrastructure, ...) qui pourraient aider dans le renforcement des capacités ?
- f. Votre fédération s'est-elle demandée si elle disposait d'atouts/de points forts particuliers qui lui permettraient de pérenniser les résultats de cette/ces stratégie(s) ?

13. Comment la/les stratégie(s) sélectionnée(s) a-t-elle(s) (ont) été mise(s) en œuvre ? [Comment s'est-elle déroulée ?] [Pouvez-vous nous parler du processus de mise en œuvre de la stratégie sélectionnée ?]

14. Votre fédération a-t-elle été confrontée à des défis/problèmes/obstacles lors de la mise en œuvre ? [Présence ? Engagement ? Enthousiasme ?]. [Y a-t-il eu des résistances tout au long de la mise en œuvre de la stratégie ?].

15. Quels ont été les résultats de la (des) stratégie(s) mise(s) en œuvre ? [Résultats ? Objectifs ?]

16. Comment savez-vous qu'il s'agit des résultats ? Comment ont-ils été perçus ? Évalués ?

17. Quel impact ces résultats ont-ils eu sur votre fédération ? Quel sera l'impact à l'avenir ?

18. Les résultats/changements ont-ils/peuvent-ils être maintenus au sein de votre fédération ? Qu'est-ce qu'il a fallu ou qu'il faudra faire pour que ces résultats/changements soient maintenus ? [Ce programme/initiative/plan peut-il être maintenu au sein de votre fédération ? Qu'est-ce que cela implique ? Prévoyez-vous des problèmes/difficultés pour le maintien ?].

19. Quel a été l'impact du renforcement des capacités sur la mise en œuvre du programme et des services ? Et la réalisation des objectifs de la fédération ?

20. Quels sont les défis que vous avez rencontrés tout au long du processus de renforcement des capacités ?

21. Se référer au modèle : sur la base de ce que nous avons discuté, que pensez-vous de ce modèle de renforcement des capacités ? Est-il pertinent dans ce contexte ?

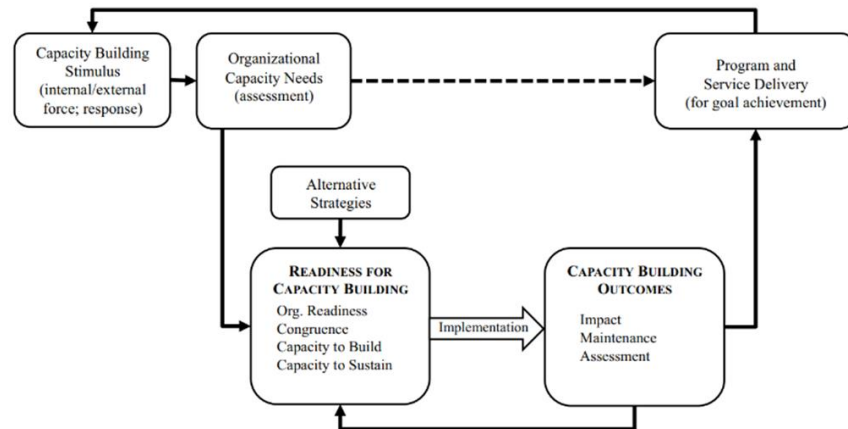


Fig. 1. A process model of capacity building.

22. Souhaitez-vous ajouter quelque chose en plus ?

### 9.3. Annexe 3 : Formulaire de consentement

Je soussigné.....,

accepte d’être enregistré dans le cadre de l’étude « sport au féminin » réalisée par L’Université catholique de Louvain.

Les informations divulguées au cours de cet entretien resteront confidentielles et ne seront utilisées que dans le cadre de l’étude. L’anonymat des intervenant.es et de la fédération sera également respecté.

Signature :

## 9.4. Annexe 4 : Transcriptions des entretiens

Pour garantir l'anonymat des intervenants et intervenantes, le nom des fédérations sera remplacé par « *Fédération N* » et la discipline qu'elle concerne sera remplacé par « *Sport N* ».

### 9.4.1. Fédération 1 :

SM: Voilà, je le répète pour l'enregistrement, mais tout ce qu'on va se dire restera confidentiel et sera utilisé uniquement dans le cadre de l'étude par les personnes qui travaillent sur cette étude et qui tout restera anonyme. La fédération, tout ce qui sortira dans l'étude restera sous l'anonymat. Donc, est ce que vous pouvez vous présenter et votre rôle dans la fédération ?

Intervenant : Oui, donc je m'appelle [REDACTED] Je suis licencié en éducation physique. J'ai été responsable d'un club de (Sport1) pendant 20 25 ans où je m'occupais tout l'aspect sportif et aussi de toute la gestion. Donc voilà, j'ai appris beaucoup de choses sur le terrain. J'ai été engagé ici par la (Fédération1) pour tout ce qui est promotion du (Sport1), la labellisation, les visites clubs. Je m'occupe aussi encore de formation de cadre donc je suis aussi évaluateur pour les formations, surtout le brevet animateur. Et je fais aussi encore pas mal de missions autres, je suis aussi référent éthique à la fédération 1 pour l'Adeps. Donc là, il y a beaucoup de choses aussi à mettre en place. Donc voilà, j'ai un profil où je dois travailler à la fois sur le terrain et aussi au niveau administratif. Donc il y a beaucoup de choses mais c'est aussi très intéressant.

SM: Au sein de la fédération, quelle est la place de la diversité et notamment du genre ? La question du genre?

Intervenant : On se pose de plus en plus de questions justement à ce niveau- là. Parce que c'est vrai que se rendre compte qu'on est de plus en plus confrontés au changement, au changement de genre et aux enfants, ou même aux adultes qui veulent changer de sexe ou donc. Et donc il faut, il faudra anticiper. Je pense que dans le (Sport1), ça va encore. Il n'y a pas encore trop de cas où je vais dire si on parle du haut niveau. Maintenant, c'est vrai que les filles et les garçons sont souvent encore séparés dans les groupes. On se rend compte que voilà, quand on s'inscrit et on fait des groupes aussi, on fait des groupes de garçons. Il n'y a pas toujours des groupes mixtes, mais dans le (Sport1), ça va encore. Il y a des tournois mixtes. Y a je veux dire, on est pas encore trop sollicité ou c'est pas trop. Voilà, ça reste, ça reste encore jouable et il y a pas trop de questions à ce niveau- là. Ça va encore par rapport à d'autres sports. Oui je sais là, c'était parfois plus complexe.

SM: Vous savez s'il y a une proportion hommes femmes ou autre ? Non, mais s'il y a une proportion, il y a plus d'hommes, plus de femmes qui sont à la fédération ?

Intervenant: Il y a plus d'hommes. De toute façon, je pense qu'à un moment donné, on est arrivé à deux tiers, un tiers environ. Puis ça a tendance à aller vers 50 50, mais ça reste quand même une proportion d'hommes en général. Et c'est

surtout dans les tournois aussi, dans la compétition. Là, on voit qu'il y a beaucoup plus de équipes hommes qui sont inscrites et dans les écoles de (Sport1) c'est en général les hommes, les garçons. Mais à l'inscription, il y a pratiquement autant de filles que de garçons. Donc quand on commence l'activité (Sport1), les clubs de (Sport1) en général disent qu'il y a autant de filles que de garçons. Donc c'est difficile de donner des chiffres vraiment très précis. Mais je pense qu'à l'inscription, c'est pratiquement 50 50. Et puis après même voilà, les filles avaient un peu plus tôt l'activité. Elles sont peut-être plus vite adultes ou plus vite ados, et donc elles sont plus vite amenées à faire une autre activité ou à choisir un autre, un autre chemin que le (Sport1).

SM: Ok. Et est-ce que du coup, la fédération a mis en œuvre des programmes ou des plans, des initiatives pour développer le sport féminin?

Intervenant: Oui. Là ici, on est sur un gros programme qui a l'air de beaucoup bien fonctionner. Ça s'appelle le girls ethias (Sport1) Day. Donc ce sont des journées que les clubs peuvent organiser. Donc je disais juste avant que les filles changeaient plus vite d'activités au plus tôt. Et donc c'est un programme qui vise essentiellement les débutantes ou les filles qui hésitent à se lancer en compétition. Parce que c'est vrai qu'on se rend compte que les filles s'inscrivent souvent par groupe. Elles ont besoin de cet aspect social, que le garçon est plus autonome, plus vite et lui peuvent plus vite changer d'équipe ou de club. Les filles, elles, s'inscrivent souvent par groupe ou elles aiment bien d'être à plusieurs. Juste une petite anecdote. Ce matin, j'ai contacté les animatrices qui font qui devaient encore faire leur brevet d'animateur qui était à la limite au niveau de leur journée d'évaluation au niveau timing. Et bien la demoiselle m'a dit mais je vais le faire si j'ai une copine qui s'inscrit avec moi et donc les girls ethias (Sport1) days, ce sont des journées que les clubs organisent spécifiquement pour les filles débutantes, celles qui font peut être un petit peu de compétition mais qui ne sont pas des grosses compétitrices. Les clubs organisent ça, donc il y a une douzaine de clubs qui ont déjà organisé ça cette année, avec dix ou quinze filles. Donc on arrive à 100 entre 100 et 150 filles et on organise et on organisera une grosse journée francophone avec ces filles- là. Ici, dans une région assez centrale, dans un club où on les reprendra toute une journée, on organisera plein d'activités avec elles. On se rend compte que parfois, ce sont de petits éléments déclencheurs, le fait d'organiser de se retrouver tous ensemble sur une journée, c'est peut être ça qui va faire que finalement, J'aime bien, j'ai envie de continuer.

J'ai envie de m'inscrire avec mes copines, j'ai envie de faire les interclubs. J'ai envie de faire les interclubs d'hiver qui ne sont pas des formules de compétition officielle mais qui permettent justement un relais vers la compétition officielle. Et là, on a des bons retours. Les clubs sont très proactifs à ce niveau-là et ceux qui l'ont organisé étaient contents de voir que les filles, justement, allaient continuer à jouer au (Sport1) parce que c'est ça aussi qui est important. C'est bien de s'inscrire, mais il faut continuer. Donc c'est une des actions qu'on fait, mais encore beaucoup d'autres actions. On a un dossier qui s'appelle le Girls, le pardon, le Lady's Action. Il y a dix actions, un petit jeu de mots et donc c'est un dossier que j'ai réalisé en reprenant spécifiquement les actions que les clubs peuvent réaliser pour la promotion du (Sport1) féminin, mais à tous les âges, pour les compétitrices, pour les non compétitrices, ce sont vraiment des activités qui sont spécifiques pour les dames. Donc, pour leur permettre de se retrouver, de se retrouver ensemble et de faire des activités dans le club de (Sport1).



SM: Donc ça, c'est vraiment les deux plus grosses initiatives que vous avez mis en place ?

Intervenant: Oui, il y a aussi des journées pour les pour les filles. Quand il y a des gros tournois internationaux. Il y a le double dame Ethias à Géronsart où là, ce sont uniquement des journées spécifiques pour les filles qui peuvent venir s'inscrire et elles viennent jouer gratuitement. C'est une super après-midi où elles ont plein de petits cadeaux, où elles se retrouvent toutes ensemble. Et ça, ça aussi, c'est spécifique. Donc on a aussi de très bons retours à ce niveau- là.

SM: Ça va. Et si on remonte un petit peu alors dans le passé, c'est quoi le déclencheur, L'élément, le stimulus ? Qui vous a dit: Maintenant, c'est important de se centrer sur des... Avoir ces plans?

Intervenant: Ce sont les visites club, ce sont les commentaires des responsables de clubs, les responsables d'écoles de (Sport1). Ce sont aussi les statistiques tout simplement qui montrent que voilà, à tel âge, les filles arrêtent plus tôt. Elles reprennent peut-être un petit peu plus tard et il y a des stratégies à mettre en place. Au (Sport1), on a de la chance de pouvoir justement avoir des catégories d'âges, donc des dames qui reprennent à 35 ou 40 ans parce que voilà, elles ont joué quand elles étaient plus jeunes. Et le (Sport1) permet justement ça que dans d'autres sports, il n'y a pas toujours les catégories d'âge qui sont organisées. Les doubles dames, les doubles mixtes aussi fonctionnent bien. Mais il faut travailler au jour le jour. Il faut être attentif et donc il faut essayer d'adapter les produits pour que chacun puisse s'y retrouver.

SM: Et du coup, quand vous vous avez vu, c'est un stimulus, on va dire, Est ce que la Fédération a d'abord dû faire une mise au point ? Vous avez vu ce que vous aviez, vos besoins, vos nécessités. Vous avez dû vous adapter ?

Intervenant: On a dû, oui, on a vu, on a dû s'adapter. On avait un département promotion qui existait, on s'est braqué vraiment encore plus sur la promotion du (Sport1) féminin. Donc maintenant, on a trois ou quatre réunions annuelles où on parle de la promotion du (Sport1). Mais il y a vraiment un grand point sur le sur le (Sport1) féminin. On a une réunion la semaine prochaine, mercredi prochain où justement, on va, on va encore discuter tout ça et mettre des choses pragmatiques en place. Parce que voilà, c'est important de prendre des décisions et d'avoir des gens de terrain. Ça, c'est très important. J'oublie de signaler une chose importante. On a aussi mis en place, fin essayer d'avoir des ambassadrices dans les clubs. Il y a 300, environ 320 330 clubs officiels en région francophone de (Sport1). Et l'objectif, c'était d'avoir quand même beaucoup d'ambadrice, surtout dans les grands centres ou dans les plus petits centres. Je veux dire, au moins les clubs labellisés puissent avoir des ambassadrices. Et on a 40 ambassadrices pour l'instant, une quarantaine d'ambadrice qui font partie de ce comité-là. Et donc ça, c'est intéressant aussi. On organise plusieurs soirées, des workshops, des colloques où on discute justement de ce qui se passe réellement sur le terrain. On a une soirée à Flémalle. J'ai organisé un tournoi balle mousse, on a joué toutes les dames et puis après était une table ronde où on exposait ce qu'on vivait dans les clubs, ce que les femmes vivaient dans les clubs. Et donc là, c'est intéressant parce

que le terrain ne ment pas. Donc on a vraiment les avis de terrain et là-dessus, on peut agir de manière pragmatique et pratique.

SM: OK, merci. Quand vous avez du coup identifié qu'il fallait faire des changements, est-ce qu'il y avait déjà des éléments sein de la Fédération des forces qui pouvaient faire en sorte que le plan allait pouvoir se mettre en place ? Oui. Par exemple, vous n'étiez pas assez de personnel, des financements suffisants pour ça ?

Intervenant: Oui, oui. La labellisation, elle a quand même bien aidé à ce niveau-là. Je veux dire, on est devenu fédération pilote, donc on a pu bénéficier d'un subside pour pour la labellisation. Et c'est vrai que les clubs maintenant vont se sont aussi sensibilisés à ça dans les critères. Par exemple, pour la labellisation, il faut un certain nombre d'animatrices, donc c'est spécifiquement féminin. L'année prochaine, on va rajouter un référent ou une référente vivons sport. Donc pour tout ce qui est éthique, tout ce qui est violence, et cetera bah là, c'est souvent un public féminin qui est plus touché qu'un public masculin. Donc là, dans les réunions qu'on a avec les clubs, mais souvent les clubs sont très productif et sont contents de voir qu'il y a des choses qui bougent à ce niveau-là. Donc on fait des liens en fait entre les différents thèmes. Entre la labellisation, la promotion du (Sport1), les formations de cadres. On essaie d'avoir de plus une animatrice aussi parce que les clubs sont valorisés s'ils ont des enseignantes. Et donc, une fois qu'on a des professeurs féminins, des entraîneuses, des entraîneurs féminins, on est susceptible d'avoir plus de filles aussi qui suivent. Pas toujours. Mais on s'est rendu compte que c'était comme un important aussi d'avoir des entraîneurs féminins.

SM: Oui c'est vrai. Et à l'inverse, est ce qu'il n'y avait pas des forces, mais des défis qu'il fallait surmonter ou des freins ? Des blocages ? Peut-être.

Intervenant: Mais le défi, c'est comme voilà, c'est la Belgique. Donc on est un peu morcelé avec la Flandre, la Wallonie et dans la Wallonie, bah il y a quatre régions. Donc nous sommes la (Fédération1). Mais c'est francophone, donc ça peut être une force. Mais malgré tout, les régions, parfois c'est assez complexe parce que les régions sont différentes et les envies sont différentes. Donc il faut essayer vraiment d'ouvrir le débat et essayer de faire en sorte qu'on voit l'intérêt collectif et pas l'intérêt particulier du club ou de la région. Mais ça fonctionne bien parce qu'on a les statistiques qui sont là et derrière les statistiques, on ne peut pas se cacher. Quand je parle de la réalité de terrain, c'est vraiment ça. Et donc c'est très important d'avoir justement ces retours de terrain où là, on ne peut pas mentir, ce ne sont pas des on dit ou j'ai entendu que non. C'est comme ça que ça se passe dans les clubs. C'est comme ça que ça se passe dans les régions. Là, il faut faire évoluer les choses au niveau quantitatif, au niveau qualitatif. Qu'est-ce qu'on a comme moyens pour y arriver ? Mais on y va, on le fait, mais en général, ça se passe bien.

SM: Quand vous avez évalué vos besoins pour mettre en place tous ces plans-là, est ce que vous avez trouvé que cette évaluation des besoins, elle était efficace ou pas ? Ça s'est fait globalement de manière efficace. Ou voilà, ça a été des longues discussions ?

Intervenant: Non, c'était, je vous dis que c'était assez efficace parce que les clubs, les responsables de clubs, quand on fait des visites là pour faire des clubs qui sont en confiance parce que les solutions qu'on propose, ce sont des solutions qui marchent, on sait que ça fonctionne. Donc ils sont en confiance directement. Ce n'est pas des choses qu'on a inventé, mais ce sont des actions qui ont déjà fait leurs preuves et qui se peaufinent au fur et à mesure du temps. Donc, et comme je l'ai dit tout à l'heure, on fait des liens entre les différents thèmes, entre la formation des cadres, entre la promotion du (Sport1), entre l'activité du club, entre la compétition, les semi compétiteurs, les interclubs. Et ça, c'est important qu'on travaille avec cette vision globale.

SM: Oui.

Intervenant: Ça c'est très important et donc à partir de ce moment-là, c'est bénéfique pour tout le monde. Le responsable de l'école de (Sport1) ? Quand je fais une visite club, souvent il y a le responsable du club qui est avec et on parvient même à résoudre des problèmes internes parce qu'il y a une communication en plus qui s'établit, qui n'était peut-être pas là avant.

SM: Et du coup, vous avez ciblé certaines stratégies ? On en a parlé. Est ce qu'il y en a eu d'autres qui ont été envisagées et qui n'ont pas été faites ? Et les stratégies qui ont été mises en place, pourquoi est-ce que vous avez été vers celle-là justement ? Qu'est-ce qui vous a motivé ?

Intervenant: Il y a des stratégies qui ont été plus faciles à mettre en place, d'autres qui prennent un petit peu plus de temps. Pour tout ce qui est officiel, par exemple, ça prend du temps parce qu'il y a plusieurs réunions qui doivent être organisées. Il y a un règlement qui doit être établi. On doit passer avec...On doit aussi avoir un accord avec le côté néerlandophone pour tout ce qui est tournoi interclubs par exemple. Mais les choses ont déjà bien évolué. La distribution des points par exemple pour des grades trois, Donc c'est des tableaux de moindre qualité on va dire, avec des joueurs, des joueuses qui sont au moins qui ont un classement moindre. On a, on est parvenu quand même à nos fins et essayant de valoriser ces tableaux-là. Donc ça prend un peu plus de temps. Mais c'est normal parce que voilà, la conjoncture est comme ça. Mais les choses sont telles que il faut prendre le temps pour les différentes actions mais en général, ça suit son cours et c'est très bien.

SM: Donc le fait que le sport soit divisé en différentes communautés, ça c'est plus un frein pour un projet?

Intervenant: Mais c'est un frein pour certains projets, mais c'est une force pour d'autres.

SM: OK.

Intervenant: Mais c'est au niveau du temps, surtout quand on est parfois un peu pressé par le temps. Et même ainsi, ce serait plutôt un frein, évidemment. Maintenant, on dit que l'union fait la force, donc ça peut être aussi une force, à la condition que les parties s'arrangent et qu'on essaye d'ouvrir le débat pour tout le monde.

SM: Ok, et donc les stratégies qui ont été sélectionnées là. Est-ce que vous vous êtes posé des questions telles que Est ce que les individus qui travaillent au sein de la fédération vont être capables et désireux de mettre en place ces stratégies ? Est-ce que ça va perturber notre organisation de fonctionnement ? Est-ce que ça va être une charge de travail qui sera plus importante? Dans ce genre-là, est ce que c'est des questions qui ont été prises en compte?

Intervenant: On ne sait pas trop poser ces questions-là. Vu qu'on a fait une photo de terrain, On s'est rendu compte des manquements. On s'est rendu compte des forces. Les forces, on les valorise, on continue les manquements, on essaie d'y pallier. Et à partir du moment où ce sont des personnes de terrain, ce sont des dames, des ambassadrices. J'ai parlé des ambassadrices, mais il n'y a pas que les ambassadrices, il y a aussi beaucoup de responsables de clubs qui sont des dames bien évidemment, auxquelles elles sont beaucoup plus sensibles à ça et donc on gagne beaucoup de temps. Et voilà. Donc ça, c'est tout bénéfique. Parce que les gens qui sont impliqués sont des gens impliqués à la base pour leur boulot. Donc on ne doit pas forcer les choses. On ne va pas essayer de devoir faire comprendre des choses. Ce sont. Voilà, la photo a été prise. On a évalué les choses à faire évoluer et donc on a mis en place des actions qui sont plus qu'on ne peut plus logique.

SM: Oui, c'est ça. Donc les mentalités, tout évolue dans le sens où il ne faut pas...

Intervenant: Et on essaie aussi. Une chose que je n'ai pas dite, c'est de dédramatiser la compétition. Parce que les dames, par rapport aux hommes, en ayant tenu un club de (Sport1), en ayant organisé des, en étant responsable ou en juge arbitre dans des compétitions. Bah souvent, la majorité du temps, les dames venaient se présenter à la table et ne voulaient pas jouer sur le central, voulaient jouer loin parce que on a l'image de Roland Garros ou quelque chose de sérieux et les dames ont beaucoup plus peur de s'exposer, moins envie. Qu'un homme, pour lui, bon bah voilà, fais-moi jouer sur le central...les femmes sont beaucoup plus sensibles. En général, je dis pas toujours mais en général et donc là aussi c'est important de dédramatiser la compétition et de montrer que tout le monde peut jouer au (Sport1). À partir du moment où on parvient à faire des échanges, en parler, à mettre la balle en jeu, même si la technique n'est pas super évoluée, on sait jouer au (Sport1), on peut prendre du plaisir et donc là, c'est important aussi de communiquer là-dessus. On a fait passer une capsule vidéo montrant une dame qui n'avait jamais joué au (Sport1) , qui a commencé à jouer au (Sport1) à 30 35 ans, qui a commencé par des courts de (Sport1) , puis qui a fait les interclubs d'hiver avec des copines. Encore une fois, j'insiste sur l'aspect social. L'interclub d'hivers lui a permis justement de se rendre compte qu'elle savait jouer au (Sport1). Et elle a commencé à gagner quelques points à quelques jeux. Puis l'équipe s'est inscrite en interclubs d'été. Et là où elle perdait six zéro et ne gagnait pas grand-chose. Et puis ils ont commencé à gagner. Et puis après trois quatre, on a été ajoutée championne de la région. Et maintenant, ces dames- là continuent à jouer dans certains classements. Elles prennent du plaisir, elles se retrouvent dans les tournois, elles se retrouvent ensemble et là. L'objectif est atteint on va dire.

SM: Ça va. Vous me coupez si je dis une erreur mais, est ce que le padel, c'est bien sous votre fédération ou pas ? Vous parlez de l'aspect social ou est-ce que le

padel, qui est quand même plus ? Peut-être plus social parfois que le (Sport1), plus accessible ? Est-ce que ça joue un rôle justement aussi ou pas dans.

Intervenant: Les clubs mixtes ? C'est une force. Moi, je vois beaucoup de responsables des écoles de (Sport1), de stages qui se servent des padel pour faire aussi les deux activités. Voilà, moi je pars toujours du principe que le fait d'avoir deux sports différents, ça peut être une force. Il ne faut pas se leurrer, le padel a pris entre guillemets des joueurs, des joueuses d'un certain âge qui, parce que le (Sport1) peut être plus physique ou tout ensemble, ce n'est pas la même chose. Mais je sais que dans le club dans lequel je joue, des dames n'avaient jamais fait de sport. Elles ont profité du Covid pour faire du padel parce que c'est une des seules activités, comme beaucoup de gens. Deux joueuses sont blessées sur les six joueuses du groupe et elles se sont maintenues parce qu'elles se sont rendu compte que finalement, ce n'était pas si compliqué que ça. Et maintenant, ils jouent au (Sport1). Donc oui, le padel a pris, prends des joueurs, des joueuses, mais ça peut être aussi une force dans l'autre sens et donc voilà, les clubs mixtes, c'est une force je pense.

SM: Les stratégies que vous avez mises en œuvre, quel a été le processus depuis le tout début jusqu'à aujourd'hui ? Comment ça s'est déroulé ? On va parfois un peu se répéter mais comme ça c'est bien structuré. Quel a été vraiment le processus depuis le petit brainstorming jusqu'à jusque maintenant.

Intervenant: Mais le processus a été d'abord l'identification des besoins. Donc les visites clubs ont été très importantes. Il y avait déjà un département en visite club de personnes qui a effectué ça ici. On avait pas mal de retours à ce niveau-là. Ici, il a fallu aller plus loin. Il a fallu prendre encore plus de temps pour vraiment identifier les besoins dans toutes les régions, dans tous les clubs, les petites, les moyennes, les grosses structures. Et à partir de là, et bien, il a fallu dans les réunions, insister vraiment sur les choses à faire, à faire évoluer, donc de prendre le temps dans chaque département, que ce soit dans le département règlements en compétitions, classement avec le département, promotion du (Sport1) dans les formations de cadres pour la labellisation. Bien. Ça a été important de faire justement d'insister sur les choses à améliorer. Et moi, mon rôle ici était un rôle très intéressant parce que comme je touchais un à tout ça, c'était intéressant de pouvoir justement montrer tout ça en chiffres et surtout de donner des objectifs et de montrer que les stratégies étaient là, qu'il y avait des solutions, que certains clubs pouvaient donner des solutions à d'autres. Et donc, à partir de là, tout s'est déroulé, je vais dire de manière automatique, sur deux ou trois ans. Les choses évoluent et on a encore des choses à faire, à faire évoluer. Et heureusement. Donc on a encore envie de développer des stratégies pour faire évoluer les choses. Mais je veux dire, au niveau quantitatif et au niveau qualitatif, on n'a pas à rougir de ce qu'on fait pour le moment. C'est intéressant et les clubs sont super proactifs et sont vraiment intéressés, ne fût-ce que d'avoir le dossier promotion du (Sport1) parce qu'ils n'ont pas toujours les idées ou les ressources nécessaires que pour réaliser ce genre d'actions. Donc donc voilà.

SM: Et alors, À part le fait que la Belgique soit divisée en différentes régions, est ce qu'il y a eu d'autres obstacles, des problèmes, que ce soit des résistances, des personnes qui s'opposent, des ou des manquements, Je ne sais pas financiers ou quoi, qui ont fait que ça a bloqué un peu le processus au long.

Intervenant: À ma connaissance. Maintenant, ça fait trois ans ici que je m'occupe vraiment de tous ces dossiers-là. Il y a pas eu de gros blocages. Les blocages à la limite, ça oui.

SM: Je regarde juste si ça enregistre toujours.

Intervenant: Les blocages. En fait, c'est parfois les clubs qui sont dans un peu macho ou c'est un comité exclusivement d'hommes. Et donc le fait de devoir imposer maintenant des dames ou de devoir imposer la parité. Je pense que c'est une très bonne chose.

SM: Dans le CA, ils ont une parité imposée ?

Intervenant: On essaie et on essaie d'imposer certaines choses maintenant. Voilà que officiellement, on ne peut pas dire des choses qu'on peut faire, d'autres qu'on ne peut pas, mais au moins les sensibiliser et les solliciter, en tout cas les sensibiliser pour qu'ils comprennent qu'il y a des choses à faire, notamment au niveau des violences, Parce que ça touche plus quand même un public féminin, en tout cas dans le (Sport1) .

Et donc là, Certains clubs ont quand même compris l'importance aussi d'avoir des dames dans le comité, parce que ce n'est pas les mêmes sensibilités ...

SM: J'imagine que ces dernières années, on voit que les comités d'administration changent beaucoup. On voit vraiment une parité qui ?

Intervenant: Oui, bah ici au niveau de rien que dans le staff fédéral maintenant, on essaye, bah on le fait donc voilà. On doit montrer l'exemple.

SM: Oui, oui. Et du coup, cette stratégie, est ce que vous en envoyez des résultats qui sont quantifiables, que vous savez ?

Intervenant: On commence tout doucement à voir. Maintenant rien pour le girls Ethias (Sport1) day par exemple le fait d'avoir 120 130 filles qui font une étape. Donc c'est déjà une chose les inscrites, ce sera le 8 octobre. On aura déjà un autre retour ici pour les filles qui vont participer. Mais rien que ça. C'est une victoire. Donc on va quantifier ça de plus en plus. Mais ici, on sent que ça évolue progressivement et c'est très bien. Maintenant, c'est surtout au niveau de la compétition où là, il faut mettre les bouchées doubles parce que les hommes sont un peu plus favorisés, entre guillemets, que les dames, notamment dans la composition des tableaux. On arrête parfois au nombre d'inscrits, mais ce sont souvent les hommes qui sont prioritaires par rapport aux dames qui voudraient peut être s'inscrire et qui ne peuvent plus faire parce que le nombre d'inscrits est atteint et donc elles ne peuvent plus rentrer dans certains tableaux. Donc là, il y a aussi peut être des choses à faire à ce niveau-là.

SM: Et pour cela vous avez déjà des pistes, des idées ou ?

Intervenant: Oui, oui, oui, on a des idées. Le fait de pouvoir jouer en soirée par poule, le fait de faire des formules de matches un peu plus courtes, mais encore une fois une fois que c'est officiel. Mais il faut passer par des commissions, par

des comités ou par des réunions. Et donc ça, ça prend un peu de temps. Mais il y a des objectifs communs qui sont assignés à ça, Oui.

SM: Donc le fait qu'il y ait tout un chemin, plusieurs personnes qui doivent accepter ça aussi, ça peut être un obstacle ?

Intervenant: Ça peut comme dans tout, oui, comme dans tout, dans la vie. Voilà, plus il y a des intermédiaires, plus ça prend un peu du temps. Maintenant, ce sont des intermédiaires positifs et qui veulent faire avancer les choses. Ça va et je pense qu'ici, on est quand même bien lotis. Encore une fois, à partir du moment où on explique les choses et on explique de manière claire et pragmatique, on ne peut pas se cacher derrière des chiffres qui sont là, qui sont là. Donc, à partir du moment où les responsables de clubs et de fédérations veulent faire avancer les choses au niveau quantitatif, qualitatif, tout, tout suit son cours.

SM: Finalement, quel impact ça a sur la fédération à l'heure d'aujourd'hui, est ce que vous sentez que c'est vraiment positif ? Et à l'avenir, comment vous voyez la chose aussi ?

Intervenant: Quand on voit ça de manière extérieure, il y a des choses très positives qui sont là, mais il y a encore des choses à faire. On se rend compte que voilà le (Sport1) féminin comme on parle du (Sport1) féminin. Oui, il y a des très bonnes choses et on est aussi sur le modèle Henin Clijsters. On a eu cette chance ou cette malchance entre guillemets, mais cette chance de pouvoir surfer, on a peut-être pas assez fait à l'époque, mais les gens sont très gourmands aussi. Et donc je parle aussi qu'avec David Goffin qui a été septième mondial. Les gens veulent toujours plus et s'imaginent que ça a été exceptionnel ces années-là avec Henin, Clijsters. Donc ok, c'est un point qui est arrivé à un tel moment. Mais maintenant il faut faire des choses et il faut continuer à travailler sur le terrain et mettre des choses en place.

Mais il y a des objectifs, que ce soit au niveau compétitif ou loisir. Les clubs se rendent compte qu'il faut organiser et organiser des choses. Donc il y a un travail de terrain et j'insiste aussi sur l'aspect social. On est dans une société, quand même de plus en plus individualiste avec Internet, avec les. Moi, j'ai connu l'époque où les dames venaient avec la raquette dans un club et demandaient pour jouer avec un partenaire. Bah directement, elles avaient quelqu'un ici, C'est ce serait plus compliqué de le faire. Mais il y a des stratégies, des groupes whatsapp, des tableaux, des poules à faire sur l'année. Il y a un dossier promotion qui est là et qui est utilisé par certains clubs et on doit être bon retour.

SM: Je reviens juste sur le Henin Clijsters, ça a été des grands modèles à l'époque. Est-ce que vous en avez profité pour développer le sport féminin à ce moment-là ?

Intervenant: Moi, personnellement, si c'est mon avis personnel, je pense peut être pas assez.

SM: Pas assez?

Intervenant: Parce qu'on ne s'est pas rendu compte. On a été dépassé à l'époque par l'événement. Deux championnes du monde dans un sport comme le (Sport1) ,

c'est non seulement c'est exceptionnel, mais c'est une chose. Je pense pas que ça arrivera.. On ne peut pas dire qu'on ne peut pas mais je pense qu'on...

SM: Pas dans l'immédiat..

Intervenant: Voilà, Maintenant, voilà, ça a été un moment exceptionnel. Là, peut-être qu'on a peut-être pas assez insisté là-dessus. Mais malgré tout, le (Sport1) se porte bien. C'est bien porté, ça reste quand même. On voit quand même que les chiffres sont toujours très positifs, que même si le padel est arrivé, les équipes qui s'inscrivent en interclubs, les tournois sont pleins, les clubs qui ont la chance de pouvoir avoir des installations pour jouer en hiver sont full au niveau des écoles de (Sport1), au niveau de location des abonnements. Donc voilà, et il faut continuer à travailler. Il ne faut pas se reposer sur ses lauriers, Non ? On aurait peut-être pu à l'époque, oui, encore plus marquer le coup parce que c'est ex... Mais on a été dépassé parce que c'était inimaginable je pense. Mais oui, ça a été des champions du monde. Quand on voit le chemin qu'il faut faire et le travail à accomplir dans ce sport-là, comme dans tous les sports, mais ici comme dans le (Sport1).

SM: C'est sûr qu'après qu'on se dit qu'il y avait peut-être quelque chose à faire

Intervenant: Oui, mais on peut toujours. On l'a fait, je pense. À l'époque, les personnes qui étaient là ont fait tout pour. Mais bon pour maintenant il faut se servir de ça et essayer de rebondir.

SM: Ça va et du coup, au niveau de l'avenir, est ce que vous pensez que ces résultats, ça va continuer à l'avenir, ça va être de mieux en mieux ou un moment, ça va peut-être stagner?

Intervenant: C'est difficile à dire, ça dépend beaucoup de facteurs.

SM: La société évolue aussi j'imagine ?

Intervenant: La société évolue. Mais je pense que le plus intéressant, le plus important, c'est le travail de terrain, c'est de continuer à organiser les choses, de continuer à intéresser, intéresser les enfants, les parents intéressés sur les valeurs du (Sport1) , j'en ai pas parlé ici, mais on est, on est en train de rédiger un carnet carnet du jeune joueur de la jeune joueuse en insistant sur les valeurs du (Sport1) . Pourquoi c'est important de jouer au (Sport1) ? Parce que souvent, on parle de fair play, on parle de C'est important de faire du sport. Mais qu'est ce qui différencie le (Sport1) des autres sports ? En quoi c'est important de brosser le terrain après une partie, de nettoyer son terrain ? Pourquoi c'est important de serrer la main de l'adversaire. Pourquoi c'est important de dire out et d'assumer des choix alors que l'adversaire n'est pas toujours d'accord ou de faire des choix, de les assumer ? C'est une école de vie. Et donc, lorsqu'on parle de fair play, quand on parle de tout ça, parfois les parents n'ont pas toujours, les parents et les joueurs et les joueuses n'ont pas toujours le réflexe. Ils se disent bah oui, le fair play c'est à dire bien jouer et ça s'arrête là, non ! Le (Sport1) donne des valeurs de vie exceptionnelles et donc des joueurs ou des joueuses qui ont essayé d'arriver à haut niveau et qui ne sont peut-être pas parvenus à leur objectif. Leur (Sport1) leur a permis d'acquérir beaucoup de choses, beaucoup d'armes pour pouvoir s'en sortir et affronter la vie



ou en tout cas prendre du plaisir dans la vie. Pas toujours affronté, mais avoir des armes. Il y a beaucoup de belles valeurs et donc là, on a un carnet très, très pragmatique, avec des jeux avec eux, pour vraiment avoir conscience des vraies valeurs du (Sport1) et de tout ce que le (Sport1) peut apporter comme activités pour le pour la vie, la vie future.

SM: Si on reprend un peu dans la globalité, vous, vous avez fait un état des lieux de la situation, vous aviez des capacités. Est-ce que ces capacités, vous avez dû les renforcer et j'imagine que vous avez dû ?

Intervenant 2 : Bonjour

Intervenant: Voilà Simon. Voilà lequel il fait une petite étude sur le (Sport1) féminin. D'accord, alors on enregistre.  
non non il y a pas de souci.

SM: Est-ce que vous avez dû renforcer ses capacités ?

Intervenant: On a du renforcer, oui, avec les ambassadrices par exemple. Oula, il a fallu trouver des personnes de terrain et donc là c'est super intéressant parce qu'à partir du moment où on travaille sur le terrain, là on gagne beaucoup de temps. Et à niveau-là, la fédération de (Sport1), je l'ai dit, il y a une parité, il y a autant de femmes que d'hommes pratiquement dans le jeu, je veux dire dans le staff, on n'a pas dû faire grand-chose. Mais c'est surtout essayer vraiment de travailler sur les clubs, sur les responsables de clubs et le département promotion. Ici, on a où c'est vraiment pratiquement un public féminin exclusivement féminin.

SM: Vous êtes renforcés pour montrer l'exemple

Intervenant: Pour montrer l'exemple oui et pour vous vraiment aller sur la sensibilité féminine beaucoup plus. Même si on ne peut pas dire que les femmes sont fondamentalement différentes des hommes et les envies sont différentes et les stratégies à mettre en place sont quand même différentes malgré tout. Et donc là, il faut vraiment être avec des gens de terrain et de dames de terrain et de personnes très très bien.

SM: OK, je vais, je vais vous montrer un petit modèle. Oui, et vous allez me dire si le cas de votre fédération se retrouve dedans ? Oui. Donc ici, on a le déclencheur, que soit une force extérieure ou interne, une envie interne qui va faire que on va se dire il faut changer quelque chose. l'Organisation évalue ses besoins et elle se dit même nous, on aimerait bien changer quelque chose mais ça, ça, ça, c'est pas vraiment possible. Et du coup, on va, on va travailler sur ses besoins jusqu'au moment où on va être prêt à pouvoir renforcer ses capacités et on va établir certaines stratégies et on va implémenter ces stratégies. On va en avoir des résultats. En fonction de ces résultats, on va pouvoir fournir un programme, un service. Et puis, si l'organisation est déjà assez grosse, ils n'ont pas besoin de ce processus, mais ils peuvent directement fournir. Vous vous retrouvez là-dedans ?

Intervenant: A fond, ah oui totalement.

SM: Il y a peut-être des trucs ou des éléments qu'on peut ajouter ou qu'on peut enlever. Je sais pas en fonction de l'expérience de la fédération.

Intervenant: Non, c'est le modèle. Il est très bien, c'est un modèle. Voilà que j'ai utilisé sans le savoir, en fait, à partir du moment où il y a eu un point de départ et ça m'a semblé un choix logique et tout ça me paraît très, très logique. C'est surtout sur l'identification des forces et je pense la difficulté, c'est de pouvoir évaluer les vraies forces de chacun, en fait de chaque individu. Je pense qu'une société comme une équipe de football, un défenseur, un gardien ne va pas jouer centre avant pour faire une bonne équipe et je pense que ça, c'est très important. C'est donc dans l'évaluation de la, des qualités de chacun pour avoir vraiment un groupe fort. Ça, c'est ce que je pense. La chose la plus importante, c'est je pense, au niveau de la fédération ici, les choses sur lesquelles il faut vraiment insister et je pense qu'on le fait. On essaie vraiment là, Je vais dire un comité, un département, un secrétaire qui est très proactif là-dessus et qui essaie vraiment d'identifier les forces de chacun. Mais non, je ne vois pas grand-chose. Je ne vois pas ce qu'on pourrait encore rajouter à tout ça. Ça me semble assez succinct et très oui.

SM: Vu qu'on parle des forces, au début de la mise en place de ces plans dans le sport féminin. Il a fallu donc changer les forces individuelles, on va dire. Il a fallu avoir une bonne base claire, remettre une base pour aller vers le haut. Ou ça s'est fait naturellement?

Intervenant: Je pense que ça s'est fait naturellement et ça se fait avec le public qui vient là et qu'on ne peut pas toujours contrôler. Voilà, même ici le chemin. Il y a encore pas mal de choses à faire dans les clubs. Si on va à un bon niveau, si on prend les jeunes talents entre guillemets. Mais c'est vrai qu'il y a beaucoup plus de garçons que de filles à treize quatorze ans. Et donc là, il y a un travail à faire parce qu'il n'y a pas, il y a pas spécialement de raison. Si la raison, c'est que la fille est plus vite adolescente et elle est plus vite mature et donc elle est plus vite sont censées faire une autre activité ou donc faire autre chose qu'un garçon va peut-être continuer ça.

SM: Vous pensez que c'est la grosse raison ? La principale raison ?

Intervenant: Je pense et l'effet groupe, L'effet de groupe. Parce qu'une fille qui se retrouve toute seule dans une chambre, une Justine Hémin, c'est exceptionnel. Mais je pense que, elle avait son caractère et tout était un peu isolé. Les garçons, ça me gênait pas de jouer, de faire des mini foot avec les hommes et les garçons. Ils jouaient d'ailleurs au football. Mais voilà, tout le monde n'a pas ce profil-là. Et les filles qui ont dix, onze ans. Ce serait peut-être une facilité pour elles de se retrouver à plusieurs et dans un sport individuel. Bah parfois, on a une tendance à l'individualiser, peut-être un petit peu trop. Et et c'est compliqué de dire qu'un enfant à l'âge peut y arriver. Où il y a beaucoup de chemin, il y a beaucoup de choses à faire et mais je pense que le fait de rentrer un peu plus social et de faire un groupe avec plus de filles pourrait vraiment aider. Et les clubs qui organisent des rassemblements, parce que ça aussi, c'est prévu dans la vie du club Pont-Rouge. On parle vraiment de ces rassemblements de filles qui font ça. Me sont super, sont super contents parce que voilà, ils organisent des rassemblements typiquement féminins avec des filles qui adorent se retrouver deux ou trois fois par semaine, jouer même si c'est une qui vient dans un autre club. Mais ça c'est

important. Et je pense qu'au niveau de la fédération, ce serait aussi une force de pouvoir le faire pour le tout au niveau auquel on a tendance peut être à se focaliser sur un athlète. Mais encore une fois, c'est le financier, ça coûte. Et donc là voilà, tu parlais peut être d'un frein. C'est un frein financier. On pourrait, on voudrait. Puis on voudrait bien avoir plus de jeunes, plus de jeunes talents à suivre. Mais tout ça a un coût. Donc là, c'est le frein, peut- être dans la boucle. Avoir plus d'argent pour faire un suivi. Pour les douze treize quatorze ans qui ont des capacités mais c'est un sport qui reste très très cher. C'est pas un sport collectif. On part pas à plusieurs. Quand on regarde ce qu'un athlète doit faire, un joueur de (Sport1), une joueuse à déboursier sur une année. Il faut des sponsors. Ça reste très cher comme sport. Voyager, les cordages, les raquettes, Les hôtels et les autres sports aussi. Mais je pense que le (Sport1), là, c'est encore plus.

SM: Et le financement est plus compliqué pour les femmes ? Les sponsors sont peut-être moins ?

Intervenant: Ça, je ne sais pas dire. Je pense qu'on voit quand même au niveau visuel, à la télévision, on vous voit comme un plus haut de femme qu'avant. On voit les doubles, j'ai vu les doubles en chaise roulante, ça c'est super chouette quoi. C'est bien de l'élargir tout ça parce que ça aussi, c'est important pour uniquement se focaliser sur l'homme et l'aspect, athlétique ou pas. Mais encore des choses à faire. Il faut plus se développer.

SM: On se rapproche tout doucement de la fin, vous avez été très clair. On parle de beaucoup de sport féminin, mais l'étude porte sur la diversité. Est ce qu'il y a une autre minorité sur laquelle la fédération essaie de travailler ?

Intervenant: Je vais parler justement des tournois en chaise roulante, des tournois qui sont organisés. Il y en a quand même un moteur, Joachim Gérard, qui est sous les feux de la rampe, qui est champion de Belgique deux fois. C'est quelqu'un qui est très charismatique en plus, qui est, je pense, bien utilisé comme produit entre guillemets, même si on ne peut pas parler comme ça. Mais je pense qu'il y a quand même pas mal de choses qui bougent aussi à ce niveau-là. Et donc il y a des formations qui sont spécifiques pour le (Sport1) en chaise roulante, donc c'est quand même bien. Sinon, d'autre minorité. On travaille aussi beaucoup avec les écoles, avec le l'enseignement spécial dans le sport. Dans la journée de journées d'animation, par exemple, en promotion du (Sport1), on a des programmes (Sport1) à l'école, donc là ou école du (Sport1). Donc les écoles peuvent venir au (Sport1) et on là, on a des classes parfois avec des enfants qui sont porteurs d'un handicap et donc on est très ouvert, Ce n'est pas barré. Maintenant, c'est vrai qu'on pouvait par exemple envisager parce que ces journées-là sont sous l'égide de l'Adeps. On peut avoir, on peut bénéficier justement de subsides de l'Adeps. Mais c'est uniquement pour l'enseignement traditionnel. Donc si on pouvait aussi pouvoir avoir certains subsides pour l'enseignement spécial, pour permettre aux enfants qui ont un handicap de pouvoir s'exprimer par le (Sport1), là ce serait une arme en plus. Et ce serait logique puisqu'il y a pas de raisons.

SM: et du coup ce modèle là, vous le retrouvez aussi dans ce genre de situation ?

Intervenant: Là, on pourrait peut-être ajouter donc d'être évolutif justement, au changement. On parlait du genre, on parlait de handicap, mais on reste dans un

modèle en Belgique très traditionnel. Ou bien voilà, à part les subsides alloués pour l'enseignement fondamental. Mais si jamais je vais dire quelqu'un va venir vérifier la validité d'un stage, si c'est une école avec des enfants qui en sont porteurs d'un handicap, ça ne fonctionnera pas. Donc ça c'est pas logique. Je trouve qu'on devrait élargir, élargir ça. Faudrait pouvoir élargir ces formations. En tout cas, ces brevets d'entraîneur pour aussi pour les personnes qui sont porteurs de handicaps. Parce qu'il y a des demandes en plus, il y a des demandes qui sont là et on est obligé de dire non, parce que ce n'est pas dans l'enseignement traditionnel.

SM: Oui, Est ce que vous souhaitez ajouter quelque chose que ce soit sur le sport féminin ou sur le? Peut-être ce document là qu'on n'a pas abordé ?

Intervenant J'en ai parlé beaucoup. J'ai parlé des ambassadrices, de l'identification. Non. Au niveau de la promotion, au niveau. Je pense que là, on a dit pratiquement tout ce qu'il fallait. Mais c'est vrai que si on pouvait avoir ne fût-ce qu'un subside pour uniquement la promotion du (Sport1) et avoir vraiment une enveloppe pour promouvoir dans le visuel, surtout via les réseaux sociaux, comment développer encore plus le (Sport1) féminin ou peut être aussi le (Sport1) de personnes porteur d'un handicap, bah là, ce serait vraiment bien parce que c'est très spécifique. Et là, ça aiderait bien.

SM: C'est un budget qui est dur à débloquer, juste pour?

Intervenant: Oui, oui, c'est difficile parce qu'il faut rentrer certains modules et donc on ne sait pas toujours dans quel module on peut le mettre et parfois on ne peut pas le mettre. Donc je pense que ça pourrait faire partie d'un module spécifique parce y a une spécificité justement là-dedans.

SM: Ça va, Merci beaucoup.

Intervenant: Voilà, c'est plaisir.

SM: Je vais couper l'enregistrement.

#### **9.4.2. Fédération 2 :**

SM: Je lance l'enregistrement et du coup, je répète que ça reste anonyme et sera utilisé que dans le cadre de l'étude. Mais du coup, est ce que vous pouvez vous présenter brièvement et votre rôle dans la fédération ? Depuis combien de temps vous occupez ce rôle ?

Intervenante: Oui. Donc moi je suis, [REDACTED]. J'ai roulé en vélo professionnellement. J'ai eu un contrat à l'Adeps pendant six ans et c'est ça qui m'a permis d'être professionnelle. Et depuis, j'ai arrêté en 2012 après avoir été aux JO à Londres. Et puis j'ai eu des enfants. Et puis une fois qu'ils sont rentrés à l'école, j'ai un petit peu cherché à me réinvestir un peu dans le (sport 2) féminin, et là, la fédération m'a contacté pour un peu essayer de relever le (sport 2) féminin parce qu'il y avait vraiment plus rien du tout au niveau de la FCBW et les affiliés étaient vraiment très très très très faibles. Il n'y avait pas énormément de niveau.

Évidemment, ça ne va pas sans l'autre et je crois que c'est en 2000...C'était juste avant le Covid. Donc en 2020, je pense qu'il me rappelait 2019 ou 2020. En 2019. Et bon, le temps qu'on mette tout en place. Oui, on a vraiment commencé à retravailler en 2020 sur le travail avec les filles. J'ai repris le projet féminin, mais avec certains moyens limités évidemment. Donc on a pu faire quelques petits stages, faire un team building de deux ou trois jours, des entraînements. C'est beaucoup comme ça que j'ai travaillé. Comment aller retravailler avec celle qui était affiliée pour essayer d'en attirer d'autres et donc à tous les entraînements, on invitait toutes les filles licenciées à la FCBW. Donc ça, ce n'était pas très facile à gérer non plus vu qu'on avait des petits de neuf ans et on avait des élites de 25 ans. Mais je faisais beaucoup, par exemple sur la piste à Rochefort, parce que là-bas, on sait gérer tout un groupe comme ça, avec différents niveaux assez facilement, plus facilement en tout cas.

SM: Ça va. Et du coup, actuellement, c'est quoi la place de la diversité et du genre au sein de la Fédération ?

Intervenante: Bien là, en fait. Oui, Depuis qu'ils m'ont demandé de faire, je n'ai pas été engagée à temps plein. Donc c'était vraiment un truc à part de mon travail. Donc on a beaucoup moins de temps pour s'investir à fond. Et puis il y a une équipe où là, au moins, je suis toujours employée en l'équipe féminine bâloise. Oui Bénédicte, et ça, ça me prend énormément de temps. Et j'ai dit que c'était la dernière année que je m'occupais du (sport 2) féminin parce que je n'ai pas le temps de m'investir. Je n'aime pas faire les choses à moitié ou au quart même ici, j'ai dû annuler les entraînements parce qu'il n'y avait pas assez de participantes, mais parce que aussi, la période n'est pas super bien choisie. Parce que moi, je fais en fonction d'équipe, donc c'est plus possible de m'investir. J'ai des enfants aussi. Pas envie de passer tout le mercredi après-midi ou tout le week-end sur le vélo, à m'occuper des filles sur le vélo.

SM: Mais du coup, le sport féminin dans la fédération de (sport 2), est-ce que pour l'instant, il est développé ou pas assez par rapport aux hommes ? La proportion, c'est quoi plus ou moins?

Intervenante: Oh non. Il y a les chiffres qui existent, mais je les ai pas jamais et je sais bien qu'ils sont assez difficiles pour les donner, je dirais on est à cinq 6 % par rapport aux garçons ou aux garçons, donc non, c'est très faible et je vais dire que c'est pas le fait que j'ai repris le (sport 2) féminin à la FCBW qui a fait évoluer, mais c'est plutôt la formation de l'équipe chez nous de Bâloise qui a vraiment eu un gros boom dans le Dans le nombre de filles affiliées à la (FÉDÉRATION 2). Parce que là, nous avons reprennent l'équipe. On a commencé par une équipe élite et je sais bien que l'année avant, il y avait sept affiliés en dame élite. Donc c'est vraiment très très très très peu. Et l'année après, je crois qu'on avait eu 30 ou 35 ans, donc ça a vraiment fait un gros boom grâce à l'équipe et je pense que j'ai voulu instaurer un peu ce projet là quand j'ai arrêté de rouler en 2012 au niveau de la (FÉDÉRATION 2). Et c'est clair que c'était un gros gros projet. Ce n'est pas qu'une équipe, c'était vraiment aller chercher les affiliés, faire plein action pour recruter et bah il manquait de moyens évidemment. Et donc le projet n'a pas été suivi. Et finalement, Bah là, on est tout doucement en train d'avancer comme ça avec les équipes.

SM: Et donc au sein de la fédération. Vous avez un plan ou des initiatives qui sont mis en place ?

Intervenante: On travaille beaucoup avec les jeunes puisqu'il y a l'équipe qui est derrière, qui reprend toutes les affiliées ou en tout cas, je le dis à 80 % des affiliés de la (FÉDÉRATION 2). Donc nous, on en prend au niveau de l'équipe, on reprend à partir de cadettes. Donc avec la (FÉDÉRATION 2), on travaille en dessous. Donc en dessous de quinze ans, c'est souvent Moi, je prends quand même les quinze seize ans quand je fais des entraînements (FÉDÉRATION 2) parce que comme ça, ça fait un groupe et les filles se connaissent toute façon, c'est tellement un petit milieu, il y en a pas beaucoup. Par exemple, le vendredi après 12 h, j'ai un entraînement à (FÉDÉRATION 2), j'en ai huit qui viennent bah, c'est c'est bien, donc c'est très peu. Mais c'est bien.

SM: C'est indispensable cet effet de groupe pour avoir attiré des gens ?

Intervenante: Oui oui, oui, ouais, puis c'est comme ça que le bouche à oreille aussi, qui fait que, aller peut être qu'une copine d'une fille qui va commencer va rouler ou ou peut être oui, peut être que le petit frère ou la petite sœur, elle fait une autre activité et en discutant avec la maman. Ça peut me motiver comme ça. Et puis surtout maintenant avec les courses qui passent à la TV depuis la fin du Tour de France féminin, j'ai eu énormément de demandes.

SM: C'est une période où il y a beaucoup de demandes ?

Intervenante: Oui

SM: Et du coup, ça, c'est ces entraînements-là. C'est vraiment la grosse initiative ou il y a plein. Je ne sais pas des initiatives, peut-être plus de publicité ou sur les réseaux sociaux.

Intervenante Non, il y a rien. C'est vraiment juste les entraînements. Avant, quand j'avais le temps, on faisait un ou deux stages par an, et on essayait chaque fois de changer de place. Mais ce n'est pas ça qui a attiré des filles parce que les filles viennent, Il n'y a pas vraiment de publicité de ce côté-là au niveau de la TV.

SM: Et vous en avez jamais parlé de mettre en place des initiatives?

Intervenante: Bah si ça a été discuté, mais ça n'a jamais été mis en place. Comme je l'ai dit, je ne suis pas employée à temps plein. Si ça vient pas du fait que la (FÉDÉRATION 2), qu'ils mettent ça en place eux- mêmes. Moi j'avais fait une journée en, c'était l'année du comité, c'était en octobre 2021. Du coup, j'avais fait une journée de (sport 2) féminin et là, on avait rassemblé une centaine de femmes et c'était vraiment pas axé compétition. C'était vraiment axé cyclotouriste, un peu du tout et c'était une bonne réussite parce qu'avec le Covid on était limité au niveau des groupes et tout ça. Donc on espérait quand même pas avoir 500 personnes parce qu'à ce moment- là, c'était vraiment. On a fait là la journée. Là, je crois que c'était le samedi ou dimanche et lundi, ils refermaient tout Quoi Donc on avait vraiment eu de la chance et c'était une belle journée. Ils parlent d'en refaire une espèce de salon, un salon féminin, un salon du vélo féminin. Mais voilà, on en

parlait pour cette année et puis finalement, c'est déjà reporté à l'année prochaine. Donc pas vraiment quelque chose de concret qui se met en place.

SM: Et c'est quoi alors ? C'est à cause de quoi tous ces freins et ces obstacles ? C'est quoi qui cause que c'est reporté ou que les choses concrètes ne se mettent pas en place?

Intervenante: Moi, je pense que c'est parce qu'il n'y a pas assez, le (sport 2) féminin (FÉDÉRATION 2) ne prend pas assez de place et on laisse un petit peu tomber, de temps en temps, on fait un truc, parce qu'évidemment on en parle énormément pour le moment. On sent qu'il faudrait faire quelque chose. Mais on en a pas le temps à mon avis, et on ne prend pas assez l'énergie pour se concentrer là- dessus.

SM: C'est l'envie ou bien il n'y a pas peut être les moyens ou suffisamment de personnes?

Intervenante: Les moyens, le personnel. Moi, je crois qu'ils sont. Ils sont cinq. Si je me trompe pas, ils sont cinq employés à la (FÉDÉRATION 2) pour gérer tout. Par exemple au niveau Cycling vlanderen, la fédération flamande. Là, il y a énormément de choses qui sont mises en place pour les pour les femmes. Mais je pense qu'il y a au moins deux employés juste pour le (sport 2) féminin. Donc d'office, c'est normal que ça bouge. Il y a plus de moyens qui sont mis en place, qui font beaucoup d'action. Il faut voir le truc zij aan zij si jamais et coop vrouw ou un truc comme ça. Et chaque année il y a des bonnes filles qui ressortent et qui vont sur la compétition et qui percent en compétition aussi. Je pense que si on met les moyens, mais ça, ça leur coûtera vraiment super cher pour limite pour le retour qu'ils en ont. C'est bien, mais ils n'en sortiront pas 50 par année non plus s'ils en ressortent une ou deux. Et ça c'est déjà une super initiative mais bon, ça c'est sûr que la (FÉDÉRATION 2) c'est pas possible de mettre en place.

SM: Non ? Et est- ce que depuis plusieurs années on voit quand même une évolution ou on pas du tout, ça stagne ?

Intervenante: Si, il y a une évolution, comme je l'ai dit grâce à l'équipe, mais pas spécialement grâce à la (FÉDÉRATION 2). Il y a beaucoup de petites et la grande qui partie. Elles ont fait quelques compétitions et on voyait que dans certaines courses, il y avait autant de filles que de garçons. Il y a même eu une course où il y avait plus de filles que de garçons. Quoi. Donc ça veut dire que les petits de sept huit ans, elles voient les courses à la TV. Il n'y a rien à faire. Je pense que c'est ça vraiment, qui fait bouger beaucoup. Elles voient, elles peuvent s'identifier à des filles qui roulent en vélo et plus à des garçons parce que le papa fait du vélo et parce que papa aime bien regarder les courses. ça devient quelque chose de presque habituel quoi.

SM: Donc à l'avenir, c'est plutôt encourageant?

Intervenante: Moi, je pense que oui, mais il faudra attendre parce que la patience qui va faire, que le temps qui va faire, que cela a progressé. Mais je pense qu'il va aller. Il faudra pour moi une décennie pour un pour que ça progresse. Il faut juste attendre.

SM: Oui.

Intervenante: Et il faut que ça continue. Évidemment, la médiatisation continue comme maintenant, évidemment. Parce que alors, comme je disais à après le Tour de France, c'est pas encore rentré à la maison, c'est moi, je fais, je suis consultante pour les courses cyclistes à la RTB et je n'étais pas encore rentré à la maison de la première journée. J'avais déjà deux demandes donc je me suis dit: ouaah ça a quand même un certain impact.

SM: Oui, et du mais du coup, mais c'est la télévision et les clubs cyclistes font plus que la fédération.

Intervenante: Les clubs cyclistes, il n'y a que nous en fait, en Wallonie. Vraiment, nous, on a une équipe exclusivement féminine. Il y a quelques clubs qui prennent les filles. Mais on a encore eu l'exemple de deux sœurs, la qui est qui était dans un club et qui viennent chez nous l'année prochaine parce que là- bas, elles ont fait deux courses cette année, parce qu'elles arrivent du milieu du volley, elles arrivent dans le vélo, elles ne connaissent rien et ce n'est pas le club qui va qui va les aider à connaître un peu. Elles se rendent compte que en venant chez nous, évidemment, va leur expliquer comment ça se déroule les courses. Où il faut aller rouler toute la semaine, elles savent bien comment ça, ça se passe. Elles ne sont pas toutes seules dans leur équipe non plus sur les courses et ça, je pense que ça motive beaucoup. Mais oui, c'est sûr que c'est dans les clubs que ça bouge plus que à la fédération.

SM: Que la fédération et ça crée des conflits ou pas ?

Intervenante: Non pas du tout. Évidemment, c'est moi qui est ici des deux côtés. Donc c'est difficile de se disputer avec moi- même. Mais c'est vrai qu'à la fédé, on me laisse un peu carte blanche. En général, je fais un entraînement par mois, mais oui, il se passe pas toujours évident non plus. Les. Et s'il y a quelqu'un d'autre qui va, qui va s'occuper de la fédération. Ils sont en train de chercher pour l'année prochaine quelqu'un d'autre. Donc on verra un peu un peu le nouveau pour s'adapter ensemble. Mais je pense qu'il n'y a pas d'intérêt à ce qu'on dispute parce que là, alors c'est les filles qui seront punis. C'est pas spécialement nous ni eux.

SM: En cherchant quelqu'un d'autre, c'est j'imagine pour avoir quelqu'un avec plus de temps et disponibilité. Et est ce qu'ils ont des objectifs à travers ça, spécifique ou pas, la fédération ?

Intervenante: Je pense qu'ils aimeraient bien quelqu'un qui a roulé en vélo. En tout cas, ils sont en train de chercher de ce côté-là et qui a roulé à un bon niveau, qui a une certaine expérience, qu'on a évidemment quelqu'un qui n'est plus disponible. Ça, c'est pas toujours évident.

SM: Oui. Est-ce qu'au sein de la fédération, il y a des forces ou des ou vous avez des forces qui pourraient faire en sorte que ça se développe plus vite ou pas ? Ou c'est plus des freins ?



Intervenante: Je pense que c'est plus des freins. Oui, oui, parce que, comme je le disais, le (sport 2) féminin prend pas beaucoup de place. C'est si le monsieur qui m'a rappelé maintenant et il est trop vieux donc pour être dans la fédé, donc il est, je pense qu'il est encore un petit peu là mais lui c'était un qui était assez motivé à faire revenir le (sport 2) féminin dans la fédération. Maintenant, il est parti donc il va falloir retrouver quelqu'un pour dire allez, il faut faire quelque chose pour le (sport 2) féminin. Et il y a aussi un frein: en fait, avant, il y a un sponsor qui a qui a pas prolongé à partir de cette année déjà. Et bien là, il y a aussi déjà 10 000 euros qui sont plus pour le (sport 2) féminin qui étaient dédié pour le (sport 2) féminin. Donc c'est énorme. C'est parce que le budget qui permettait de faire quelques entraînements et un ou deux petits stages pendant l'année, est donc là. Il y a le budget, qu'il n'y ait plus non plus et il ne faut pas prendre le budget dans autre pour aller faire des entraînements avec dix filles. Parce que c'est pas évident.

SM: Oui je me doute. Les sponsors, c'est compliqué à trouver pour les femmes.

Intervenante: Non. Je pense que maintenant, c'est la période la plus la plus propice pour trouver des sponsors féminins. Parce que on en parle tout le temps, on parle. Voilà, on a. Moi, j'avais eu les audiences par exemple du Tour de France, l'avant dernière étape, donc l'étape de montagne. C'était le même jour que la Clasica San Sebastian ou Remco Evenepoel a gagné. Mais on a fait plus d'audience que lui, que la Classica, ça veut dire que de ce côté-là, les sponsors doivent vraiment plus être réticents. Et je pense que nous, on ne cherche pas tout simplement. On cherche pas convenablement. Avec l'équipe, on a commencé de rien et maintenant on a Balloise qui nous suit, parce qu'on a cherché quoi.

SM: Donc c'est un problème de temps, d'investissement. Il n'y a pas assez de gens ?

Intervenante: Je pense que.

SM: Ça va et du coup, on peut se répéter un peu. Mais les besoins, c'est pour que ce soit bien structuré, les les besoins que vous pouvez identifier pour justement que ça se mette en place. Donc on a parlé un peu du temps, du nombre de personnel, mais si on peut faire une liste, c'est un peu des besoins qui sont ultra nécessaires pour que le (sport 2) féminin puisse se développer au fur et à mesure.

Intervenante: Bien oui, il y a le temps, il y a l'argent, mais il y a les filles aussi. Si on n'a pas plus de filles que maintenant, ça va être difficile de progresser dans le projet. Et si on a déjà un petit peu progressé parce qu'au début, je faisais des entraînements avec toutes les catégories. Maintenant, on peut cibler, on peut faire des entraînements avec les toutes petites et on peut faire des entraînements avec comme aujourd'hui, de 12 à 16 ans. Et ça, c'est gérable. En général, on va prévoir un petit circuit, on va, on est deux accompagnateurs, on fait deux groupes, on va jusqu'au circuit. Et voilà. Si on avait encore plus de filles, bien, ce serait encore plus facile de pouvoir gérer, de faire des beaux entraînements et d'être plus loin les plus fins. Je pas comme on dit, mais aller.. je ne trouve pas le mot, c'est pas grave.

SM: La fédération francophone ne s'inspire pas ou n'essaie pas de suivre les traces de la fédération Flamande, c'est compliqué ?

Intervenante: Non. Pas du tout.

SM: A cause de quoi ? C'est une question d'ego, C'est plus une question de moyens?

Intervenante: Je pense que c'est un peu les deux, tout simplement. Au niveau de la (FÉDÉRATION 2), c'est vrai qu'on est fort centrés sur le VTT parce que bas et les chemins, c'est vrai que au niveau wallon, le VTT est plus propice que au niveau flamand et c'est quelque chose qui marche très bien. Là pourquoi ça marche très bien ? Parce qu'on a beaucoup investi là- dedans, évidemment aussi. Donc je pense que, à partir du moment où on veut, on peut y arriver.

SM: OK, ça va. La fédération a t-elle envisagé des stratégies qui n'ont pas marché ou qui ont marché au-delà des entraînements que vous faites ? Est ce qu'il a eu d'autres stratégies qui ont été envisagées ?

Intervenante: Oui, Il y a eu en fait, il y a deux ou trois ans, Il y avait eu quelqu'un qui était une femme qui roulait en vélo, qui était employé à la (FÉDÉRATION 2). Donc il y a eu beaucoup d'idées et beaucoup de projets. Mais il y a eu beaucoup de projets. Sur papier, il y en a pas beaucoup qui sont réalisés, mais il y a eu, elle organisait tous les ans pendant tout l'été. Je vais dire tous les deux semaines quelque chose comme ça. Une sortie en Wallonie avec un groupe de femmes et ça a complètement, n'a pas marché du tout. Il y a eu une sortie, il y avait même aucune femme qui était présente et il y avait les grosses sorties avec quinze femmes. Donc ça non. Je pense qu'il y a eu un manque de communication et de publicité sur ces sorties- là, on reste. En fait, le problème, c'est qu'on reste sur les réseaux sociaux. Mais je pense que si on veut faire un truc comme ça qui faut, il faut sortir des réseaux sociaux. Il faut vraiment mettre les moyens. Un peu comme e projet Zij aan zij chez Cycling Vlanderen, ils ont fait une émission radio, par exemple, où ils faisaient la publicité à la radio et ils appelaient les filles. Il y a ça et je pense qu'on est sur des radios pour les jeunes. Évidemment, on va pas faire ça sur musique 3. Mais c'est sûr que ce sont des moyens. Mais à partir du moment où on met les moyens avec ça, ça peut que marcher.

SM: Et vous parlez beaucoup de stratégie sur papier. Pourquoi elles sont restées sur papier?

Intervenante: De nouveau la même chose à un manque de surtout le manque de personnel. Parce que celle qui a qui avait proposé ça, elle faisait des courses donc elle était pas dispo tous les week end non plus. Et si on fait quelque chose pour attirer les femmes qui travaillent ou qui vont à l'école, on est obligé de faire ça le week end ou un mercredi après 12 h. C'est de nouveau le manque de personnel et le manque de moyens, parce que l'un va pas sans l'autre.

SM: Est-ce que est ce que les.. Enfin, pourquoi vous pensez que ce serait important ou même essentiel de développer le (sport 2) féminin est ce que, par exemple, ça apporterait pas plus de membres à la fédération ou ?

Intervenante: Si d'office: Ça apportera plus de membres et ça apportera aussi le fait qu'on puisse arriver au sommet de la pyramide. À partir du moment où la base est le plus à la plus large, on arrivera avec deux ou trois. Toute bonne wallonne, on le voit dans les générations qui arrivent. Allez les filles de douze treize ans et il y a une toute bonne génération a qui arrive. Et si on pouvait arriver à les faire grimper et en les encadrant convenablement d'ici, elles ont douze ans, donc d'ici sept huit ans, ça, elles risquent d'être professionnelles si elles sont bien encadrées. Et si on y arrive, on risque d'en avoir deux ou trois professionnelles à ce moment-là. Ce serait déjà énorme, pour le moment, il y a une Wallonne qui est professionnelle et elle a même pas, je pense qu'elle est même pas à la (FÉDÉRATION 2). Je peux servir quelque chose à boire? Un verre d'eau

SM: Non, c'est gentil merci. J'imagine c'est compliqué à mettre en place, mais il y a, comment tourner ma question... Il y a pas un changement de mentalité qui se fait dans la fédération.

Intervenante: Non, pas à la (FÉDÉRATION 2) en tout cas.

SM: Et pourquoi ça ne se fait pas ce changement de mentalité ? Ça n'a pas été amorcé ?

Intervenante: Mais je pense que, vraiment les chefs de la (FÉDÉRATION 2) sont et sont tous pensionnés. Je pense que c'est encore dans les mœurs à ce moment-là. On a pas, on ne parle pas de (sport 2) féminin et pour eux, voilà, c'est comme ça, ça ne changera pas. Et je pense que pour pour que ça, ça change, il va falloir que les boss partent à la pension au niveau (FÉDÉRATION 2) aussi que ça, que ça rajeunisse un peu au niveau des chefs et qu'il y ait des femmes aussi qui s'investissent parce que ça, c'est de la très, très, très peu, qui est très peu de femmes qui investissent. Il y a la fameuse loi qui est sortie que c'est un tiers du conseil d'administration et juste comme ça. Mais ça, c'est une loi qui est bien pensée, mais pas jusqu'au bout. Parce que du coup, à la (FÉDÉRATION 2), c'est comme ça que ça se passe. C'est on prend des femmes qui viennent jamais aux réunions ou alors qui viennent, mais qui ne connaissent absolument rien du vélo. C'est la femme de machin parce que voilà, elle a bien voulu VENIR aux réunions tous les trois mois, c'est pas ça qui va faire chez moi.

SM: Cocher les cases ?

Intervenante: Vraiment, c'est vraiment pour ça. Donc c'est pas ça qui va faire bouger les choses au niveau féminin. Donc cette loi et oui, c'est pas mal parce que mais en fait, c'est que sur papier comme ça, c'est pas ça qui va, qui va changer. Il y a des fois des hommes qui veulent avancer dans le (sport 2) féminin ou dans le sport féminin en général, plus que que des femmes qui n'y connaissent absolument rien.

SM: Et du coup, vous pensez qu'il y a une fédération un peu vieillissante et ces mœurs, c'est le fond du problème ou pas, plus que par exemple le manque de moyens et le manque de temps?

Intervenante: Moi que je pense que c'est vraiment un peu un tout. Oui, c'est un tout. Voilà. Allez, on essaye. Je ne vais pas dire qu'on fait rien, c'est pas vrai. On essaye de bouger un peu des choses, mais pas assez par rapport au développement du (sport 2) féminin mondial. Ça, ça ne bouge pas assez et on on a l'impression que là, on dit on fait quelque chose comme ça on ne peut rien nous reprocher. C'est plus ce sentiment là que j'ai pour le moment.

SM: Oui, oui, ça va et depuis que vous faites ces entraînements, vous avez quand même des résultats. Vous voyez ?

Intervenante: Non, non

SM: Ce n'est pas flagrant ?

Intervenante: C'est pas une fois par mois qui est qui fait qu'il y a un an, les résultats, c'est parce que bas les filles sont encadrées par des parents qui viennent du vélo, la plupart du temps, qui s'y connaissent déjà, à qui on est certaines capacités aussi. C'est pas grâce à mon entraînement une fois par mois que ...

SM: Oui mais je parlais plus d'un résultat pas à pas sportif, de développement dans.

Intervenante: Ah oui ok mais non, ça non plus. Ça progresse, mais ce n'est pas parce qu'on fait des entraînements (FÉDÉRATION 2).

SM: C'est surtout à cause de la télé?

Intervenante: À cause du du retour qu'il y a du (sport 2) féminin. Pour le moment.

SM: Ça va, je peux. Je vais vous montrer un modèle. En fait, le modèle explique bien un stimulus, quelque chose qui va motiver une organisation à mettre en place, quelque chose. Que l'organisation va évaluer ses capacités à le faire, qu'elle va du coup de voir renforcer ses capacités et quand elle sera, quand elle sera prête à renforcer ses capacités, elle va pouvoir développer différentes stratégies, implémenter ces stratégies. On va ressortir certaines choses et on va pouvoir produire un service et et des différents programmes. Vous situez plus ou moins votre fédération dans ce modèle-là ou pas vraiment?

Intervenante: Non, pas vraiment.

SM: Est ce qu'il y a des éléments qui que vous pourriez ajouter peut être, qui disent je ne sais pas des obstacles, des choses.

Intervenante: Euh, oui, oui, non, oui, je pense qu'on essaie d'arriver dans ce modèle-là, certainement. Mais de nouveau, c'est toujours la même chose. C'est les moyens, le personnel qui manque pour, je pense, l'envie aussi et l'envie de faire quelque chose de plus gros. Parce que pour pouvoir arriver dans ce modèle-là, il faut vraiment avoir envie surtout.

SM: Ok ça va, vous pensez que le modèle est quand même pertinent ?

Intervenante: Oui, clairement. C'est un peu le modèle à mettre en place pour arriver à quelque chose, à quelque chose de haut. Et là, c'est clair

SM: Vous avez dû parfois, vous vous êtes parfois poser et vous vous dites: mais là, le (sport 2) féminin se porte pas très bien. Qu'est-ce qu'on peut faire et évaluer toutes vos ou vos capacités ?

Intervenante: Je l'ai fait à la fin de ma carrière. Donc ma dernière année, mes derniers mois. Là, j'avais fait. J'avais fait ce point-là. Oui. À ce moment là aussi, le féminin était encore plus bas que maintenant. Et donc oui, j'avais fait ce point en proposant plusieurs stratégies pour arriver à agrandir la base. Vont aller dans les écoles, je sais plus, n'avais vraiment... je l'ai encore si jamais. Mais on travaillait vraiment de tout quoi, autant les mamans, autant les petites filles, autant dans la compétition, autant dans le vraiment de tous les côtés et oui, c'est quelque chose que j'ai fait quand j'ai arrêté ma carrière. Et puis après il y a eu, les enfants et j'ai pas vraiment été suivi dans ce truc. J'ai un peu abandonné quoi.

SM: C'était plus un processus individuel que de fédération?

Intervenante: Ah oui, finalement, je voulais faire ça au sein de la fédération. Donc ça veut dire que moi, j'allais arriver avec ce projet- là à la Fédé et la Fédération, m'aider à pouvoir le faire, évidemment. Finalement.

SM: Il n'y a plus rien de ce projet- là qui s'est mis en place.

Intervenante: Juste les entraînements là qu'on fait, quelques petits stages mais aussi non,non, à la fédé, il n'y a rien eu d'autre.

SM: OK, ça va. Vous avez, je ne sais pas si vous avez d'autres choses à apporter sur le sport féminin, peut- être d'autres idées qui vous viennent. On peut prendre le temps de réfléchir un peu, mais de des projets qu'on n'a pas mentionnés ou des des idées aussi, qui n'ont pas forcément fonctionné.

Intervenante: Pour moi comme ça. Je pense que la journée du (sport 2) féminin comme ils veulent faire, ça, ça doit être pas mal, à condition qu'il y a une grosse publicité derrière. Parce que si on fait ça un petit peu dans l'inconnu, bah, comme moi, je l'avais fait au moment du Covid, jamais de cette journée-là, vraiment toute seule, toute seule. J'avais fait en fonction de mon temps aussi et genre aller flécher les parcours. Et tout ça c'est des trucs, mais ça prend, ça prend vite une journée et organiser tout ça, ça m'avait vraiment pris presque un mois à bloc et finalement jamais rien demandé parce que c'était vraiment le truc. C'était ma journée un petit peu, J'avais pas reçu beaucoup d'argent par rapport à ce que j'avais fait en tout cas. Mais voilà, c'était un truc que moi j'avais envie de faire. Et après il y avait quand même eu un grand retour. Je trouvais en ayant 100 femmes au départ au niveau (FÉDÉRATION 2) c'était bien. Et surtout que Bah là on n'avait pas fait de publicité extraordinaire non plus parce que c'était le moment du Covid qu'on pouvait pas avoir tout le monde. Donc je pense qu'une journée comme ça, si on en fait une grosse publicité, ça peut faire une bonne publicité pour la Fédération. Ça peut motiver plusieurs femmes à mais je pense qu'il faut. Oui, ça c'est un truc qu'on a essayé de faire aussi et que ça n'a pas marché. Mais en fait, j'ai eu à un

moment. Maintenant j'ai eu plus, mais tout un moment, j'ai eu beaucoup de femmes qui m'écrivaient pour savoir si on ne connaissait pas un groupe féminin dans leur région, mais que de femmes. Un groupe cyclo, mais que de femmes, ça n'existe pas. Il y en a, mais vraiment très, très peu en Wallonie. Mais il y en a tout gros du côté d'Arlon qui marche vraiment super bien, mais. Mais à part ça, je ne savais pas les renseigner. Et alors on a essayé le médecin en place, mais ça, ça n'a pas marché. Mais ça, c'est vraiment des trucs qui peuvent, qui peuvent attirer les femmes. Et on attire les femmes. Les femmes vont rouler en vélo après, elles ont des enfants, les petites filles, les petites filles vont rouler en vélo aussi avec leur maman et on voit la maman qui va rouler en vélo. Je pense que c'est aussi comme ça qu'on peut y arriver. Ce n'est pas spécialement... En fait le problème, c'est que pour le moment, on reste fort focalisé sur le monde féminin, sur le monde du (sport 2) en général. On ne va pas chercher dehors et c'est comme quand ils font un gros truc. Oui, ils font le.... Moi, je l'ai dit, on peut faire des entraînements ouverts à tous, à toutes. A toutes les femmes qui ont une licence. Parce qu'il y a des licences compétition mais il y a aussi des licences cyclotouristes Donc j'ai dit mais si on fait ça, il faut que toutes les femmes qui ont une licence vélopasse comme ils appellent, il faut qu'elles soient au courant qu'il y a un entraînement. Parce que si on en fait un et qu'il y a une personne qui au courant, elles ne vont pas spécialement voir le Facebook de la (FÉDÉRATION 2) ou il y a une fois une publicité. Donc ça c'est c'est normal et on en a fait un. Il y a une personne donc la dame qui s'occupait de ça, elle était là et elle a attendu 1 h et il n'y a jamais personne qui est venu. Eh bien, c'est parce qu'on n'a pas fait de pub car moi j'avais dit si on fait ça, il faut que toutes les femmes aient un mail comme quoi il y a un entraînement. Et si on avait fait ça, sur les 3000 4000 femmes à mon avis qui sont affiliées à la Fédé et on doit en avoir, on doit en avoir au moins 20. Oui, je sais pas s'il y en a 3, 4 000.

SM: Vous n'avez pas de mail envoyé généralisé à tout le monde.

Intervenante: Apparemment non. Apparemment c'était pas faisable ou c'était trop compliqué. En tout cas c'est toujours faisable si on tape adresse mail par mail. Mais non, il y a rien qui a été fait de ce côté- là. Et je dis bah oui mais c'est normal qu'il y a une personne qui est venu. Il n'y a personne qui est au courant. Je trouve que c'est des bonnes initiatives, mais il n'y a rien qui est fait derrière comme travail quand on est présent ce jour- là et il n'y a pas de publicité, il n'y a pas d'appel. Ah oui.

SM: La communication, ça a un gros coût, c'est une grosse prise de temps ou c'est vraiment parce que ce n'est pas une priorité par exemple ?

Intervenante: Oui, mais quand j'avais fait ma journée la journée à Rochefort, là, la communication, ça m'avait pris énormément de temps parce que moi, j'avais été.. J'avais regardé tous les groupes cyclos, autant sur la (FÉDÉRATION 2) que sur la Ligue un, peu concurrente, la FFBC, c'est vraiment la Ligue des cyclos. Mais j'avais regardé tous les clubs, J'avais envoyé un mail à tous les clubs et moi je n'avais pas un listing, donc je devais chercher moi- même. Et ça, c'est vrai que ça m'avait pris énormément de temps. Mais c'est ça qui a apporté les 100 personnes. Si j'avais juste fait deux communications sur Facebook ou les réseaux sociaux de la Fédé, je n'aurais pas eu 20 au départ comme ça, c'est certain.

SM: Et le fait qu'il y ait bien surtout un gros club féminin et peut être un du côté d'Arlon, le fait qu'il ne soit pas fort réparti niveau géographiquement, c'est aussi un frein j'imagine ?

Intervenante: Bah oui c'est ça, le but c'est qui en est, je ne veux pas dire presque dans tous les villages. Mais l'idéal, ce serait que chaque club cyclo et une section féminine et fasse un groupe féminin. Mais bon, ça c'est...

SM: Et ça, la fédération ne met pas en place des choses pour développer ça?

Intervenante: Non, non

SM: Et au sein des clubs, Est ce que, sans passer par la fédération, est ce que des clubs masculins essaient de développer ?

Intervenante: Je ne pense pas non plus. Il y en a, oui, parce que celui d'Arlon, je pense que c'était un club d'hommes à la base. Oui, il y a des femmes qui sont arrivées et qui ont décidé de faire un groupe. Je pense que c'est toujours des individualités qui doivent prendre les choses en main. Mais il y a pas quelque chose de général qui a fait ça.

SM: Il n'y a pas de juste, même si c'est pas un soutien financier mais un soutien en termes d'information ou de ...

Intervenante: Non ça il n'y a pas, pas que je sache en tout cas.

SM: Et à l'avenir, est ce que vous avez des projets un peu rêves ou des idées sur papier que vous aimeriez bien concrétiser. Mais bon, c'est compliqué pour l'instant, mais ça pourrait arriver?

Intervenante: J'ai abandonné cette idée parce que j'ai tellement investi de temps après ma carrière pour pour mettre ce projet en place qui me tenait à cœur. J'ai vraiment été dégoûté à ce moment-là qu'il n'y a personne qui suivait. Je me suis dit : voilà enfin, Moi, j'ai fait ma carrière finalement j'ai mes enfants. Si un jour ils veulent rouler en vélo, on sait bien comment on peut les encadrer. On devient un peu égoïste. À la limite, on a l'équipe qui se développe ici. Ça, c'est un super projet et on a l'ambition de monter un jour plus haut et pour le moment c'est ça un peu le projet sur lequel je me concentre et je pense que oui, je suis à la (FÉDÉRATION 2), je fais les courses comme consultant à la RTB et j'ai l'équipe.

SM: C'est déjà pas mal

Intervenante: C'est déjà pas mal et c'est pour ça que j'ai décidé d'arrêter à la (FÉDÉRATION 2). Parce que les petits, ils deviennent plus grands et commencent à avoir des activités un peu extérieur à l'école. Et ça devient compliqué de tout gérer. Et c'est eux ma priorité

SM: Et est- ce que, c'est vraiment pour comprendre, mais est ce que le mieux dans ce que vous dites, ce serait vraiment pas de repartir sur une base d'une fédération plus jeune et plus ouverte ?

Intervenante: Oui, certainement.

SM: Parce que je me dis même avec peut être des moyens et du temps, un peu de temps et peu de moyens, Il y a comme moyen de faire des choses ?

Intervenante: Oui, c'est sûr. Jusque-là, ils ont fait dans le VTT. De toute façon, ils y sont arrivés dans un truc. Donc je pense que là, maintenant, le VTT est bien développé. Il y a moyen de se concentrer sur la sur d'autres choses. Je pense que c'est ça le problème aussi, ils se concentrent, ils mettent un petit peu toute leur énergie sur un truc et pas sur et pas sur plusieurs trucs. Un peu la même chose que de diversifier un peu toutes les disciplines. C'est clair que le VTT ça marche super bien. D'ailleurs, ici, aux championnats du monde, il y a quatre ou cinq qui sont de la (FÉDÉRATION 2), je ne sais pas combien ils sont mais on voyait plus de noms wallons que de noms flamands. Par contre sur la route il n'y a pas un seul wallon et sur la piste il y avait un Wallon, mais c'est parce qu'on a mis les moyens au niveau du VTT que...

SM: Au niveau féminin VTT, ça se développe aussi?

Intervenante: Bah ouais, là je pense qu'il y avait deux wallonnes qui étaient dans la sélection. Donc oui, je pense que c'est un tout. Là aussi, C'est encore un plus petit milieu que la route le VTT.

SM: Oui mais proportionnellement, c'est plus pour le VTT au niveau féminin ?

Intervenante: Non, c'est plus pour les hommes et on intègre les femmes dedans. Il y a eu du bon travail aussi. Ah bon, il y a eu dans l'équipe là, il y avait il y avait deux filles, Il n'y a pas beaucoup de garçons de terrain. C'est oui. Ce n'est pas et ce n'est pas le VTT qui a été les chercher. Les filles sont allées là dans l'équipe parce que elles ont roulé avant dans des autres clubs et elles roulaient bien donc elles ont été choper par la grosse équipe quoi. C'est pas spécialement grâce à l'équipe là que les filles sont mises au VTT non plus.

SM: OK, ça va, je ne sais pas si quelque chose d'autre vous vient en tête. Peut-être d'autres stratégies ou ou d'autres freins. Je ne sais pas des défis peut être que vous avez rencontré quand vous avez essayé de mettre en place tous vos projets ou pas. C'est pour ça qu'on le plus clair possible avoir les informations les plus profondes possibles?

Intervenante: Non je pense que le gros truc qu'il faut développer c'est les clubs féminins cyclotouristes au niveau loisir, vraiment dans toute la Wallonie, je suis sûr que ça peut attirer beaucoup de femmes et au fur et à mesure on attirer la suite et la base va grandir.

SM: Et ça, ça devrait plus se faire en interne au sein des clubs grâce à la fédération?

Intervenante: Un peu les deux. C'est la fédération qui doit un peu motiver les clubs à le faire. Le problème, c'est que c'est vrai qu'il y a un gros frein. C'est La plupart des clubs cyclos sont affiliés à la FFBC et pas à la (FÉDÉRATION 2).



Donc ça, c'est vraiment le gros frein. Les femmes et même les hommes sont dans une autre fédération donc c'est pas évident d'aller dire faites des groupes de femmes car ça va faire encore plus d'affiliés à l'autre fédération.

SM: Cette concurrence entre les deux fédérations a un gros frein ?

Intervenante: Oui clairement. Au niveau loisir en tout cas. FFBC ces fédérations, je ne sais pas. Je ne sais pas ce que ça veut dire. Cyclotourisme Le dernier, belge. La Fédération francophone belge de cyclotourisme Quelque chose comme ça. Mais c'est vrai que là c'est un énorme frein quoi.

SM: Oui.

Intervenante: Parce que la journée que j'ai faite à Rochefort, j'ai eu 100 femmes. Là, il y en avait pas la moitié qui étaient affiliées à la (FÉDÉRATION 2), par exemple. Et là, pareil. J'étais toute seule pour organiser la journée. J'ai pris mon papa, ma maman, ma voisine, ma belle- mère pour m'aider à organiser. Et là, ils m'ont donné une pile de papiers pour affilier, pour faire la publicité des vélopass mais moi je n'ai pas eu le temps de m'occuper de ça. Déjà, j'y connaissais pas grand-chose. Et de deux et j'avais autre chose à faire ce jour- là. Donc le papier, la pile de vélopass, il était là sur la table d'inscription et personne n'en a pris un seul. Je pense que c'est aussi quelqu'un de la fédé qui doit venir pour un peu, la communication nouveau a expliqué un peu. Ce n'est pas que c'est plus mauvais, c'est juste qui ne communique pas et qui ne font pas la publicité assez.

SM: Et entre les deux fédérations, vous savez, s'il y a une différence au niveau des femmes ou pas?

Intervenante: je ne sais pas du tout.

SM : Bien moi j'ai un peu fait le tour. Je sais pas si vous pensez encore à autre chose ou pas?

Intervenante: Non pas comme ça, c'est déjà pas mal.

SM: Oui c'est déjà pas mal. Voilà. Mais je vais couper, couper l'enregistrement là.

#### **9.4.3. Fédération 3 :**

SM: Donc voilà, je lance l'enregistrement. Je réprécise bien que tout ce qui est dit est dans le cadre de cette étude sport au féminin, que ça ne va pas quitter le l'étude que sera seulement exploité par les professeurs et que tout restera sous le couvert de l'anonymat que ce soit votre nom et nom de la fédération. Alors première question pouvez-vous vous présenter brièvement ? Quel est votre rôle au sein de la fédération et depuis combien de temps est ce que vous occupez ce poste ?

Intervenante : Alors je suis [REDACTED]. Je suis directrice générale à la (Fédération 3). Je suis à la Ligue depuis bientôt quatre ans. Au départ comme directrice coordination et développement et puis depuis deux ans à la direction générale. Donc ça veut dire que c'est moi qui, entre guillemets, dirige. J'ai un rôle de management, de leadership. Et je constate quand même un rôle de gestion de

projet pour tout ce qui est projet de captation et de développement. Je ne suis pas une badiste à la base, donc j'ai des collègues qui sont spécialistes de la discipline et qui, eux, gèrent la partie spécificité. Moi, je gère plutôt la partie, on va dire entre guillemets institutionnels, recherche de subsides. C'est plutôt à ma connaissance du secteur sportif puisque les dix années auparavant, je travaillais à l'association interfédérale du sport francophone, à l'Association des établissements sportifs et un petit peu à l'Adeps. Donc voilà.

SM: Ça va ! Quelle est la place de la diversité et donc notamment du genre au sein de la Fédération ?

Intervenante: Le (sport 3), par essence, est une discipline mixte puisque c'est la première discipline, le premier sport mixte, qui a été mis au programme des Jeux olympiques en 1992 à Barcelone. Donc la mixité est quand même grande, entre guillemets, par rapport à d'autres disciplines sportives. Notre vision, c'est quand même d'avoir une mixité totale, c'est à dire 50/ 50 % au niveau des membres. On y est clairement pas. Donc même si on a la discipline mixte qui existe et qui est quand même bien appréciée au niveau de nos membres, et cetera on est plus ou moins à 35 % de femmes, 65 % d'hommes. Et chez les plus jeunes on est plutôt à 40 % de filles et 60 % de garçons. Voilà c'est à peu près le ratio dans lequel on se trouve en termes de mixité au niveau de la fédération, on n'a pas de projet réellement pensé spécifiquement pour les dames. D'une part parce qu'on a, entre guillemets, une mixité relative déjà au niveau de nos membres. Donc on n'a pas ce besoin crucial en termes de priorités dans nos stratégies de développement de faire vraiment quelque chose pour les femmes. Je pense que si on était à 80/ 20, c'est quelque chose qui serait beaucoup plus prégnant, beaucoup plus prioritaire pour nous. Ça ne l'est pas parce qu'on doit faire un choix en termes de priorités au niveau, au niveau des projets et aussi bien mon avis personnel qu'au sein de nos membres. On est plus en faveur de projets en faveur de la mixité que de projets pour un des deux genres spécifiquement. En fait. Et donc on va plus développer des choses en faveur de la mixité elle-même, vraiment qui peuvent concerner tout le monde et vous verrez que dans certains cas, étant donné que les femmes ou les filles sont minoritaires, on pourrait identifier qu'elles sont plus concernées par ces mesures là mais on ne veut pas s'enfermer et on discutera après. Il y a des mesures. On en a pris spécifiquement pour les femmes parce que c'était, il y avait un problème prégnant au niveau des femmes et on a les hommes qui reviennent après un an de projet pilote dont on ne dit pas Est ce qu'on peut ouvrir cette opportunité à la gente masculine aussi ? Et soit, ils ne considèrent pas hyper faire le fait que nous mettons en place des choses, même s'il y a un besoin spécifique éprouvé qu'ils admettent dans un premier temps si ça fonctionne pour les femmes, ils disent : mais pourquoi on le mettrait pas aussi pour la gent masculine de manière à pouvoir ouvrir le champ des possibles, et pas uniquement pour les femmes.

SM: OK, ça va. Et du coup, ces programmes en faveur de la mixité, c'est quoi? Il y a quoi comme initiative qui a été mis en place?

Intervenante: Alors on a le tournoi jeunes amicaux. Donc en fait, on se retrouvait face à une problématique au niveau contextuel dans les tournois pour les jeunes en

termes de (sport 3). C'est qu'il y avait moins de filles que de garçons inscrits dans les tableaux et les tableaux, se jouant par catégorie d'âge comme au niveau des adultes au niveau des classements etcetera, chez les jeunes c'est par catégorie d'âge, elle se voyait dans l'impossibilité de pouvoir participer à des compétitions tellement, par tableau, il y avait peu de jeunes filles inscrites. Et là, on s'est dit c'est dommage parce que ça bloque ces jeunes filles qui ont envie de se lancer dans la compétition, d'en faire, de pouvoir en faire. Et donc on essaie de trouver entre guillemets une mesure qui pourrait s'apparenter au départ à une mesure sparadraps et qui en fait fonctionne tellement qu'on va l'élargir à tout le plan de développement de la jeunesse, c'est de se dire les tournois amicaux, et sont basés sur un principe que no gender, no age. Donc en fait, on veut plus du tout attention aux catégories d'âge. On pourrait avoir un jeune garçon de onze ans qui rencontre une jeune fille de 17 ans, par exemple, parce que les tableaux sont constitués sur base d'un niveau de pratique qui est calculé sur base d'une auto évaluation et croisée avec une évaluation du moniteur du jeune. En fait, et donc on estime qu'il a un certain niveau de développement du (sport 3) et le but, c'est qu'il rencontre dans des tableaux des personnes qui ont d'abord le même niveau que le sien et après le même niveau que le sien globalement et le même parcours au sein du tableau du tournoi. Et donc, c'est vraiment quelque chose qu'on a mis en place. On voulait que ça sorte juste avant le Covid, principalement pour les filles et puis, en fait, on s'est rendu compte que ça sert un petit peu tout le monde et ça permet fatalement aux filles de pouvoir jouer en compétition et de pouvoir aussi... Ça ouvre le champ des possibles. Les filles en club, elles ne s'entraînent pas que entre filles, elles s'entraînent aussi avec des garçons et donc en fait, au niveau des jeunes en termes de philosophie, ça dérange ni les garçons et les filles de jouer l'un contre l'autre. Ça dérange pas un garçon d'être confronté à une fille parce qu'il sait que dans le tableau, c'est pas n'importe quelle fille. C'est une fille qui a un niveau qui est comparable au sien, et donc ce n'est pas dérangeant, ni au niveau des filles, ni au niveau des garçons dans les enquêtes qu'on a pu mener. Et donc c'est un projet qu'on voulait... On voulait qui voit le jour, mais le Covid est arrivé. Donc en fait, on a approfondi le projet dès que le Covid a été terminé. Donc la saison 2021-2022 a été la première saison pilote au niveau du projet des tournois jeunes amicaux et on a décidé de réitérer la chose. Et pour la saison 2023 2024, on étend ce No gender No age aux compétitions officielles. Donc en fait, ces tournois jeunes amicaux, l'idée, l'objectif principal, comme le nom l'indique, c'est qu'ils sont amicaux. Donc concrètement, il n'y a pas un classement qui rentre en ligne de compte. On tient en compte quand même le nombre de participations à ce type de tournoi. Puisque fatalement ça fait partie de son expérience du (sport 3). Et donc voilà, en fonction du nombre de tableau qu'il a déjà pu jouer, son score et son niveau de (sport 3) et ajusté au niveau de la confection des tableaux des tournois suivants auxquels il va participer. Et concrètement, là, à partir de cette année, on étend la mixité au niveau des U11, avant la mixité, elle était vraiment uniquement au niveau du minibad, U9, U10, là en mettant jusqu'au onze. Et c'est un peu une phase pilote au niveau des tournois jeunes officiels parce que clairement, on veut le no gender no age jusqu'à 18 ans, même dans les tournois officiels. Voilà, ça va demander quelques ajustements au niveau des classements, et cetera mais de toute manière il faut qu'on revoie notre classement jeunes. Mais voilà, c'est une

opportunité, on l'a testé avec les tournois amicaux. Les gens sont super friands de la formule et outre cet aspect-là, c'est aussi une formule qui tenait compte un petit peu des desiderata de de notre société actuelle, qui est plus de passer tout un week end dans un tournoi, mais qui est plutôt d'y consacrer peut être qu'une demi-journée et donc sur une demi-journée, les enfants jouaient un maximum de matchs contre des personnes de leur niveau, indépendamment de l'âge et du genre. Et donc c'est vraiment un format qui a bien fonctionné. On envisage, il y a aussi une réflexion au niveau des adultes pour arriver à mettre en œuvre, mais c'est le genre de chose en termes de mentalité, si vous mettez ça en œuvre au niveau des adultes, on a vachement moins de chance que ça fonctionne. Chez les jeunes, on voit que ça fonctionne, et alors du coup, ça pourra peut-être inspirer entre guillemets, vers le haut en termes de catégories d'âge pour la suite de ce projet en matière de mixité.

SM: Et au niveau des adultes, il y a déjà des retours négatifs quand vous parlez de mentalité ?

Intervenante: Non, pas du tout. On n'a pas essayé chez les adultes. Il se fait que chez les adultes, plus quand on regarde la pyramide des compétiteurs, cette pyramide, la base est très large, mais sur les classements les plus faibles. Et puis en fait, ça monte très vite. Mais cette pyramide ne ressemble pas vraiment à une pyramide, on dirait socle, avec ensuite une flèche on va dire. Voilà, c'est plutôt comme ça. Et donc il se fait qu'on a ce souci. D'autant plus chez les femmes, chez les hommes. Dans les plus hauts classements, on a très très peu de femmes en compétition et donc on a un petit peu ce problème. Des tableaux où soient elles seront toujours toutes les mêmes, soit on pourrait imaginer, on pourrait identifier qu'il y a peut-être trop de tournois filles par rapport au nombre de filles classées et au nombre de tableaux que l'on peut faire, donc voilà, c'est une réflexion. Et donc, on s'est déjà dit tiens, un moment donné est ce qu'on ferait pas rencontrer les dames et les hommes. La seule difficulté, c'est d'identifier un système d'équivalence entre les classements messieurs et les classements dames. Maintenant les dames qui sont les plus fortes, on en a discuté de manière informelle, elles ont dit en gros, pourquoi pas mais si on se fait pas encore une fois déglingué au premier tour par un homme. La porte, à mon avis n'est pas fermée de ce côté-là mais on se voyait mieux y aller par la jeunesse parce que c'est aussi notre focus la jeunesse. Les compétiteurs actuels sont importants parce qu'ils jouent toujours et on a envie qu'ils continuent à jouer encore des années. Mais dans l'investissement mental c'est au niveau de la jeunesse qu'on veut investir maintenant.

SM: L'équivalence des niveaux au niveau adulte est plus compliquée à établir entre femmes et hommes.

Intervenante: Mais en fait, là, oui, en termes de forces déjà, la différence de force, elle se voit vachement moins au niveau des jeunes, en terme de force de frappe, je veux dire, de rapidité aussi. Donc voilà, c'était peut-être plus plus facile à faire au niveau au niveau jeunesse qu'au niveau adulte. Je pense qu'on y viendra un jour, mais pas tout de suite. Il faudra encore attendre un peu et certainement quand ces jeunes-là arriveront dans le tableau adultes, alors ça leur paraîtra peut être tout à

fait normal à ce moment-là et donc je pense qu'on va progresser avec ces jeunes qui ont commencé en tournois jeunes amicaux, les tournois officiels qui sont non genrés aussi. Et puis de se dire Bah alors du coup, ce serait entre guillemets la logique d'intégrer le non genré au niveau des tournois adultes. Donc je pense qu'on monterait un petit peu comme ça pour tout garantir un peu la réussite du projet.

SM: Et à part cette initiative-là, est ce qu'il y en a d'autres autour ? Est ce qu'il y a d'autres plans des idées.

Intervenante: Pour les joueuses compétitrices que je viens d'évoquer donc qui sont très peu nombreuses. On avait un souci, on avait identifié dans la confection des équipes d'interclubs que c'était très compliqué pour elles. Elles étaient fort demandées au niveau du championnat mixte, fatalement, puisqu'il n'y a pas beaucoup mais elles avaient aussi cette envie de jouer en championnat féminin. Et il leur a fallu,.. au départ, on représente un club. Qu'importe si on joue en championnat mixtes, en championnat féminin ou championnat masculin. Et ça a posé quelques soucis dans la confection des équipes et on a été interpellé à ce sujet-là. Et la saison passée, on a mis en place un projet pilote qui permettait, entre guillemets, un système de prêt de la joueuse qui lui donnait l'opportunité de jouer dans une équipe femmes dans certains clubs et de jouer dans une équipe mixte dans un autre club. Donc ça garantissait en fait, ça remplissait notre objectif de pouvoir permettre un maximum de jeu à ces femmes là sans déforcer des équipes mixtes et donc les hommes qui jouent au sein des équipes là. Et donc c'est une mesure qui était super appréciée. On a mis en place le projet pilote pendant une saison. On avait sondé avant aussi au niveau des dames et on a évalué à la fin de la saison, et ces dames ne veulent pas revenir en arrière. Elles trouvent que c'est vraiment une chouette opportunité qu'on leur offre. Mais alors là, on a les messieurs qui nous disent c'est bien, vous avez testé avec les femmes et c'est normal que vous ayez tenté les expérimentations d'abord avec les femmes parce que le besoin était prégnant de ce côté-là mais est ce que nous, messieurs, on aurait aussi la possibilité de pouvoir être prêté dans un autre club pour jouer avec une équipe mixte et représenter un autre club avec notre équipe messieurs ? Donc voilà. Et donc là on est en réflexion. C'est pas encore passé pour cette année-ci. Cette saison ci, 2023 2104, on va aussi continuer avec cette possibilité de prêt uniquement pour les dames, mais on est déjà en réflexion pour la saison prochaine. On était un peu juste en termes de timing au niveau modifications des règlements etc mais pour la saison après on satisfera aussi les messieurs. On offrira un peu plus de flexibilité aussi dans la confection des équipes et interclubs par rapport à ça. Je pense que si on avait une population de compétiteurs de 60 ou 70 000 membres, on n'aurait pas besoin de faire ce genre d'action. On est à peu près 12 000 membres à l'heure actuelle et un peu moins d'une moitié de compétiteurs. Le reste, ce sont des joueurs loisirs. Donc on fait avec la population qu'on a aussi et on essaie de trouver des solutions pour que les compétiteurs et les joueurs se sentent bien et aient envie de continuer comme ça.

SM: Mais donc là, on a les grosses initiatives on va dire, s'il y en a d'autres qui a reviennent un moment..

Intervenante: Ça nous arrive de changer les règles... Enfin, la formule d'interclubs a été modifiée pour les dames aussi. On a fait une grosse enquête, c'est l'enquête qui a mené aussi au fait de pouvoir arriver au prêt pour les dames. On a fait une enquête en termes de plaisir de jeu au niveau des dames et des hommes. On a fait la même enquête des deux côtés, au niveau du simple, au niveau du double et au niveau du mixte et on s'est rendu compte que les dames, indépendamment de la catégorie d'âge, avaient un plaisir beaucoup moins important à jouer en simple que les messieurs. Bien entendu, plus on avance dans l'âge, moins ce plaisir en simple est présent, parce que là, ça reste plus difficile physiquement sur le terrain et donc entre guillemets, quand le compétiteur est plus âgé, il préfère jouer en mixte ou en double. Et donc ce qu'on a fait. On a modifié le nombre de, en interclubs, le nombre de simples joués, on a réduit le nombre de simples joués par rapport au nombre de doubles et nombre de mixte au niveau des dames uniquement. Alors on a aussi la demande au niveau des hommes mais les chiffres ne nous identifient pas que ce besoin est prégnant. Le plaisir de jouer en simple reste encore au-dessus de la moyenne pour les messieurs, tandis que pour les dames, c'était très très en dessous de la moyenne.

SM: Donc l'idée principale, c'est on développe pour les femmes, mais on garde toujours l'idée du mixte en tête. Et du coup, si ça peut s'adapter aux hommes aussi, on fait pour que...

Intervenante: Voilà, si c'est approprié, on le fait pour les deux, si c'est un besoin qui est plus prégnant pour les dames, on le fait pour les dames et si un jour on se retrouve avec un besoin plus prégnant pour les messieurs, bah on fera quelque chose pour ces messieurs.

SM: Et du coup, quel a été l'impulsion, le déclencheur ? On a parlé du 35 50, mais quelle a été une impulsion à l'origine de la mise en œuvre de ces programmes ?

Intervenante: C'est vraiment le souci dans la confection des tableaux. C'est de se dire qu'il y a des dames qui sont motivées pour jouer et qui peuvent pas jouer, qui n'ont pas la possibilité de jouer parce qu'il y a peu de tableaux dames qui ont vraiment lieu sur base de l'inscription. Donc c'est vraiment par rapport à ça qu'on s'est dit il faut absolument qu'on fasse quelque chose. L'impulsion, elle est interne, ça c'est clair. Elle est interne et quand on avait une suspicion de quelque chose, on voulait que ce soit fondé donc on part sur des enquêtes quand c'est comme ça. On a le taux de réponse qu'on a mais voilà, celles qui veulent s'exprimer, on l'occasion de s'exprimer par rapport à ça. Et donc on prend des mesures mais voila, on est toujours avec des mesures qui sont pilotes et ça nous arrive d'avoir mis en place des mesures pilotes et puis après un an, bah non, on ne continue pas ou bien non, ça ne marche pas comme ça, ça, ça ne marche pas. Et là, manifestement, ça fonctionne donc ça fonctionne et on a vraiment cette volonté d'améliorer les choses au niveau sportif plus que en tout cas, c'est une priorité pour nous plutôt que l'effort que ça va demander en interne en termes de mises en place etc. Parce que c'est clair que tous ces changements-là, ils sont pas du tout automatisés. Mais voilà, on identifie que c'est important qu'on le fasse, même si ça fait plus de travail au niveau des équipes, parce que la priorité pour une fédération sportive c'est

quand même d'assurer le sportif et pour le reste, on trouvera des solutions par la suite mais pour faciliter les choses en interne..

SM: Et du coup, ça, c'est important de faire ces projets. Mais voilà, est ce que votre fédération de base avait les capacités pour répondre à ces différents projets, les mettre en place ? Est-ce que vous avez peut-être du d'abord évaluer vos capacités pour le faire ? Des discussions au sein de la Fédération?

Intervenante: Il y a eu des discussions en interne au niveau opérationnel, c'est clair, de se dire est ce qu'on propose quelque chose ? Qu'est ce que ça implique en termes de charge de travail supplémentaire ? Qui va pouvoir se mettre dessus ? Et cetera Mais on ne voyait pas, à partir du moment où on a quelqu'un qui est chargé des compétitions et qu'il faut faire des améliorations au niveau des compétitions bah ça rentre tout a fait dans son rôle. Alors, après oui c'est une manière de jongler et de mettre le curseur où, il faut le mettre, Oui, il y a des éléments, il y a des actions comme le prêt des femmes qui sont totalement pas automatisées du tout. Tout à fait manuel, ça prend du temps, c'est clair. Maintenant, on se dit, ce n'est pas trop de perdre une journée ou deux journées sur l'année pour permettre à toutes ces joueuses compétitives de pouvoir jouer et d'avoir une meilleure expérience en compétition donc voilà. Ca a été évalué, ça ne posait pas un problème spécifique. À côté de ça, on a des projets en faveur de la digitalisation et ça a aussi pour objectif de pouvoir faciliter un maximum de travail de gestion quotidienne et pour pouvoir implémenter ce type d'éléments supplémentaires par la suite. Mais c'est clair qu'il faut faire de la place dans le temps de travail actuel. Voilà ça c'est une réflexion constante.

SM : Et vous aviez déjà des forces pour réaliser ces projets ?

Intervenante: On est relativement bien professionnaliser entre guillemet à la ligue. Avant 2015, c'était beaucoup de bénévoles qui travaillent au sein de la fédération. Là, on a 12000 membres, on a douze employés, pas tous à temps plein, ça représente plus de huit ETP. Donc, en termes de ressources humaines, au niveau opérationnel, on se base sur des employés. On se base beaucoup moins sur des bénévoles. Les bénévoles restent au niveau de l'organe d'administration, au niveau de tout ce qui est la gestion de l'arbitrage, etc, pas au niveau de tout ce qui est gestion des compétitions qui auparavant était bénévole et donc fatalement, à partir du moment où on professionnalise même ce rôle-là, on se voit mal identifier que non, on n'a pas le temps de pouvoir mettre en place tel type de projet. Enfin, voilà, on a voulu la professionnalisation. C'est aussi pour se donner les moyens de mettre en place ce type d'action.

SM: Et à l'inverse, est ce qu'il y avait des freins ou pas à la mise en place des projets ?

Intervenante: Non, pas particulièrement. Bah le Covid oui, et ça, ça a clairement retardé la mise en œuvre de projet pilote. Ça, c'est clair, qu'on voulait mettre en œuvre ça, ça a mis en pause, comme pour toutes les fédérations, l'ensemble des projets. Mais ça nous a permis aussi de nous plonger dans la stratégie globale de développement et nous dire alors on a un petit moment de pause entre guillemets, il n'y a que les élites qui s'entraînaient à ce moment-là. Mais qu'est-ce qu'on va

faire ? On va se repositionner par rapport. Bah concrètement, c'est quoi notre mission ? C'est quoi la vision ? C'est quoi nos valeurs ? Qu'est-ce qu'on veut vraiment développer ? Où Est ce qu'on met la priorité ? La priorité, qu'elle soit en termes de ressources humaines, en termes de budget, et cetera donc en termes de moyens et voilà. Mais entre guillemets, ça a été une petite pause mais pour pouvoir redémarrer à la sortie de la pause en étant tout à fait prêt.

SM: Et vous, vous aviez certains besoins, vous m'avez expliqué que la fédération est bien professionnalisée, mais est ce que malgré ça, il y avait quand même certains besoins ? Peut-être qui manquait ou pas pour mettre en place les projets où tout était à disposition, que ce soit ressources, temps, financement ?

Intervenante: On a fait de la place entre guillemets. Au niveau budgétaire, ce qu'on a mis en œuvre n'est vraiment pas quelque chose qui coûte. Ça, je n'ai pas à le cacher, c'est un petit peu au travail, c'est de la réflexion, c'est un changement de paradigme. C'était aussi l'air de rien convaincre les clubs de ce qu'on allait mettre en place. C'était réfléchi et qu'ils nous fassent confiance par rapport à ça et ils l'ont fait. Bon, il y en a toujours qui prennent le pas directement et d'autres qui attendent et qui raccrochent leur wagon au train une fois que le train est lancé. Et c'est tout à fait compréhensible. Voilà, en termes de budget, ça ne nous a pas demandé de choses exceptionnelles en termes de ressources humaines. On s'est arrangé par rapport à ça. On n'était pas gourmand en termes de budget. C'est pas évident, un peu comme pour toutes les structures sportives, là, là, on a professionnalisé mais tout ce qui est inflation du coût de la vie, bah on le ressent terriblement. Parce que voilà, nos emplois ne sont pas tous subventionnés et en tout cas tout ce qui est inflation n'est pas pris en charge par les subsides. Donc là, c'est clair qu'on ne peut pas être gourmand en termes de budget, au niveau des projets. Ce qui n'empêche que qu'on a quand même sollicité un subside auprès de la ministre Glatigny par rapport aux tournois jeunes amicaux, enfin c'est plus large que les tournois jeunes amicaux, c'est vraiment tout ce qui est notre philosophie No gender no age donc ça parle de tournois amicaux mais ç va aussi déteindre et ça déteint actuellement sur les tournois jeunes officiels. Et là, on est allé solliciter des subsides mais on a pour vocation de d'abord tester le projet en projet pilote et une fois qu'on a les résultats du projet pilote, alors on va demander des fonds entre guillemets. Et donc là, ces fonds-là vont permettre d'une part de pouvoir pérenniser la chose, de pouvoir dédier un certain nombre d'heures d'un employé sur la gestion de ces tournois et sur la promotion de ces tournois, et aussi voilà ça sort d'un projet pilote, il y a encore des choses à améliorer. Il faut automatiser un système de classement des joueurs. Le système d'autoévaluation, il faut l'évaluer, il faut le revoir. On a besoin aussi d'un retour universitaire aussi sera sur la mise en application et le traitement de ces données qui sont un peu statistiques quand même par rapport à l'auto évaluation des enfants et à l'évaluation des moniteurs. Voilà tout ça, on se permettait de le faire sur base d'un subside. Tout ce qui est communication, aussi on veut on veut l'améliorer. Entre guillemets, on aurait pu fonctionner sans ce subside-là, mais les excellents résultats qu'on a nous ont permis d'avoir un subside qui va nous permettre de tout, l'effet trampoline quoi en fait. On va pouvoir continuer à développer d'autant plus vite et d'autant plus ce projet là et le faire avancer et décliner la philosophie no



gender no age sur l'ensemble du développement de la jeunesse en fait. Et donc tout ça du, au vu de ces résultats-là, c'est vraiment une philosophie qui va impacter la fédé dans son ensemble et qui se ressemble au niveau de nos contenus formations de cadres aussi. Donc on veut vraiment entre guillemets qu'on évolue en faveur de la mixité dans le (sport 3).

SM: Ok, ça fait pas mal. Euh. Vous parliez tantôt de projets pilotes qui étaient mis en place mais qui n'avaient pas forcément décollé, qui avaient pas forcément...pourquoi telle ou telle stratégie sont choisies ? Pourquoi d'autres ne sont pas choisies ? Qu'est ce qui a pu justement faire que cette stratégie-là n'a pas pu décoller ?

Intervenante: Ça reste difficile, même si on fait des études, des enquêtes, si on sonde les clubs, ça reste difficile d'identifier quels sont les meilleurs projets ou les meilleures actions qui vont pouvoir impacter l'atteinte d'un objectif en fait. Donc là, nos objectifs ils sont fixés à court et à moyen terme. On a une stratégie pour pouvoir les atteindre. On a la chance au niveau opérationnel, d'être relativement libre sur les moyens que l'on va mettre en place pour atteindre les objectifs. Donc on a plutôt, entre guillemets, des objectifs à atteindre en termes de réussite mais pas nécessairement au niveau des moyens. Après, c'est à nous de nous débrouiller pour proposer le bon projet, la bonne action qui sera le plus impactant en faveur de l'objectif qu'on veut poursuivre. Alors ça arrive que, voilà on fait un peu de l'essai erreur sur certaine chose. Ça c'est clair. Un projet qui n'a pas du tout fonctionné, par exemple, c'était un projet pour les joueurs loisirs qu'on voulait fidéliser et on a identifié que ces joueurs loisirs pour les fidéliser, l'air de rien, c'est de les mettre en situation de jeu. Ils n'aiment pas la compétition, mais situation de jeu.... En loisir au (sport 3) ils comptent quand même les points même quand ils jouent de manière loisir en jeux libres. Et donc, c'était juste donner l'opportunité de rencontrer d'autres loisirs d'autres clubs. Il se fait que ça n'a pas du tout pris. Les trois projets pilotes et ils ont totalement été avortés tous les trois faute de participants. Et donc c'est comme ça, on s'interroge et on se dit OK, ce qu'on voulait faire, c'était de la fidélisation d'un joueur loisir, est ce qu'on choisit le bon Canal, le bon billet, le bon projet pour pouvoir le faire ? Manifestement, là, on a la réponse que non, ça n'a pas fonctionné. Il y a beaucoup de paramètres qui peuvent faire que ça n'a pas fonctionné. Mais le résultat est là. Et maintenant c'est de se dire mais ces joueurs de loisirs, ce sont des joueurs pour lesquels on a un turnover qui est plus important. Comment est-ce qu'on peut faire pour réduire le temps le turnover de ces joueurs-là ? Parce qu'on a un turnover qui est hyper important et malgré ça, on se retrouve avec une augmentation qui est faible mais progressive au niveau des membres. On n'a jamais eu autant de membres qu'à l'heure actuelle. Mais quand on voit un turnover qui est élevé à plus 35 % et qu'un joueur loisirs sur deux après deux saisons, a arrêté le (sport 3), on se dit: mais si on arrive à fidéliser ces joueurs-là, en plus des joueurs que l'on capte chaque année sans trop d'efforts, les gens qui rejoignent le (sport 3), on se dit: bah alors on a une population qui augmente, mais pas progressivement, on peut faire des pas de géant. Et donc là, par rapport à ce type de projet-là, on est dans une réflexion et on a une stratégie qui évolue de quatre ans en quatre ans plus ou moins, avec des objectifs qui sont plus lointains et ça va être de dire comment je défends tel projet

par rapport à tel autre projet et comment il a plus de garanties d'apporter des résultats, plus vite, plus facilement. Ça, ça reste quand même une interrogation de se dire comment on peut avoir plus de garanties que ça fonctionne ou pas.

SM: Et pour déterminer s'il y a plus de garanties ou non, est ce que vous vous posez des questions en interne du genre mais est ce qu'on est capable de le faire ? Est-ce que ça va perturber notre organisation ? Est-ce que les gens temps de le faire ? Est-ce que c'est cohérent?

Intervenante: Donc là, la stratégie, elle est définie par organe d'administration. Moi, je suis chargé de l'opérationnalisation sur le terrain avec l'équipe. À chaque fois qu'il y a un nouveau projet qui sert la stratégie, c'est une fiche projet qui analyse clairement. Et dans cette fiche projet, il y a quoi ? Bah c'est en quoi ça va aider à atteindre les objectifs fixés ? C'est quelles sont les ressources qui sont demandées, aussi bien en ressources humaines, aussi bien en ressources financières, en ressources matérielles ? Quels sont les atouts, les avantages de la mise en œuvre de tels projets ? Quels sont aussi les freins ou les risques ? Et donc, à partir du moment où on réfléchit à tout ça, mais le projet qui est présenté, il est présenté de manière tout à fait objective. On sait qu'il y a des risques au projet. Il y a toujours le risque que le projet ne fonctionne pas mais à partir du moment où on a identifié le risque qu'il fonctionne pas c'est: Du coup, quels sont les éléments que je vais donner pour qu'il y ait moins de chances possibles pour que ce projet échoue ou bien il ne rencontre pas les objectifs fixés. Donc voilà. Mais bon, c'est pas une science exacte non plus ou parfois on est convaincu de certaines choses et on se dit mais en fait non, c'est un peu à côté entre guillemet. Bon, alors quand c'est des projets qui ne demandent pas énormément de ressources financières et de ressources humaines, ça passe encore. Le temps de travailler dessus, Bah fatalement, celui-là il est entre guillemet, je peux pas dire perdu, mais voilà, ça nous, ça nous permet de réorienter les choses. Heureusement, ce ne sont pas des projets qui sont hyper coûteux.

SM: Oui et puis de toute façon l'erreur permet de ne pas la refaire et de...

Intervenante: Voilà, sonder la population c'est bien aussi. Il y a des choses qui restent difficiles à sonder aussi. On aimerait bien identifier, et ça vous avez peut-être des éléments à nous donner, identifier quelles sont les raisons du turnover important de certains membres. Mais comment est-ce qu'on arrive à sonder de manière suffisamment efficace des membres qui sont partis ? Alors peut être qu'on n'y arrive par le corollaire de se dire Bah, et si on sondait ce qui permet de fidéliser les joueurs qui sont toujours présents ? Et donc ça nous permettrait peut-être d'agir sur des facteurs qui ont fait en sorte que les autres ont décroché. Mais là, c'est des questions un peu plus stratégiques, et cetera et qu'on peut clairement se poser avec vos services pour se dire mais comment est-ce qu'on pourrait faire ? Parce que voilà, on a déjà pensé, on a dans nos stratégies le fait d'étudier le turnover sur base de sondages, et cetera. On a très peur de le mettre en place parce que ça risque de nous coûter en temps, en énergie, en argent et d'avoir très peu d'éléments de réponse à des données qui ne sont pas statistiquement utilisables. Donc voilà, on aime bien avoir les chiffres en notre faveur pour nous baser sur les chiffres, mais il faut que ces chiffres soient suffisamment représentatifs de notre

population étudiée parce que sinon ça n'a pas beaucoup de sens et on peut vouloir faire tout dire aux chiffres donc voilà... Le but c'est vraiment de le faire... Et donc il y a encore des questions qu'on se pose par rapport à un point de vue implémentation des stratégies, il y a encore des réponses qu'on n'a pas. Alors oui, il y a des études qui sont faites au niveau, indépendamment du (sport 3). Au niveau de tous les sports, c'est quels sont les éléments qui fidélisent et il y a des éléments qui sont un peu plus prégnant pour le public féminin. Voilà par exemple tout ce qui est l'aspect social, et cetera est beaucoup plus soulevé par les hommes que par les femmes, heu par les femmes que par les hommes, pardon. Voilà, c'est quelque chose à prendre en compte aussi mais en tant que fédération sportive, on ne fait pas non plus que mettre en place des projets qui sont issus de la fédération, qui parfois sont perçus par les clubs comme ne venant pas de ta main. Mais voilà, on a aussi un impact quand même en termes de changement des philosophies. S'il faut favoriser un petit peu le côté social, c'est aussi aux clubs de favoriser le côté un peu social aussi dans les tournois qu'ils organisent, etc pas uniquement à la fédération de prendre la main sur tous les projets. Mais pour ça on est relativement partenaires avec, on a pas mal de clubs qui sont plutôt ambassadeurs de ce qu'on met en place. Donc voilà, ça marche relativement bien par rapport à ça et puis il y a des clubs qui ont de très bonnes pratiques et notre rôle aussi dans, c'est de mettre en évidence ce qui a bien fonctionné dans ces clubs là et de le communiquer aux autres clubs pour les inspirer.

SM: Ça, vous faites beaucoup de voir ce qui fonctionne bien, le prendre et l'élargir à tous les clubs ?

Intervenante: On est à l'écoute de nos clubs par rapport à ça. Lors d'une assemblée générale ordinaire, il y a justement, on est en place depuis un peu plus d'un an, tout ce qui est tables de discussions, et cetera par rapport à certaines thématiques et donc les bonnes pratiques, ont aussi un rôle à jouer. Alors il y a, il y a des axes qui sont spécifiques et c'est souvent en lien avec nos priorités stratégiques. Si on a une priorité stratégique en faveur de la fidélisation et non de la captation, bah on va plus mettre en évidence à l'assemblée générale, avec l'ensemble de nos clubs, de bonnes pratiques en termes de fidélisation qui ont bien fonctionné au niveau des clubs et dans les tables rondes. Mais ce qui est important, c'est que le club identifie mais qu'est ce qui l'amenait dans son contexte à lui c'est peut-être pas le contexte ou l'environnement des autres clubs à mettre en place des actions et il y a des clubs qui disent clairement: il y a un truc qui a fonctionné chez nous, mais soit on ne sait pas trop pourquoi ça a fonctionné, soit on a aucune garantie que ça fonctionne bien ailleurs mais nous, ça fonctionne, donc on le garde. Et donc ça fait aussi, voilà, l'élément un petit peu plus sympa au niveau du tournoi, au niveau, il y a aussi des initiatives pour les familles, des temps de jeu parent enfant par exemple, qui ont permis aux parents de aussi s'inscrire au club et d'aller jouer en jeu libre pendant que les jeunes sont à l'entraînement par exemple. Donc ça, c'est oui, c'est toutes des bonnes pratiques qu'on essaye. On essaye que les clubs reviennent vers nous avec ces bonnes pratiques et ne restent pas enfermées au sein de leur environnement local. Avec ça, qui vraiment qui le partage à la communauté et je pense que c'est comme ça qu'on arrivera à grandir tous ensemble.

SM: Vous avez des exemples de ce système en lien avec le sport féminin ou la mixité, des projets comme ça issus des clubs qui après.. ?

Intervenante: Il y a un club qui a mis en place des ladies nights, c'était clairement sous la forme d'entraînement. Je pense que c'était un package de genre de 10 leçons, avec uniquement des dames, parce que concrètement, il y avait un subside sport féminin qui se trouvait derrière. Et donc le club en a profité et c'est de par ce biais-là, qu'il y a une action spécifique pour les dames. Ce n'était pas une volonté au départ, mais comme il y a des incitants, c'est clair, utilisons les. Et c'est quelque chose qui a étonné le gérant du club qui est aussi l'entraîneur et il a été vraiment étonné aussi de l'accueil réservé par des dames et de l'engouement qu'il pouvait y avoir dans un groupe féminin par rapport à un groupe mixte ou un groupe messieurs en fait. Donc là, c'est un premier exemple. Sinon, il y a des tournois uniquement dédiés aux dames qui ont été mis en œuvre par certains clubs de manière tout à fait ... Voilà, c'est pas des tournois officiels, c'est des tournois amicaux et qui fonctionnent très très bien. Les dames aiment bien s'y retrouver, c'est une ambiance un peu plus cool, et cetera qu'un tournoi officiel. Voilà, c'est bien que les clubs aient des initiatives aussi en faveur du sport féminin. Ça c'est clair, on peut donner un input mais c'est important que eux aussi tentent de choses et nous reviennent avec ça.

SM: Donc ça, c'est des idées que vous avez prises et que vous avez diffusées ?

Intervenante: Alors là on diffuse oui, soit on en parle, le meilleur moyen, c'est que le club qui met en place l'action, en parle directement aux autres clubs, voilà. On ne joue pas au téléphone arabe, voilà ou alors c'est aussi le club qui demande que l'on fasse la promotion de son tournoi spécifiquement au féminin et ont un rôle tout à fait à jouer dans la promotion des actions qui sont mises en place par nos clubs.

SM: Ok ça va si on revient au plan comme no gender no age. Est-ce que depuis le brainstorming, depuis la mise en papier jusqu'à maintenant, quel a été tout le processus de développement ? Ou s'il y a des similitudes avec les autres plans qui ont été mis en place ?

Intervenante: On passe toujours par notre fameuse fiche projet, ça c'est clair. La réalisation d'un projet pilote, c'est quelque chose de relativement courant. En tout cas quand c'est un gros projet, une grosse action, pas quand c'est un petit changement réglementaire et encore, on pourrait se dire: phase pilote un an et on évalue après, on aime quand même bien fonctionner comme ça, Oui. Après, je ne vous cache pas que, oui je pense que c'est peut être comme ça partout, la phase d'évaluation est la phase qui fait un peu plus... qui est en fait un peu plus, des chargées de projet parce que c'est gaie de concevoir quelque chose et de le mettre en œuvre, l'évaluer, bah c'est gaie quand on a des résultats qui sont hyper chouette, et cetera. Il faut tenir l'évaluation dans le temps aussi, mais c'est quelque chose d'important et c'est quelque chose qui permet de se remettre en considération et repenser, d'améliorer de manière continue le projet, repenser certains éléments qui sont peut-être pas aboutis, peut-être pas positifs, et cetera. Donc en fait, oui par rapport à tous les projets, on a le même cycle qui est à l'analyse des besoins, on

fait la fiche projet, on la présente, elle est validée, validée en point de vue OK pour la mise en œuvre, mais aussi s'il y a besoin d'un montant d'un minimum de budget et que ça n'a pas été budgétisé, par exemple bah c'est quelque chose d'important aussi. Tout ce qui est phase de conception du projet validé, mise en œuvre avec une mise en œuvre franchement très longue sur au moins une saison sportive et puis l'évaluation en fin de saison sportive et on se dit OK, on continue, on continue pas. On continue, pourquoi? On fait des adaptations ? Oui maintenant, non pas maintenant. Le projet tournois jeunes amicaux, il a eu lieu juste à la sortie du Covid, on a évalué après une première année, on la relancé une seconde année où il était en semi phase pilote, on savait que ça fonctionnait mais on s'est dit on a envie d'une vraie saison sportive où tout le monde a recommencé à jouer, et cetera. Et donc maintenant, on est clair que c'est quelque chose qui fonctionne, qui est évalué et là on peut penser pour la suite et donc ça nous offre des opportunités à ce moment-là, d'aller chercher des subsides quand c'est possible et de se dire bah go, on y va et le subside va nous permettre de faire exploser la chose. En fait d'arriver à professionnaliser la mesure et pas de faire un petit peu du bricolage, même si ça fonctionnait entre guillemets relativement bien comme ça.

SM: Oui, c'est ça. Et du coup, sur base de ces stratégies, vous avez déjà des résultats depuis qu'elles sont mises. Est-ce que ces résultats sont observables et comment on peut savoir que ces résultats sont liés à ce projet et c'est pas juste ... ?

Intervenante: Les objectifs étaient fixés dans le cadre de ces projets-là, de ces actions-là, ils étaient vraiment spécifiques au public qu'on voulait viser au départ. Donc nous ils étaient spécifiques, par exemple au niveau du tournois jeunes amicaux, au nombre de filles qui jouaient au sein des tournois par rapport aux tournois officiels ou clairement les tableaux ils étaient annulés. Et donc rien que leur participation est un élément très positif. Et puis, la deuxième chose qu'on attendait, c'est clairement la satisfaction des joueurs, qui est quelque chose de beaucoup plus difficilement palpable ou beaucoup moins objectif, beaucoup plus subjectif, mais qui était quand même important pour nous parce que c'est très bien si les filles jouent, mais si les filles jouent et qu'elles ont pas une bonne première expérience de jeu, elles rejoueront pas en compétition et alors là, on est à côté de l'objectif qu'on s'est fixé.

SM: Ok.

Intervenante: Ça, c'est très important de se fixer un objectif, ça c'est clair qui est tout à fait en lien avec l'action du projet qu'on met en œuvre et d'identifier que cet objectif, il est... que les chiffres ... enfin, quelles sont les actions qui vont réellement être impactant par rapport à l'objectif. C'est ça qui est difficile aussi. Mais là, par rapport aux chiffres que l'on a obtenus et aux indicateurs précis qu'on s'était fixés, on est certain que ce sont ces actions-là qui ont permis de faire jouer les filles et qu'il y a un niveau de satisfaction aussi. Et puis on le voit aussi en terme de fidélisation, parce que l'idée, ok c'était qu'ils aient une bonne première expérience mais l'idée, c'était qu'ils réitérent cette expérience et de les fidéliser aussi dans ce type de tournois là, et puis de les fidéliser vers le statut qui est un statut de compétiteur, jeune compétiteur avant. Soit on était jeune loisir soit on

était jeune compétiteur mais maintenant, on vient de réformer ça, on veut que tous les jeunes aient accès à l'ensemble de l'offre. Donc, il y a plus qu'une affiliation jeune qui englobe toutes les actions de compétition et toutes les possibilités de compétitions possibles. Et voilà. Auparavant, on avait aussi le critère de : combien de jeunes de loisirs ont participé à un minimum de tournois et donc sont devenus jeunes compétiteurs, ont une expérience un peu plus poussée, si même ils sont pas meilleurs en tout cas, ils ont participé à au moins deux tournois sur leur saison. Et là, on voyait en termes de chiffres qu'il y en avait qui s'étaient réinscrits à d'autres tournois. Et là, c'est à charge de la fédération d'avoir suffisamment de tournois organisés par province, par exemple pour éviter que le jeune fasse 50 kilomètres aller pour aller à un tournoi pour une demie journée, ce n'était pas dans l'objectif du projet non plus. On voulait que ce soit des rassemblements qui soient un petit peu plus locaux

SM: Vous parlez de fidéliser, donc j'imagine qu'il y a une optique de voir quand même à plus long terme, quelles sont, qu'est-ce que vous espérez de ces résultats à long terme ? Quel impact vous pensez que ça aura sur la fédération et en fait que ça a déjà sur la fédération ?

Intervenante: Alors là, les chiffres, on ne les arrête pas là maintenant, parce que clairement, nos chiffres stratégiques, on a un objectif à 15 000 membres en 2027, au départ, en 2025 mais les deux années Covid on fait en sorte qu'on a simplement déplacé l'objectif de deux ans parce qu'on a perdu énormément de monde pendant le Covid et on les a vachement récupéré après donc ça c'était plutôt bien. Donc ce n'est pas quelque chose qu'on évalue là maintenant, oui, on a une courbe, il y a des actions qui font que cette courbe elle peut décoller à un certain moment donnée ou bien moins décoller à d'autres moments. Il y a des facteurs qui vont impacter cette courbe. On a cette courbe pour l'ensemble des membres. On a aussi des objectifs qui sont spécifiques pour nombre de compétiteurs au niveau de la fédération, pour le nombre de jeunes aussi. Donc voilà, on évaluera ça concrètement. Ces objectifs-là, les premiers objectifs sont en 2025 au niveau de la fidélisation, puis alors en terme de nombre de membres, ce sera 2027 et on fera déjà un premier bilan à la fin de fin 2024 parce qu'on avait un peu des objectifs qui étaient et des projets qui étaient un peu plus figés, donc pas figés dans le temps de beaucoup plus précis sur les années 2021-2024. Là, l'idée, c'est de voir: est-ce que l'organe d'administration veut ajouter des objectifs, veut modifier des objectifs, va être plus ambitieux. J'en sais rien. Voilà. Ils vont nous donner, entre guillemets, la ligne à suivre pour 2024, 2028 ou 2024 2030. On pourra même voir l'horizon 2030 et de se dire voilà à nous de faire le bilan comme on le fait chaque année au niveau des projets et de se dire bah quels sont les projets qui sont les plus impactant ? Quels sont ceux que l'on continue, quels sont les autres qu'il faut que l'on mette en place, etc.

SM: Et au sein de la fédération, vous avez, vous avez les ressources pour faire pérenniser ce projet à long terme ?

Intervenante: C'est l'objectif. C'est pour ça qu'on travaille sur un projet de digitalisation globale au niveau de la fédération, parce qu'on se dit tout ce qui est tâches manuelles et qui pourraient nous faire gagner un temps précieux pour la

mise en œuvre de projets à destination sportive on n'a pas le choix, on passe par là et ça passe par.. ça peut être débile mais parce que la secrétaire, étant donné le profil qu'elle a actuellement, elle pourrait gérer certains projets, notamment des projets en avant du sport féminin, c'est encore des choses qui l'intéresse, mais c'est de se dire: à court terme et à moyen terme, comment est-ce qu'on peut faire pour alléger la charge au secrétariat et à la comptabilité pour faire gagner peut être un quart temps qui serait un quart temps bénéfique pour les projets de développement de la fédération en fait. Et donc c'est un peu comme ça qu'on réfléchit. On reste une petite PME agile et donc on peut bouger un petit peu les pions comme ça en faveur des employés par rapport à leur parcours par rapport à la plus-value qu'ils peuvent apporter par rapport aux intérêts qu'ils ont aussi dans les différents projets ou dans les différentes stratégies qui sont mises en œuvre.

SM: Donc alors, si, si, on résume un peu la situation, Si je comprends bien, le fait que la fédération soit déjà suffisamment professionnalisée on va dire, vous n'avez pas eu à renforcer forcément vos capacités ou si ?

Intervenante: On les a renforcés, on a bénéficié d'emplois manuels. Clairement, donc ces emplois subventionnés qu'on est allé chercher quand c'était possible d'aller en chercher. Ça reste délicat parce que la fédération a quand même ajouté une part, c'est pas totalement subventionné ce type d'emplois, donc ça reste un investissement de la fédération sur du long terme. Donc ça c'est des emplois cdi. Mais c'est clair que sur depuis 2021, on est presque aller chercher un ETP supplémentaire en fait, dédié, dont plus, d'un mi-temps, il y a un peu moins d'un mi-temps qui est dédié à la digitalisation. Vraiment pour justement libérer un maximum de temps chez l'ensemble des employés et il y a un mi-temps qui est dédié au développement de la jeunesse. Donc, au départ, c'est un engagement qu'on a fait sur fonds propres, un CDD d'un an et en fait, après six mois, il a pu être transformé en CDI. Donc ça veut dire que ça nous a permis clairement au niveau développement de la jeunesse par rapport à la mixité, no gender no age, ça nous a permis de pouvoir le pérenniser dans le temps. Sans ça, on n'aurait pas pu le faire et le tenir financièrement surtout ces dernières années avec avec l'inflation et les indexations de salaires. Ça c'est sûr et certain.

SM: Est ce qu'il y a eu d'autres défis que l'inflation, enfin tout au long du processus ? Est ce qu'il y a d'autres obstacles, d'autres gros défis à surmonter pour...

Intervenante: Des politiques sportives

SM: Oui, à quel niveau, de la région ?

Intervenante: Une fédération est subventionnée et donc une fédération se doit de répondre à son pouvoir subventionnant donc à l'Adeps même si je ne veux pas le citer, je le cite quand même. Et il y a pas mal d'actions qui sont super chouettes qui ont été mises en œuvre en faveur de la labellisation en faveur de la détection des jeunes talents, en faveur de la digitalisation de formation de cadres. Mais à partir du moment où ça vient des pouvoirs subsidiant, on se sent entre guillemets, presque obligées d'adhérer à ce type d'actions, de projets qui, parfois, ne sont pas du tout jugés prioritaires par notre fédération. Je vais vous donner juste un petit

exemple la digitalisation des formations de cadres est quelque chose de chouette pour arriver à des dispositifs en (?) learning mais quand vous avez que maximum 20 formés par an, la question elle est de se demander est ce que c'est réellement stratégique pour la Fédération de mettre autant de TP sur la réalisation d'un tel projet, même s'il est financé par l'Adeps et que ça reste une plus-value. Est-ce qu'il n'y a pas d'autres choses plus prioritaires à faire, notamment en faveur du développement des jeunes parce que ça reste le même employé qui travaille sur les deux par exemple. Et donc là, c'est un peu des dilemmes qu'on a et des dilemmes auxquels on a, entre guillemets, très peu de chance de pouvoir refuser. Il y a des grosses fédérations qui arrivent à le faire. Et c'est très chouette parce que c'est des grosses fédérations influentes. Voilà, quand on est une plus petite fédération comme nous, en fait, on est juste en train de se dire bah, on reçoit un budget pour de la digitalisation des formations de cadres, c'est pas notre objectif, notre priorité principale. Mais si on l'avait pas, on ne pourrait pas le faire donc qu'est-ce qu'on fait ? Et la question se pose toujours quand c'est comme ça et on se retrouve à un moment donné avec des priorités et des objectifs qui ne seront pas rencontrés à l'issue de 2024 2025 et quand on regarde dans le rétroviseur, on se dit mais en fait, il y a plein d'éléments tels que ceux-là qui ont fait évoluer la fédération, mais qui a un peu guidé, téléguidé par des pouvoirs subsidiant. Et donc, si on s'était écouté en termes de nécessité stratégique, on n'aurait pas commencé par ça.

SM: En soit, ce sont des éléments intéressants, mais qui devient un peu de votre direction ?

Intervenante: En fait, ça nous a totalement déviés et là, on se retrouve presque endettés parce que vous avez contenu formation. Quand, par exemple, qui sont pas totalement abouties. On a enfin une formation énorme en terme de nombre de former. La digitalisation a mis un peu tout à la tête de ce commandement de travailler sur du fond, de revoir aussi les contenus de formation, etc. Mais pendant ce temps-là, on a moins formé de moniteurs et en fait, là, on se retrouve avec un développement, on en a besoin et les clubs ont besoin de moniteurs formés sur le terrain. Et donc on a entre guillemets dans certains projets deux ans de retard de par ces objectifs qui ont été un peu déviés par les opportunités qu'on a eu. Alors je ne vais pas râler, ça reste du subsidie, ça reste un investissement qui n'a pas été fait sur fonds propres, et cetera mais a posteriori, quand on regarde l'impact que ça peut avoir sur l'atteinte de nos objectifs stratégiques au niveau fédération au niveau (sport 3), on se dit bah peut être qu'à l'avenir il faut qu'on s'interroge réellement sur peut-être pas sauter à pieds joints, à deux pieds dans ce type d'opportunités là. Et donc là, c'est clair que tout ce qui est sport féminin, je pense que il y a énormément d'incitants financiers qui sont mis en œuvre. On pourrait le faire si on avait plus de ressources humaines. Là, actuellement, j'ai identifié que oui, on aimerait bien faire des choses en faveur des femmes et des filles, mais on n'a pas les ressources humaines pour mener un projet qui est identifié comme pas nécessairement prioritaire au sein de nos stratégies. J'avoue que si j'avais 2 ETP de plus, c'est clair qu'on irait chercher ces budgets là parce que ça apporterait une plus-value. Voilà.



SM: OK, ça va si je vous montre ce modèle. C'est donc en gros l'idée c'est: voilà, on a envie de mettre en place un projet. Il y a un stimulus qui nous dit on va devoir changer notre capacité, renforcer nos capacités. On fait une évaluation de ces capacités, de nos besoins et donc on va, On va essayer de les renforcer et une fois qu'on est prêt à le faire, on va établir des stratégies. On va implémenter ces stratégies. On va avoir des résultats avec ça et on va pouvoir mettre en place des services, des programmes. Est-ce que ce modèle, il vous paraît correct en lien avec ce que vous racontez avec votre fédération ? Qu'est ce qui devrait être changé ? Est-ce que vous pouvez commenter ce modèle ? S'il y a des éléments à rajouter, vous avez le temps de regarder et de réfléchir...

Intervenante: Je réfléchis juste par rapport aux stratégies que vous identifiez. C'est des stratégies alternatives ou bien c'est la définition de stratégies qui se trouve à cet endroit ci?

SM: C'est des stratégies alternatives

Intervenante: C'est moi clairement, cette ligne-là, ça c'est clair que elle est là, avec les objectifs qui sont en bout de ligne. Goal achievement, parfait, le programme et c'est clair que c'est important dans la phase d'analyse de faire aussi une analyse de nos besoins d'une part, mais aussi de nos capacités et d'aller trouver les capacités qui sont nécessaires à pouvoir implémenter le projet. Non ça me semble bon.

SM: Que vous vous trouvez un peu votre fédération dans ce modèle-là ?

Intervenante: Oui, après il y en a plein de modèles de gestion, de projet.

SM: C'est ça

Intervenante: Et là, vous avez quoi ? Vous avez tout ce qui est évaluation du projet du coup ?

SM: C'est ce qui en ressort. C'est si on est prêt à le faire, on va l'implémenter. C'est ce qui en ressort. C'est un peu nos résultats, est ce que ça va valoir la peine de...

Intervenante: Oui, concrètement, oui. Mais en fait, tout ça, c'est vraiment quelque chose que j'ai identifié dans la phase d'analyse du projet. Moi j'aime bien le modèle à quatre étapes qui est l'analyse, la conception, la mise en œuvre et puis l'évaluation. Mais que ces quatre étapes soit cycliques aussi, je préfère sous une forme cyclique. Le fait de pouvoir repenser la chose avec l'évaluation et de rentrer dans la boucle en fait plutôt qu'un modèle linéaire. Mais voilà, ça.

SM: C'est ça, ne pas se laisser mourir, il faut relancer un cycle?

Intervenante: Voilà parce que en fait l'évaluation, elle va mettre en œuvre des opportunités de pouvoir améliorer le projet. Alors et là, on retourne dans la boucle pour moi de ce qu'on a la possibilité d'améliorer ? Est-ce que c'est pas trop coûteux d'améliorer le projet ? Ce qu'on ne doit pas faire autre chose ? Est ce qu'il est va concrètement au... à sept sur dix et on se lance dans d'autres actions qui sont plus stratégiques, et cetera.

Moi je préfère personnellement le modèle qui est cyclique par rapport à un modèle linéaire.

SM: On arrive sur la fin, est ce que vous avez des choses à ajouter ? Peut-être des questions que j'ai oublié de poser, des projets qu'on n'a pas mentionnés ?

Intervenante: Je pense que non. Ah si, il reste un truc. J'ai été contacté pas plus tard que la semaine dernière ou la semaine d'avant par une société de communication française. Ils doivent faire une campagne de communication pour la marque Always en faveur des femmes, concrètement et des jeunes filles aussi, à partir du moment où elles sont réglées et qu'elles ont besoin de protections périodiques. Et leur volonté, c'était de cibler le secteur sportif belge. Et donc avec, à l'achat de produits d'une certaine gamme de chez Always, l'acheteuse a un code qu'elle peut rentrer et elle peut bénéficier d'un loisir comme ils disent. Et donc c'est notamment une initiation sportive et donc il était tout à fait demandeur de pouvoir travailler avec nous. Voilà, nous, c'est le genre de truc où si même, c'est pas une priorité, c'est le genre de projet ou ce que je vais me poser comme question c'est: quelle est l'énergie qu'on doit donner par rapport au retour qu'on va avoir et en fait tout à fait entre guillemets dans ce type de campagne là, l'idée, c'est juste de communiquer à nos membres, d'intégrer nos membres, C'est simplement de pouvoir faire en sorte que nos membres aient l'occasion d'avoir un groupe débutant qui puisse intégrer une séance ou deux séances ou maximum trois séances. Une dame qui aurait son coupon, son voucher pour aller essayer le (sport 3) où je sais que la gymnastique a été approchée aussi, le karaté aussi. Voilà, ils ont touché quelques fédérations sportives et pour nous, ça reste une opportunité de se dire bah par un moyen qui est tout à fait extérieur, il y a des dames qui pourraient venir essayer le (sport 3) en club et à charge du club, de la communauté (sport 3) de faire en sorte qu'elles aient une bonne expérience et quelle envie de s'affilier au sein club et de pratiquer régulièrement du (sport 3). Et donc là, la question est de se dire il y a une opportunité de ce côté-là, qu'est-ce que ça va nous coûter en argent ? Rien du tout. Au club ? Rien du tout. Il faut juste que le club ait une capacité de pouvoir intégrer une personne une fois de temps en temps dans un groupe initiation adultes ou bien jeunes et je pense que c'est la moindre des choses avec le club ait cette opportunité là, pas pouvoir jouer en jeu libre mais qui ait vraiment un encadrement pour cette première séance. Et donc nous, c'est simplement de communiquer cette opportunité à nos clubs, de faire en sorte que le club soit partenaire, soit référencé sur une plateforme et donc soit mieux référencé pour la dame qui veut pratiquer une activité. Donc c'est vraiment le coût/bénéfice qui est interrogé par rapport à ce genre de projet. On ne ferme pas du tout la porte des actions sport féminin. Je suis plus en faveur de sport mixité que sport féminin. Mais s'il y a une action comme celle-là, le coût bénéfice est rapidement évaluable. On se dit alors oui, on peut se lancer dans l'aventure et voilà...

SM: Et c'est régulier des propositions comme ça ?

Intervenante: Concrètement, là, sur quatre ans, c'est la première fois. Ça tombe relativement bien.

SM: Heureusement que c'était pas dans une semaine, je n'aurais pas eu l'info;

Intervenante: Voilà, voilà. Mais voilà, c'est quelque chose qui peut être intéressant aussi. Alors il y a des disciplines sportives où fatalement, ils font plus de choses. Je crois que c'est le rugby qui fait beaucoup plus de choses en faisant du sport féminin. Voilà, nous, je ne veux pas dire qu'on n'a pas à y gagner, mais on veut rester dans la mixité et on sait qu'on a aussi des membres, des hommes qui trouvent que ce n'est pas tout à faire, par exemple de ne faire que des choses pour les dames, dans un contexte où la mixité est presque totale au niveau du (sport 3).

SM: Mais donc ça s'est ressenti comme un frein ou pas le fait qu'il y a des hommes qui ne trouvent ça pas correct, que ça soit fait que d'un côté ? C'est juste que c'est un ressenti. Oui, nous, on aimerait bien ça aussi.

Intervenante: Non, non. C'est pas un frein, on tient compte, ça, c'est clair. Maintenant, c'est parce que la problématique de la mixité est pas une problématique prégnante chez nous, qu'on n'a pas aussi défini les actions en faveur du sport féminin comme étant prioritairement stratégiques. Tout simplement, ça reste logique.

SM: Je ne sais pas s'il y a encore quelque chose qui ...

Intervenante: Je regarde ce que j'avais noté. Il y avait aussi un projet qu'on voulait mener. On a été approché par la Finlande pour un projet Erasmus plus sur le Girl Minton, qui visait à organiser des séances d'entraînement pour les filles qui jouent déjà et aussi d'impliquer des filles qui jouent pas encore. C'est un peu vient avec la copine en, mais c'est un projet qu'on a... La Finlande l'a fait au niveau de la Finlande et on voulait l'élargir au niveau européen. Et ça fait deux fois qu'il est refusé au niveau européen au niveau du subsidé Erasmus+, donc on a un petit peu en attente au niveau des autres pays signataires pour la mise en œuvre, parce que sans les fonds on ne le mettra peut être pas nécessairement en avant. Non, je pense que j'ai tout dit oui. Et pourquoi vous vous interrogez spécifiquement sur les projets en faveur du sport féminin ?

SM: Mais l'idée, c'est de ça. En fait, c'est plus sur la diversité. Le truc, c'est que le sport féminin, est quand même beaucoup moins développé dans la majorité des fédérations. Mais par exemple, j'ai également proposé à la fédération d'équitation que c'est l'inverse. Alors c'est intéressant de comprendre comment ils font pour développer le sport masculin. Et c'est comme ça. L'idée, c'est vraiment la diversité, mais en fait, le sport féminin domine un peu cette question diversité.

Intervenante: Oui, c'est dommage qu'on y mette l'étiquette sport féminin entre guillemets. Enfin, ça devrait être entre guillemets, un oui. Toutes les actions en faveur de l'égalité des genres en fait.

SM: Oui.

Intervenante: Parce que oui, c'est vrai que le sport masculin à la base beaucoup plus féminin. Mais globalement il y a quand même moins de dames ou jeunes filles sur le sport que des messieurs aux personnes.

SM: Voilà, c'est ça, je vais couper l'enregistrement.

#### **9.4.4. Fédération 4 :**

SM: Et voilà. Donc je répète juste que de toute façon c'est enregistré. Mais il y a ce sera utilisé que par les professeurs avec qui je travaille. Ça sortira pas, il n'y aura pas vos noms ou le nom de la fédération qui sortira demain dans l'enquête. C'est juste pour avoir de la matière à travailler. Donc vous l'avez déjà fait. Mais si vous pouvez vous présenter brièvement votre rôle au sein de la Fédération, et puis depuis combien de temps vous occuper ce poste ?

Intervenante 1: Oui donc je m'appelle, [REDACTED], j'ai un diplôme en master en éducation physique à l'ULB. Et j'occupe la fonction de développement project Manager à la Ligue depuis sept ans et pendant sept ans. Parce que je vais arrêter maintenant fin aout. J'ai commencé en 2016 et je vais arrêter fin aout et laisse ma place à [REDACTED] qui est à côté moi qui se présentera après et donc dans le cadre de cette fonction-là, ça correspond à quoi ? Je m'occupe en fait de tout le développement du (Sport 4) de manière générale en Fédération Wallonie-Bruxelles. Donc ça correspond au développement des nouveaux clubs. C'est la première chose. Quand je suis arrivé à la Ligue, mais également demander de développer le (Sport 4) dans les écoles parce qu'il n'y avait aucune présence de (Sport 4) dans les écoles. On a développé le projet (Sport 4) to school et c'est également tout ce qui est développement de l'enfant, donc là on touche à tout ce qui est compétitions, développement psychomoteur de l'enfant, l'évolution des catégories jeunes, tout ça et aussi tout ce qui est volley féminin qui a un projet qu'on a commencé à développer maintenant il y a deux ans. On est encore au début du projet, ça j'expliquerai après. Donc ça, c'est un petit peu mon rôle à la Fédération.

Intervenant 2 : Donc comme elle l'a dit, moi c'est [REDACTED], j'ai 27 ans, j'ai un bachelier en éducation physique que j'ai effectué à Liège et en gros, je remplace poste pour poste Émilie qui a très bien décrit. Je ne vais pas répéter les détails de la fonction.

SM: ça va. Quelle est la place de la diversité au sein de la fédération et notamment du genre de la place ?

Intervenante 1: Je pense que la fédération de (Sport 4) figure quand même relativement de bon élève en termes de diversité. Parce que je pense qu'on est avec le volley, le sport collectif où il y a le plus de mixité des genres. À l'heure actuelle, si on prend vraiment au sein de tout le (Sport 4), donc LFH, plus VHL, on doit être de l'ordre de 55 pour les garçons et 45 pour les filles. A savoir qu'à la VHL, ils ont atteint la parité, ils ont même dépassé car il y a plus de filles que de garçons qui jouent au (Sport 4). Donc là je parle en termes de joueurs. Au niveau de la Ligue francophone de (Sport 4), on atteint cette parité dans les catégories adultes parce qu'on remarque en fait que on a une évolution constante du nombre de membres. Maintenant, depuis 2008, donc, on est à plus de quinze ans d'évolution constante en termes de membre. Le plus grand nombre de nouveaux inscrits se fait au niveau des catégories dames adultes, donc typiquement les mamans ou les filles qui ont arrêté pendant les études et qui reviennent ou commencent une activité vont se diriger vers le (Sport 4). Cette mixité, elle est un

petit peu moins importante dans les catégories jeunes, alors ça, ça tend à presque s'équilibrer quand on arrive en U12, U14, on est à 55 pour les garçons, 45 pour les filles. Mais dans les petites catégories donc, quand on commence le (Sport 4). On remarque encore un déficit de mixité. On a eu plutôt du 60, 40, 65, 35 voir dans les toutes petites catégories dans certains clubs 70/30. Donc là, on a encore beaucoup de chemin à faire. Donc ça, c'est en termes de nombre de membres d'affiliés, donc jouant au (Sport 4). Alors au sein de la Ligue francophone, à l'heure actuelle, on est une équipe. Je vais compter parce que... tu as Arnaud, Éric, Christophe, Dominique et Alex. Donc ça veut dire cinq garçons et on a Justine, Élodie et Zoé qui va maintenant intégrer. Donc on a cinq trois. Mais voilà. De manière générale, on a pas mal.. On n'est pas à la mixité parfaite, il n'y a pas plus de filles dans laquelle une assez bonne représentativité dans la ligue au sein des employés. Par contre, soyons clairs, en termes de fonctions dirigeantes on est nulle part, c'est à dire que les trois membres du Comex, c'est à dire les trois directeurs généraux, sont des hommes, les trois présidents sont des hommes aussi. Donc, on peut dire qu'en termes de fonctions dirigeantes purement dirigeantes, c'est du 100 % masculin.

Intervenant 2: Dans les administrateurs ?

Intervenante 1: Alors, dans les administrateurs, là en tout cas, ils fonctionnent assez fort sous forme de barème. Donc, je pense qu'ils respectent. On pourra parler aussi du fait de respecter des quotas plutôt que des compétences. Mais il y a quand même une présence en termes de... La vice-présidente du conseil d'administration qui est donc une femme. Et il y a bientôt un vote qui va être effectué pour un nouveau président et potentiellement, elle pourrait devenir présidente. Marie Brasseur. Donc au niveau du conseil d'administration il y a quand même une présence de femmes, mais dans les fonctions dirigeantes pures de la fédération, il n'y en a pas pour l'instant.

SM: Et du coup, vous voyez la présence de femmes. Est-ce que c'est, dans le CA, est ce que c'est vraiment dû à ces quotas qui sont plus ou moins obligés. On parlait quotas ou expérience ? Est-ce que c'est un truc qui est ce que vous ressentez au sein de la fédération ? Parce qu'on n'a pas le choix. Donc on va essayer de trouver des gens qui n'ont pas forcément l'expérience

Intervenante 1: Alors là, la difficulté. En fait, le problème est double en fait, parce que on a d'une part, comment dire. En fait, c'est difficile parce qu'on a aussi un manque de représentativité, parce qu'il y a un manque de présence des femmes qui décident pro-activement de se mettre dans un conseil d'administration. C'est vraiment les deux. Alors on pourrait discuter, pourquoi est-ce que les femmes n'osent pas ? Est-ce que c'est parce qu'elles ont une tendance à se dévaluer aussi ? Parce qu'on sait bien que dans le monde du travail, le monde du sport est un monde profondément machiste à beaucoup d'égards donc, elles se disent voilà, à compétences égales, on va choisir un homme. Ou est ce qu'il y a toute cette problématique liée à la vie professionnelle parce que la fonction de conseil d'administration est une fonction complètement bénévole, qui c'est en plus d'une vie de famille et d'une vie professionnelle, donc je pense qu'il y a un peu des deux. Et c'est vrai à l'heure actuelle, dans le conseil, on en a qui se sont pro-activement

mises, on en a deux. Il y en a aussi deux, trois qu'on a dû aller chercher. On a dû aller pro-activement dans les clubs dire: mais tu voudrais pas être administratif. On a besoin de présence féminine bah déjà pour les quotas, mais aussi parce que pour certains projets, on a besoin aussi voilà, quand on parle d'un projet Girl power, quand même aussi avoir l'avis d'une femme. Donc c'est un petit peu difficile de répondre à la question. Je pense qu'il y a encore des codes sociétaux qui restent profondément ancrés dans.

Intervenant 2: Surtout lié au sport et à l'encadrement de manière général. On voit de plus en plus et je pense que c'est tant mieux. Mais c'est quand même pas encore courant des encadrants, des entraîneurs, des formateurs, tous types de sports confondus et on y déroge pas, encadré par des femmes. Pourquoi une fois je pense pas du tout que c'est par manque de compétences mais juste des codes sociétaux malheureusement, encore peut-être trop ancrés et donc ces images de personnes adultes, formées et compétentes, féminines ne sont pas encore bien visuelles et donc fatalement, ça se représente dans les fonctions supérieures.

SM: Ça va juste une angoisse que ça n'enregistre pas, non c'est bon. OK, parfait, mais du coup vous me parlez du projet Girl Power. Quels sont les programmes, les initiatives, les plans de la fédération que la Fédération a mis en œuvre pour développer le sport féminin ?

Intervenante 1: En fait donc le projet girl power, moi je suis parti de l'idée d'imaginer une petite fille qui commence à jouer au (Sport 4) à six sept ans et pendant toute sa carrière sportive, quels sont les obstacles qu'elle va rencontrer que un petit garçon n'a pas forcément rencontré ou qui pourra passer au-dessus beaucoup plus facilement. En fait, on a essayé de voir ça et de voir les différences à différentes périodes de la vie d'une jeune fille, qu'est ce qui pourrait le faire sortir du (Sport 4) et du sport en général. Donc là je parle au niveau d'abord joueuses, on aura aussi des projets un peu plus pour les encadrants. Et donc la première chose qu'on a fait, c'est que l'on travaille beaucoup avec le club. Donc on a interrogé les clubs sur différents, sur un petit questionnaire. On s'est un petit peu renseigné de la situation actuelle du (Sport 4) féminin dans nos clubs. D'abord, en termes de statistiques, on a fait une analyse poussée statistique. On a regardé justement le pourcentage de mixité à tous les niveaux et c'est là où on a pu se rendre compte, par exemple, que les petites filles s'inscrivaient plus tard, elles démarraient le (Sport 4) plus tard que les garçons, et que le fait qu'elles démarraient le (Sport 4) plus tard bah ça amenait des problèmes qui vont se répercuter par après. On a regardé où se situait les facteurs d'arrêt. Là, on se rend compte quand même que les facteurs d'arrêt sont relativement les mêmes pour les garçons et les filles. Ils se situent en termes d'adolescence, les filles arrêtent un peu plus tôt, en U14, U16. On a un gros arrêt en U-19 qui correspond à l'entrée à l'université, on est pratiquement à 30 % d'arrêt. Et puis après vient encore les autres soucis. Pourquoi est-ce que les garçons vont peut-être un petit peu plus, revenir plus vite dans le dans le (Sport 4) que les filles ? Bah parce qu'on a tout l'aspect lié à la gestion de sa vie professionnelle, familiale et de sa vie sportive. Et on a décidé, sur base de ça, de proposer différents petits projets en fonction de l'âge des filles. Donc, comme je l'ai dit, on s'est un petit peu renseigné au niveau

des clubs, on a regardé est ce que les clubs ont, par exemple, comment est-ce que les clubs structurent leurs catégories ? Est ce qu'il y a par exemple un responsable petit terrain, grand terrain, où est ce bien responsable, filles garçons par exemple ? Est-ce que, ils ne le disent pas toujours mais est ce que l'accent est plus mis sur les catégories masculines que féminines ? Est ce qu'ils font attention à la manière de gérer leurs équipes féminines en termes de coaching ? Est-ce que, en termes d'encadrement, il y a beaucoup de coach féminin ? Est-ce que les filles décident de s'investir dans un club de la même manière que les garçons ? Donc on a vraiment fait une cartographie de ce qui se passait dans les clubs et sur base de ça, on a proposé un projet, on a commencé d'abord parce qu'on pense quand même que, mine de rien, souvent, les équipes nationales sont le fer de lance des inscriptions dans les clubs. Ça s'est vu dans le Sport1, par exemple avec Quand Justine Hénin et Kim Clijsters ont commencé à performer, On a fait un bond au niveau du Sport1 féminin. Et puis ça a commencé un peu s'essouffler quand elles ont diminué. Donc on a commencé d'abord à essayer d'augmenter le soutien des équipes nationales. Faut savoir que depuis cette année-là, les filles sont payées de la même manière que les garçons dans les équipes nationales. En tant que fédé, on voulait montrer l'exemple sur les clubs. Voilà ce qu'on fait pour amener plus et plus d'égalité. On a commencé par une campagne de lutte, d'abord en 2019, on a fait une...

Intervenant 2: C'est par rapport aux rémunérations liées à l'équipe nationale, pour les....

Intervenante 1: En fait, on n'est pas payés en équipe nationale par rapport aux tournois, on a un salaire fixe et des contrats fixes, on est payé par mois. Et les filles et les garçons à comment dire, à un niveau atteint égale bien elles sont payées de la même manière. Donc comment on est payé en équipe nationale, c'est en fonction du nombre de matchs joués dans les différentes catégories. Donc une fille qui a joué 250 matchs internationaux est payée exactement de la même manière qu'un garçon qui a joué 250 matchs internationaux. Donc on a d'abord fait une première vidéo qui est passée dans tous nos clubs, mais également à la télé, parce que c'était relié à la Coupe d'Europe. Et c'était en fait une vidéo avec les Panthers qui essayent de déconstruire les préjugés liés à la pratique féminine sportive. Donc, on voyait les Red panthers, par exemple, des filles qui faisaient des études et qui étaient Red panthers en même temps, une fille qui était maman et qui combinait avec le haut niveau, des préjugés qu'on pouvait entendre par rapport au fait que c'était un sport masculin. Et on a montré, bah voilà, je pourrais la montrer après ou de l'envoyer. Mais c'était une vidéo assez, assez coup de poing pour un peu déconstruire des préjugés liés à ça et dans un deuxième temps, après, on a décidé de prendre cette campagne et d'essayer de la ramener au local et dans les clubs. Et donc on a fait une petite campagne où on mettait une toute petite fille dans une situation et on la retranscrivait dans le (Sport 4). C'est un peu difficile à expliquer. Mais par exemple, on voyait une petite fille qui était déguisée en chevalier, qui jouait son frère avec une épée et puis on la voyait la même, mais avec un équipement gardien par exemple. Et c'était, c'était pour essayer de commencer en fait, de commencer à amener le projet Girl Power dans les clubs. Et puis, la première chose qu'on a mis en place, c'est... On a vu qu'il y avait un

déficit d'affection en petites catégories et donc on a créé le projet United girl Power qui est un projet en fait où on a utilisé les petites filles des clubs pour qu'elle aille chercher leurs copines dans les écoles et on faisait des journées 100 % girls où les petites filles n'avaient jamais joué et c'est amené par leurs copines avec un petit carton d'invitation, je ne sais pas si tu en avais entendu parler de ce projet?

SM: J'ai pas entendu, mais c'est un truc que, moi j'ai fait les scouts et on a du coup ramène ton ami.

Intervenante 1: Et donc elles avaient leurs copines et quand elles arrivaient sur le terrain, elles recevaient un petit teeshirt avec un petit slogan un peu fort United Gilr Power, avec un tu vois le sigle féminin qui ressemble un peu à un stick. Tout était, Elles recevaient une gourde, tout était vraiment géré pour les filles avec un habillage terrain, je ne vais pas dire girly mais tu vois vraiment Girl Power et tout ça et elles faisaient la petite journée. Et suite à ça, gérée par les clubs et les clubs étaient présents à ce niveau-là. On continue à essayer... la campagne de pub, de déconstruire justement ces préjugés. Parce que ce qui est difficile en fait, c'est que généralement à sept ans, c'est pas les enfants qui choisissent le sport, c'est les parents et le (Sport 4) véhicule encore une image, quand les parents ne connaissent pas, de sport dangereux ou aux sports boueux également parce qu'il y en a qui pense que le (Sport 4) sur gazon se fait encore sur gazon. Et donc on voit vraiment des garçons qui commencent à 7, 8 ans et puis des filles qui avaient vers dix, onze, douze ans. Le problème avec ça, c'est que le (Sport 4) est un sport, comme on dit. Ce n'est pas un sport à spécialisation précoce, mais c'est un sport qu'il vaut mieux avoir commencé, sans être dans l'hyper spécialisation avant dix ou onze ans, parce que c'est un sport assez particulier d'un point de vue psychomoteur, parce qu'il y a une latéralisation forcée, c'est à dire qu'on est obligé de tenir ton stick d'une certaine manière, pas une autre. Je ne connais aucun autre sport dont c'est le cas. La raquette de Sport1, tu la tiens à droite à gauche. De manière générale, le (Sport 4) sur glace est sport de crosse, tu la tiens dans un sens ou dans l'autre. Parfois même, comme au golf, tu as des clubs pour gaucher et des clubs pour droitier. Au (Sport 4) c'est pas du tout le cas, c'est la main gauche à droite, la main droite en bas et c'est comme ça et pas autrement. C'est un premier gros truc à imposer aux enfants et puis tu ne peux toucher la balle que d'un côté la crosse, ça amène physiquement et donc, mais quand tu commences un sport à dix ou onze, douze ans, c'est parfois déjà un peu tard pour espérer bien performer et bien maîtriser le sport. Et on sait bien que pour qu'un enfant s'amuse, parce que c'est ça qu'on recherche pour un enfant, il faut qu'il y ait le sentiment aussi de réussite et quand tu commences plus tard, c'est parfois difficile. Et en plus, on a vu ça. Maintenant, ça va mieux parce qu'on commence à essayer d'un petit peu équilibrer mais du coup, jusque dans les équipes U14, U16, quand on commence à toucher à l'élite, on voit un déficit de technique chez les filles par rapport aux garçons. Parce qu'elles ont commencé plus tard, elles ont perdu ces premières années. Donc c'est vraiment important pour nous dans le projet de augmenter la base des jeunes joueuses et donc on fait des qu'on peut aller sur un projet qui est 100 % féminin on y va. On va dans les écoles aussi, on essaye d'être très présent dans les écoles, d'aller de plus en plus jeunes pour essayer de toucher des



nouvelles petites filles. Et donc ça, c'est au niveau de la base et c'est pour l'instant ce sur laquelle on travaille le plus. Ensuite, une fois qu'on quitte... alors oui, il y a également d'autres projets qu'on va devoir mettre en place mais on est encore au début, c'est qu'on aimerait bien, petit à petit, inverser la pyramide. C'est à dire que dans le (Sport 4), comme je l'ai dit, on a un sport qui a augmenté très très vite et la formation n'a pas suivi. Et donc on a tendance à mettre les meilleurs formateurs dans les équipes élites pour l'instant. Et puis après ça découle, on a les de moins en moins bons chez les petits. Alors contre les garçons, les filles, on va mettre encore les moins bons chez les filles et au final, les filles se retrouvent avec des entraîneurs pas assez qualifiés. Et on veut dans le futur non seulement inverser la pyramide, c'est à dire qu'on estime que les meilleurs entraîneurs devraient être en U9 U10, pas forcément en U7 U8 parce que là, c'est la découverte du (Sport 4) et on préfère avoir justement des gens qui connaissent les enfants et qui savent comment il faut parler aux enfants, comment il faut cibler les enfants. Mais quand ils arrivent en U9 U10 on doit avoir des personnes qui connaissent bien le (Sport 4) qui puisse corriger de manière efficace, amener les exercices adaptées à l'âge et tout ça. Et on veut le faire, donc inverser cette pyramide et petit à petit, on réfléchit au niveau de la formation, à faire évoluer nos formations pour des formations plus spécifiques. Plutôt que de dire initiateur, animateur, initiateur, éducateur, initiateur peut aller jusqu'au douze ans et puis éducateur pour aller jusqu'à ce que jusqu'à l'âge adulte, c'est à dire dans les initiateurs, faire des spécialisations petits terrains, grands terrains pour que petit à petit, on hyper spécialise nos entraîneurs vers ce dont eux, ils ont envie d'aller et on est certain que dans le (Sport 4), il y en a qui préfère donner entraînement aux petits, plutôt qu'aux grands. Donc ça, c'est un petit peu l'idée qu'on a. je vais juste prendre 1 seconde de mon temps car je connais le projet par cœur mais j'ai quand même un power point et je veux pas oublier un truc donc excuse-moi.

SM: Il y a pas de souci

Intervenante 1: Tu as encore mille questions

SM: J'en ai encore quelques-unes. Il y a des trucs qui vont se répéter. Vous avez beaucoup d'informations, c'est parfait. Je regarde juste de temps en temps si je peux faire un lien avec une question d'après et tout ça.

intervenante1: Je crois que je l'ai dit. J'ai dit en qualification c'est fait. Tout ça, c'est plus ou moins pour les petites ce qu'on mettait en place. Après la deuxième catégorie qu'on a identifié, c'est la catégorie U14 U19 et là, il y a un double, un double problème, c'est qu'en fait on veut freiner la pratique du (Sport 4) chez les filles et on veut aussi faire en sorte que comment expliquer ? En fait, on a mené parallèlement, on a mené des enquêtes et par exemple, je suis assistante à l'ULC pour le (Sport 4) et j'ai mis certains de mes étudiants sur des mémoires et en fait on remarque, ça c'est pas propre au (Sport 4), on est dans un changement de génération au niveau des adolescents, ce qu'on appelle la génération Z, on est dans une génération hyper connectée qui veut tout, tout de suite, qui se décourage assez vite et nous on le remarque dans le (Sport 4). C'est à dire qu'on a de plus en plus de filles qui jouent au (Sport 4) et où en fait, le caractère groupe social et équipe est plus important que le sport. Et donc, dès qu'il y a un grain de sable dans le

mécanisme, elle se barre, elles prennent toute leur équipe et elles se barrent soit pour changer de clubs soit pour changer de sport, tu vois et c'est extrêmement difficile parce que, en fait, on est encore un sport où, même dans certains clubs, on n'a pas un grand nombre de joueuses qui jouent. Et quand on fonctionne comme ça, on tue vraiment des catégories. On se retrouve dans des équipes où on doit gérer des filles avec certaines qui ont une envie de performer au plus haut niveau, d'autres qui sont là pour essayer de performer mais il y a les scouts qui arrivent le même jour ou autre chose, une fête, elles vont pas aller au match. il y en a qui sont là uniquement pour se faire des potes et comme tu dis au moindre grain de sable, elles vont se barrer et c'est extrêmement difficile de trouver du coup des projets concrets qui vont permettre à toutes ces filles de se retrouver dans le projet qu'on va donner.

Intervenant 2: Et ce qu'est-ce qu'il y a beaucoup aussi et c'est ce qu'on cherche chez les plus jeunes. Ce qui se passe essentiellement sur des catégories grand terrain pour les filles, c'est qu'on passe X joueuses nécessaires à un nombre plus important. Et donc, qu'est ce qui se passe dans les trois quarts des clubs ? C'est des filles qui vont chercher des copines, des écoles, et cetera pour rejoindre le groupe et donc fatalement n'ont pas les mêmes ambitions que celles qui jouent depuis quelques ont... Depuis neuf ans. C'est à ce niveau-là que dès qu'il y a un petit obstacle, ça coince et en termes de nombre tu es vite bloquée.

Intervenante 1: Alors la grosse différence qu'on a entre la catégorie U7 U12 nous en tant que ligue on peut amener des projets concrets parce que le recrutement c'est de notre ressort, créer des projets qui.. (?) Là, c'est plus difficile parce que, comme j'ai dit, des projets concrets, il y en a pas. Par contre, faire comprendre aux clubs les points sur lesquels c'est important de travailler, ça, on peut le faire. Donc il faut vraiment qu'on voit comment trouver des projets qui vont amener une implication des clubs. Mais pour ça, il faut également qu'il y ait une volonté des clubs. Et c'est pas facile de nouveau parce que, comme je dis on a un sport en constante évolution mais avec des réalités très différentes dans les clubs, on a des clubs où ils ont tout simplement pas de budget par exemple pour soutenir l'équipe messieurs autant que leur équipe dame, on a des clubs qui sont à la recherche de formateurs qui galèrent et du coup ils ont envie d'investir dans les petites filles qui leur montre pas forcément la volonté justement de vouloir faire tout pour faire briller le club, c'est difficile aussi. Là où on peut intervenir, c'est déjà de continuer le recrutement via le Project (Sport 4) to school qui est notre projet de recrutement au niveau scolaire. C'est de... au niveau de nous, de la formation, de faire comprendre aux clubs comment est-ce qu'on coach une équipe fille. C'est à dire que pour nous, on peut atteindre le même niveau d'exigence pour l'équipe fille que pour les garçons. Mais il faut comprendre comment fonctionne d'un point de vue social un groupe de filles par rapport à un groupe de garçons, C'est des études qui ont été réalisées au niveau de la psychologie du sport. Et on remarque que justement, pour une fille, la relation d'une fille avec son coach a parfois beaucoup plus importance et d'impact sur son jeu que un garçon, la relation d'une fille avec ses coéquipières, a une importance pour son niveau de jeu aussi. Et là, on doit sensibiliser les clubs aussi, sensibiliser les clubs au niveau de l'importance d'avoir une filière filles, de l'importance de soutenir autant son équipe garçon que son

équipe fille parce que les filles, le ressentent mais ça aussi de nouveau, on avait fait une grande étude où on avait envoyé un, pour un mémoire, une étude à l'ensemble des filles U14 U19. On a posé des questions et notamment les questions par rapport à leur ressenti, elles en tant que filles par rapport aux garçons et il y en a qui disait moi, je sens clairement dans mon club, j'ai moins d'importance qu'un garçon, je suis toujours sur le terrain 2 quand ils sont sur le terrain 1, j'ai des horaires de merde et du matériels de merde. Et tu vois, on veut sensibiliser les clubs par rapport à ça. Et pour nous aussi, le fait de mettre en avant de la même manière notre équipe dames que notre équipe messieurs en international. En plus on a beaucoup de chance pour l'instant, parce que notre équipe dames commence, progressivement à arriver au même niveau des messieurs. Les messieurs sont deuxièmes aux mondiaux, les dames sont cinquièmes maintenant. Donc on sent vraiment qu'il y a des filles qui continuent à sortir. Nous, on est persuadé à la fédération, et là je parle de la fédération et pas de la ligue, que le (Sport 4) féminin c'est le futur du (Sport 4) masculin. On sait que justement, on n'atteindra jamais le niveau de popularité du foot en (Sport 4) tu vois mais on a une carte à jouer au niveau du féminin parce que si elle continue à performer, on est persuadé que d'ici quelques années, on pourrait même atteindre une médaille olympique et que ça ferait un grosse vitrine et que si on regarde même autour de nous, la Hollande, une première mondiale en fille, c'est un sport féminin beaucoup plus que masculin et tu ressens même là, sans trop me mouiller, actuellement, les plus grands résultats au niveau sport, sont atteints par les filles. Alors, le cyclisme évidemment tu as Remco et Wout mais celle qui a fait les meilleurs résultats c'est Lotte il y a pas longtemps. Les basketteuses, les (Sport 4) euses, on n'y est pas encore, mais on s'en rapproche. Bon, le foot, on n'y est pas. Dans le Sport 1, les meilleurs résultats pour l'instant ont été atteints par les filles.

Intervenant 2: Même à l'heure actuelle

Intervenante 1: Même à l'heure actuelle, ouais, si tu regardes beaucoup, beaucoup de sport, Nafi en athlétisme, les filles sont occupées à surpasser les mecs aussi. Et donc on pense que le futur se trouve également dans le (Sport 4) féminin. Mais c'est vrai que c'est très difficile parce qu'il y a également certains points sur lesquels pour l'instant, on n'a pas beaucoup d'impact. Une des principales, un des principaux facteurs d'arrêt des filles aussi, c'est la gestion études et sport. Et ça, à part nous mettre en avant et montrer que c'est possible d'y arriver. Voilà, est ce que les clubs doivent commencer à créer une école de devoirs? J'en sais rien, mais c'est vrai que ça, c'est un facteur difficile à freiner pour le coup aussi parce que, de nouveau, pour moi, c'est des codes sociétaux et je le vois tous les jours comme il y a, il reste ce plafond de verre au niveau des fonctions dirigeantes et des grosses fonctions. Comme c'est clair et net que pour l'instant, à compétences égales, on est encore dans le monde du travail, on va choisir un garçon plutôt qu'une fille, ça se répercute jusque chez les parents. Et je pense que le message des parents envers les filles, c'est extrêmement important que tu aies un diplôme valable parce que tu vas avoir plus te battre qu'un garçon pour tenir la place. Et du coup, le sport est directement impacté par ça. Le nombre de filles qui nous voilà... Et je parle à tous les niveaux, je ne parle pas uniquement du haut niveau. Moi je suis prof d'éducation physique, j'ai dans mes ... je fais les filles 4 5 6 secondaires, qui sont

en plein dedans et elles me disent: moi mes parents ne veulent pas que je m'inscrive dans un sport parce qu'ils pensent que ça va impacter les études. Au final, j'ai une fille sur 24 qui fait du sport en club à l'heure actuelle. Et ça nous, en tant que ligue, comment est-ce qu'on peut faire pour bousculer les codes ? Je pense qu'il faut aller voir plus loin et c'est vraiment, il faut vraiment montrer aussi aussi l'importance du sport, peut être sur la réussite de leurs études. Il y a des choses faciles à mettre en place. Moi, je pense, je parle toujours de cette étude suédoise à mes filles où ils avaient augmenté le nombre d'heures d'éducation physique en primaire dans une école suédoise et ils ont montré que les gamins avaient des meilleurs résultats scolaires quand on augmentait leurs heures de sport. Qu'est-ce qu'on fait pour l'instant au niveau éducation physique à l'école ? On diminue le nombre d'heures de sport. Moi j'avais 3 h avant avec mes élèves, depuis quelques années j'en ai plus que deux. Tu vois ? Il n'y a rien qui est fait pour mettre en avant la pratique du sport, tu vois ? Sorry je parle beaucoup/

SM: Est-ce que cette mentalité-là, un peu dépassée qui change de plus en plus ? Mais est-ce que c'est vraiment des freins à certains projets et tout ça? Par exemple au sein de la fédération, cette idée un peu de macho patriarcat et tout ça qui empêche la femme de développer. Est-ce que ça a déjà freiné des projets ?

Intervenante 1: Si ça a déjà freiné un des projets, il faudrait poser des questions. Moi, je me souviens par exemple mais c'est plus le cas maintenant que avant pour le sponsoring de l'équipe nationale, tu avais certains sponsors qui ne voulaient sponsoriser que les garçons et pas les filles, et là ça a toujours été une volonté de la fédération de dire: non non vous sponsorisez les deux mais avant c'était un petit peu le cas. Au sein de la ligue je pense pas

Intervenant 2: En tout cas à mon avis, pas de manière directe.

Intervenante 1: Pas de manière directe.

SM: Ou peut-être des clubs et tout ça à direction de clubs. J'imagine que les projets viennent aussi des clubs qui passent à préparer la Ligue mais je...

Intervenante 1: Comme j'ai dit, on est dans un sport où on acquiert une certaine parité et donc c'est difficile à répondre. Je pense pas dans les projets liés aux joueurs, mais dans les projets liés à l'arbitrage, aux encadrants.

Intervenant 2: J'allais dire, ce qui me saute aux yeux, c'est l'encadrement, l'encadrement des arbitrages, parce que parce qu'en termes de de qualité et de nombre d'arbitres, on en a pas suffisamment, les propositions d'arbitres vont moins loin en dames qu'en messieurs. C'est peut-être le seul truc qui me fait... en messieurs les arbitres nationaux arbitrent jusqu'en nationale 2, tandis qu'en dames, c'est jusqu'en nationales 1. Mais sinon, c'est quasi égalitaire partout, il y a de plus en plus de femmes qui arbitrent aussi.

Intervenante 1: Oui les femmes chez nous arbitrent dans la plus haute division homme aussi. Mais effectivement, c'est difficile de répondre à cette question. Moi je dirais juste que quand tu vois notre COMEX donc nos 6 directeurs généraux et aussi présidents sont des hommes, je me dis qu'il y a quand même encore un problème. Mais est-ce que c'est relié à une politique ou un projet de la ligue ou de

la fédé, non. Je crois que c'est comme je t'ai dit, lié a des gestions entre les différentes facettes.

Intervenant 2 : Et des ancrages, comme tu expliquais, plus au niveau mental de peut-être que ces mentalités sont tellement ancrées que peut-être que certaines femmes se disent qu'elles n'ont peut-être pas les capacités et n'osent pas bousculer certaines portes alors que

Intervenante 1: Moi je peux t'en parler personnellement parce que j'ai joué en équipe nationale jusqu'en 2019 et la maman de la vidéo c'était moi. Effectivement, j'y suis revenu après avoir eu un petit. Je suis revenue en équipe nationale et dans ma vie familiale. J'ai dû au début, quand il y avait un an, partir pendant 3, 6 mois pratiquement à l'étranger pour faire mes différents tournois avec ma famille et mon compagnon qui me soutenait activement. Et on a eu des réflexions liées à ça, d'un autre âge. On disait à mon compagnon: t'es pas un mec toi, tu t'occupes du petit et elle, elle se barre faire son sport. Et ça, c'est ce genre de discours-là, on les entend encore tu vois et ok moi je disais: mais non on est à égalité et quand je reviens, c'est moi qui m'en occupe. Et donc c'est vraiment c'est difficile. Je pense qu'il faut travailler de fond. Je pense vraiment maintenant, qu'il y a une vraie réflexion dans beaucoup de ligues sur ça, mais qu'il faut aller travailler plus loin et plus vraiment dans la société. Il faut montrer, montrer des images et des exemples que ça fonctionne et ça, c'est d'ailleurs un des projets qu'on avait aussi et je peux embrayer dessus. Tu as encore une question reliée ou je peux continuer?

SM: Non non, on peut...

Intervenante 2: Et donc c'était le troisième truc. La troisième catégorie, c'est la catégorie ou il faut que tu passes à l'âge adulte. Donc, à partir de U19 , on essaye de faire évoluer le championnat pour justement aider les filles qui arrivent à l'unif de pouvoir bien se sentir dans leur équipe. C'est pas facile parce qu'est ce qui se passe maintenant, tu as 2 possibilités. Quand tu arrives à la fin de ta catégorie jeune, c'est à dire U19, soit tu as un bon niveau et si tu vas d'office continuer le (Sport 4) en combinant avec tes études parce que tu as quand même une carotte à côté, c'est d'aller s'entraîner en équipe première et ça, ça va. Le problème, c'est pour les filles qui sont motivées et qui ont juste pas le niveau de rejoindre l'équipe première, elles sont alors catapultées dans des équipes qui sont souvent les équipes dames avec des réalités qui sont pas les mêmes que les filles sont en fin d'études, des mamans, des filles qui travaillent déjà et souvent c'est catastrophique et les filles arrêtent. Donc on a essayé de créer un championnat universitaire. C'est la cata, ça fonctionne pas du tout. Les filles et les garçons arrêtent quand même donc ça on a stoppé. On a modifié le championnat pour essayer de créer des nouvelles catégories pour permettre justement à ces filles U19 qui arrêtent de pouvoir garder un certain niveau et ne pas recommencer dans une nouvelle équipe tout en bas de l'échelle. Donc ça, c'est quelque chose qu'on a mis en place et on pense qu'une des choses qu'on pourrait développer maintenant, c'est le trimmer, enfin le trim(Sport 4). LE trim(Sport 4), c'est la pratique libre du (Sport 4). Un petit peu comme si tu irais faire une heure de Sport1 sur un terrain. Là, on veut laisser des plages aussi que les gens, parce que tu vois, tu as aussi parfois envie d'avoir une certaine flexibilité quand t'es étudiante pour aller faire du (Sport 4) un

peu quand tu veux et avoir différentes plages horaires. C'est pour ça qu'en fait, finalement, le sport universitaire fonctionne. Tu prends un abonnement et tu choisis tes petites séances. On aimerait bien essayer d'avoir la possibilité de le faire dans les clubs de (Sport 4) pour qu'elle puisse garder un pied dans le (Sport 4), même si c'est pas sous forme de compétition, qu'elle puisse continuer à jouer de cette manière-là.

Intervenant 2: Qui te surtout, te diminue les contraintes en termes d'obligation, de présences et cetera. C'est une future pratique qui se veut très loisir et où les gens viennent vraiment pour passer un bon moment, pour se dépenser sans avoir cet objectif de :je dois préparer mon équipe à avoir un match, mais c'est plus cadré vraiment sur le plaisir de la séance.

SM: Ce n'est pas encadré par un coach, quoi ?

Intervenante 1: Non, c'est vraiment pratique libre. Ils viennent et ils jouent.

SM: Un peu comme un terrain de basket ?

Intervenante 1: Exactement. Exactement. Donc voilà, là, j'ai fait le tout pour les joueuses. Alors oui, on a la volonté de se régénérer sur les catégories U19 et d'organiser grand colloque. On ne sait pas encore quand on va le faire mais à destination des clubs où l'idée, c'est que soit un colloque ou les clubs puissent ressortir justement avec des bonnes pratiques à mettre en place pour ses U14 U19. Et on doit réfléchir à comment on veut fonctionner, on voudrait amener lors de ce colloque des grandes figures justement, où des bons exemples mais ça on doit mettre en place. Alors, au niveau de l'augmentation du nombre d'encadrants féminins, donc ça, j'en ai parlé, il y a à la création d'un module spécifique qui est relatif à l'encadrement des équipes féminines. On veut vraiment inciter les clubs à avoir un responsable filière fille et vraiment mettre son énergie là-dessus. Et alors, oui, il y a encore un autre projet qui viendra après. Au niveau de l'arbitrage, on continue à promouvoir l'arbitrage féminin. Et peu importe le genre des équipes à arbitrer, c'est quelque chose sur lequel on accorde beaucoup d'importance. On a des arbitres féminines qui arbitrent en DH comme on a des arbitres masculins qui arbitrent chez les filles. Ça on veut continuer à mettre en place. Et on a en fait et pour les dirigeants, on n'a pas de projets spécifiques mais on en a parlé avec les autres fédé et ça va être un gros point. On voudrait avec les autres, on pense que c'est important pour que le message passe parce qu'au final, on veut que la femme reste dans le parcours sportif et s'implique. Et nous, en tant que la ligue, si on fait notre propre communication autour de ça, on pense que ça aura moins d'impact que si les fédérations se lient pour montrer la voie à suivre aux femmes en mettant en fait des parcours vie, des parcours d'entraîneur, joueur, dirigeant et arbitre et de montrer, tu vois, des parcours. Ça peut être par exemple une chef d'entreprise d'une grosse boîte en Belgique qui montre quelle est sa pratique sportive et ça doit pas être dû au niveau mais qu'elle soit libre et on veut montrer que cette femme par exemple bah quel est l'impact de son sport justement sur sa fonction professionnelle ? Parce que moi, je reste persuadé que c'est un gros atout en fait, de faire du sport est un grand atout après sur ta fonction professionnelle aussi. Moi, par exemple, le fait d'avoir comme ça continuer à travailler, avoir étudié

pendant que je faisais l'équipe nationale, ça m'a vraiment aidé en tant que joueuse et le fait de jouer, ça m'a aidé dans, en termes d'organisation et tout ça dans ma carrière professionnelle aussi. Donc on veut mettre ça en avant et donc c'est un projet des ambassadrices qu'on a. On avait déjà essayé d'appeler la RTBF, on va relancer ça pour créer des capsules à ce niveau-là et on pense que voilà, il faut rendre les problèmes visibles et rendre les solutions possibles aussi. C'est un petit peu notre moteur à ce niveau-là, tu vois? Oui, c'était pour le projet, 45 minutes.

SM: C'est très complet, merci. Du coup, on a parlé du projet. Qu'est ce qui a été, étant donné que vous êtes déjà dans 45, 55 %, plus ou moins, Qu'est ce qui a été le moteur ? Quel a été le déclencheur de ce projet ? On a déjà un petit peu parlé mais est-ce que c'était plus au niveau sociétal ou c'est plus au niveau interne ?

Intervenante 1: Non, Je pense que notre, c'était plutôt... Donc on sait qu'on a la mixité donc en fait, nous notre but c'est pas d'arriver à 50/50, on s'en fout un peu mais par contre, c'est comme on est un sport qui évolue de manière constante, c'est qu'on veut être certain qu'une petite fille rencontre les mêmes chances de pouvoir avoir une belle carrière sportive à tous les niveaux qu'un garçon. Et là, pour moi, le bât blesse encore un peu. Comme je l'ai dit, on a un gros pourcentage d'arrêts quand même au tout début et en U-19. Et on se rend bien compte que dans certains clubs, les filles sont moins considérées que les garçons, on a un problème on les encadrants, on a le problème des arbitres on a le problème des dirigeants. Donc peut être qu'en termes de joueuses on est bien en termes de nombre, là, je pense qu'on va progressivement, dans les équipes dames, aller de plus en plus vers un bon encadrement des filles aussi mais ça ne suit pas au niveau de justement l'encadrement et de la direction. Donc, c'est plutôt faire en sorte que, comment dire, je réfléchis, que de la qualité de la filière fille à tous les niveaux, on veut augmenter la qualité. J'avais une phrase que j'avais écrite qui était pas mal mais je ne sais ou c'est.

SM: Et est-ce que ça pourrait aussi ou pas être le fait qu'il y a encore des gens à aller chercher du côté féminin pour augmenter le nombre de membres au sein de la fédération ou pas ? Ou c'est pas du tout dans cette optique-là, c'est vraiment juste la qualité du parcours d'une femme dans sa vie de (Sport 4)euse.

Intervenante 1: Qu'est-ce qu'on pense Arnaud, aide moi, je pense pas que ce soit en termes de nombre

Intervenant 2: Je pense qu'il y a quand même une idée, si au moins elle n'est pas explicitement dite, mais une idée que c'est un sport, on voit chez nos voisins hollandais qui fonctionne très bien chez les femmes, qu'on voit qu'il y a de plus en plus dans la société le fait qu'on remette un petit peu les femmes en avance dans le jeu et je pense qu'inconsciemment y a pas de cartes à jouer. On se dit qu'on pourrait éventuellement être le premier sport féminin collectif à sur performer à haut niveau et que du coup ça peut nous aider à accomplir nos objectifs en sachant déjà bien que c'est un public qui est assez vite, en tout cas à l'âge adulte, sensibilisé à la pratique, on n'a pas de mal à créer, moins de mal que dans d'autres fédérations, à mon avis , à créer des équipes dames adultes.

Intervenante 1: Oui c'est vrai.

Intervenant 2: C'est un sport qui attire quand même parce que c'est un peu plus genré, féminin. Il n'y a rien à faire et c'est très con mais les filles au (Sport 4) jouent avec une jupe. Ça peut paraître une bêtise, mais au foot, au basket, elles jouent avec des shorts et rien que ça en termes de visuel, ça amènerait peut être plus facilement une idée que ça peut être plus féminin.

Intervenante 1: Oui on est connoté très féminin comme sport. Un peu des gens qui disent: j'ai trois possibilités de faire du sport collectif extérieur, c'est du foot, du rugby ou du (Sport 4). Mais voilà, après le foot, commence à évoluer aussi parce que la communication du foot est top. Et alors, pour revenir sur la jupe, nous, c'est pas un argument, bien au contraire. Parce que là maintenant, dans le règlement, il est écrit noir sur blanc que les filles peuvent jouer avec un short ou une jupe. On choisit, on ne veut pas commencer à se faire des soucis ou un ressenti pour la fille. Mais effectivement, c'est vrai que pour certaines petites gamines, c'est un argument. On n'aime pas trop en jouer parce qu'on vole vite dans l'excès inverse, tu vois?

Intervenant 2: Peut-être pas un argument, mais c'est un détail qui fait que, l'air de rien ça féminise un peu plus la pratique féminine.

Intervenante 1: Pour revenir à ta question, c'est qu'on a dû faire une présentation en février 2023 dans le cadre d'un truc de l'Adeps justement, sur la féminisation du sport et devant les autres fédérations, nos objectifs du projet, c'est susciter l'intérêt des filles pour le (Sport 4) et le maintenir tout au long du parcours. On a écrit, atteindre une parité fille/garçon et favoriser l'équité au sein de la discipline. Donc ça, c'est vraiment très très important, cette équité. Et alors, augmenter le nombre d'encadrants: coaching, entraîneur, arbitrage. Du coup ça répond à ta question, en termes de nombre, on veut clairement augmenter le nombre d'encadrants. Ça c'est clair. On a à l'heure actuelle pas encore eu un coach de haut niveau féminin dans une équipe nationale.

Intervenant 2: Et c'est le gros cheval de travail

Intervenante 1: Oui... On veut que dans le top hockey, il y ait ... par exemple, si tu prends la division 1 de filles, qui est la division la plus haute, l'année passée, il y avait une fille qui était T1 fonv première entraîneur d'une équipe féminine. Joy.

Intervenant 2: C'est à elle que je pensais.

Intervenante 1: Oui, oui, tu vois, donc ça on pense que oui.

Intervenant 2: Une femme sur tous les clubs DH dames mais messieurs aussi.

Intervenante 1: Oui messieurs aussi. On a eu là une Joy qui a fait la première équipes messieurs aussi, c'est la seule.

SM: Et du coup, pour la mise en place de ce gros projet, est ce que la fédération a dû évaluer ses capacités ? Est-ce que la fédération avait directement les capacités pour mettre en place ce projet ou est ce qu'il a fallu renforcer certaines choses, que ce soit au niveau des mentalités, des moyens, du personnel et tout ça ?



Intervenante 1: Non, Déjà, on a été très très bien reçu par les clubs et directement, c'est comme je t'ai dit, étant donné qu'on avait identifié qu'il y avait un déficit de mixité, bah les clubs, ils ont directement adhéré au projet et nous, ça faisait partie de nos priorités, de notre plan stratégique. Donc c'était noté dans notre plan stratégique donc on savait qu'on avait les moyens. Les subsides aussi, car on a été très fort subsidié par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il faut savoir que, tu le sais certainement. Mais c'était la ministre Glatigny, c'était un de ses grands grands projets. Donc en fait, on a vu non seulement une des subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles et quand on a présenté le projet à la ministre, on a reçu des subsides en plus donc ça nous a permis d'avoir l'encadrement nécessaire, la structure nécessaire et personne pour y travailler donc on a pas rencontré de grande difficulté à ce niveau-là. Pour tout mettre en place. C'était une de nos priorités donc on avait dégagé du temps et du budget pour.

SM: Oui donc vous n'avez pas.. aller sur tout le développement du projet, il n'y a pas eu de gros freins ou de d'obstacles qui sont venus entraver le projet?

Intervenante 2: En tout cas, pour l'instant, non, avec, quand même je te dis, cette difficulté, tu te rends compte que sur certains points, on a difficile à trouver de l'impact en fait. Sur l'arrêt des filles, c'est difficile. La pour l'instant, j'ai pas encore la solution parce que ça ne dépend pas de nous.

SM: Et à l'inverse, est ce que vous aviez déjà des forces au sein de la Fédération qui ont fait que ce projet soit vraiment réalisable ?

Intervenant 2: D'un point de vue extérieur, vu que je viens d'arriver, ce que je peux déjà dire par rapport à ça, c'est que, avant que j'arrive dans la cellule développement, c'était essentiellement des femmes. Donc fatalement c'était encore un plus grand moteur de cette cellule de développement parce que c'était des sujets qui les touchaient directement.

Intervenante 1: Oui, c'est vrai, j'allais le dire. Sans me lancer les fleurs ou quoi que ce soit mais c'est vrai que le projet, je l'ai vécu moi-même parce que j'ai la grande chance dans ma carrière sportive professionnelle déjà d'avoir touché le sport à tous les niveaux. Prof d'éducation physiques dans une école à encadrement différencié, donc ça relie à la fois le sport pour tous et le sport pour les enfants, les adolescents plus défavorisés, donc, et du coup les jeunes filles plus défavorisées. J'étais en équipe nationale pendant seize ans donc j'ai rencontré pas mal les barrières moi, en tant que sportive de haut niveau, la combinaison avec le travail, avec les études, le manque de reconnaissance au début. J'ai eu cette fonction à la Fédé aussi. Donc j'ai touché à plein de, j'avais une vue très claire à différents niveaux. J'ai eu la chance d'être intégré aussi dans la task force justement de la ministre donc j'ai pu rencontrer les autres fédés. Donc en fait je pense moi que le fait d'avoir quelqu'un qui travaille sur le projet, qui a touché un peu à toutes les différentes facettes du sport, ça a permis de ne rien oublier..

Intervenant 2: Toucher à toutes les facettes du sport et surtout qui a ressenti, à un moment ou un autre les différents besoins à combler, je pense. Dis-moi si je me trompe.

Intervenante 1: Donc voilà. Et comme je dis c'est une grosse priorité de la Ligue, et on aussi le soutien de notre conseil d'administration qui est derrière nous aussi, qui nous aide à ce niveau-là. Donc on avait les forces en présence pour que le projet se passe bien. Et à côté de ça, en plus on a quand même une évolution de l'équipe nationale qui est positive. Donc ça aide aussi, c'est un fer de lance aussi.

SM: C'est une image...

Intervenante 1: C'est une image, on peut les mettre en avant constamment. Et on a même été aidés, donc si tu veux nous on est la LFH, il y a la VHF du côté flamand et il y a le chapeau ARBH. On a eu toute cette communication ARBH qui nous a permis d'avoir plus de visibilité à ce niveau-là. Donc on avait beaucoup d'aides à ce niveau-là.

SM: OK, ça va. Mais du coup, vous avez plusieurs stratégies. Est-ce que des stratégies ont été envisagées mais n'ont pas pu être mis en place et si oui, pourquoi? Elles se sont peut-être essoufflées au fur et à mesure du temps. Qu'est ce qui a fait en fait en sorte que cette stratégie là que vous menez depuis deux ans, vous m'avez dit, fonctionne et commence à se développer au fur et à mesure ?

Intervenante 1: J'avoue qu'on a commencé par le plus facile. Le recrutement c'est des projets concrets. C'est pas que ça s'essouffle, c'est juste que mine de rien dans une fédération, il y a beaucoup de choses à gérer et que on aimerait parfois mettre plus de temps. Aller, justement, ces catégories U14 U19, on n'a pas encore. C'est pas de l'essoufflement, c'est juste un peu parfois, comment dire, un sentiment est partagé par les clubs que, en fait, on n'a pas beaucoup d'impact. Moi j'ai souvent des clubs qui m'appellent et je viens expliquer qu'il faut faire ça, ça et ça mais ils me disent: Émilie tu te rends compte pour moi, j'ai une équipe U19 et la dedans, j'en ai neuf qui en ont littéralement rien à cirer et qui sont juste là pour faire un peu de (Sport 4) et moi en tant que club, j'ai l'impression de leur fournir l'encadrement, alors que je pourrais leur mettre un sac de balles alors que tout ce qu'il leur importe c'est d'aller causer avec... Et ça, c'est parfois un petit peu un peu difficile. Ça va avec cette nouvelle génération aussi. Comme on l'a expliqué. Ça ne s'essouffle pas, mais ça prend du temps, ça prend du temps et ça va aller avec une évolution des mentalités comme on a dit mais on n'a pas encore de projet miracle à ce niveau-là.

SM: Vous avez déjà pu observer des résultats ou pas ?

Intervenante 1 : Alors on est occupé à les observer. Ça, ça va être le rôle d'Arnaud. Ce qu'on va faire en fait, c'est qu'on fait toujours des analyses statistiques et donc l'idée maintenant c'est qu'on a fait une grosse année. C'est la deuxième année de projet United Girl Power chez les petits. Et donc là, on va faire une première évaluation de tous les clubs qui ont accueilli ces séances chez eux, de voir quelle est l'évolution dans les filières filles en terme de mixité. Donc voir si ça, c'est là la première chose qu'on va analyser, on va refaire aussi une analyse complète U14 U19, dans les pourcentages d'arrêts, parce qu'en fait, on a commencé le projet, enfin à réfléchir au projet United Gril Power en 2020 et il se peut quand même aussi que les statistiques étaient influencées par le Covid. On a quand même eu beaucoup d'arrêts parce que les parents ne voulaient pas risquer de payer une

cotisation, parce le prix évoquait (Sport 4), ne sachant pas si les enfants allaient jouer pendant toute l'année. Et donc là, maintenant qu'on est sorti de ça, on va un petit peu réévaluer tout ça.

SM: Ça va. Donc là, il n'y a pas encore de résultats. Vous n'avez pas encore observé, enfin vous êtes en train de le faire

Intervenante 1: On est en train de le faire.

SM: OK, ça va. Et vous pensez que, au futur, le projet peut être pérennisé à long terme ? Est-ce que c'est quelque chose que vous, pas des chiffres, mais des sensations que ça peut aller, ça peut avoir un effet positif à long terme? Si vous avez déjà observé des choses ou pas pour l'instant, des exemples ?

Intervenant 2: Les retours des clubs.

Intervenante 1: Oui, les retours des clubs.

Intervenant 2: Les retours des clubs sont très bons par rapport aux avis qu'on leur donne à eux même sur leur retour. Et déjà ce qui est, je trouve, un bon signe, c'est que pour tous les événements girl qu'on voit partout et on a reçu ça, notamment de Liège mais j'ai reçu d'autres personnes que les petits garçons sont jaloux entre guillemets et donc du coup, ça pousse éventuellement les clubs à faire pareil d'eux même pour d'autres choses. Et tous les retours étaient, je n'ai pas de mémoire d'un retour mitigé. C'est chaque fois positif. Bonne initiative, bon encadrement, très beau visuel, et cetera qui pousse à, en tout cas, on verra dans l'analyse qu'on en fera, qui visiblement pourrait apporter un réel plus. Donc je pense que sur le long terme, c'est un truc sur lequel...

Intervenante 1: Oui

SM: Et vous avez des forces, des atouts qui font que ça peut durer, que ça va durer sur le long terme, que ça va pérenniser ou pas?

Intervenant 2: L'investissement à long terme des jeunes filles qui intègrent ou bien de l'événement en lui-même ?

SM: Des deux. Est-ce que vous, vous avez des atouts en votre possession qui vont vous permettre justement de viser à long terme ?

Intervenante 1: Oui, parce que déjà, pour le projet de recrutement, on a fait un projet "clé sur porte". C'est à dire qu'on peut nous appeler et on a créé tout un visuel que les clubs peuvent venir chercher, des brochures que les clubs peuvent utiliser et donc ça veut dire que peut être un club qui sent qu'il y a un essoufflement dans sa filière filles peut utiliser ce projet là pour booster donc ce projet-là à long terme, vraiment...

Intervenant 2: Et au final, si chaque année, si le club veut organiser l'événement, comme elle dit, c'est clé sur porte, donc on a tout ce qu'il faut et ça roule de manière automatique.

Intervenante 1: Après, c'est difficile. Comme je dis-moi, je reste persuadé que la bonne santé d'un club passe par les résultats nationaux indirectement et là on est

aussi dans une pente ascendante qui va là pour les filles. En fait, les prédictions, c'est encore difficile à dire mais ils vont à mon avis aller vers une amélioration des filles et une possible, toute petite diminution de l'équipe messieurs parce qu'ils ont une génération dorée qui a tout gagné et qui commence à devenir vieille et donc, ils vont encore probablement être à chaque fois dans le top trois mondial. Et je trouve que même en termes de médiatisation, on commence à voir une évolution du sport féminin donc je pense que même que nos différents projets vont continuer à trouver une oreille attentive auprès des clubs. Les clubs sont vraiment en demande aussi d'une solution pour les équipes filles. Après il faudra voir...

Intervenant 2: En termes de médias, la clé qu'on va peut-être avoir, c'est que la majorité des médias, de plus en plus, sont, je veux dire peut être pas par obligation éditoriale, mais c'est de plus en plus vendeur de parler de sport féminin dans les médias. Et si notre équipe nationale arrive justement dans le bon tempo avec ces résultats, c'est bingo pour tout le monde, notamment ici, on va voir la Coupe d'Europe qui se déroule très très bientôt.

Intervenante 1: Oui, on a eu... Pour la première fois, on sera diffusé sur les deux télévisions publiques officielles. Donc la Coupe d'Europe commence samedi maintenant et on est sur RTL, club RTL, en live et sur VTM en live. Donc ça c'est des choses qui vont amener de nouveau...

Intervenant 2: Tu es partagé en live et en plus de ça, d'être partagé en live, il y a quand même de grandes chances, on va parler de médaille, peut-être pas la couleur, mais il y a de grandes chances d'avoir une médaille. Alors que tu es diffusé pour la première fois à la TV. Donc tout ça, ça joue évidemment.

Intervenante 1: Donc je pense qu'on va aller vers une évolution positive mais le plus grand défi, ça va être, comme on dit, C'est facile de recruter, d'amener plus de monde, c'est plus difficile pour l'instant pour nous de faire en sorte que les petites filles reçoivent la formation qu'elles méritent et l'encadrement qu'elles méritent. Donc si ça ne va pas de pair et qu'on ne parvient pas à trouver le nombre d'encadrants nécessaires et de qualité et faire en sorte que les petites filles trouvent leur compte, on va avoir une situation où on va recruter et puis on va avoir le château de cartes qui va se dégonfler quand elles vont arriver dans l'adolescence et qu'elles ont d'autres chats à fouetter.

SM: La pyramide sera bizarre.

Intervenante 1: Oui, donc le plus grand défi pour moi, il est là. L'idée, comme je disais, c'est susciter l'intérêt sur le long terme, pas uniquement parce que sinon le risque, c'est un effet de mode. Et là, on va voir aussi si le projet est bien mis en place... En cas de petits pépins en fait que, un petit peu ce qui est arrivé au Sport1... Qu'est-ce que ça va donner en termes de nombre de membres, qu'est-ce que ça va donner en termes d'intérêt?

SM: Et c'est potentiel de résultats positifs, est ce que vous pensez que ça va avoir un impact sur la fédération, enfin pas sur la Ligue? Est-ce que, au sein de la fédération, il y aura des changements ? Vous me parlez de la direction qui était

fort masculine. Est-ce que ça c'est des choses qui pourraient changer à long terme ou pas ?

Intervenante 2: Ecoute, moi j'en reste persuadé. Si on prend un simple exemple, tu prends la gymnastique par exemple qui est un sport à 80 % féminin et je pense que c'est une présidente. Là on a peut-être un peu, tu me diras, l'effet inverse. Je pense qu'il y a un moment, si on met tellement de projet en place pour booster le (Sport 4) féminin et si le (Sport 4) féminin est l'avenir du (Sport 4) masculin, ce n'est quand même décevant pas raisonnable à un moment de ne pas avoir dans tes fonctions dirigeantes la gente féminine.

Intervenant 2: Il y aura une considération encore plus forte si on arrive à un tel niveau en section féminine. Il est logique que ces femmes soient aussi compétentes que les hommes, étant donné que de par leur vécu sportif, elles ont ressenti les mêmes besoins de haut niveau que les hommes et donc il n'y a plus aucune raison, même si pour moi il y en a pas mais même de doute pour ces femmes d'accéder à ces fonctions.

SM: Et ça, c'est quelque chose qui ferait du bien à la fédération? Ça pourrait ouvrir la porte à d'autres projets ou pas? Enfin, faire du bien, ça, on s'en doute, mais concrètement.

Intervenante 1: Mais oui, une fédération a une valeur d'exemple auprès des clubs et c'est pour ça que je parlais de l'égalité salariale en équipe nationale qui est un bon exemple parce que c'est loin, loin, loin d'être le cas en club. La différence en club des salaires masculins, on est de l'ordre de cinq à dix fois plus élevé que le salaire féminin et je pense que du coup, pour la même chose, au moment où on voit arriver dans les instances dirigeantes de la fédé des profils féminins, ça devrait aller du coup vers les présidents de clubs et des choses comme ça... Même si on reste dans la fonction de bénévole, soyons clair aussi à ce niveau-là, mais oui, je pense que clairement ça pourrait découler sur les clubs.

SM: Ça va, j'approche de la fin, j'ai déjà pas mal de choses. J'ai un modèle que je peux vous montrer et l'idée du modèle, c'est d'expliquer qu'on a un stimulus, donc une impulsion qui nous demande de changer quelque chose au sein de l'organisation. On va évaluer nos besoins, nos capacités organisationnelles et de ce fait, on va les renforcer pour se rendre capable de réaliser quelque chose. On va implémenter des stratégies, on va voir ce que ça donne et de par ces stratégies, on va pouvoir fournir des services et différents programmes pour répondre à ce stimulus de base et certaines fédérations en fait, ou organisations ont déjà tous les besoins et peuvent directement fournir. Est-ce que vous retrouvez plus ou moins votre fédération dans ce modèle là ou est ce qu'il y a des choses que vous ajouteriez ou qui collent pas trop avec ce que vous venez de m'expliquer ?

Intervenante 1: Je réfléchis.

Intervenant 2: De l'extérieur, le seul truc que je me dis par rapport à ça, c'est que pour le développement du sport féminin, à part sur certains projets, ça ne découle pas spécialement d'un besoin étant donné qu'on a déjà cette mixité qui est bien

ancrée. Le schéma me paraît cohérent par rapport à ce qui se fait chez nous, mais c'est pas forcément par rapport à un besoin.

Intervenante 1: J'aurais bien voulu connaître l'avis des autres fédés, qu'est-ce que eux disent par exemple tu vois, une fédé... parce que comme je te le disais, au début, on est quand même le premier ou deuxième sport déjà avec la meilleure mixité donc c'est pas un besoin en termes de nombre, c'est vraiment un besoin en termes de qualité quoi. Donc ça, c'est être différent des autres ?

SM: Ça dépend. Il y a des fédérations qui, bah on parlait de la gymnastique, eux ils vont se dire: ce serait bien qu'on ait plus d'hommes quand même ou l'équitation, c'est la même chose, tout est inversé. Et ils ne vont pas chercher à développer le sport féminin, mais développer le sport masculin. Il y a des fédés où la mixité est presque atteinte et à l'inverse, certains où il y a pas, pas du tout de femmes et ils se disent bien là, on a vraiment un besoin parce que de ça nous ferait plus de membres, ça nous ferait plus de subsides et tout ça. Donc ça dépend des fédés, ça dépendra des proportions, des volontés, des mentalités.

Intervenante 1: Chez nous, c'est vraiment une stratégie qu'on a développée. On a réfléchi vraiment à nos besoins. L'analyse, on la fait vraiment sur base de la réalité terrain et nos besoins, comme je te l'ai expliqué, c'était clairement une augmentation pour les plus petits, parce que ça découlait après sur toute l'évolution des filles. Voilà, on a pas besoin de recruter des filles âgées, on n'a pas besoin de recruter en U4 U19, là après on est vraiment dans l'accompagnement et la qualité. Oui on s'y retrouve assez. Je réfléchis encore à d'autres points. Non, après pour voir plus large, c'est toujours pour le sport féminin le même cercle. Une augmentation de visibilité et de médiatisation va entraîner une augmentation de reconnaissance. Et tu espères après que ça découle justement sur les clubs. Tu vois, tout est lié. Je trouve que de manière générale, les fédérations sont un bon mood pour l'instant. Toutes les fédérations sont occupées à créer des projets pour augmenter la visibilité du sport féminin. Je trouve qu'en termes de médiatisation, c'est bien mieux qu'avant aussi. Et pour nous comme je t'ai dit, on est persuadé aussi et relié à la tendance qu'on voit pour l'instant au club que le (Sport 4) féminin va passer au-dessus du (Sport 4) masculin, clairement. Donc, je ne sais pas si je réponds entièrement à la question ?

SM: oui non c'est très bien et du coup, vous pensez, que l'équipe nationale femme va dépasser celle des hommes. Est ce qu'il y a déjà des plans ou des idées pour sauter sur l'occasion pour en faire un peu une sorte de communication ? Parce que je parlais avec le Sport1 et il disait mais nous, on regrette un peu, on n'a pas assez surfé sur la vague des superstars.

Intervenante 1: Ouais. Oui, on en a discuté et après on aurait voulu, on ne sait pas encore relier à quel événement, mais on s'était dit quand même là, si à un moment donné, on va être parti pour une qualification olympique. Donc en fait, elles ont deux chances de se qualifier, soit elles sont championnes d'Europe maintenant et elles sont qualifiées directement pour Paris soit ça va passer par un tournoi qualificatif. Mais on s'était dit, en marge de ça, on aurait vraiment voulu faire une année (Sport 4) féminin ou on aurait mis en place plein de petites choses pour

mettre en avant de nouveau les filles et les garçons vont rôler mais plein de choses différentes. C'est à dire changer, par exemple la programmation des matchs, que ce soit le match féminin qui soit mis en avant et pas les matchs masculins. Mettre en avant les arbitres et tout ça. C'est clair que ça va être suite à une grosse performance de notre équipe nationale qu'on va donner un extra boost à notre projet parce qu'on va utiliser la visibilité de ça pour la faire découler sur les clubs quoi.

SM: Ca va merci, mais voilà, on touche à la fin. Je ne sais pas si vous avez d'autres choses ou des questions que j'aurais pu poser et je n'ai pas fait, d'autres projets qu'on n'a pas abordés, des idées?

Intervenant 2: Comme ça. Perso, je trouve que c'est assez complet.

Intervenante 1: Mais tu peux réexpliquer par rapport à l'enquête d'Arthur, vous allez faire quoi, vous allez mettre les résultats de l'enquête et...

SM: Je ne sais pas ce qu'Arthur a fait. En fait moi, ils m'ont appelé et moi je suis encore étudiant en master un et ils m'ont proposé de faire ça pendant l'été et de passer toutes ces interviews. Et je vais juste retranscrire après les interviews et leur envoyer bien.

Intervenante 1: On a hâte d'avoir les résultats de l'enquête a l'air vraiment... même au-delà, sur des encadrants, sur les bénévoles donc un petit peu voir ce qui en ressort.

SM : Mais je pense, c'était sur base de ces réponses là et qu'après ils m'avaient...

Intervenante 1: Parce que tu vois là, tu interrogés des fédés et on prêche tous un peu notre chapelle et tout ça. Mais au final, certaines des améliorations, des réponses, on pourrait les faire... On doit passer au-delà, en fait du pure (Sport 4) ou du foot. Voilà, la problématique des filles qui arrêtent, c'est une problématiques généralisées et trouvera les réponses que ensemble, en ayant une politique commune. Ça m'intéresserait de voir ce qu'on pourrait faire ensemble. Non mais je crois qu'on a tout dit.

SM: Merci beaucoup, je vais couper l'enregistrement.

#### **9.4.5. Fédération 5 :**

SM: Bon bah je lance l'enregistrement, mais du coup, est ce que tu peux te présenter brièvement ? Quel est ton rôle dans la fédération et depuis combien de temps tu occupes ce poste ?

Intervenante: [REDACTED], je suis secrétaire général à l'(Fédération 5), donc l'association francophone de (Sport 5). Je suis là depuis plus de huit ans. On est une équipe de cinq personnes et donc mon rôle, c'est de coordonner un peu tout ce qui est fait par les quatre personnes qui travaillent avec moi. Les missions vraiment au niveau de la promotion du (Sport 5) au niveau de vraiment du soutien, support aux clubs au niveau du sport de haut niveau aussi, donc tout ce

qui est sport de haut niveau au niveau régional et puis vers l'équipe nationale et puis les performances internationales. On a aussi un volet important sur la durabilité et sur l'environnement que je coordonne. On forme tous les futurs professeurs de (Sport 5), que ce soit au niveau initiateurs, éducateurs, et cetera. On a tout un volet aussi Handi(Sport 5) qui se développe depuis quelques années. On communique beaucoup aussi pour faire la promotion du sport, pour accroître le nombre de (Sport 5)eurs. Et donc mon rôle, c'est de coordonner tout ce qui est fait autant au sein de l'équipe que vers l'extérieur, les administrateurs, donc le conseil d'administration, les clubs et puis tous les organismes avec lesquels on travaille, que ce soit la Fédération nationale ou (Sport 5) Vlanderen, que ce soit les autres sports, que ce soit l'ADEPS et cetera

SM: Ca va du coup directement dans le vif du sujet, quelle est la place de la diversité au sein de la fédération francophone et notamment du genre ?

Intervenante: Au niveau des statistiques, je vais arrondir les chiffres, c'est plus facile. On a 30 000 (Sport 5)eurs en Wallonie et à Bruxelles. Je crois qu'on est au niveau des fédérations, la six ou septième, je pense plutôt septième, au niveau taille, on a un tiers de femmes, plus ou moins 10 000 (Sport 5)euses. C'est un chiffre qui est stable depuis quasi 20 ans je pense, depuis qu'on a un historique des chiffres. Je pense que ce n'est pas le plus mauvais ni le meilleur. Mais c'est un sport qui peut vraiment, de par sa particularité, se jouer, comme on dit à armes égales autant une femme qu'un homme. C'est vrai qu'il y a des sports peut-être je vais dire, le Sport1 ou n'importe quel sport, tous ou beaucoup de sport en tout cas, où la performance va être difficilement comparable, où un homme ou une femme, c'est plus difficile de jouer ensemble, de jouer l'un contre l'autre. Dans le (Sport 5), l'avantage, c'est qu'il y a un système de handicap qui en fait un, un index qui permet de comparer en fait les scores joués. Et il y a aussi un système où les femmes démarre de moins loin que les hommes, ce qui permet vraiment que une bonne joueuse femme et un bon joueur homme peuvent tout à fait jouer à armes égales l'un contre l'autre en fait. Et donc, c'est quelque chose qu'on a essayé de fort mettre en avant pour justement promouvoir l'aspect féminin dans le (Sport 5). On a lancé un projet en 2021, justement pour augmenter le nombre de (Sport 5)euses. Donc on voulait augmenter le nombre de nouveaux (Sport 5)eurs, donc un sur deux nouveaux membres soit une femme, donc autant un tiers, deux tiers. Il va falloir des années pour le faire évoluer parce que autant me nombre d'hommes augmente et donc le nombre de femmes devrait augmenter, on va dire doublement pour compenser. Mais si on arrive déjà dans les nouveaux à faire en sorte que autant de femmes aient envie de s'y mettre que les hommes, ce serait déjà très positif. Donc on a lancé ça en 2021 avec un objectif à 2025 alors que le temps passe, on est déjà en 2023, ça va très vite. Il faudrait que je regarde les chiffres pour cette année de voir ou on en est. Au niveau total, on est toujours un tiers deux tiers. On a beaucoup augmenté le nombre de (Sport 5)eurs avec le Covid, enfin les deux années Covids 2020, 21. 2022 et cette année, on est allés à peut-être moins 1 %. On est quasi stable parce qu'on avait fait plus 5 % et plus 10 %. Mais au niveau de la masse globale, un toujours un tiers deux tiers. Par contre, au niveau des nouveaux, il faudrait que je regarde un petit peu les chiffres, mais après ça reste une pratique sportive comme une autre qui a des freins aussi. Et



donc les freins sont présents autant pour les hommes que les femmes et le frein du temps qui est quand même un gros frein dans notre sport étant donné que ça prend du temps de jouer. Alors, il y a plein de formules qui permettent de jouer en prenant moins de temps. Mais du coup, le frein du temps pour les femmes est fort présent quand même. Donc voilà, ça, c'est un objectif, c'est une mission, c'est un projet mais qui prend du temps.

SM: Et qu'est ce qui a été l'élément déclencheur ? Quand vous vous êtes dit avec la Fédération, on va faire ce projet pour les femmes. C'est quoi qui était l'élément déclencheur ? Le stimulus?

Intervenante: C'est une question, au niveau historique...

SM: Est-ce que c'est plus au niveau social aussi ? Oui, c'est vrai que les femmes sont peut-être moins représentées. Ou est-ce que c'est plus au niveau interne ?

Intervenante: Mais je crois que, depuis toujours une de nos grandes missions, c'est d'augmenter le nombre de pratiquants. On va dire, que ce soit homme ou femme et petit à petit, on s'est quand même orienté vers les femmes, les femmes aussi représentent un vecteur important et peut être qu'il faut les targetter, c'est pas le bon mot, mais les convaincre avec d'autres arguments que les hommes aussi. Et donc c'est vraiment de travailler là-dessus pour les amener aussi dans une pratique sportive qui leur convient tout à fait. Et on sait que notre sport est aussi un sport qui souffre de d'idées reçues, de clichés, et cetera Et donc essayer de passer au-dessus de ces clichés pour justement qu'ils viennent découvrir le sport et qu'ils se rendent compte que c'est aussi un sport de femmes tout autant qu'un sport d'homme.

SM: Oui, donc une des idées principales quand même, si j'ai bien compris, c'est d'augmenter le nombre de membres et on peut aller chercher chez les femmes. Il y a des membres à aller chercher là-bas. Ça, c'était une de vos idées?

Intervenante: C'était une des idées. Et après, c'est aussi l'égalité, évidemment, d'avoir autant... et c'est quelque chose qu'on travaille beaucoup, là, je parle beaucoup des pratiquants mais si on regarde le conseil d'administration, on a cinq femmes sur les dix administrateurs, quatre femmes pardon, dont 40 % là où on a plus un gap, c'est au niveau du coaching, on a beaucoup plus de coach hommes. On n'a pas du tout le un tiers de tiers et au niveau arbitre non plus, c'est plus bas comme pourcentage. Donc on sait que dans tous les secteurs, ça doit travailler. Dans les clubs aussi, dans les organes décisionnels, les conseils d'administration, cetera, on sait que c'est aussi très faible, comme on en représentation. Après, il faut des bénévoles qui ont du temps, qui ont envie de s'y mettre, donc c'est pas facile. Mais dans notre conseil d'administration en tout cas, on y a fait attention. Et donc ça c'est quelque chose qu'on a...et je pense aussi que le fait d'avoir quatre femmes au sein de l'équipe, on est cinq, on est trois femmes sur les cinq, donc je vois que c'est aussi une volonté de pouvoir continuer à développer ça.

SM: OK et vous me parlez du projet que vous mettez en place depuis 2021 ? Concrètement, au sein du projet, pour essayer d'avoir une proportion de 50 50 de nouveaux adhérents, vous faites quoi?

Intervenante: Alors, on a lancé depuis, depuis 2020, on avait lancé des packs pour justement débiter. Comme ils nous ont aidés aussi à les mettre en place. C'est à dire que c'est un pack unique dans tous les clubs pour 99 maintenant c'est 139 € deux semaines avec des cours, avec un accès illimité pour les entraînements avec une disposition de matériels qui permettait un peu de franchir ce premier pas. Parce qu'avant on avait soit il fallait s'inscrire full member pour l'année, soit on avait 1 h d'initiation. Donc c'était essayé de développer un produit, en fait, qui pouvait permettre aux personnes de mettre le premier pied à l'étrier, mais qui avec quand même vraiment envie parce qu'à partir du moment où on paie déjà pour faire, c'est comme un stage en fait, ça veut dire qu'on a quand même un intérêt et puis on accroche et on a vu que le taux de conversion était très bon, était au-delà de 50 %. Vraiment, les gens qui venaient essayer, bah la moitié étaient convaincus et continuaient. Donc c'est un produit qui a très bien marché. Donc en fait, on l'a décliné en version féminine aussi, avec justement un package autour qui était plus adapté encore aux femmes, avec un côté social aussi développé qui est quelque chose qui attire aussi fort les femmes. Peut-être des horaires plus adaptés. Le problème, c'est qu'on l'a lancé dans une année qui était, je pense, l'année dernière, avec en outre la guerre en Ukraine, la crise financière, la hausse des prix de l'énergie qui n'étaient pas du tout propices en fait à la vente. Que ce soit de ce pack féminin ou du pack classique, qu'on avait en parallèle aucun des deux n'a bien fonctionné l'année dernière, mais on pense que le pack peut être revu, ça c'est sûr. Mais on pense aussi que c'était la situation économique et financière de l'année qui n'a pas été propice à ça. Donc cette année, on travaille dessus un peu différemment parce qu'on pensait aussi que cette année serait dans la même lignée. Le pack classique refonctionne pas trop mal donc je pense que les gens recommencent à consommer. Par contre, le pack plus féminin, on l'a transformé en une campagne plus notoriété et justement avec une personnalité qui est fort occupée, qui est, qui n'a pas beaucoup de temps pour elle, qui est à droite, à gauche, qui est sympathique et qu'on ne sait pas mais elle joue au (Sport 5). Et donc on essaie vraiment de faire une campagne avec elle qui met en avant une femme occupée, une femme d'affaires, une femme dans le business ou le show business ici, qui peut prendre du temps pour elle et peut pratiquer un sport tel que le (Sport 5) qui peut être surprenant pour une personnalité comme ça. Donc plus, jouer de notoriété avant de remettre en place un dispositif plus commercial.

SM: OK. Et vous, vous aviez pensé à d'autres stratégies avant? Des stratégies qui n'ont peut-être pas fonctionné ou qui ont fonctionné, ou depuis 2021, c'est la première fois que vous mettez en place?

Intervenante: Je pense que c'est la première fois qu'on met en place un projet très clairement labellisé on va dire sport et (Sport 5) féminin. En 2021, c'est surtout de la communication, 2022 alors c'était les packs et tout le projet s'appelle, est sous le nom (Sport 5) pour un peu faire le lien avec girl power. 2021 c'était la communication et le lancement de l'objectif de 2025, 2022 c'étaient les pack et 2023 plus de la notoriété via justement une personnalité qui... Comme je l'ai expliqué

SM: Et est-ce que avant de mettre en place ce projet, vous vous êtes concertés et vous avez évalué vos capacités à mettre en place ce projet ou pas, ou tout était déjà réuni pour que ça fonctionne ou est-ce que vous avez dû faire une évaluation ? Est ce qu'on a les moyens ? Est ce qu'on a le temps ?

Intervenante: C'est tout Comme tout projet, on regarde les ressources nécessaires, budgets, ressources humaines. Quel est l'objectif qu'on veut atteindre et mettre en place ? Parce qu'on a la chance d'avoir beaucoup évolué depuis quelques années. On a eu, on a été reconnu par l'Adeps en 2020, ce qui nous a donné plus de budget aussi. L'équipe a grandi du coup, le CA est assez dynamique et a envie d'avancer. On a une agence de communication qui est aussi assez innovante ou créative pour justement proposer des idées et des projets et l'équipe qui a envie d'avancer aussi. Donc on a évalué tout ça mais...

SM: Et pour ce projet spécifique, est ce que vous aviez du renforcer de certaines capacités ou des choses qui manquaient à la mise en place de ce projet ? Je ne sais pas, que ce soit en ressources humaines ou quoi.

Intervenante: C'est une bonne question, Non, mais comme je dis, on travaille avec une agence de communication externe qui du coup, a aussi participé à la conception de l'idée, la création ensuite vraiment du contenu et la production de la campagne, et avec la personne en interne qui vraiment gère la communication chez nous et avec moi en supervision et avec le conseil aussi, parce que c'est vraiment un de nos gros axe stratégique. On a retravaillé le plan stratégique l'année passée, donc c'est aussi quelque chose qui se retrouve très clairement.

SM: Ca va et donc pour la mise en place de ce projet, quels sont vos grandes forces ? On va dire. Et à l'inverse des choses qui peuvent venir, vous vous freiner dans le projet des obstacles que vous avez peut-être rencontrés ou que vous pensez que vous allez rencontrer ?

Intervenante: Ça peut être un mix de ce que j'ai déjà mentionné. Donc au niveau des forces, je pense que c'est la nature du sport en tant que tel. C'est un sport qui est, comme je le dis, peut être joué...moi je peux aller jouer avec mes parents, mes grands-parents, mon compagnon avec mes futurs enfants, déjà tout âge et que ce soit une femme et quel que soit le niveau, c'est vraiment une force du sport. Même si un débutant joue avec un joueur quasi professionnel, les deux peuvent s'amuser. Un homme ou une femme, vu que les départs sont différents que le handicap permet de comparer les scores à armes égales. Donc ça, c'est vraiment peut être la force d'un sport, ce qui peut vraiment être, il peut convaincre un public féminin parce que c'est un sport tout à fait adapté aussi aux femmes et qui a des règles en place qui permettent aux femmes de performer et peut être les faiblesses.

SM: C'est ça les faiblesses, les obstacles que la fédération peut rencontrer ?

Intervenante: Mais je pense que c'est l'image du (Sport 5) qui est, malgré qu'on y travaille beaucoup et qui évolue petit, doucement, encore, souffre encore de préjugés et de clichés. Et que ce soit un sport pour les personnes plus âgées, que ça prenne beaucoup de temps, que ce soit cher. Et certains de ces critères, de ces préjugés sont corrects parce qu'on peut jouer 18 trous en 5 h et prendre toute la

journee sur votre dos, bien s'echauffer, jouer et boire un verre. On peut aussi aller faire 1 h d'entrainement. On peut faire juste neuf trous et des competitions qui se jouent sur neuf trous et qui prennent 2 h. Et le prix, bah ça depend d'un club à l'autre. On compare toujours avec acheter une voiture pour quelques milliers d'euros comme pour des centaines. Le range n'est peut-être pas si large, mais en tout cas, on a des clubs qui permettent ou même des formules, même les clubs, on va dire plus conséquents ou des formules plus light aussi. On peut s'abonner de façon plus light dans les clubs pour des tarifs réduit selon le temps qu'on a, selon l'envie qu'on de jouer, selon si on jouait dans le même club ou dans différents clubs, donc il y a vraiment des formules adaptées à tout le monde. Donc c'est la faiblesse ou les obstacles, c'est en effet les idées qui sont là et qu'on essaye de petit à petit faire évoluer dans le mindset des gens.

SM: Ça va. Et du coup, quand vous avez opté pour cette stratégie-là, est ce que vous vous êtes dit: On aura fin au-delà de ce que vous m'avez expliqué là, on aura certains défis à relever dans le sens où, pour l'instant, on n'est pas capable de le faire, mais on étape par étape, On va atteindre des objectifs secondaires ?

Intervenante: Mais le défi ça a été peut être 2022 ou en effet, on s'y attendait pas, je pense personne. La guerre, la hausse des prix de l'énergie et la crise financière qui en effet a coupé un peu courant au Pack, ce qui était dommage parce que je pense qu'il était pas mal conçu. Je pense que oui, comme tout projet, on peut toujours l'améliorer d'année en année, mais du coup, ça a donné l'impression que le pack fonctionnait pas, ce qui était peut être dommage. Et donc oui, c'est toujours dans le Swot, on a les strengths les weakness et puis on les threats et les opportunités. Bah tout ce qui est externe, on ne contrôle pas, donc ça, on n'a pas, on n'a pas contrôlé et je ne sais plus était la suite de la question.

SM: Je ne sais pas non plus, ah oui. Quels ont été les objectifs secondaires que vous avez pu fixer pour atteindre l'objectif final par exemple.

Intervenante: On n'a pas vraiment fait un plan sur cinq sur les quatre ou cinq entre 2021 et 2025. Oui les cinq années 2021 2022 2023 24 25. C'est vrai qu'on n'a pas fait un plan échelonné. On fait chaque fois le plan de l'année suivante, en septembre et donc en septembre l'année passée, Vu la situation aussi de l'année 2022, on a imaginé 2023 d'une certaine façon, et comme je disais tout à l'heure, c'est tout à un peu repris. Donc je pense qu'on aurait pu se permettre d'aller vers une offre commerciale, ce qu'on n'a pas fait cette année, donc peut-être pour l'année prochaine et donc d'année en année, on adapte aussi très fort et même de mois en mois sur base de la situation du moment.

SM: Ça va. Et qu'est-ce qui vous a poussé à aller sur cette stratégie-là ? Donc est ce qu'il y a certains éléments dont on a déjà un petit peu parlé mais c'est pour bien structurer. Est-ce que certains éléments vous ont poussés à aller vers cette stratégie-là et vous ont poussés à en éliminer d'autres ou pas ? Est-ce que vous avez pensé à d'autres stratégies, à d'autres façons de promouvoir le sport féminin ? Et ça n'a pas été mis en place, vous avez choisi cette stratégie-là ?

Intervenante: Je pense qu'il y a plein d'options. Après, tout est une question de ressources et budgets. Mais c'est vrai qu'on n'a pas, comme j'ai dit l'agence de

communication est assez dynamique donc eux nous propose aussi des projets. En général, on commente, on adapte, on réoriente un peu. Mais c'est vrai qu'ils n'ont pas un panel de sept projets où on a dit allez, on prend celui-là sur les sept. Ils imaginent un concept et on avance avec celui-là et c'est que, allez, on aurait trois fois plus de budget on pourrait faire d'autres projets aussi, mais déjà imaginer un projet, je pense, prend beaucoup de temps donc on en a pas imaginé d'autres pour l'instant. On regarde aussi ce que les autres fédérations font, il y a plein de bonnes idées. On voit passer donc, tout est une question de temps et de moyens.

SM: C'est sûr, est-ce que par exemple, vous vous posez des questions telles que est ce que ce projet va perturber notre fonctionnement actuel ? Est-ce que ça va peut-être nous apporter un surcroît de travail qui sera important, modifier nos mentalités ? Est-ce que le projet est toujours en accord avec la Fédération ?

Intervenante: Mais chaque projet, évidemment, demande, comme je dis, de nouvelles ressources, que ce soit temps ou argent. Après moi, personnellement, j'ai toujours, tant que ça évoluent tant qu'il y a des nouvelles choses, tant qu'on s'améliore bah moi ça me plaît aussi donc on est quand même dans une philosophie fort comme ça depuis depuis quelques années ou pour chaque projet... évidemment, dans le sport, il y a des dossiers très récurrents, les compétitions, tout ce qui est annuel évidemment, est très récurrent mais pour le reste, je parlais aussi bien du dossier environnement durabilité tout à l'heure, c'est quelque chose qui est fort en évolution d'année en année et donc qui demande de nouvelles ressources, de nouveaux budgets, mais qui remplace parfois d'autres projets. Donc le fait de faire ce projet ci est venu en plus du reste, mais dessert peut être l'objectif promotion du sport et accroître le nombre de (Sport 5)eurs et donc ça s'inscrit dans cet axe là au final, qui pour lequel on fait quelque chose de plus large. Mais on rajoute des activités, puis il y en a peut-être d'autres qui d'année en année tombent selon ce qui a moins bien fonctionné. Donc oui, ça a pris du temps, mais ça fait partie de la mission, donc.

SM: C'est sûr. Vous me parliez tantôt de l'aspect social ou pour les femmes qui étaient hyper important. Ça, comment vous l'avez expérimenté, découvert et comment vous comptez l'appliquer dans la stratégie du coup si vous centrer là-dessus ?

Intervenante: On l'a découvert via les chiffres aussi, on regarde les chiffres, on voit les freins que ça représente pour les femmes, surtout entre certaines tranches d'âge. Pour la pratique du sport en général, il n'y a pas que le (Sport 5) en particulier. Donc voilà, ça nous semble être une priorité de développer ça pour essayer aussi de leur donner des outils pour pouvoir pratiquer le sport malgré les freins qu'elles peuvent avoir.

SM: Vous en aviez identifié d'autres des freins ou pas que les femmes ont dans la pratique du sport en général et du (Sport 5) ? A part ce qu'on a déjà mentionné.

Intervenante: Mais plus par rapport au (Sport 5) en particulier, je disais le temps et l'argent mais ça ce n'est pas lié aux femmes enfin c'est c'est des freins pour tout le

monde, mais ils sont peut être encore plus prononcés pour les femmes, surtout, l'aspect temps. Après, comme je le disais, l'aspect social est fort ressorti comme étant important aussi. Et dans les clubs, il y a toujours des sections juniors, seniors, Lady's, donc les clubs où les sections ladies sont plus dynamiques aussi permettent de plus motiver les nouvelles et de les retenir parce qu'on voit dans les chiffres que... donc je parlais des augmentations de la population (Sport 5)ique tout à l'heure 5 %, 10 % et puis - 1 et - 1 cette année aussi. En fait, on voit qu'il n'y a plus autant de (Sport 5)eurs et il y a quand même beaucoup qui arrêtent, il y a un drop out de 12 ou 13 % par an. Et donc, dans ces personnes qui arrêtent, c'est à dire plus de 3, 4000 personnes par an sur les 30 000 la moitié, donc disons 1500 jouent depuis moins de deux ans. Donc on voit vraiment que les freins se situent au début de la pratique. Donc ce n'est pas comme le foot, on arrive et on tape dans un ballon et tout le monde sait le faire. Il faut le premier cours, il y a un passage d'un brevet théorique et pratique et l'accès au terrain peut prendre un peu de temps. Donc ça freine pas mal de joueurs aussi. Donc, oui, notamment l'argent et l'apprentissage du début peut aussi freiner. Donc c'est tous des freins sur lesquels il faut aussi travailler mais qui s'appliquent autant à tous les (Sport 5)eurs qu'aux femmes.

SM: Donc tous ces freins-là, ils ont été ciblés dans la stratégie maintenant (Sport 5) powers que vous mettez en place. Est-ce que vous avez déjà des résultats de cette stratégie que vous avez pu observer ? Alors pas forcément des chiffres, ou bien ça peut être des sensations de club, des impressions. Je ne sais pas si vous avez déjà pu observer quelques résultats ?

Intervenante: Donc 2021, on a lancé la communication donc là, pas de résultats encore. 2022, on a eu la difficulté avec la situation de l'année et 2023, c'était plus sur la notoriété et donc au niveau chiffres, je n'ai pas de retour comme je disais pour l'instant mais c'est plus au niveau de la campagne, la campagne de cette année où justement on entend les gens dire: tiens, je ne savais pas que ces personnalités jouent au (Sport 5) et donc voilà. La campagne, en tout cas, a été vue et entendue. Ça c'est bien et petit à petit, c'est un travail de longue durée aussi, changer l'image et petit à petit, essayer de convaincre les gens de venir.

SM : Vous avez confiance en vos forces et capacités pour faire durer ça ? Vous me parlez d'un travail de longue durée, faire durer cette stratégie à long terme C'est déjà quelque chose que vous avez évalué, ces capacités à la faire durer à long terme ou pas ? Ou c'est 2025 et après on verra.

Intervenante: Pour l'instant, c'est 2025 mais on n'a pas encore évalué non plus la capacité de faire à long terme. Comme je dis d'année en année, même de mois en mois, on évalue ce qu'on met en place pour pouvoir réorienter même les campagnes sur les réseaux sociaux, dès qu'on voit que quelque chose fonctionne mieux, moins bien, mais on adapte. Donc autant on a un objectif à long terme, autant à court terme, on adapte aussi au mieux pour répondre à ce qui se passe aussi. Ça dépend aussi des budgets, de comment ça évolue parce que ça fait deux ou trois ans qu'on reçoit un subside spécifique (Sport 5) féminin, ça aide sur ce projet-là. Après nos budgets globaux et subsides fonctionnement diminuent, donc c'est... on prépare le budget 2024 et c'est vrai qu'on se dit qu'il va falloir couper

dans quelque chose. Alors je ne souhaite pas que ce soit ce projet là, mais c'est ça qu'il faut évoluer d'année en année aussi pour voir si c'est durable et selon les résultats aussi obtenus et avoir un impact.

SM: Est-ce que, sans forcément rentrer dans les détails ou quoi, est ce que là la mentalité globale, que ce soit des clubs de la fédération et tout ça tendrait à devoir couper, par exemple dans ces projets-là de (Sport 5) féminin ou à l'inverse, ce serait dans les derniers dans lequel on irait toucher?

Intervenante: Ça, ça dépend toujours de la sensibilité du Conseil d'administration et de l'assemblée générale qui vote les budgets qu'on leur présente. Mais dans la préparation du budget, c'est en tout cas pas le premier point que j'enlèverais. Mais c'est vrai que tout ce qui est sport, on n'enlève pas non plus les fédérations sportives. Tout ce qui est environnement est super important pour nous parce que sans nos terrains, on ne sait pas pratiquer le sport. Le Handi(Sport 5) aussi est important au niveau sociétal. Donc tout est important de ce qui est fait. Donc c'est difficile de couper dans quelque chose. Et au final, un des gros postes aussi, c'est tout ce qui est communication mais sans communication, bah on ne sait pas non plus se développer...

SM: Je vais vous montrer un modèle et ce serait sympa si vous pouviez commenter ce modèle sur base du coup un peu de votre expérience sur ce projet. Donc l'idée, c'est qu'on a un stimulus, un déclencheur qui fait en sorte qu'on doit évaluer nos capacités d'organisation et nos besoins. Et on va aller renforcer ces capacités jusqu'au moment où on est prêt et qu'on va pouvoir implémenter notre stratégie. On va avoir des retours, des impacts et ça va nous permettre de fournir un produit et des services. Et à l'inverse, si en fait on a déjà toutes les capacités pour le faire, on a directement moyen de fournir ce service. Qu'est-ce que vous pensez de ce modèle et comment vous pouvez un peu le commenter en fonction de votre fédération? S'il y a des éléments qui manquent, des éléments dans lesquels vous retrouvez, tout ça ?

Intervenante: J'allais dire qu'il manquait un peu tout ce qui était évaluation, mais j'ai l'impression que c'est plus ici, assessment une fois qu'on a implémenté. Non, c'est représentatif de comment les projets sont menés.

SM: Typiquement, un projet de sport féminin, vous avez plus ou moins à cette démarche là où ?

Intervenante: On en a pas l'aspect plus alternatif stratégie même si d'année en année, on adapte comme je dis selon le feedback. Mais pour le reste, oui, je pense que c'est quand même... On implémente, on évalue d'année en année comme je le disais, pour après adapter pour l'année suivante et mettre en place ce qui me semble plus adéquat. Oui, ça me semble pas mal.

SM: Est-ce que vous pensez à autre chose, à quelque chose que j'aurais pu oublier à propos du sport féminin ? Quelque chose que je n'ai pas mentionné, une question que je n'ai pas mentionné ou ?

Intervenante: En tout cas de notre côté, peut être un axe sur lequel on se concentre pas assez, c'est peut-être le sport féminin junior, ça, je sais que c'est quelque chose qu'on pourrait aussi essayer de cibler dans notre stratégie. Mais je crois que c'est lié à une question. C'est plus de voir....

SM: Et ça, vous en avez déjà parlé du sport féminin junior ou pas, au sein de la fédération ?

Intervenante: Mais déjà, le sport junior représente un petit pourcentage. Pour les clubs, malheureusement, autant il y a des clubs très sportifs qui voient l'intérêt de développer le sport junior, autant il y a des clubs plus commerciaux qui le sport junior n'aura, ramène moins qu'un membre normal, on va dire. Et c'est vrai que si je vais un peu plus loin dans le sport junior, alors des bons joueurs, bonnes joueuses, on voit peut être une participation aux compétitions où on n'est pas sur un tiers deux tiers hommes, femme enfin filles, garçons. On est même sur 15 % de filles pour 85 % de garçons dans les compétitions, on va dire fédérales. Donc là aussi, on a un souci. Nos collègues néerlandophones chez (Sport 5) Vlanderen ont lancé un projet cette année, je pense que ça s'appelle girls can pour inciter justement les joueuses existantes des clubs à faire des compétitions fédérales. Je ne connais pas encore le résultat, mais je sais que c'est pas facile de trouver les incitants pendant l'adolescence. Pourtant, les filles et les garçons peuvent avoir d'autres préoccupations. Mais les filles, on le voit encore plus qu'il y a une diminution ou une faible participation qui n'est pas représentative en fait de leur taux de présence en tant que pratiquantes.

SM: Et ça, c'est quelque chose que vous allez essayer de mettre en place dans les années à venir ou c'est pas encore d'actualité, vous voyez d'abord le premier projet et puis?

Intervenante: Ça pourrait s'inscrire dans le projet (Sport 5)power. Après, c'est comme je dis, c'est une couche encore plus fine, vu que ça concerne les juniors. Il y a un projet qui est lancé à côté donc on va un peu voir aussi comment ça se passe et on est assez ouvert autant nous que eux quand il y a un projet qui fonctionne, de partager les infos. Mais après c'est vrai que c'est un public différent, il n'y a rien à faire. Là. Le public en Wallonie et le public en Flandres n'est pas le même. Bon il y a la langue mais ça, si il y a vraiment quelque chose, on peut toujours juste traduire et échanger les bonnes pratiques. Les clubs ne sont pas les mêmes, les façons de communiquer. Chacun son style aussi, donc l'identité de chaque fédération. Donc c'est rare qu'on fasse des copier-coller dans un sens ou dans l'autre. Mais on peut toujours s'inspirer et on est ouvert de partager. Donc ça, on regarde un peu comment ça se passe chez eux.

SM: Et ce partage, est ce qu'il se fait aussi avec les clubs. Est-ce que parfois les clubs ont des idées pour développer le (Sport 5) féminin qui remontent après vers vous, pour que vous diffusiez.

Intervenante: Oui, ils peuvent, bah autant le pack unique dont je parlais qu'on a développé en 2021, heu en 2020, l'année du Covid et qui est toujours en cours et le pack (Sport 5)power, on les a développé avec les clubs. Donc on faisait chaque fois des sessions avec un groupe pilote qui voulait participer, qui du coup



brainstormait sûr qu'est-ce qu'on va mettre dedans, et cetera. Et ensuite on a proposé à tous les clubs en essayant aussi de les impliquer là-dedans. Ce qui est important parce qu'au final c'est eux qui doivent le mettre en place derrière, même si c'est nous qui coordonnons, qui faisons la communication, qui avons la plateforme de vente etc, après, les gens sont dirigés chez eux donc...

SM : Et vous avez d'autres exemples de projets liés au sport féminin qui ont été menés par des clubs et dont vous, alors, vous comptez vous inspirer ou vous être inspirés pour diffuser ?

Intervenante: Non, pas pour l'instant. Je pense que.

SM: Au niveau de la Fédération.

Intervenante: Il y en a qui sont très dynamiques. Après, c'est vrai que les clubs sont aussi dans le registre day to day parce que en pleine saison, ils ont beaucoup de choses comme nous. Mais il y a un club, en effet, qui organise maintenant depuis deux ans un tournoi international féminin. Qui donc s'est fort aussi, on va dire, démarqué, inscrit dans la démarche de (Sport 5) féminin et donc qui autant organise cette compétition qui accueille des joueuses de haut niveau international féminines et qui organise aussi une journée business au féminin qui met vraiment le thème, même si c'est un tournoi qui accueille des femmes, met vraiment tout le thème du tournoi sur le développement du (Sport 5) et du sport féminin. Avec un grand objectif, c'est que le prize money soit équitable au prize money du tournoi équivalent homme qui a lieu deux semaines avant en Belgique aussi. Donc, c'est comme ça qu'il essaye de démarcher aussi des sponsors. C'est quelque chose qui prend du temps. Et donc ça, c'est peut être un exemple en effet dans les clubs qui... Mais tous les clubs ne peuvent pas se permettre ni d'organiser un tournoi comme ça, ni de mettre en place ce genre de choses. Mais c'est très chouette parce que ça permet de continuer à s'ancrer dans la démarche.

SM: Vous me parliez de club plus axé sport et plus axé commercial. Est ce qu'on observe au niveau de ces clubs là une différence entre développement du sport féminin ou pas ?

Intervenante: C'est une bonne question, je n'ai pas analysé les chiffres.

SM: Et dans le ressenti ?

Intervenante: Dans le ressenti, je pense pas qu'une vraie différence. Peut-être que les plus sportifs vont avoir des équipes au niveau interclubs qui sont plus performantes, qui sont plus présentes et plus nombreuses. Mais c'est pas pour ça que le club, peut-être plus commercial, n'aura pas une équipe performante et ou des femmes en interne, mais qui sont peut-être moins axées sur le haut niveau mais... je ne pense pas qu'il y en ait spécialement moins. C'est peut être juste que les clubs plus sportifs vont avoir une meilleure fondation dans le niveau féminin.

SM: Oui, ça va, bien moi j'ai plus de questions. Je sais pas s'il y a un élément qu'on n'a pas abordé.

Intervenante: Je pense qu'il y a déjà pas mal de choses. Non c'est intéressant parce que moi, ça me permet de remettre tout en place dans ce qui a été fait depuis deux ans. C'est intéressant et c'est chouette. C'est pour l'UCL qui fait rapport alors ensuite au cabinet ou pas?

SM: L'idée c'était financé par le cabinet de la ministre. Je sais pas si, je pense qu'elle n'est plus ministre...

Intervenante: Il y a un nouveau ministre.

SM: L'étude est toujours en cours.

Intervenante: Et j'imagine que le nouveau ministre, pour les dix mois qui restent va quand même suivre ses orientations, je suppose, je ne sais pas.

SM: Ce serait dommage de faire marche arrière en termes de sport féminin.

Intervenante: C'est difficile, je pense.

SM: Mais du coup, je rencontre plusieurs fédérations et je prends plusieurs données en fait. L'idée c'est d'avoir un partage de données pour comprendre les dynamiques qui fonctionnent et qui fonctionnent moins.

Intervenante: Les résultats pourront être vus ou lus ?

SM: Je pense que ça sera observable. Mais je ne sais pas du tout, je m'occupe de récolter toutes les données, mais donc je vais couper l'enregistrement.

#### **9.4.6. Fédération 6 :**

SM: Voilà. Bonjour, est ce que vous pouvez vous présenter brièvement ? Quel est votre rôle dans la fédération et depuis combien de temps vous occupait ce poste ?

Intervenante: Donc moi c'est [REDACTED]. Je travaille au département technique de la (FÉDÉRATION 6) dans le département Grassroots, donc (Sport 6) de base. Et mes missions principales sont développement du (Sport 6) féminin en ACCF. C'est assez vaste.

SM: Et vous êtes là depuis combien de temps ?

Intervenante: Je suis là depuis décembre 2018 et si tu veux bien être un peu plus précise dans le développement du (Sport 6) féminin. Je suis vraiment, je travaille vraiment pour l'attraction et la rétention des membres féminines chez les jeunes. J'ai une collègue qui s'occupe plus de tout ce qui est élite, développement du potentiel sportif en parallèle à moi.

SM: OK Comment est-ce que vous êtes arrivée, quel est un peu le parcours pour être arrivé à ce poste-là ?

Intervenante: Moi, j'ai fait éducation physique à Louvain la Neuve. Puis, en parallèle de mes études, j'ai travaillé à la formation provinciale des jeunes. Je

pourrais expliquer après si tu veux vraiment l'activité, en quoi elle consiste. Et de là, j'ai rencontré Xavier, qui est manager ici du (Sport 6) de base à l'(FÉDÉRATION 6). Et il y a eu une ouverture de poste pour la mission que je remplis pour l'instant. Voilà, c'est moi qui ai été choisie.

SM: Et du coup, au sein de l'(FÉDÉRATION 6), quelle est la place de la diversité ? Du coup, notamment du genre du (Sport 6) féminin.

Intervenante: OK, donc par diversité, ça peut être assez large parce qu'on a aussi un au sein du département technique. On a différents départements et on a six départements FSR qui s'occupe de tout ce qui est diversité.

SM: Oui, c'est super large, ça se centre sur le sport au féminin mais c'est la diversité en général. Donc on peut s'intéresser à tout.

Intervenante: D'accord. Donc il faut savoir comme ça, je dresse un peu le paysage, faut savoir donc on a vraiment un département spécifique diversité et l'inclusivité. Mais pour ce qui est de la question de genre et du (Sport 6) féminin ou du (Sport 6) féminin en fonction maintenant de comment on l'entend, lui, il est dépendant du département (Sport 6) de base. Donc concrètement, l'idée, c'est d'offrir les mêmes opportunités aux filles qu'aux garçons pour se développer tout au long de leur carrière sportive et (Sport 6)istique.

SM: OK et du coup est ce qu'il y a des chiffres, des proportions, du nombre de femmes par rapport au nombre d'hommes dans le (Sport 6) ?

Intervenante : Oui, oui, oui, c'est parce que je les ai tirés il n'y a pas longtemps. Et c'est pour ça que je t'avais envoyé un mail. T'as vraiment besoin des chiffres maintenant parce que je voudrais bien le plus précis possible et je les ai ici. Qui sont-ils ceux-là ? A la fin, je pourrais, je pourrais les donner. Mais en tout cas, la conclusion, c'est qu'on arrive à 9%, à plus de 9 % maintenant de membres féminines dans le total des membres en (FÉDÉRATION 6), parce que les chiffres sont légèrement différents entre la Flandre et après si on prend l'ensemble de la Belgique. Mais là on commence vraiment. Le (Sport 6) féminin pèse dans le jeu parce qu'on atteint ce chiffre significatif de 10 %.

SM: OK, c'était pour une idée globale. Mais du coup, quels sont les programmes et les initiatives que la fédération, l'(FÉDÉRATION 6) met en place pour développer justement le (Sport 6) au féminin ?

Intervenante: Donc on essaye déjà de cibler notre public cible. OK, qu'est-ce qu'on cherche à attirer ? De nouvelles membres. Donc là, on va les viser sur les enfants et donc proposer des activités diversifiantes, diversifiées, mais qui répondent aussi aux besoins des enfants. La plus grosse de notre initiative, c'est l'initiative « L'activité (Sport 6) for girls », qui se décompose en trois activités. On a le (Sport 6) for girls festival. C'est une activité ponctuelle pour les filles de 5 à 15 ans. On a le (Sport 6) for girls: camp, c'est un stage sportif durant les vacances scolaires. Même tranche d'âge cinq- quinze ans. Et celle qui a le plus de succès, c'est le (Sport 6) for girls training donc c'est une activité hebdomadaire et gratuite pour toutes les filles de 5 à 11 ans. Donc là, on cible plus le primaire pour essayer de les attirer plus jeunes. L'activité donc elle est récréative. Ça ne veut pas dire

occupationnelle. Attention, mais on mise vraiment beaucoup sur tout ce qui est fun (Sport 6), philosophie festive, festi (Sport 6). Elle, elle est gratuite pour essayer de limiter au maximum le volet économique. Elle est hebdomadaire pour donner goût aux enfants de revenir de manière régulière et elle est encadrée de manière adaptée, adéquate. Par ce, tous nos formateurs sont diplômés et sont sensibilisés à la pédagogie festi(Sport 6) et (Sport 6) for Girls Festival, d'ailleurs, y sont conviés d'ici une semaine à Tubize pour ce fameux jour de formation. Pour vraiment remettre un peu les bases et la rigueur que ça demande.

SM: Et c'est à cause de tous ces éléments là que c'est l'initiative qui marche le plus ou pas,

Intervenante: Alors oui, donc en fait...

SM: Parce que c'est gratuit, hebdomadaire ?

Intervenante: C'est ça. On a vraiment essayé de. On s'est fixé, on s'est dit OK= À l'heure actuelle, qu'est ce qui empêche les filles de jouer au (Sport 6) ? Mais c'est vrai qu'il y a encore beaucoup de réticences de jouer avec des garçons. Il y a ça. Il y a le fait de dire quoi au club là-bas, à ces 350 € l'affiliation, Est ce que ma fille va apprécier? Pas certain. Donc le volet économique, le volet hebdomadaire. Parce que bien oui, avec notre activité (Sport 6) festival, c'est un one shot. Mais après, rien ne garantit qu'on a su insuffler le goût de la pratique à ces enfants-là. Il y a la qualité parce que ça, c'est une, c'est hyper important. C'est une activité de la fédération, on ne peut pas se permettre d'arriver un jour et voir les enfants courir autour du terrain pour s'échauffer. Donc c'est déjà ce constat-là. Donc on s'est dit comment on va mettre en place, comment on va diminuer les freins à la pratique. Et puis après, on a aussi comparé à quelle était notre problématique. En fait, notre problématique actuellement, c'est qu'on a une différence dans les mentalités collectives liées au niveau. Un garçon, c'est plus fort qu'une petite fille. Là où on n'est pas d'accord, ça en fait le constat qu'on pose, c'est dire. En fait, les filles commencent plus tard que les garçons et donc il y a un gap technico-tactique qui s'installe. Et forcément, par rapport au niveau, c'est compliqué de rattraper un garçon qui y joue depuis cinq ans car les filles arrivent plus tard dans la pratique. Et donc là, on s'est dit il faut qu'on les attire plus tôt pour pouvoir développer et leur montrer aussi que c'était possible. Et la deuxième problématique liée au (Sport 6) des filles, c'était le manque de quantité. On reste très minimes, 10 % c'est pas énorme donc là, on s'est dit OK, en fait, qu'est-ce qu'elles ont envie ? Jouer avec des filles dans un cadre épanouissant, encadré de manière adéquate. Et donc l'activité (Sport 6) For girls training a vu le jour grâce à ça.

SM: Donc, ça c'est les sources principales de pourquoi on fait... Et il y a d'autres éléments qui vous ont fait. Enfin d'autres stimuli on va dire qui ont dit : « Bon, maintenant il faut agir. Il faut mettre des initiatives pour le (Sport 6) féminin » ?

Intervenante: Bien sûr, il y a le stimulus, forcément les conséquences de la société, ça, c'est déjà un point. Allez, le sport, c'est un miroir de la société. Le (Sport 6) peut-être encore plus étant donné sa popularité. Bien évidemment, à un moment, il faut prendre le train en marche. Et puis il y a aussi le fait que de plus en plus de femmes dans la périphérie du (Sport 6) qui désirent continuer soit à jouer, soit à

s'investir, soit à être coach. Et je pense que j'en fais également partie. C'était nécessaire pour moi, en arrivant à la fédération, d'être convaincue, par la nécessité de ma mission. C'était vraiment quelque chose sur lequel je voulais agir et trouver en fait quelque chose que j'aurais aimé pouvoir avoir quand moi j'ai commencé ma pratique. Il y a plein de choses, il y a des choses personnelles, il y a des choses sociétales, il y a des contextes politiques aussi, parce que c'est dans notre plan de politique sportive. On ne va pas se mentir non plus. C'est ancré, c'est écrit noir sur blanc et on est tenu de respecter notre plan de politique sportive par rapport aux subsides de l'Adeps.

SM: Et ça fait combien de temps que ces projets ont été mis en place plus ou moins?

Intervenante: La première activité 100 % féminine au niveau de l'(FÉDÉRATION 6), elle a vu le jour en 2013. C'était à ce moment-là. C'était un (Sport 6) for girls festival. À ce moment-là, c'était pas ce nom là, mais c'est un (Sport 6) for girls festival qui réunissait les trois parties, fédération, Voetball Vlanderen et (FÉDÉRATION 6). Puis ça a vécu comme ça a pu vivre positivement bien évidemment. Et puis un moment, il a fallu à un autre déclencheur, changer un petit peu et proposer quelque chose à nouveau. Et donc, le (Sport 6) for Girls Training est arrivé en la saison 2018 2019 et a vraiment démarré à Pâques 2019, donc deuxième partie de saison.

SM: Et pourquoi il a fallu ce nouveau déclencheur ? Parce que ça, ça s'affaissait un peu ou parce que le contexte social faisait qu'il fallait encore plus développer le (Sport 6) féminin ?

Intervenante : Parce que, selon, selon nous et selon les différentes, les différents bilans, bilans et constats, il a fallu qu'on mette en place une activité pour nos membres féminines aussi, et leur montrer qu'elles étaient quelque chose, qu'elles étaient parties prenantes du monde du (Sport 6). Donc c'est vraiment un constat de terrain.

SM: Ça va. Est-ce que en 2013, du coup, quand vous avez lancé les projets, l'(FÉDÉRATION 6) était au courant, enfin savait qu'elle avait toutes les capacités pour mettre en place un tel projet. Ou est ce qu'il y a eu du brainstorming et vous vous êtes dit, on doit renforcer ça, ça, ça, pour pouvoir avancer dans le processus?

Intervenante: Je vais recontextualiser les choses en 2013, donc en 2013. Mais en tout cas, il y a deux personnes qui sont arrivées à la fédération. En tout cas, en (FÉDÉRATION 6) pardon et qui n'était autre que Aline Zeler et Cécile De Gernier donc deux Redflames de ce moment-là et donc connaissant le contexte mais sans m'avancer trop, je pense que c'était en fait pour pouvoir compléter leur statut d'élite sportive, avoir quand même un travail sur le côté qui leur permette de joindre les deux, leurs deux professionnalisations. Et donc c'est là où elles sont arrivées. Et elles sont arrivées parce que l'(FÉDÉRATION 6) a été consciente de la nécessité d'offrir une opportunité aux jeunes pratiquantes. Et à partir de là, en collaboration avec le manager qui était déjà à l'époque Xavier. Il y a eu toute une série de brainstorming, mais pas seulement émanant de l'(FÉDÉRATION 6), étant

donné que l'activité a vu le jour avec les trois partis, avec les trois fédérations. Avec la Coupole et les deux fédérations communautaires.

SM: Tous les projets sont globalement à l'échelle nationale plutôt que juste francophones ou pas?

Intervenante : Non, non, non. Il y a des projets à l'échelle nationale qui sont portés par la fédération. D'ailleurs, il faut savoir que ce n'est pas toujours facile, mais on met quand même un point d'honneur à avoir des réunions pas hebdomadaires mais mensuelles avec la fédération, avec les trois partis, parce que c'est important aussi de savoir ce qui se fait dans un même pays, mais aussi de communiquer sur les bonnes pratiques. Et donc on a des projets qui sont nationaux et on a des projets qui sont communautaires. Voetball Vlanderen de par son indépendance comme nous de par notre indépendance communautaire, on peut se permettre un peu de faire faire la même chose. Mais il est vrai que finalement, même si on est différents sur le plan communautaire, ces objectifs sont les mêmes : augmenter, fidéliser et développer.

SM: Ça va Et avant 2013, il n'y avait pas énormément de projets de l'(FÉDÉRATION 6) pour le (Sport 6) féminin. Rien du tout ou ?

Intervenante: Pas... Si, il y avait des choses, ce serait mentir de dire le contraire, mais pas adapté, pas optimal, pas adéquate parce par exemple, les sélections provinciales ont existé de tout temps, que ce soit chez les garçons, chez les filles. Maintenant, on parle plus de sélection provinciale, mais bien de formation provinciale des jeunes, qui a été revue, remaniée et qui l'est d'année en année aussi pour essayer d'offrir un produit de qualité supérieure. Après, c'est vrai que mise à part ça, et donc un œil plus spécifique sur l'élite, il n'y avait pas réellement d'activités d'attraction. Ou d'activités qui cherchaient à faire évoluer les mœurs et les mentalités. Si une fille voulait jouer au (Sport 6), bien elle jouait au (Sport 6). Mais l'œil porté dessus n'était peut-être pas assez bon que pour essayer de la garder tout au long de sa carrière sportive.

SM: Et donc, qu'est ce qui pouvait un peu expliquer ce fait qu'il n'y ait pas grand-chose ?

Intervenante: C'est que je pense que, à ce moment-là, il y a eu. Ce n'était pas dans.

SM: Les mentalités, peut-être ?

Intervenante: C'était pas dans les optiques de développement du (Sport 6) à cette époque. Belge. Du (Sport 6) en (FÉDÉRATION 6). Après, l'(FÉDÉRATION 6), il faut pas oublier que c'est une jeune fédération, c'est une jeune fédération et elle a fait ses maladies de jeunesse et petit à petit elle se professionnalise. Mais au moment où elle a vu le jour, il y avait d'autres... Il y avait déjà beaucoup moins de moyens humains, beaucoup moins de peut-être aussi d'ambition. Et il y avait tout un chantier à mettre en place.

SM: OK, mais du coup, ce chantier à mettre en place, quelles étaient les forces au sein de la fédération pour le mettre en place justement ? Mais du coup, quand il y

a eu ce brainstorming, qu'est ce qui a dit « Bon là, on a les capacités de faire », quelles étaient les forces de la fédération, que ce soit en 2013 ou le renouveau après ?

Intervenante: Moi je parlais plutôt pour la saison 2018 2019 parce que pour 2013, je ne peux pas parler au nom de la Fédération mais en tout cas en tout cas ici, pour le renouveau, ça a vraiment été un moment de se dire OK, en fait, on inscrit, on inscrit ce plan développement. On part d'une feuille, une feuille, une feuille vierge ou presque, et on sait où on veut aller pour offrir des opportunités de pratique. En fait, on essaye vraiment de placer la joueuse, la fille, la dame au centre de notre projet et faire cette réflexion sur ce qui est plus adapté, ce qui n'est pas adapté à ce que le public attend, les freins auxquels on est confronté, qu'ils soient directs ou indirects. À cela, on peut aussi parler de la société en général.

SM: Vous avez des exemples de ces freins, du coup directs ou indirects ? Des obstacles que vous avez rencontrés en mettant en place ce programme par exemple ?

Intervenante: Oui, oui, par exemple si je dois parler du (Sport 6) for girls training. Et ça, c'est quelque chose sur lequel on lutte, peut-être de manière moins importante maintenant, mais sur lequel on a beaucoup lutté au début. Ça a en fait conscientisé nos clubs qui restent notre core business, conscientisé nos clubs à l'ouverture du (Sport 6) des filles, la plus-value que ça va apporter pour le futur. Une des grosses problématiques dans le (Sport 6) féminin, c'est qu'il y a énormément de forfaits dans les équipes dames. Donc en fait, ce qui se passe, c'est que les clubs nous disent oui, je fais du (Sport 6) féminin, mais en fait, ils mettent en place seulement une équipe dames. Donc, dans l'optique de développement, c'était un petit peu compliqué, même pour pérenniser cette équipe dames parce qu'à un moment, c'est la fin de la pratique, c'est d'autres ambitions de vie, c'est autre chose et donc il ne s'ouvre pas suffisamment au développement des enfants et... En fait un parallélisme qui pourrait se mettre en place avec les avec les garçons. Parce que les garçons, ça vit un peu de soi-même, même s'ils et si les clubs ne font rien, il y aura toujours des garçons dans le (Sport 6). À l'heure actuelle, il faut arriver à offrir les mêmes, les mêmes opportunités pratiques filles/garçons. Donc en fait, ici, pour revenir principalement à la question, parce que je m'étends.

SM: C'est intéressant, je prends toutes les informations.

Intervenante: Heureusement que tu enregistres. Donc pour en revenir ici, à la problématique principale que moi je rencontre, que l'on raconte plus on en tant que (FÉDÉRATION 6) au niveau du (Sport 6) for girls training, c'est qu'on offre cette activité clé sur porte aux clubs mais que le club n'utilise pas cette activité pour se développer. Donc un petit peu pour stéréotyper les choses c'est: OK, je suis en club, j'accueille l'activité à la fin de saison, puis c'est fini. Sauf que nous, ce qu'on veut par l'intermédiaire de cette activité, c'est premièrement attirer les filles. Ça, je pense qu'on l'a bien compris, mais de surtout soutenir nos clubs qui sont réellement désireux de s'investir dans ce développement-là. Et donc on est

constamment en train de rechercher de nouveaux partenaires pour pouvoir implémenter nos projets.

SM: OK et plus alors on va dire, on vous parle en interne de la fédération et des clubs. Est ce qu'il y a eu d'autres freins par exemple ? En fait, ça va être une surcharge de travail, donc on n'a pas le temps de faire ça. On compte plus sur les ressources économiques, humaines.

Intervenante: Oui, tout-à-fait. Bien sûr, bien sûr mais ça je pense c'est valable au final, parce qu'on reste une ASBL mais c'est valable pour n'importe quelle ASBL. Les moyens humains, les moyens humains, c'est notre plus grosse problématique. Bien sûr que ce soient nous ici en tant que fédération, je ne serais pas contre avoir un ou deux collègues de plus pour pouvoir continuer à faire grandir nos projets. Mais bon, voilà, on est limité et je comprends tout-à-fait ces choses-là. Mais donc ici, en interne, il y a ce moyen humain qui est nécessaire. Mais il y a aussi pour la dispense de nos activités par exemple, je l'ai dit, que ce soit pour soit (Sport 6) for girls festival ou (Sport 6) for girls camp ou dans l'élite, on a besoin de personnes de qualité qui sont capables de d'encadrer le public cible en question. Et ça, si on n'a pas cette personne-là, on peut avoir les plus beaux projets du monde. On peut avoir les plus grandes richesses du monde, on est incapable de mettre sur pied notre projet. Et si dans le (Sport 6) for Girls Training, je cite le (Sport 6) for girls training parce que c'est vraiment notre activité phare. Mais c'est vrai pour les autres activités, mais dans le (Sport 6) for girls training on est par cycle entre 20 et 30 centres, donc entre 20 et 30 personnes formées par l'(FÉDÉRATION 6) qui travaille pour l'(FÉDÉRATION 6) mais donc si, si, on n'a pas ces moyens-là, on n'est pas capable de mettre en place notre activité.

SM: Et au futur et nos ambitions d'avoir encore plus de personnes formées, ou... ?

Intervenante: Oui. Et ça rejoint aussi le plan de développement du (Sport 6) féminin par tout ce qui est activités annexes. Donc l'idée ici, en fait, c'est aussi de montrer aux filles que oui, la pratique du (Sport 6) est faite pour les filles, mais qu'il existait tellement d'autres métiers parallèles à ceux-ci, donc donner des ambitions dans la préparation physique, ça c'est pas pour nous, c'est vraiment pour elles, mais des formations 100 % féminines, que soit pour l'UFAC donc le brevet d'animateur, d'animatrice, d'initiatrice ou d'entraîneur, l'arbitrage, les dirigeants de clubs, le travail aussi à la fédération sportive. Donc oui, les ambitions, elles sont nombreuses dans l'accueil et la rétention des filles, dans le (Sport 6), pas seulement pour le (Sport 6)

SM: Et vous parlez là juste de la fédération. Est ce qu'on y retrouve de plus en plus une parité homme/ femme au sein de la fédération, dans les travailleurs de la fédération?

Intervenante: Oui, oui, oui. C'est dans leur philosophie dorénavant, c'est qu'en plus de viser la qualité des personnes, embaucher des employés, c'est aussi de viser la diversité. Donc on va rencontrer beaucoup plus de femmes dans les couloirs de la fédération et aussi beaucoup plus d'ethnies différentes et de personnes qui



pourraient en fait être complémentaires d'une autre. Donc oui, ça, c'est vraiment dans le plan de développement de la fédération.

SM: Et alors ? Sur base de ça, on voit que les mentalités changent et évoluent ou pas ?

Intervenante: Au sein de la fédération ? Je ne me suis jamais moi personnellement, en tant que femme, je ne me suis jamais sentie stigmatisée. Donc est-ce qu'il y a une évolution positive ? J'ai envie de dire que oui, parce que j'ai envie de croire que ça continue à être positif. Mais je me sens toujours aussi bien en 2018 qu'en 2023.

SM: ok, on a parlé de trois stratégies dont une plus grosse ? Est-ce il y en a d'autres qui ont été mises en place et qui n'ont pas forcément fonctionné, ou des stratégies qui ont été un peu laissées à l'abandon. Ce n'était pas la bonne optique à prendre à un certain moment ou pas ?

Intervenante: Alors ici, on fait. Ce qui se passe, c'est que c'est rarement l'abandon, c'est plus souvent remastérisé. Donc on va prendre par exemple le (Sport 6) for girls festival. Donc l'idée du (Sport 6) festival, c'est une activité one shot avec un club qui montre toute l'étendue de son savoir, valorise aussi son encadrement et pour proposer une activité 100 % féminine aux filles de la région. Mais on a constaté que pendant les dernières années, le taux de participation n'était pas correct. L'investissement des clubs n'était pas correct. La promotion, fin tu vois, c'était pas Ok et donc là, l'année dernière, on s'est dit quelles sont les problématiques, quels sont les enjeux, quels sont nos bilans ? Forcément, et quelles sont vos perspectives ? Donc là, ça a été du coup remastérisé avec cette fois ci toujours un (Sport 6) for girls festival, ça garde le même naming, c'est gratuit, toujours, c'est pour le même public cible. On travaille toujours avec des clubs, mais cette fois ci, c'est plus le club qui est pièce centrale mais ça reste nous et on travaille avec une grosse grosse collaboration pour nous, à savoir Tessa Wullaert, qui nous sert vraiment de tremplin communicationnel et promotionnel. Mais on arrive à atteindre au final les objectifs qu'on s'était mis avant. Donc une mise en valeur du club accueillant, une mise en valeur du (Sport 6) féminin, une opportunité pratique pour les filles et cetera et cetera.

SM: Et j'imagine que maintenant, et ça donne un renouveau au projet et qui reprend, les chiffres augmentent ?

Intervenante: En ampleur, Oui, oui, bien évidemment, quand on passe d'activités, on était une 25, 30 filles, c'est déjà pas mal, non ? 25 jeunes filles de la même région qui se rejoignent, etc à 150 filles, effectivement ça donne d'autres perspectives aussi d'avenir. Donc on a eu deux (Sport 6) for girls festival avec Tessa Wullaert. Mais voilà, ici on arrive à la saison 23 24. Les bilans sont tirés et les opportunités les perspectives aussi. Est-ce qu'on continue dans ce domaine-là ? Quelles sont les forces et les faiblesses du projet ? Donc vraiment, chaque projet est intensément scruté à la loupe.

SM: Et vous avez d'autres exemples de projets comme ça, qui ont été remaniés pour apporter un nouveau souffle ou quoi au niveau ?

Intervenante: Au niveau récréatif, tous, tous, tous les ans, sont remaniés.

SM : Il y a une évaluation annuelle du projet?

Intervenante: Oui. Il y a une évaluation annuelle et il y a une évaluation encore plus importante au moment où on finit le premier plan programme pour entamer un nouveau. Ça c'est sûr. Maintenant ici en termes vraiment de changement spécifique suite à... Je n'ai pas d'exemples comme ça. Peut-être au niveau élitiste ou là, voilà, différentes choses politiques qui ont fait que le projet a été remanié l'année dernière et ne plus être seulement indépendant (FÉDÉRATION 6) mais d'être conjointement organisé avec le Standard de Liège. Mais ce n'est pas pertinent ici.

SM: Quels sont alors les éléments qui ont fait que vous avez choisi ces plans-là, ces initiatives-là ? Qu'est ce qui a fait dans la discussion que vous êtes dit, ça c'est des bonnes idées et on va aller dessus et qui font que maintenant vous avez ces trois projets là.

Intervenante : Ben ça, c'est ce que ce qu'on a expliqué en début de meeting.

SM: On va peut-être se répéter un peu mais c'est pour bien structurer.

Intervenante: Ouais non mais c'est pour être sûr que si tu es perdu ici, tu peux retourner au début. C'est vraiment en fait fixer les tâches en fonction des besoins du public, en fonction des input sociétaux, en fonction des input politiques aussi, en fonction des ambitions de la fédération. Nos ambitions personnelles, pas forcément qu'on croit dans un projet, c'est on va toujours peut être plus insistant. Mais voilà, en tout cas, une chose est sûre, c'est qu'il y a un moment, il fallait faire quelque chose pour le (Sport 6), pour le (Sport 6) féminin, pour le (Sport 6) des filles, pour le (Sport 6) au féminin, peu importe comment on veut le nommer. Mais c'est qu'on est 50 % d'hommes en Belgique, pour 50 % de femmes, c'est inconcevable en 2023 de ne pas offrir l'opportunité aux filles. Et c'est pour moi encore plus inconcevable. En tant que femme, en tant que employée de la fédération, qu'il n'y ait pas plus de filles au sein de nos clubs, c'est le sport et le sport et je l'ai dit tout à l'heure, le (Sport 6) en particulier, de part sa popularité, c'est un miroir de la société et c'est pas normal qu'on soit pas plus élevé. Et donc en fonction de tous ces constats-là, voilà, ok, notre première cible: attirer les enfants dès le plus jeune âge. Pourquoi les attirer ? D'accord, mais surtout les fidéliser tout au long. Pourquoi ? Mais pour pouvoir développer leurs compétences technico-tactique, cognitives et physiques dès le plus jeune âge. Pourquoi ? Parce qu'à l'heure actuelle, il y a une différence de niveau garçons/ fille, mais pas parce qu'un garçon est un garçon et une fille est une fille, mais parce que les opportunités de pratique n'existent pas. On parle bien, les exemples, le plus parlant, c'est le ski. Si on ne commence pas le ski dès le plus jeune âge, c'est compliqué quand on est plus vieux. Pour y arriver. Mais le (Sport 6) en fait pareil. Le développement de la psychomotricité, c'est pareil. Donc, essayer d'attirer nos filles dès le plus jeune âge. Pour vraiment hop, premier objectif attirer et fidéliser, développer. D'accord, on a ces filles-là. Deuxième objectif très spécifique à l'(FÉDÉRATION 6), c'est comment ça se fait qu'on a pas des Redflames qui sont francophones ? Alors qu'est-ce qu'on va faire au niveau de

l'edit ? On parle toujours de développer des opportunités de pratique, des encadrements qui est optimisé et optimal. Et donc voilà, concrètement les deux constats sur lequel on a greffé toutes nos différentes activités.

SM: Et vous voyez des liens forts entre la partie élite et la partie sport pour tous récréatif on va dire ou pas ? En disant « Mais ce qu'on fait pour l'élite, en fait, ça va découler de ce qu'on a fait auparavant pour le sport récréatif » ou l'inverse. Par exemple, si on a des Redflames francophones, on aura aussi plein de jeunes filles qui vont commencer le (Sport 6) ou si on a plein de jeunes filles, on aura des Redflames.

Intervenante: Oui, oui, oui, oui, bien sûr. Bien sûr, je pense qu'il y a un lien. Il y a un lien très fort entre ces deux parties là. Mais après, il faut aussi savoir que nous, notre philosophie, c'est pas qu'on va les attirer. Et je pense que c'est un lien entre élite et sport pour tous, mais qu'on veut aller attirer, qu'on veut attirer des enfants et développer leurs compétences, mais aussi développer notre élite, ce qu'on cherche quand on va chercher les enfants. Quand on essaye d'attirer les enfants, c'est vraiment en fait de développer leur potentiel sportif. C'est pas dire toutes et tous, ça c'est valable garçons et filles confondus vont être un jour Diables Rouges et Redflames, c'est dire: on leur a offert la possibilité de se développer jusqu'à leur plus haut niveau. Et peut-être que moi mon plus haut niveau, ça peut être très certainement à mon plus haut niveau, n'atteindra jamais celui de Tessa Wullaert. Mais j'ai pu me développer ou pas. J'ai pu ou pas développer ce potentiel sportif. Donc oui, il y a un lien très fort et on l'a aussi remarqué en dehors de cette philosophie-là, je vais mettre en avant. Il y a un lien très fort que l'élite peut jouer sur le (Sport 6) pour tous. Et je prends l'exemple des U19 ici, du championnat d'Europe qui a eu lieu mais vraiment de par la communication qu'on a fait, les retours qu'on a eus, on constate vraiment qu'il y a des ambitions maintenant chez les filles. "Ok plus tard. Moi, je veux être, je veux être professionnelle." Mais il y a aussi cette envie de de regarder leur père, de s'y intéresser, d'être présente. Et inversement, on constate aussi nos plus jeune, dans nos élites ici dans le (Sport 6) élite, donc je ne parle pas des Flames ou des filles qui sont l'équipe nationale. Mais dans le (Sport 6) élite, dans notre (Sport 6) élite, on constate aussi que les filles portent un regard, un regard critique, positif sur ce qui est mis en place actuellement, même si c'est de génération plus jeune que les miennes, elles sont, elles portent un tout autre regard sur ce qui est fait et elles sont satisfaites.

SM: Oui, il y a une satisfaction de la communauté femmes?

Intervenante: De ce qui est fait oui. Et peut-être, je ne sais pas si ça interviendra dans le reste des questions, mais c'est important pour moi de le mettre en avant. Les filles du (Sport 6) élite ont la possibilité de passer leur brevet. C'est le premier pas pour être animatrices l'UFAC et donc, à terme, de pouvoir continuellement rester dans la pratique et elles aussi faire profiter toute leur expérience aux plus jeunes. Nous, on essaye au maximum aussi de les intégrer dans nos activités, qu'on a besoin d'encadrement, d'encadrer ces jeunes filles élites et de les mettre aussi.

SM: Ok

Intervenante : C'est ce que je devais répondre ?

SM: Ouais, c'est très bien, c'est très bien. Je me demandais on parlait tantôt des clubs qui pouvaient avoir un frein dans le sens où il y avait des équipes dames, pas de jeunes filles. Mais est ce que ce qui bloque ces équipes jeunes filles dans les clubs, c'est les moyens financiers ou là la population ou aussi des mentalités ?

Intervenante : Oui, c'est très vaste, c'est très vaste parce que la réalité de Bruxelles n'était pas celle du Luxembourg. Si je vais prendre Bruxelles pour ne citer qu'elle, la grosse problématique de Bruxelles, c'est un problème d'infrastructures. Eux, ils sont déjà à saturation, donc ils doivent refuser des garçons. Forcément les filles, ils vont...

SM : Et pourquoi ils y vont... Qu'est ce qui pourrait expliquer qu' on se dit encore maintenant « Si, si, on refuse les garçons, c'est sûr que les filles ce sera encore plus refusé, quoi » ?

Intervenante: C'est fou mais merci encore beaucoup. A l'heure actuelle, pas tout le monde, fort heureusement, ça bouge. Mais à l'heure actuelle beaucoup de clubs voient le (Sport 6) féminin comme une structure externe. Au lieu d'utiliser la mixité. Eh bien non, Il faut absolument que ce soit non mixte. C'est un petit peu...J'ai difficile à comprendre et à mettre les mots exacts dessus parce que si on fait le parallélisme avec, avec les écoles par exemple les cours d'éducation physique en primaire, c'est des cours mixtes. Alors pourquoi le (Sport 6) doit obligatoirement être genré ?

SM: Oui.

Intervenante: Pourquoi on doit obligatoirement avoir un responsable de la section féminine? Tu as des responsables des équipes premières, responsables du jeu 2, du jeu à 3 , du jeu à 5 à 8, du jeu à onze si tu veux. Mais pourquoi absolument devoir retrouver, qui une problématique, c'est une problématique les moyens humains. On doit retrouver une nouvelle personne compétente pour pouvoir être responsable de la section féminine parce que la section féminine doit être indépendante du club. C'est un peu compliqué.

SM: Ça, c'est encore dans les codes, un peu du (Sport 6) ?

Intervenante: Oui, oui. Très clairement, très très clairement. Donc c'est ça que nos partenaires ici, du (Sport 6) for girls training. Donc les clubs qui accueillent l'activité (Sport 6) for girls training, ils sont soumis à différents droits, différentes obligations. Et on essaye vraiment de les sensibiliser à ça, d'éviter de faire de la non-mixité dans le (Sport 6) à cinq par exemple, on parle d'enfants qui ont huit ans et on leur dit: " non, les filles avec les filles et les garçons avec les garçons." Donc, Un La problématique de moyens humains d'avoir deux personnes compétentes pour encadrer les garçons, pour encadrer les filles. Deux, la problématique liée aux infrastructures. Encore avoir deux terrains différents. Trois, la problématique liée au changement de code, au changement de mœurs.

Comment on peut faire évoluer les mentalités si tous les week-ends, les filles sont avec les filles et les garçons sont avec les garçons. Par contre, si tous les week-ends, les adversaires, les coéquipiers, les bénévoles, les parents, on voit des filles épanouies dans une équipe de garçons ou des garçons épanouis dans une équipe de filles ou dans des équipes mixtes plutôt. C'est ça qui va nous aider, mais aussi le fait de de genrer les équipes de (Sport 6), ça pose le problème un peu. Le bleu, c'est pour les garçons, le rose, c'est pour les filles. Donc dès le plus jeune âge, dire aux filles et aux garçons, on vous sépare, ça ne peut pas fonctionner.

SM: Et cette mentalité-là, on la retrouve à tous les niveaux par les clubs Fédération francophone et fédération nationale. Où ça à certains niveaux et ça se répercute sur les autres.

Intervenante: C'est principalement ça.

SM: C'est global au (Sport 6)?

Intervenante: C'est principalement dans les clubs. Si je dois prendre par exemple l'équipe, si je dois prendre la fédé ici, les Redflames bénéficient du même, à cette âge-là, c'est vrai qu'on ne peut plus se permettre de faire de la mixité dans le sens où il y a quelque chose de très important qui est apparu à la puberté, à savoir ce pic hormonal qui crée justement une grosse différence de niveau et qui ne permet plus d'avoir une équité sportive, à quelques exceptions près bien évidemment. Mais je veux dire au niveau ici, nous communautaire, on essaye au maximum de promouvoir la mixité. Je ne parle pas pour Voetball Vlanderen, ils ont leur propre plan que je ne connais pas précisément. Par rapport à la fédé, mais eux, ils s'occupent de tout ce qui est déjà élites et internationales et nationales. Donc ce n'est pas vraiment leur fer de lance. L'(FÉDÉRATION 6), c'est dans les missions de l'(FÉDÉRATION 6) de s'occuper du (Sport 6) de base, pas de la fédération. Mais donc c'est surtout au niveau du club qu'on constate ça. Par contre, on ne me fait pas dire ce que je n'ai pas dit. Il y a des filles, il y a des moments où les filles veulent et pas doivent mais veulent jouer avec des filles. On doit leur offrir aussi l'opportunité. Donc en fait, ici, notre plus grosse mission en finale, c'est d'offrir. Ce n'est pas que toutes les filles jouent avec des filles ou toutes les filles sont en mixités, c'est d'offrir l'opportunité à celles qui veulent jouer en mixité ou celles qui veulent jouer en non-mixité, d'avoir l'opportunité de le faire.

SM: Et il y a déjà des expériences de clubs qui ont des équipes mixtes à jeune âge ou pas, on ne sait pas monter forcément?

Intervenante: Alors oui, mais en fait, la plupart des clubs, en tout cas dans les catégories deux contre deux ou trois contre trois et cinq contre cinq. La plupart des clubs jouent en mixité. Est-ce que c'est vraiment un choix de la part des clubs ou est-ce que c'est parce qu'ils ont un manque de quantité de joueuses ? Je ne sais pas. J'ose croire que c'est un choix. Mais on le constate, ceux qui ont assez de joueuses pour faire du U9, donc du cinq contre cinq rien qu'entre filles, essaye de mettre ça en place. Après pour tout ce qui est (Sport 6). Ah oui, on peut comprendre avec cette différence aussi de pics hormonaux, de développement, de maturité aussi de la jeune fille et du jeune garçon. On peut comprendre que les

filles ont plus vite tourné vers du (Sport 6) non-mixte. Rester entre filles liens sociaux que de rester en mixité. Ça, ça, c'est un constat commun.

SM: Et vous me parlez de liens sociaux ? Je parle avec d'autres fédérations. C'est un élément qui revient beaucoup quand elles parlent du (Sport 6) femmes, du sport féminin. Oui, c'est un truc que vous avez remarqué aussi, que le lien social n'est pas plus important. Mais c'est un élément important étant donné que les garçons y sont quand même déjà pleins donc ils auront du lien social.

Intervenante: Je pense qu'on en fait. Selon moi et selon les expériences de terrain, les garçons, en fait, ils ont beaucoup de modèles de genre. Donc ils vont rentrer dans le (Sport 6) déjà de manière facile parce c'est dans les mœurs, mais parce qu'ils veulent être Neymar, Mbappe un peu moins, Eden Hazard maintenant . Mais donc ils ont un modèle de genre et disent que je vais rentrer dans la dans le (Sport 6) pour pouvoir être untel. Les filles, par manque de modèle de genre, vont rentrer dans le (Sport 6) après avoir essayé une triplé d'autres sports, mais pour dire à la voisine à côté, à la copine de classe, « Ah ah les copines » ! Et créer des liens. Et donc ça, ça, je stéréotype très fort. Mais c'est vrai que ce côté liens sociaux, créer des liens avec d'autres personnes identifiables et en tout cas vers qui je m'identifie, c'est très, c'est très prenant au niveau du (Sport 6), du (Sport 6) des filles. "Je m'identifie à ma coéquipière parce qu'elle est du même genre que moi." Parce que socialement parlant, c'est vrai, s'identifier à ses pairs, ce qui crée aussi cette facilité de pratiques, de lien.

SM: Surtout j'imagine à l'âge où ils ont envie de jouer plus entre eux que de rester dans des sections mixtes. Et tout ça.

Intervenante: Par contre, j'ose croire vraiment que, en démarrant dès le plus jeune âge, ça donnera peut-être plus d'envie de rester ensemble, garçons et filles confondus sur le long terme. J'espère, parce qu'on en fait à l'heure actuelle, si on démarre le (Sport 6) dès le plus jeune âge, on va développer les mêmes compétences que nos coéquipiers. On va garder ce taux motivationnel important parce qu'on va se sentir compétents dans la pratique. On va pas se sentir jugés et donc c'est vraiment ça à l'heure actuelle sur lequel on doit, on doit travailler nous en (FÉDÉRATION 6) c'est essayer d'abaisser encore plus l'âge d'accession à la pratique. J'ai cité (Sport 6) for girls training tantôt, mais les constats y sont encore trop hauts dans les âges, c'est de 5 à 11 ans, mais on a beaucoup de neuf dix ans. On essaye encore d'aller les chercher plus bas. Il y a d'autres, il y a une autre activité qui existe et qui est fait en mixité aussi. Et ça, c'est un projet national mais c'est important de le mettre en avant. C'est l'UEFA Playmakers. Je sais pas si je veux, mais j'ai entendu parler, non. En fait, c'est un projet qui est porté par l'UEFA, l'instance européenne du (Sport 6). Il y a combien de fédérations maintenant qui sont dedans ? Je dirais une dizaine et donc en fait, ça a été un projet qui était spécialement fait pour les filles. Nous, au niveau de l'(FÉDÉRATION 6), c'est pas le cas de Voetball Vlanderen, on l'a mis en mixité. Donc en fait, c'est huit séances pour les enfants en maternelle et première et deuxième primaire-ou plutôt troisième maternelle, première et deuxième primaire. Et donc chaque séance est basée sur une partie d'un film Disney. Là, ici, dernièrement, c'était sur « Les Indestructibles 2 » où justement, la place de la

femme est très mise en avant. « La Reine des Neiges 2 » et on y a travaillé. Vahina?

SM: Sur son bateau ?

Intervenante: Oui c'est ça ! Donc en fait, il y a déjà trois (?). Donc les séances sont mises en place comme ça et c'est super chouette parce qu'on nous a rejoints aussi. Notre philosophie Festi (Sport 6) prône le fun (Sport 6), l'amusement, l'apprentissage implicite par le jeu.

SM: Ok

Intervenante: Mais donc là, grâce à ce projet-là, on espère vraiment arriver à abaisser l'âge de pratique.

SM: Ça va. Est-ce que vous avez déjà, je ne cherche pas des chiffres, mais plus des ressentis et tout ça des résultats de ces projets?

Intervenante: Du play makers ?

SM: Du play makers et les autres projets de l'(FÉDÉRATION 6)

Intervenante: Donc oui, il y en a, c'est des chiffres très précis. Là comme ça, j'en ai pas mais il faut savoir déjà que ce soit pour le play makers ou pour le (Sport 6) for Girls Training, il faut savoir que l'année dernière, je vais recommencer. (Sport 6) for Girls Training, l'année dernière, on a eu 1300 filles participantes et depuis la création. Je vais prendre les chiffres de l'année dernière parce que ceux-là, je maîtrise bien. Je dirais qu'il y a 30 pour 100 de nos clubs participants qui ont pu créer au minimum une équipe féminine et ou intégrer les filles dans leur équipe. Donc en fait qui ont pu faire ce lien entre l'activité (Sport 6) for girls training et l'activité club. Donc il y a 30 pour 100 de nos clubs qui ont accueilli des filles, donc c'est déjà pas mal.

SM: Et ces clubs-là qui participent, c'est des clubs que la fédération sélectionne, c'est des clubs qui demandent à être participants?

Intervenante: En fait, on vient de changer justement sur base un constat on vient de changer les conditions d'accession pour les clubs. Parce qu'avant, pour le (Sport 6) for Girls trainings, il y avait des clubs qui demandaient, il y avait des clubs que nous, on allait sensibiliser ensemble. Tiens, en termes de proximité, en termes de densité de population, ce serait intéressante puis on sent quelque chose chez eux. Mais ça, on a arrêté parce qu'on a remarqué que les clubs accueillait mais après ne s'investissait plus assez. Donc ici on a demandé, on a envoyé à tous nos clubs la possibilité s'inscrire. On a déjà listé toutes les obligations du club et dire bah voilà, si maintenant celui qui veut accueillir l'activité (Sport 6) for girls training doit avoir un profil de tatatata...Principalement être motivé et croire en la plus-value du (Sport 6) féminin pour leur structure sportive et poser leur candidature et s'engager à répondre à différents critères. Donc là, depuis cette saison-ci, parce que maintenant que le projet a fait écho de manière assez importante vers le club, on a imposé une candidature.

SM: Et c'est des clubs d'un certain calibre ou pas, ou c'est accessible à tous?

Intervenantes: C'est accessible à tous et que ce soit un club labélisé trois étoiles ou un club, une étoile, ce n'est pas une problématique pour nous parce qu'on a l'avantage en fait d'avoir un public vraiment assez. C'est paradoxal dans le sens où le public n'est pas aussi grand que le public, le public masculin. Mais on a vraiment des tendances de filles qui veulent se professionnaliser et d'autres qui recherchent ce côté familial absolument. Donc le club, une étoile qui n'est peut-être pas, faut pas forcément toutes les catégories d'âge... Vous connaissez le Label ?

SM: Euh non.

Intervenante: En fait, tous les clubs ayant des équipes de jeunes doivent répondre à différents items et pour pouvoir être qualifiés de clubs, en fait, pour pouvoir constater la qualité de leur école de jeunes. Le club Label trois étoiles, c'est le club qui a tout.

SM: C'est centré sur les jeunes alors?

Intervenante: Oui, oui et le club une étoile, c'est celui qui tente mais qui n'a pas les possibilités par manque de moyens financiers, économiques, humains, ou que sais-je encore, d'infrastructures pour pouvoir répondre aux différents items qui sont quand même assez.. Il y en a quand même quelques-uns et donc c'est comme ça que nous on base les clubs de bonne et de très très bonne qualité. Et donc ici on a des clubs, une étoile qui s'investissent en (Sport 6) des filles et que les filles ne quitteraient pour rien.

SM: Ça, ça va être un public plus familial, ce sera moins l'élite mais ça vous intéresse aussi ?

Intervenante: Oui, c'est ça

SM: Et du coup, sur les autres projets, les résultats ou les ressentis, oui. Donc en fait, c'est ça que je vais mettre en avant. Je me suis un petit peu perdue. C'est qu'en fait, il faut savoir qu'ici dans le projet, je les appelle récréatifs, mais plutôt d'attraction des membres. Il faut savoir qu'on a 70 % en règle générale, 70 % de filles non-affiliés qui rejoignent le projet, c'est énorme, c'est énorme.

SM: Donc c'est une grosse porte d'entrée en fait ?

Intervenante: Oui c'est la première pour entrer dans le (Sport 6). Et puis là, on est en pleine réflexion sans mentir parce que notre objectif est de faire de la mixité chez les plus jeunes mais est ce que vraiment le (Sport 6) for girls training représente la meilleure porte d'entrée pour... ? C'est une réflexion en interne. Enfin bref, tout ça pour dire que la première pour d'entrée, que ce soit l'UEFA Play Makers chez tout petit donc on va plutôt le catégoriser pour le maternel et le (Sport 6) for girls training plutôt pour le primaire. La première porte d'entrée, c'est ça parce que ça représente 70% de membres qui ne sont pas encore affiliés Pour qui c'est le premier contact (Sport 6). Ce qui nous donne aussi une part de responsabilité énorme pour la poursuite de leur carrière ou en tout cas de, oui de leur carrière (Sport 6)istique entre guillemets.



SM: Et du coup, à l'avenir, comment vous voyez ces projets ? Est ce qu'ils sont sur la bonne route ou est ce qu'il y a des trucs, bah, on parlait justement que c'est une porte d'entrée pour le (Sport 6) féminin, mais pas le (Sport 6) mixte. Est-ce que ça a déjà été réfléchi ? Vous voyez des opportunités, des moyens de pérenniser ces projets sur le long terme ?

Intervenante: Ici, on a quand même pour le (Sport 6) for girls training, qui date de la saison 2018 2019, il a fait, comme tout projet qui débute, il a fait ses maladies de jeunesse. Et donc là on est sur une pérennisation du projet. Mais j'ai tendance à dire et c'est peut-être un peu extrême, mais j'ai souvent tendance à dire que ces projets-là, en tout cas pour le (Sport 6) for girls training, sur du long terme, doit disparaître. Que le (Sport 6) for girls training aura fait le nécessaire pour attirer les filles dans la pratique du (Sport 6), que le (Sport 6) for girls training aura fait le nécessaire pour aussi sensibiliser les clubs à l'accueil du (Sport 6) des filles, mais aussi leur donner toutes les bonnes pratiques. Parce que l'idée aussi. OK, je l'ai dit: soutenir les clubs réellement désireux d'investir dans le (Sport 6) des filles. Mais c'est aussi leur créer des synergies entre eux et donc des échanges de bonnes pratiques. Voilà ce qui a fonctionné chez moi. Voilà ce qui n'a pas fonctionné, Voilà. Bref, je passe des meilleurs. Mais pour moi, sur le long terme, le (Sport 6) for girls for girls training devrait disparaître. Mais bon on n'y est pas encore, on n'y est pas encore. Le (Sport 6) for girls training a encore de beaux jours devant lui. Et si lui disparaît en tant que telle, une autre activité prendra sa place. Parce que parce que la société évolue et parce que, à partir du moment où on arrive à atteindre, aller à mettre un check et à partir sur le premier point de la to do list, le deuxième point suivant arrive.

SM: Il y a une date fixe ou vous aimeriez bien mettre ce chèque sur le premier point? Ou c'est: on a le projet et on voit où ça peut nous mener. Après, on réfléchit à un truc où il y a des objectifs, non ?

Intervenante : Plutôt dans ce sens-là. On en est venu à des plans de quatre ans et donc il faut, après ces quatre ans là, il faut faire les bilans. Savoir si la route nous a menés là où on voulait, si elle ne nous y a pas menés. Pourquoi ? Quelle est la solution ? Quelle est la piste de réflexion, quelle est la problématique actuelle ? Et cetera. Donc, notre vision de façon en tant que fédération, elle est de quatre ans donc voilà. Et des nouveaux projets qui sont mis en place mais je pense qu'à partir du moment où on aura vraiment fait nécessaire pour que les filles se rendent compte que le (Sport 6), c'est aussi fait pour elles, bah, il y aura plein d'autres choses sur lesquelles travailler et pas spécifiquement féminines mais sur nos jeunes pratiquants, garçons, filles confondues. Il y a encore énormément de choses à faire. Parce qu'ici on parle du (Sport 6) des filles. Mais pour les filles et pour les enfants, en règle générale, le travail est colossal pour pouvoir leur offrir des contextes de pratiques positifs répondant aussi à leurs attentes sur dix ans. Et donc là, on parle que de quatre- huit. On parle à peine de deux, trois plans de développement mais sur dix ans la société évolue. Les besoins évoluent. Il y a dix ans d'ici, il n'y avait pas le Festi (Sport 6), il n'y avait pas le deux contre deux, ça n'existait pas. Et donc, est ce que l'année prochaine, le deux contre deux, bah, la saison prochaine, si bien évidemment mais la saison d'après, le deux contre deux

répondra encore aux besoins qu'on s'était fixés au moment où elle a mis en place ou pas ? Est ce qu'il devrait y avoir une évolution ? Et cetera. Donc oui, ça reste très vaste en fait les pistes, les pistes de développement sont immenses.

SM: Mais elles dépendent énormément de l'évolution de la société, quoi ?

Intervenante: Oui.

SM: De plus quand on est un sport très populaire comme (Sport 6) ou pas, Est ce que vous sentez cette pression de: on doit être, on doit être pionnier ou bien on doit montrer l'exemple dans presque le monde sportif belge parce qu'on est le (Sport 6) et que on est un des, voire le sport national?

Intervenante: Pas pour moi, pas pour moi parce que je ne suis pas dans ce contexte-là de comparaison avec les autres fédérations. Maintenant, je pense que dit comme ça. Oui, effectivement, je crois qu'il doit y avoir une certaine, peut-être compétition entre les différentes fédérations ou peut-être pas, mais pour moi c'est pas, c'est pas une partie prenante de ma vision des choses. Maintenant je sais qu'en tant que fédération de (Sport 6), on a des facilités que d'autres fédérations n'ont pas. Et ça, c'est quelque chose sur lequel on doit travailler. On doit en être conscient.

SM: Et c'est quelle facilité, par exemple.

Intervenante: Mais nous, on est porté par un des sports numéro un, pas seulement belge mais mondial. Donc on a des facilités communicationnelles, des facilités promotionnelles, des facilités quantitatives, des facilités qualitatives. Tous les regards sont braqués sur le (Sport 6). Donc je pense que, comparé à d'autres fédérations, ne fût-ce que même dans le plan de subventionnement... De subventionnements du plan de politique sportive par l'ADEPS ou les subventionnement par nos sponsors, on est vraiment pas... Je pense que par rapport à d'autres fédérations, le volet économique est différent aussi et le volet de moyens humains avant tout.

SM: En parlant de sponsor, je me demandais, parce que j'en parlais avec d'autres fédérations. Est-ce que vous avez des sponsors qui, comment dire qui ne sont pas intéressés par le (Sport 6) féminin ? Qui viennent que pour le (Sport 6) masculin ou pas?

Intervenante : C'est pas mon domaine. Donc là c'est vraiment quelque chose de plus spécifique à Thomas qu'on a croisé tantôt, à la direction.

SM: Je veux dire, dans la mentalité des sponsors, peut-être que la fédération évolue et tout, mais peut être les sponsors, ils sont moins encore dans ce truc.

Intervenante: Pas dans ce sens-là. Par contre, il y a des sponsors qui sont intéressés que par le (Sport 6) féminin, ça oui. Donc dans le sens de moi, en tant que sponsor, je ne veux pas subventionner le (Sport 6) féminin. Je n'en ai pas entendu parler personnellement, mais des sponsors qui disent je veux

subventionner que le (Sport 6) féminin, oui, ça a été le cas et c'est le cas pour les Redflames avec Connexion et...

SM: Donc, c'est plutôt la démarche inverse?

Intervenante: Et ça se voit aussi dans les clubs

SM :OK. Mais j'arrive tout doucement à la fin... J'avais un modèle à vous montrer. Donc c'est un modèle, en fait de renforcement de capacités. Donc l'idée, c'est on a un stimulus, quelque chose qui vient bouleverser tout et notre organisation doit évaluer ses besoins, ses capacités et sur base de ça, elle va les renforcer, ses capacités financières et ça, et au moment où ils sont prêts, ils vont implémenter des stratégies pour en ressortir des choses, en faire une évaluation et puis proposer un service, des programmes et certaines fédérations, certaines organisations ont déjà tout en leur possession et peuvent directement venir implémenter en passant là directement ? Est-ce que c'est un schéma que vous pouvez retrouver ou pas au sein de votre fédération et surtout au sein des différents programmes que vous avez mis ?

Intervenante: Oui. Donc pour moi. Au sein de l'(FÉDÉRATION 6), on retrouve ces deux-là vraiment, mais en fonction ou plutôt de... si je dois prendre le (Sport 6) féminin on va plus se retrouver dans cette partie du schéma. Si je dois prendre l'élite masculine, on va se retrouver presque dans cette partie-là.

SM: OK. Et vous avez éléments, par exemple de capacité que vous avez, on en a déjà un peu parlé, de capacité que vous avez dû renforcer pour mettre en place ces projets féminin?

Intervenante: Oui, oui, la capacité la première, pour moi qui est à renforcer, ça a été les moyens humains.

SM: Oui, c'est essentiel ?

Intervenante: Après les moyens financiers, forcément, ils sont intervenus parce que chaque chose, il faut savoir ici pour le (Sport 6) for girls training. Mais je ne l'ai pas mis tantôt en avant, mais je prends ça car c'est vraiment très concret. Pour le (Sport 6) for girls training au niveau financier donc, l'activité est gratuite pour les jeunes filles. Ok. Le club ne reçoit pas d'argent non plus, physique, on ne loue plus les infrastructures, et cetera mais à l'inverse l'(FÉDÉRATION 6) rémunère ses formateurs, offre le pack en tous cas, met à disposition, le pack de matériel, parce qu'il faut vraiment... Sans matériel, on ne sait pas faire grand-chose. On va faire des activités d'initiation aux écoles avoisinantes. Donc tout ça, ça a un coût. On a dû augmenter, le budget a dû être augmenté.

SM: Et ça, ça a jamais freiné, Ça a freiné certaines initiatives, ce budget qui doit être augmenté ou voilà, c'était attendu, c'était prévu de faire comme ça?

Intervenante: En fait, on aurait pu, on aurait pu peut-être faire (Sport 6) for girls à 50 centres en Fédération Wallonie-Bruxelles. Mais financièrement, financièrement, ce n'est pas jouable. Et humainement parlant, ça n'était pas non

plus parce que moi j'étais dans l'incapacité de gérer 50 centres. C'est un contact direct avec nos formateurs. C'est un contact direct avec les différentes personnes de clubs et ceci comporte une gestion importante de tout ce qui est inscription, donc des différentes parties prenantes et de l'administratif et tout ce qui est en découle. Donc les deux sont intimement liés: moyens humains et moyens financiers, ce qui a dû être renforcé. Oui, je pense que c'est, pour moi, les deux points principaux comme ça, de prime abord.

SM: Ça va. Est-ce que vous pensez à un élément qu'on aurait pu aborder ? J'ai pas posé la question, ou des éléments sur le (Sport 6) féminin, sur les mentalités, sur n'importe quoi?

Intervenante: Quelque chose qu'on n'aurait pas abordé, qu'on n'aurait abordé?

SM: Oui, qu'on n'aurait pas abordé, qui pourrait être intéressant pour...

Intervenante: Pour l'avancée. Hum, non, je pense qu'on a vraiment bien, bien fait le tour. Le questionnaire était bien ficelé et les réactions étaient bonnes aussi.

SM: Ça va, merci beaucoup

Intervenante: Vous avez tous les éléments qui vous faut?

SM : Je pense, je pense, merci. Je vais couper l'enregistrement.

#### **9.4.7. Fédération 7 :**

SM: Voilà donc l'idée-là, c'est déjà de s'intéresser un peu...Moi, je vais voir un peu toutes les fédérations francophones et je m'intéresse aux différentes initiatives en faveur du sport féminin ou de la diversité dans les fédérations en fait. Et donc. Et donc je voulais, je voulais vous contacter et pour bien commencer l'interview, savoir quels sont, enfin si vous pouvez vous présenter brièvement, quels sont vos rôles et depuis combien de temps vous êtes dans la fédération ou dans le club ?

Intervenante 1: Est-ce que tu peux donner du contexte avant sur ce travail?

SM: En fait, c'est mon travail étudiant et j'accompagne du coup des profs qui font une étude dans le cadre du projet Sport au féminin, qui a été lancé par la ministre Glatigny, donc, qui maintenant n'est plus ministre. Mais c'est dans ce contexte là que l'étude prend place quoi...

Intervenante 1: Ah, elle est plus ministre depuis quand ?

Intervenante 2: Depuis qu'elle est malade

Intervenante 1: Ah depuis qu'elle est malade, d'accord.

SM: Et donc c'est une étude menée par l'UCL.

Intervenante 1: OK, ok, merci. Voilà, c'est le contexte. Vas-y, Aurore, tu veux commencer ou pas ?

Intervenante 2 : Oh oui, donc moi ici en fait, je suis récemment devenu administratrice de la Ligue, donc lors de l'assemblée générale du mois de mars. Donc moi ici, c'est tout nouveau au niveau purement de la fédération. Par contre, au niveau Club, moi ça va faire 6 ans que je suis secrétaire du Power max, donc un club du sud de la Belgique et donc ici nous autres, ici, c'est ça que avant de développer et proposer des projets au niveau de la fédération, on voulait nous tester ça en club pour voir quel est l'impact pour que en fonction de ce qui marche, ne marche pas, et cetera, on puisse proposer aussi un encadrement spécifique dans tous les clubs au niveau féminin. Donc nous autres, cette année, en fait, on a développé un encadrement spécifique féminin avec comme objectif le (Sport 7) de notre club qui est le 10 septembre. Et par rapport à ça, on s'est basé sur une expérience qui avait déjà eu lieu en 2021 sur Liège avec Flore Hastir. Donc on l'a contactée, voir un peu comment ça avait marché son programme et sur base de ça, nous a proposé un programme libre d'adhésion évidemment à des féminines avec sans objectif de nombre maximum de participantes mais là, le hasard a fait qu'on s'était mis un maximum de dix et on en a dix.

Intervenant 1: OK donc moi, moi je suis directrice générale, donc de la Ligue. Je suis arrivée il y a un an et demi déjà. Je travaille à mi-temps pour la Ligue, donc jusqu'à présent, ce qui a été fait au niveau...Alors avant que j'arrive justement, elle vient d'en parler Aurore à juste titre. C'est à dire que moi, quand je suis arrivée en effet, je me suis aperçue qu'il n'y avait pas grand-chose de fait et voir cette initiative qui avait eu pas mal d'ailleurs d'impact sur les femmes et qui s'appelait Be a 3 Girl et qui avait été à l'initiative comme l'a dit Aurore de Flore Hastir, qui est en fait une membre d'un club très, très raide qui se trouve du côté donc de Liège, de Seraing. Et alors, ayant appris qu'elle avait fait cette session-là, je me suis dit: bah je vais me renseigner, la contacter, voir si elle peut partager son expérience avec les autres clubs. Donc j'ai mis en place en juin, donc il y a un an, un zoom comme ça avec les clubs pour voir qui était intéressé et pour qu'elles puissent partager. Donc on a fait des interviews pour qu'elle puisse partager un peu son expérience et voir voilà comment elle a mis en place, quelles étaient les difficultés, les avantages, et cetera et c'est lors de cet entretien, justement, que... il est président Thomas ou il est quoi?

Intervenante 2: Oui, il est président.

Intervenante 1: Que le président de Power Max a assisté à cette à ce zoom. Et voilà. Et comme ça, parce qu'ils avaient l'intention de mettre en place quelque chose et donc ça permettait pour lui déjà d'avoir quelques premières informations pour voir comment il pouvait mettre en place. Alors, il faut savoir que le Be a 3 Girl donc ça, c'était l'année dernière, c'était donc... Ils ouvraient leur deuxième, leurs V2 quoi on va dire. Et moi j'en ai profité parce qu'en fait moi je ne viens pas du monde du (Sport 7) et j'ai dit très bien Be a 3 girl, Allons- y ! Après tout, moi je suis pas triathlète. Nickel. J'ai demandé donc si je pouvais participer à l'initiative, histoire de voir de l'intérieur de quoi on parle puisque ça s'adresse vraiment... Vous je pense que c'est pareil mais Be a 3 Girl, ça s'adresse à des femmes comme moi qui n'avaient jamais fait de (Sport 7) avant.

SM: ok, c'est un projet pour attirer des femmes dans ce monde du (Sport 7) ?

Intervenante 1: Voilà tout à fait. Enfin ... et vous, c'est quoi ?

Intervenante 2: Ici oui, c'est vraiment l'idée. C'est de permettre à celles qui voudraient essayer mais qui n'osent pas d'avoir un groupe de femmes avec qui elles peuvent s'entraîner pour oser passer ce cap de penser aux transitions, et cetera. Ici, nous autres, on avait comme prérequis par exemple de savoir nager 400 mètres en piscine, peu importe la nage, et d'avoir un niveau minimum de savoir rouler à deux roues et je cours pour ma forme. Et puis ici, c'était des distances sprint, donc 750 20 et 5. Donc voilà, je veux dire ici, là c'était... Nous dans ce qu'on a développé, c'est qu'on a donc sur une semaine, il y a cinq à six séances qui sont proposées, libres de participation.

SM: Et quel a été le déclencheur au début de ce projet ? Pourquoi est-ce qu'il a été mis en place ? Le fond, la base du projet. Est-ce que c'est sociétal ou est ce qu'il n'y avait pas assez de femmes dans le monde du (Sport 7) ? Qu'est ce qui était le déclencheur de base ?

Intervenante 2: Bah ici, nous autres, c'était dans notre conseil d'administration. On a la parité hommes femmes et l'ensemble des femmes trouvaient que, effectivement, on a besoin d'être assuré dans l'organisation des (Sport 7)s de manière générale et ici, effectivement, avec l'initiative de la ministre, on se dit que c'est l'occasion. On sait qu'on peut avoir le soutien de l'Adeps s'il y avait besoin. Là, ici, on n'a pas rentré le projet pour avoir des subsides, mais on aurait pu. Mais là, c'est une question de timing que, au niveau de l'administratif, on n'a pas pris le temps. Mais là, ici, c'est en bouche à oreille, en parlant avec d'autres, il y a plusieurs femmes qui disent: oh j'aimerais bien, mais je n'ose pas. Donc on s'est dit on va leur proposer un encadrement et ici, donc chez nous, c'est essentiellement des féminines triathlètes qui encadrent les novices.

SM: OK.

Intervenante 2 : Et ici, on leur propose d'intégrer les séances club au niveau des entraînements, notamment au niveau piscine. Et là, c'est les entraîneurs masculins qui sont là. Mais tout ce qui est sortie vélo, encadrement course à pied, sorties en eau vive, et cetera c'est par des femmes avec des femmes.

SM: Donc pour vous, l'idée de base c'était d'offrir une opportunité qu'ils n'avaient pas avant si j'ai bien compris.

Intervenante 2: Oui, oui.

Intervenante 1: Pour Be a 3 girl ce n'était pas le cas, C'était une initiative, la première année, c'était la Flore Hastir en question, donc la jeune femme, elle, elle venait de commencer le (Sport 7), ça faisait une petite année qu'elle était dans ce club et elle se sentait un peu seule justement dans le (Sport 7). Et elle s'est dit : j'aimerais bien avoir plus de femmes, et cetera et donc elle en a parlé au club: ouais, on pourrait peut-être faire quelque chose pour attirer plus de femmes, tout ça et c'est comme ça qu'est née l'idée et ils ont dit oui, vas-y, lance et puis on

t'aidera. Donc elle a lancé ce truc. Il y a eu pas mal de succès. On était 30 l'année dernière quand même. Sur cinq semaines, donc on avait cinq rendez-vous, sur une journée entière ou deux journées. Non, c'était deux journées à chaque fois. Donc 5 rendez-vous, 2 journées accompagnées par contre par des hommes et des femmes, donc du club. Et puis après ceux qui étaient sur place, moi, je n'étais pas parce que j'habite loin de Liège, mais ceux qui étaient sur Liège avaient aussi la possibilité de participer aux entraînements hebdomadaires en plus, avec un accompagnement course et natation. Donc ça, c'était elle, c'était à le 3 girl, ce qui l'a poussé à ce truc. Moi, j'ai mis l'accent là-dessus l'année dernière quand je suis arrivée, parce que c'est quelque chose que je veux mettre stratégiquement comme accès à la ligue et les administrateurs étaient tout à fait d'accord. Dans notre plan stratégique, on a dans nos ambitions l'ambition donc un sport pour tous, mais un sport pour tous qui est orienté avec trois axes: handisport, féminin et démocratiser le (Sport 7). Donc, ce sont les trois, les trois, les trois axes principaux sur lequel on s'appuie sur nos piliers sport pour tous quoi.

SM: Et vous savez pourquoi vous avez décidé de mettre le sport féminin comme un des axes principal de la ligue ?

Intervenante 1: Parce que justement, on n'en a pas, on n'en a pas assez et que des femmes... Déjà, un, on n'en a pas autant et qu'il n'y a pas d'entraînement spécifique femmes et les femmes ont des, voilà, des spécificités qu'il est bon de prendre en compte et dans lesquelles elles se sentent mieux en fonction de... et de par-là, je sais qu'il y a un autre administrateur avec qui j'ai discuté récemment, d'un autre club de chez nous, Louis pour Aurore, mais qui lui donc n'a pas lancé d'initiatives pour attirer de nouvelles femmes mais par contre est conscient aussi que les femmes évolueront mieux si elles se sentent dans un... Parce que les performances sont pas les mêmes chez un homme et chez une femme, il y a plein de choses comme ça et puis il y a des appréhensions qui sont différentes et donc lui, il est conscient aussi de ça. Et il le voit à travers les mères qui accompagnent les enfants et qui sont sportives et qui ont envie de faire et qui voilà. Et lui cette année justement du coup, parce que donc il est aussi administrateur et donc administrateur, le plan stratégique dont je parle et les ambitions ont été développées avec eux également et les clubs. Et donc l'idée, c'était justement de dire: OK, qu'est-ce que je peux offrir comme session aux femmes ? Et donc puis cette année justement, il m'expliquait que, pour la première fois, il essaye d'avoir un entraînement pareil comme Aurore, avec des, par des femmes, des encadrantes femmes pour le vélo avec des sessions que femmes pour le vélo, pour la natation aussi, mais après, en fonction des demandes, il ouvrira aussi malheureusement des sections dans lesquelles il aura aussi des hommes. Mais l'idée, c'est s'il a la masse critique, il fera des sessions spécifiques femmes pour les femmes quoi. Parce qu'on s'aperçoit que les capacités sont pas les mêmes. Et puis notre vie n'est pas la même, donc de comment répondre aux besoins pour permettre à ce que la femme puisse aussi finalement se lancer parce qu'elle en a envie.

SM: Et si je comprends, si je comprends bien, la plupart des initiatives viennent à la base des clubs qui, après les remontent à la Ligue, à la Fédération, où il y a aussi des initiatives qui vont dans l'autre sens, qui sont prises par la fédération.

Intervenante 2: Alors, il y a quelques années, il y a eu, il y avait une initiative prise par la Fédération, qui était par exemple le Challenge Ladies cup ou là on avait la possibilité de s'inscrire à différentes courses et de rentrer dans ce challenge 100 % féminin. Où là, c'était sur des (Sport 7)s promotion essentiellement, ou bah, il y avait un départ spécifique femmes, et cetera mais je veux dire moi, l'année où je l'ai fait, on était quinze régulières sur les départs, mais voilà, je veux dire, même si la Belgique est petite, les déplacements sont longs et donc voilà, c'est des initiatives comme ça, mais qui sont intéressantes parce que c'est motivant de se challenger avec des femmes. Mais voilà, à long terme, il fallait trouver aussi d'autres alternatives plus motivantes. Je pense que des types comme le programme d'encadrement par les clubs, ça c'est plus intéressant aussi.

Intervenante 1: Oui, et alors la Ligue, elle, ce qu'elle faisait en tout cas pour les Be a 3 girl, on avait une petite enveloppe pour les aider à financer en fait les petits achats, enfin les petites choses qu'elles avaient besoin et on leur permettait aussi, on avait une enveloppe budgétaire qui permettait aussi de dire: bah voilà, la première année on paie, enfin, elles n'ont pas payé leur licence. Elles ont juste une petite licence et nous, on paye la licence la première année pour pouvoir stimuler justement l'intérêt et l'inscription des femmes. C'est à travers cette initiative là qu'on passait, quoi.

SM: OK et par exemple pour le projet que vous me parliez là, juste avant, ladies cup, quelles étaient en fait les gros freins qui ont fait que ce projet ne fonctionnait... Enfin c'est un peu essoufflé... je ne sais pas, il n'est plus d'actualité maintenant ce projet ?

Intervenante 2: C'est qu'on est passé sur un autre challenge. Après, il y a eu le challenge symétrique qui est venu pour parce que justement pour faire un peu plus de mixité. Parce que ici, pareil chez nous, on a mis en place cette année le power girl. Mais il y a des hommes maintenant qui nous disent, est ce que l'année prochaine on pourrait faire la même chose, mais avec des hommes parce que nous, ça nous intéresserait d'être aussi encadrés comme ça, de manière plus spécifique ? Parce que voilà, c'est propre à chaque personnalité de souhaiter un encadrement, donc... La ici, cette année, bon, c'était, on était parti sur l'idée d'en faire un encadrement 100 % féminin, l'année prochaine, on ne sait pas si on va encore faire 100 % féminin ou si on va faire mixtes.

SM: OK

Intervenante 1: Et pour répondre à ta question, Simon, donc le challenge symétrie dont parlait Aurore, c'est qu'en fait entre temps en effet, on a créé ce challenge et ce challenge, le principe c'est quoi, c'est de dire on tient compte, on fait en fait une sorte.... Je sais pas si tu fais de la voile ou si tu fais d'autres sports, mais on tient compte, où même les voitures c'est pareil, il y a des handicaps, mais en gros on a un classement. Donc tu es peut être tout jeune et t'arrives premier et moi je suis toute vieille et j'arrive, je sais pas moi, 40<sup>e</sup> Mais grâce à mon handicap, je passe peut être première et toi tu te retrouves 30<sup>e</sup> par exemple. Tu vois ? Donc l'idée, c'était de prendre en compte les spécificités de chacun des âges et des sexes et de



faire un calcul de coefficient qui permet en fait de reclasser les personnes par âge et par catégorie d'âge et de sexe, mais aussi après, avec un classement global qui tient compte donc de ce coefficient qui est affecté en fonction donc de ton sexe et ton âge, on est passé à ce challenge-là.

SM: Et ça, c'est pour favoriser la participation alors, pour qu'il y ait assez de personnes pour participer à un événement ?

Intervenante 1: Oui, oui, parce que 15, c'était pas... il fallait...

SM: Oui, oui.

Intervenante 1: Mais le challenge Ladies cup, en fonction de comment ça évolue, c'est clairement quelque chose que moi j'aimerais remettre à l'ordre du jour volontiers. Il nous faut la masse critique ou il faut trouver un moyen de les stimuler et de les faire venir.

SM: Vous avez une idée ? Pas de chiffre exact, mais de la proportion hommes femmes qui a au sein de la Ligue ou pas, au sein des clubs et de la communauté ?

Intervenante 1: Après je peux te l'envoyer. Ce que j'avais demandé à l'époque l'année dernière, on ne sait pas où on en est cette année.

Intervenante 2: On a un tiers de féminines.

Intervenante 1: Un tiers, je dirais.

Intervenante 2: Et on est chez nous, on est plus de 200 et il y a une soixantaine de femmes.

Intervenante 1: Oui.

Intervenante 2: C'est parce qu'il y a les jeunes aussi. Donc ça, c'est encore différent. Là, il faudrait que je regarde par rapport aux âges.

SM: Vous m'avez parlé de stratégies pour recruter les femmes, pour les attirer vers le sport. Est-ce qu'à l'inverse, il y a des stratégies qui sont là pour les maintenir dans la discipline ou pas ?

Intervenante 2: Alors, c'est l'effet groupes, justement, c'est l'effet coupe qui fait que ça maintient.

SM: L'aspect social ?

Intervenante 2: Oui, oui. Là ici bêtement, le fait de préparer toutes les semaines des plans d'entraînement, et cetera, ça crée des affinités entre les femmes, même chez les hommes, c'est pareil, c'est le même fonctionnement et ce qui permet aussi de se dire aujourd'hui, on a 1 h de vélo à faire, t'es libre ?, t'es libres ?, t'es libres ?. Hop groupe Messenger, elles se mettent d'accord et vient qui veut. Ici, L'utilisation des réseaux sociaux est très intéressante à ce niveau-là aussi.

SM: Est-ce que vous pensez que les mentalités au sein de votre discipline sont plus un frein ou une force pour le développement du sport féminin ? C'est une question assez vague, mais...

Intervenant 2: Je pense que c'est une évolution vers l'intérêt pour notre sport. Ici, il y a quelques années, quand on regardait qui participait à « Je cours pour ma forme », il y avait que des femmes quasi et la maintenant bah, quand on fait des programmes d'encadrement spécifique féminin, elles viennent tout aussi motivées que quand elles apprenaient à courir. Et ici, bah, la plupart qu'on a, elles ont commencé avec des programmes « Je cours pour ma forme ». Donc, tout ce qui est sollicitation pour se mettre au sport marche sur du long terme si on continue à faire évoluer les programmes.

SM: OK et dans ce sens-là, est ce que la Ligue aide les clubs à faire évoluer ces programmes là ou pas ? Est ce qu'il y a un soutien particulier ? Vous m'avez parlé d'une enveloppe et tout ça...

Intervenante 1: Pour l'instant en fait, que ce qui... parce que c'est assez récent... Donc on développé un plan stratégique qui commencera l'année prochaine mais bon, évidemment, on a quand même commencé à lancer des petits, des petites graines. Mais l'idée, c'est en effet, comme je le disais sur le... dans notre pilier de développement du (Sport 7) pour tous, l'idée c'est d'encourager la pratique du (Sport 7) chez les femmes. Et pour ça, on a défini différents outils qui peuvent nous permettre et on s'est dit qu'un circuit, un circuit qu'on aurait mixte, potentiellement, ça pourrait être aussi intéressant. Des mixtes relais, ce genre de choses où on a des hommes et des femmes qu'on pourrait développer. On se disait de développer aussi des initiatives 3 girl dont je parlais de fait. Et à travers typiquement le fait de peut-être mettre en fonction en 2025 les Ladies cup et de voir comment on peut développer ça dans chaque province en fait. Donc ça, c'est au niveau de ce qu'on aimerait mettre en place et surtout aussi adapter et c'est ça qui est aussi important. C'est comment on peut adapter les courses par rapport aux spécificités féminines. Et donc là, nous, on voudrait accompagner sur comment communiquer sur le site à destination du public féminin, avoir une sorte de frequent asked questions, des FAQ qui intègrent des questions spécifiquement féminines. D'autres actions seraient d'interviewer, justement. On a des élites féminines, de les interviewer pour que les femmes puissent identifier et voir les difficultés qui sont normales à toutes ou pas, enfin voilà. Ce sont le type d'actions que l'on compte mettre en place.

SM: Et face à toutes ces actions et ces projets, est ce que la Ligue un a dû à un moment, enfin doit évaluer ses capacités ? Est-ce que vous êtes pour l'instant capables de mettre en place ces projets ou est-ce qu'à l'inverse, il faut essayer de renforcer certaines capacités, que ce soit au niveau financier, ressources humaines et tout ça ? Est-ce que c'est des questions que vous vous posez de comment est-ce qu'on peut mettre en place ce projet-là ? Vous me parlez de lancer la ladies cup pour 2025, mais voilà, qu'est-ce qui manque pour la relancer, on parle de la masse critique mais à part ça ?

Intervenante 1: Clairement, les finances, ça joue parce que pour relancer, il faut communiquer. Il faut du marketing et ça, ça coûte. Il faut pouvoir éventuellement utiliser les médias diverses, pas uniquement réseaux sociaux, mais aussi les radios, et cetera Et ça, ça coûte. Donc si, si, on avait des moyens plus élevés, il est évident qu'on pourrait lancer comme on le fait pour le running. D'ailleurs, des événements avec une couverture médiatique plus importante et qui permettrait que même une ladies cup de (Sport 7) arriverait à avoir plus que quinze personnes quoi. Mais ça, ça, c'est d'autres moyens que pour l'instant, nous, on n'a pas. Donc on a défini déjà une direction et maintenant, en effet, on est dans la phase de dire « maintenant comment on met ça en place pratiquement ? » et clairement, un des freins mais je pense que ça, tu vas le voir dans toutes les fédés, c'est les finances parce que les finances veut dire les ressources humaines en fait.

SM: Ok et du coup il y a ces freins là mais à l'inverse, quels sont les éléments qui vous font dire en fait, on y arrivera à atteindre ses objectifs. Est-ce qu'il y a des facteurs que soient peut-être l'implication des clubs, je sais pas à une médiatisation plus importante des éléments qui vous font dire que ces objectifs pourront être atteints ?

Intervenante 1: Mais déjà comme disait Aurore, elle l'a dit au début, elle a dit il y a une vraie, une vraie tendance, en fait, un intérêt pour les femmes. D'abord, il y avait les « Je cours pour ma forme » donc, que certaines femmes qui faisaient rien commencent à bouger. Donc je pense qu'il y a une vraie demande et je vais laisser Aurore répondre parce qu'elle est plus près du terrain que moi. Mais moi, déjà, dans mon quotidien, qui suis sportive quand même. Euh, même pas triathlète forcément mais sportive, je vois très bien qu'il y a un intérêt beaucoup plus fort qu'avant des femmes de vouloir prendre du temps pour elle, de pouvoir reprendre le sport pour celles qui ont arrêté. Et donc il y a une vraie, une vraie vague vers ça. Donc ça, c'est la bonne chose. L'autre positif qu'on a nous, c'est qu'on a deux triathlètes d'élite de haut niveau qui performent bien et qui sont aussi des images qui permettent de motiver les triathlètes. Donc ça, c'est aussi important. Ce qu'on n'avait pas avant. Et, comme je disais, une des choses aussi, c'était les mixtes relais et là, en plus, on a fait des super résultats au niveau du Paris event test dans lequel on est arrivé en bronze. Le relais mixte arrive en bronze avec deux femmes, deux hommes. Donc tout ça fait que ça peut aussi, au niveau de l'image, que ce soit des jeunes aussi surtout, femmes ou jeunes filles, donner un peu d'espoir, voir que c'est possible, qu'il y a moyen de faire des choses et d'y arriver parce qu'on a aussi des modèles. Malheureusement, on marche aussi pas mal à ça aujourd'hui. Donc je pense qu'il y a plusieurs éléments de drivers qui font qu'on se dit c'est le moment de le faire parce qu'il y a, il y a une vraie et il y a une vraie tendance vers là, des femmes à vouloir essayer des choses qui avant elles, n'oseraient pas essayer. Et Aurore, je te laisse....

Intervenante 2: Mais je confirme parce que je veux dire ici, c'est vraiment, même au niveau des médias, aller quand on voit le cyclisme féminin qui commence enfin à être diffusé à la télé et des choses ainsi. Mais tout ça, c'est ce qui fait qu'il y a un réel attrait pour des sports comme les nôtres. Donc c'est ça que... bah bêtement, c'est libre au niveau des organisateurs d'événement de faire des départs

mixtes ou féminines et masculines et nous autres cette année, dans l'intérêt du Power Girls, on a demandé à ce qu'il y ait un départ différencié plutôt que de faire deux vagues en fonction du temps de nage. Bah c'est une vague féminine, une vague masculine. Et là de savoir ça, oui, ça rassure certaines qui viennent de ce fait là. Donc c'est ça, c'est tous des petits tests qu'on fait de savoir qu'est ce qui marche, qu'est ce qui marche pas.

SM: Mais vraiment sur le point des moyens, c'est vraiment ce qu'est ce qui serait un frein... Enfin on va être positif, ce qui serait un atout, c'est d'avoir des moyens financiers qui nous permettent de pouvoir médiatiser tout ça. Si on avait des moyens financiers qui nous permettent de passer dans... même d'avoir des slots ne serait-ce que dans Télécom qui est un truc régional ou même plus, bon ça on peut rêver, mais dans les chaînes nationales mais en tout cas on a des relais radio, et cetera Et ça c'est des finances parce qu'il faut faire appel à des agences de comm, d'événement qui eux ont les accès avec... Mais ça, ça coûte et ça franchement ça serait un vrai... Et je vois bien parce que dans les ladies run, typiquement moi j'en ai fait. Je vois bien que là il y a un vrai support, il y a toute une machine derrière, et qui sait que ça a pris du temps. Même moi qui court pas spécialement bien là, du coup, j'ai couru puis allez, je le fais aussi parce qu'à force de voir et de revoir et de revoir. Et ça aussi, ça aide à ce que dans le collectif de chacun, le fait que ça revienne en boucle, on se dit ah bah finalement au départ tu te dis, non jamais de la vie, puis finalement, ça revient, tu te dis .... Et puis après X fois, ah bah remarque, Allez, on essaye, on essaye avec une copine ou autre et c'est parti. Donc je crois que nous, le nerf de la guerre et Aurore, après tu pourras dire ce qu'il en est mais moi je me dit vraiment que si on avait des moyens pour médiatiser ça correctement et utiliser nos athlètes qui sont aussi des images et des modèles, ça serait un vrai atout pour pouvoir attirer et rendre et faire en sorte que les gens se disent, ah bah finalement, le (Sport 7), ça nous paraît toujours pas accessible mais oui, c'est accessible. Il y a tous les formats qui permettent que ce soit accessible.

SM: OK, ça va juste, je vais juste vous poser une dernière question parce qu'il va bientôt être l'heure. On va faire très vite. Est-ce qu'avec toutes vos petites actions que vous avez déjà menées, est ce que vous observez déjà des résultats ? Pas forcément des chiffres, parce que c'est peut-être un peu tôt, mais des sensations, des sentiments, des retours et tout ça ?

Intervenante 1: Ah oui, non, alors les 3 girls clairement, elles sont hyper contentes. Première version, elles étaient une vingtaine et je pense que sur les vingtaines, il y a deux tiers qui sont inscrites et qui font toujours... heu non d'abord qui se sont inscrites, qui font un an après encore du (Sport 7), c'est la moitié, donc je trouve ça vachement bien. Et sur les 30 qui étaient dans ma session, d'abord, ce qui est sympa, c'est qu'on est toutes... On était 28 à faire le (Sport 7), donc il y a que deux qui ont abandonné entre temps, on a toutes fini. Donc déjà ça, c'était génial, rien que ça et bah moi je suis loin, du coup, forcément je ne suis pas inscrite chez eux, mais eux, ils ont des retours sur... là, pareil, la moitié. Donc il y a un vrai retour. Il y a un vrai intérêt. Si, comme dit Aurore, ensuite, dans le système, il y a aussi un accompagnement au quotidien, une fois qu'elles deviennent licenciées.

SM: Et cet accompagnement, c'est plus un rôle des clubs ou la fédération joue un rôle là-dedans aussi?

Intervenante 1: Non, là, c'est un rôle des clubs aussi

Intervenante 2 Tout en sachant qu'au niveau média justement, par exemple via Facebook, toutes les publications qu'on fait nous au niveau des clubs sont relayées aussi par la Ligue, donc, ça aussi, ça a un intérêt pour toucher un peu un plus large public. Parce que tout le monde ne suit pas forcément ce que nous on publie, mais il y en a beaucoup plus qui suivent la Ligue. Donc là, ça fait effet boule de neige en se disant Ah ben moi je suis par exemple le (?) J'ai vu que vous faisiez ça, bah finalement je vais venir chez vous.

Intervenante 1: Oui, oui, et c'est là où les moyens sont aussi manquants parce que typiquement on pourrait utiliser Facebook beaucoup mieux avec les ADS, et cetera et des trucs qui reviennent régulièrement comme font les Ironmen, qui ont des moyens financiers différents pour que justement, régulièrement parce qu'on sait très bien, c'est pas en le voyant qu'une fois que les gens vont s'inscrire, mais qu'on ait des moyens de pouvoir faire en boucle revenir des choses pour que les gens se disent à la quatrième fois: ah oui, c'est vrai, ça m'intéressait ça. Ah merde, c'est dans deux semaines. OK, je le fais. Alors que la première fois, on le voit, on dit « Ah génial, ce serait sympa et puis on est passé à autre chose ». Et donc ça, pareil, pour utiliser Facebook dans ça.... Pour l'instant, on le fait au minima avec au maxima de nos moyens, on va dire, mais c'est au minima de la capacité de Facebook. Et si on pouvait utiliser le marketing de Facebook, là, on serait aussi à avec une autre capacité de retour.

SM: OK, ça va bouger, je ne vais pas vous retenir plus longtemps.

Intervenante 1: Moi, j'ai une question pour toi combien de fédés tu vois ?

SM: Le plus possible, le plus possible, là, je suis à 1 huitième et l'idéal, c'est 20 plus ou moins, la majorité.

Intervenante 1: Il y en a 67, voilà

SM: Oui c'est sûr.

Intervenante 1: Ok, on comment tu les as sélectionnées ? Comment tu les sélectionnes les 20 parce qu'il y en a 67 donc comment tu as sélectionnées ?

SM: Moi j'ai pas sélectionné les fédérations, on m'a fourni une liste de fédérations. Donc ça, c'est mes professeurs qui ont fait en amont. Je ne sais pas exactement sur quelle base elles sont sélectionnées. Je pense qu'il y a des questionnaires qui sont passés en amont.

Intervenante 1: OK, mais ça, ça m'intéresse. Donc là on t'a donné de l'info, donc ça c'est chouette si on peut contribuer, mais moi ça....

SM: Mais c'est l'idée.. c'est l'idée de...

Intervenante 1: Mais si je pouvais moi savoir comment ils ont déterminé la sélection des fédés, sur quels critères ils t'ont dit. Voilà, Tiens, Contacts X c'est X

fédé. Ça serait un quelque chose d'intéressant pour nous en interne de savoir comment ils s'y sont pris et pourquoi on est dans le lot, ça c'est sûr.

Intervenante 2: C'est vrai que les questionnaires en ligne fournis par exemple par l'ADEPS et des choses ainsi bah c'est tellement large au niveau questionnaire que oui, on ne sait pas trop sur quelle base.

SM: Bah ça va, je transmets.

Intervenante 1: Et la deuxième question, c'est en effet la liste du coup des fédés avec lesquelles tu auras échangés. Ça, ce serait donc la deuxième question. Et la troisième dernière, c'est j'imagine que tu partageras après les résultats de l'étude et je ne vois pas l'objectif en fait de l'étude. C'est ça qui me manque aussi. Si tu pouvais nous envoyer ça, oui.

SM: Mais alors je peux déjà répondre à la deuxième. Je ne pourrai malheureusement pas communiquer la liste comme je ne pourrai pas dire que j'ai interrogé la fédé de (Sport 7). Parce que l'idée, c'est de rester normalement anonyme sur toutes les fédés et sur toutes les personnes avec qui on a communiqué. Euh et là et après le reste je peux vous envoyer, je transmets, je peux envoyer.

Intervenante 1: Oui, donc c'est pas compliqué. C'est l'objectif, l'objectif qu'il y a derrière de cette étude. Qu'est-ce que vous voulez avec cette étude en fait ? Et qu'est-ce que vous comptez obtenir là. C'est hyper important. Deux, le nombre de fédés finalement qui est couverte. Je pense que ça c'est faisable. Et puis trop bien qu'on reçoive là le résultat.

SM: Ça va. Mais ça, c'est l'objectif de l'étude...

Intervenante 1: Et c'est quoi le timing, c'est quand ? C'est quoi le timing ?

SM: Aucune idée, ça, je ne peux pas. Je ne sais pas du tout... moi je me contente de .....

Intervenante 1: Ils doivent savoir eux pour quand ils doivent sortir l'étude. Donc ça aussi savoir qu'est-ce que ce qui est prévu pour la sortie d'étude ok. Excusez-moi, je vais vous laisser Aurore, merci beaucoup c'était vraiment...

Intervenante 2: Bon courage pour les recherches

Intervenante 1: Oui bon courage. Merci. Merci beaucoup de nous recontacter. C'était une question de quoi ça va ?

Intervenant 1 Ça va ? Merci beaucoup à la prochaine.

#### **9.4.8. Fédération 8 :**

SM : OK Benjamin, est ce que tu peux te présenter brièvement ? Quel est ton rôle dans la fédération ou les fédérations et depuis combien de temps occupe ces postes ?

Intervenant: Bonjour Simon Mazy. Du coup, je suis dans la fédération belge, enfin je travaille en tant que coprésident de la Fédération belge avec un autre coprésident flamand, enfin un homologue flamand et vice-président de la Fédération francophone. Je fais ça depuis trois ans maintenant, je dirais peut être quatre ans et président de la fédération belge pareil, mais je suis à la Fédération belge depuis une dizaine d'années.

SM: Allons directement dans le vif du sujet. Quelle est la place de la diversité et donc spécifiquement du genre au sein de la Fédération ? Que ce soit francophone ou national ?

Intervenant: Mais la place de la diversité au sein de la politique ou au sein du nombre de joueurs, est ce que tu as envie un peu des chiffres de joueurs ?

SM: Des deux, que ce soit au niveau du nombre de joueurs ou que ce soit au sein du conseil d'administration ou de tous les travailleurs bénévoles de la fédération. Un peu savoir quelle est la place en général de la diversité au sein de la Fédération.

Intervenant: Du coup, par exemple, là, j'ai les chiffres un peu sous les yeux, j'ai les chiffres pour la francophonie. Parfois de temps en temps dans l'audio, je parle de région mais je parle de francophonie évidemment, parce qu'on sait que c'est communautaire le sport. Du coup, pour l'instant, on a plus ou moins 345 femmes pour 697 hommes en Wallonie donc un total de 1043 joueurs. Il y a un plus d'un tiers qui est des femmes et deux tiers qui sont des hommes. Dans le passé, on était plus je dirais. Ça a connu un gros boom en 2018, où le féminin a commencé à vraiment plus augmenter proportionnellement par rapport aux hommes en termes de joueurs. Mais dans le passé, c'était plus de l'ordre un quart et maintenant on est très stable depuis six ans maintenant, sept ans enfin six ans pardon, on est vraiment un tiers de femmes dans le sport, ce qui est, je pense, déjà pas mal. Maintenant, nous, c'est pas du tout de notre objectif de s'arrêter là, on a envie de beaucoup plus. Dedans du coup, on a aussi depuis deux ans une personne non binaire. Dans le genre du coup, bah oui en Wallonie...En francophonie je pense qu'on a deux personnes non binaires, on en genre deux aussi en Flandre. Donc au niveau des joueurs, dans la diversité de genre, mais c'est ça, pour l'instant... Je viens d'entendre parler seulement d'une personne trans cette année, mais en tant que telle, je pense qu'on n'en a pas eu avant. On n'en a pas encore entendu parler avant. Donc ce n'est pas un sujet... c'est un sujet auquel justement, j'ai répondu à un mail à ce propos il y a quelques jours, mais en tant que tel, je leur ai dit: On abordera ce sujet que quand on commencera comme les personnes non-binaires, à en avoir un peu plus et en fait du coup par exemple avec les personnes non binaires enfin, on en parlera après. J'ai déjà eu des réunions avec certaines personnes non-binaires et d'autres de la fédé pour justement voir un peu ce qu'on pourrait faire dans le sport. Mais en tant que tel, ça c'est un peu pour les chiffres francophones, pour la Flandre, je pense très similaire au niveau par contre de tout ce qui est organisation, on a toujours une parité au niveau francophone dans la fédération, donc ça, ça fait au moins six sept ans je pense qu'on a une parité parfaite hommes et femmes dans la fédération francophone et dans la fédération nationale, c'est plus ou moins pareil depuis au moins six sept ans aussi. C'est

quelque chose auquel on veille depuis longtemps et donc en fait au niveau de la fédération francophone, c'est un peu forcé qu'on se le dise, dans le sens où elle en est onze administrateurs, non 12. Et c'est un peu forcé parce que du coup, on a... Disons, il y a deux francophones enfin, deux administratrices francophones qui sont dans la fédération mais vraiment juste pour...

SM: Pour cette parité quoi ?

Intervenant: Oui pour la parité parce que c'était un peu un standard qu'on avait mis. Moi je ne partage pas 100 % ce standard dans le sens où c'est... je plussoie à fond le fait de le faire, mais je n'aime pas quand c'est juste poussée à l'extrême et là, ici, si on a deux administrateurs qui aident pas du tout et qui sont juste là pour la parité mais qui ne sont pas là réellement, ça ne sert à rien. Mais du coup, dans tous les cas, on a quand même des parités parfaites et c'est quand même très chouette car ça envoie un chouette signal, donc c'est cool. Au niveau de la Flandre, c'est très pareil, mais eux, c'est sans faire exprès mais c'est très pareil depuis un certain nombre d'années aussi. Dans les CA des clubs, ça par contre c'est une autre histoire, j'ai pas les chiffres. Dès l'année prochaine, on les aura via notre nouvelle application Twizzit, mais en tant que telle, j'aurais tendance à dire que ça, il n'y a rien à faire, c'est principalement des hommes, très majoritairement des hommes, ce qui est d'ailleurs un souci parce qu'on l'avait déjà abordé une fois ensemble mais je suis convaincu que c'est en essayant de promouvoir le fait que justement, dès le niveau des clubs, il y ait des femmes au niveau des conseils d'administration, que ça va pouvoir faire que justement en fait au niveau de la fédé ensuite... Comme c'est une question de confiance pour monter dans les fédérations et c'est aussi une confiance pour entrer dans le CA de son club, bah en fait, par exemple, un joueur en général, il ne va pas passer directement à la fédération et donc il y a intérêt à ce que la personne soit déjà dans le CA de son club avant de monter à la fédé. C'est d'ailleurs ce qu'il se passe à chaque fois. Et donc, si on a envie d'avoir par exemple plus de femmes dans les fédé sportives, il faut qu'il y ait tout simplement plus de femmes qui aident dans les bénévoles déjà du club, puis ensuite qui est potentiellement dans les CA des clubs, c'est-à-dire vraiment plus organisationnellement. Pour beaucoup de sports, c'est des personnes très âgées qui sont plus dans les CA des clubs enfin les conseils d'administration des ASBL quoi... Mais je pense que c'est essentiel qu'il y ait, dès les clubs, plus de femmes qui soient impliquées à des rôles comme ça pour qu'ensuite, elles aillent à des postes plus de fédérations, etc.

SM: Et ça, tu penses que c'est un rôle interne au club ou c'est un truc où la fédération peut aussi agir dessus ? Pas en imposant, mais bon déjà vous montrez l'exemple avec la parité mais est ce que la fédé peut jouer sur le fait qu'il y ait une plus grande parité dans les clubs, dans les comités d'administration ?

Intervenant: Bah la Fédération peut être définitivement sensibilisée à ça. Et c'est essentiel parce que les clubs n'y penseront pas spécialement où ils ne diront pas spécialement: tiens, ça doit venir de nous. A moins que tu sois un club qui est super bien, enfin méga bienveillant... qui pense déjà au futur, qui ait un peu un côté méga sensible et tout ça, ils y feront pas attention spécialement. Maintenant c'est pas pour autant le rôle de la fédé à le faire enfin... En fait, c'est comme toute



chose, on peut toujours se dire c'est aux instances "supérieures" de faire le taf pour obtenir un bien, un meilleur bien-être social. C'est-à-dire que les gens, du coup, dans la population, ils attendent toujours que soit le gouvernement qui fasse les choses pour eux parce que eux-mêmes veulent pas agir spécialement ou prendre les choses en main. Et du coup, on espère toujours que, un peu partout, ce soit les autres. Mais en fait, du coup on dit toujours c'est toujours un peu une minorité... On attend toujours que les choses se fassent d'une minorité, ce qui n'est pas très... ce qui est en fait un très bon moyen de se déresponsabiliser de nos propres trucs et donc définitivement nous, en tant que fédé, on peut avoir un impact à ce niveau-là. Mais en fait, c'est aussi potentiellement au niveau même des joueurs autres de pouvoir venir ensemble et se dire on aura envie de faire ça parce qu'on trouve que le féminin n'a pas assez de place... des trucs du style quoi. Mais nous, définitivement, c'est quelque chose qui entre dans nos politiques donc ce que je dis là, je dis juste que nous, du coup, moi j'aime bien le voir comme un extra. C'est pas un devoir de la fédé mais un extra. Et nous, on fait et c'est vraiment chouette.

SM: Et du coup, quels sont un peu les initiatives et les plans qu'a la fédé pour justement développer la diversité ?

Intervenant: Du coup, au niveau je commence vraiment par les plus grandes minorités. Non binaires en trans du coup, par exemple, on n'a pas encore de, on n'a pas vraiment de politique définie. On a déjà fait une réunion avec quelques personnes non binaires parce qu'on... En fait à l'époque... De manière générale, comme on doit se concentrer vraiment sur les tâches où on a le plus, enfin on doit se concentrer sur les grosses urgences comme on est bénévole et qu'on n'a pas beaucoup de temps, tu ne peux pas te permettre de faire des réunions proactives sur des sujets qui n'en valent pas encore la peine. Donc, par exemple, il y a deux ans, j'avais dit à une première personne non-binaire: tiens, c'est trop chouette que tu nous sollicites, d'ici un ou deux ans, enfin si, si, on commence à avoir plusieurs mails ou plusieurs personnes qui se montrent, alors là, on en parlera. Pour l'instant, c'est trop tôt que pour vouloir alors parler d'avoir par exemple une douche arbitre dans les vestiaires, à chaque championnat ou n'importe, enfin ça c'est moi qui avait pensé comme ça. Mais du coup, cette année, en début d'année justement, on a eu une réunion avec quatre personnes, dont quelqu'un de la Fédé des sports... Enfin quelqu'un qui était mandaté par le Parlement européen. Un truc du style pour aider les sports justement dans l'inclusion et ce genre de truc. On a fait une grosse réunion, c'était super sympa. On pensait un peu à quelles solutions peuvent exister concrètement ou pas. On avait pas mal de petites idées qu'on a pu noter. On s'est dit pareil, qu'on les mettrait pas... Que, en gros, on trouvait ça adapté, que les gens en parlent déjà, mais qu'on ne les met pas encore en place tant qu'il y avait si peu de personne encore. Ca veut dire par exemple, si en effet... En fait là par exemple, on s'est dit on peut que sensibiliser des gens, déjà les gens, mais on ne veut pas être obligés encore. Si un club organise un championnat et qu'on leur dit Ah tiens, n'hésitez pas à penser à louer une douche arbitre en plus de vos vestiaires, c'est tant mieux, mais ils sont pas obligés de le faire parce que c'est pas encore une réglementation vu qu'il n'y a que quatre personnes en Belgique qui en tout cas sont déclarées comme non-binaires. Donc en fait ça ne vaut pas la

peine d'être encore restrictif ou autre. Mais c'est chouette d'avoir déjà les solutions potentiellement sur quoi faire. Donc ça, on en a listé une série. Ça, c'est pour les personnes non binaires. Trans, bah du coup ça arrivera si on commence à avoir plus aussi. On s'est justement déjà renseigné il y a quelques jours sur le sujet avec Julie. Ensuite, sur le genre, qu'est-ce qu'on a déjà mis en place ? La Flandre a été surtout très forte là-dessus parce qu'il y a deux ans, ils ont obtenu un gros subside, ils ont remis un dossier, enfin ils ont remis un appel à projets pour soutenir le sport féminin. Et ils ont reçu un subside de plus ou moins 2 fois 16 000 par an... 2 x 16000 en deux ans, dans lequel ils pouvaient du coup développer des projets féminins. Et donc ça, ils ont fait des grosses réunions où ils ont appelé à des consultants pour, pour faire tout un plan bien adéquat sur comment développer féminin. Ce qui s'est axé sur plusieurs axes. Le subside était flamand de base, mais ils ont un peu élargi en intégrant des joueuses francophones gentiment parce que c'est du tout ce qui était subsidié bah du coup, ça coûtait que dalle pour les joueurs. Donc ils ont fait des camps pour femmes, des cliniques, du coup les cliniques c'est des trucs où on t'apprend des trucs, mais à un certain niveau. Ils ont fait des tournois genre, juste pour femme, des sessions d'empowerment. Ce sont des sessions où ils allaient aussi dans chaque club, enfin dans plusieurs clubs, pour sensibiliser et créer et voir un peu ce que les clubs pouvaient mettre en place au niveau de la mixité ou au niveau du féminin surtout. Donc ça c'est vraiment génial. Et aussi, ce qui est important, c'est de s'attaquer à l'axe du junior et donc du coup, il faisait des camps féminins de développement féminin junior ou du coup ils envoyaient des mails à tous les clubs pour faire en sorte que des jeunes, enfin des jeunes filles... Je ne sais plus de quelle tranche d'âge, mais sûrement de 12 à 18, de 12 à 20 même, mais viennent faire ces camps pour s'améliorer et puis surtout découvrir l'(Sport 8). Je pense que c'était peu axé sur la découverte pure de l'(Sport 8). Donc c'était peu axé sur un pur, un pur recrutement mais c'est beaucoup comment développer le féminin ? En comment sensibiliser à tout ça et cetera. Donc ça, c'était pas mal.

SM: C'était plus pour maintenir les femmes dans les et pour les faire évoluer que pour en attirer de nouvelles?

Intervenant: Bah, les deux en fait, c'est juste que au plus tu rends les femmes bien dans ton sport et en plus elles ont du fun, au plus elles s'amusent et en plus le cadre est adapté pour elles. Donc si par exemple, tu parles avec les clubs pour que le féminin ait plus de place ou une meilleure place et les choses sont plus adaptées pour elles, bah, en fait, à ce moment-là et les filles ..... Enfin j'en sais rien si elles se sont dit ça, mais en tout cas, ça, c'est mon opinion que au plus, tu fais en sorte que les femmes rayonnent dans le sport, pas seulement en terme de résultats, mais en termes de on se marre trop, on s'amuse, au plus, tu vas en attirer. En tout cas moi, ma philosophie, mais je ne dis pas que c'est d'office celles de la fédé pure, je ne dis pas, mais c'est vraiment que si... ce qui s'est passé avec la BBFL qui a eu énormément de succès, c'est justement que les filles, elles partageaient non-stop des stories en faisant des teuffs, en buvant des verres après les matchs. Les filles du coup qui jouaient pas au sport, elles voyaient du coup d'autres filles qui faisaient du sport et qui se marrent trop, qui passent des trop bons moments entre

filles et qui se rencontrent et ça, en fait, ça appelle à faire du sport. C'est pour ça que la BBFL donc la Ligue féminine, tu vois que c'est ?

SM: Non.

Intervenant: La BBFL, c'est un peu, c'est un peu une ligue de foot, c'est une ligue de football qui...

SM: Genre un peu APSA mais pour les femmes ?

Intervenant: APSA mais pour les femmes. Mais que full étudiantes jouaient, full filles plus âgées aussi jouaient. Et que enfin, c'était vraiment la tranche d'âge c'était 18 à 35 ans. Et donc il y a la dose de gens qui ont fait ça. Et ça, ça a eu un méga essor. Il y a plein de clubs de filles qui sont créés et qui du coup s'entraînent une fois de temps en temps, et cetera et ça a rendu ça un peu comme à la mode pour les filles, parce c'est trop chouette, tu fais une activité sportive, tu rencontres plein d'autres filles, tu as un club de sport et c'est une bonne ambiance. Tout ça pour dire que du coup, le gros attrait du sport en fait, qui a amené au sport toutes ces filles, ce n'est pas alors le fait de faire du sport, c'est le fait de faire du sport, mais avec de l'activité, avec du fun, avec, avec du rire, avec des nouvelles amitiés. Et en fait, quand tu crées une proposition sportive, c'est pareil pour les mecs aussi ...mais les mecs enfin...Il n'y a pas de généralisation à avoir du coup, mais il y a une série de gens qui sont attirés par du récréatif, il y a des gens par du compétitif. Et les filles qui font en général pas de sport, elles vont pas être très attirées par du compétitif ou celles qui font un autre sport. En général tu vas être attiré, si tu n'as jamais fait de sport d'équipe, par exemple qui est le cas de beaucoup de gens, bah en fait tu vas être attiré par du fun, par de l'ambiance. Et ça, c'est une des plus grosses clés. Donc ce que je voulais dire tout à l'heure par rayonnement, c'est au plus tu as des filles qui s'amuse et plus elles le transmettent, au plus tu peux attirer, selon moi, des gens.

SM: Donc en fait, l'aspect social est hyper important?

Intervenante: Méga important, pour le développement du féminin, surtout parce qu'en fait, comme le féminin, c'est beaucoup plus une question de confiance et de se dire j'ose venir participer. En fait les filles, de manière générale, on peut établir que elles ont moins de confiance que les hommes, enfin moins de confiance en elles que les hommes, socialement. C'est pas sexiste de dire ça, c'est statistiquement qu'on le remarque et du coup, il faut le prendre en compte sur le terrain par exemple. Si on veut voir l'aspect sur le terrain, bah on voit que les femmes ont moins tendance à faire les premiers cuts, elles, ont moins tendance à aller ... C'est moins qu'ils vont aller chercher le disque. C'est plus les mecs qui eux, vont essayer de tout prendre. Et les filles, elles vont plus écraser et donc par exemple...Enfin ce que je veux dire, donc ça, c'est un exemple. Un autre exemple, c'est que les filles, du coup, avant de se dire je vais participer à un sport, elles vont souvent se dire non je suis trop nulle, je serai trop nulle pour le faire et donc elles ont besoin beaucoup d'être rassurées ou elles ont besoin surtout d'être motivées pas par l'aspect sportif du coup, mais plus par le côté: mais en fait, si tu viens, c'est pour le fun, c'est juste pour se tripper. Alors là, c'est vrai que s'il y a trois autres débutantes qui participent tu t'en fous un peu plus. C'est plus des arguments

comme ça je pense qui peuvent fonctionner. En plus du côté de dire mais en fait, tu fais un mixe de: tu as ton sport et tu as ton fun. En gros, c'est beaucoup plus un mixe. Là où, par exemple, beaucoup de mecs pourraient être attirés plus par l'idée de faire du sport d'abord et ensuite l'idée d'avoir des nouveaux potes. En gros, je pense que c'est important de lister des axes de priorités de c'est quoi qui est le plus important pour les deux, les deux sexes. Il n'y a pas de différences en tant que telles. Enfin il va y avoir d'office les mêmes points qui vont compter surtout dans le récréatif. Mais genre, c'est juste que les priorités peuvent parfois différer quand même qu'on se le dise en fonction du sexe, enfin du genre. L'idéal, ce serait que ce soit que ce ne soit pas le cas, évidemment mais malheureusement, socialement, tant qu'on est dans une société patriarcale, ça va être le cas.

SM: Ok, et est ce qu'il y a d'autres initiatives plus francophones ? Où est ce que la fédé francophone a pu prendre cet impact de Women in (Sport 8) et tout ça

Intervenant:

La fédé francophone, ils font rien.

SM: Ils font rien ?

Intervenant: En fait, la fédé francophone n'est pas vraiment active, c'est la fédé nationale qui est plus active et donc en fait ce que les Flamands faisaient, ils le faisaient aussi un peu de concert avec certaines filles francophones en fait, qu'ils avaient contactées, plus la Fédé nationale. Nous, on aide, enfin on les guide aussi un peu dans les démarches parce qu'on savait que les filles qui gèrent le projet allaient le faire aussi un peu au niveau national et donc en fait le rayonnement de ce qu'ils faisaient, il était directement aussi au niveau national. Donc ouais, ce qu'elles faisaient au final, ça a touchait vraiment la Belgique entière et c'était vraiment quasi pas réservé que aux francophones et la Fédé nationale aidait justement ce comité flamand à faire ça. Et de manière générale en fait, nous on soutient plus financièrement le féminin pour certains aspects... Si on a un projet par exemple à mettre en place, on va beaucoup plus facilement subsidier le sport féminin. En gros, on sait que c'est dans nos axes de priorités. La Fédération a comme trois axes de priorités le junior, le développement du féminin et le développement du mix.

SM: OK et le fait qu'il y a la récente reconnaissance de l'Adeps, ça a relancé un peu des discussions de l'activité de la Fédé francophone sur ce thème là ou pas encore ?

Intervenante: Non, parce que c'est une question malheureusement de moyens. Et tant qu'on n'a pas encore de personnes payées dans le sport ici, du coup, on doit recevoir un subside qu'on attend toujours pour avoir une personne payée. Mais elle va commencer par de l'administratif. Et quand on aura une deuxième personne payée, alors là, on pourra commencer à créer vraiment des projets de développement. Mais tant qu'on n'a pas quelqu'un de payé... Créer bénévolement ces trucs-là, c'est déjà un peu le cas, mais pas encore beaucoup. Ici par exemple on, ici... En fait, on a beaucoup axé avec Julie sur le Spirit ces derniers mois pour créer un peu un nouveau projet pour améliorer un peu le spirit, enfin l'esprit du jeu

et le fair play. Mais notre prochain projet à deux, ça va être le féminin et donc là nous deux mêmes sans être payés enfin volontairement, on va voir un peu tout ce qu'on peut mettre en place pour développer justement le féminin. D'où le fait que cette étude pourrait être très intéressante à connaître.

SM: Et vous avez déjà des pistes ou pas ? Où pour l'instant, il y a d'autres priorités et après on va s'y mettre à deux pas ?

Intervenant: On s'y mettra à deux. On n'a pas encore réfléchi du tout, mais on a littéralement les pistes c'est, ça va être un peu dans les axes prioritaires que je dis là maintenant, par exemple, de voir comment visibiliser l'ambiance justement avec des équipes filles, et cetera. En fait, pareil pour les clubs, il n'y a rien à faire en fait, si tu veux développer le sport ou plus tu rends le sport cool, enfin qu'il a l'air cool au plus tu vas.... C'est pour ça, par exemple que moi, quand je joue dans une équipe, j'aime bien qu'on fasse une belle photo, j'aime bien qu'on fasse un, qu'on ait l'air sportif, qu'on ait l'air... que les choses aient l'air bien. Comme si il fallait faire attention à la société du paraître, mais juste parce qu'en fait, ça permet de développer le sport, en fait, parce que ça donne mieux. Là, ou en fait, quand tu penses que .... quand tu fais juste les trucs en mode clampin, bah, en fait, t'attires personne parce que les gens se disent: C'est quoi ce truc de clampin et tu n'aides pas le sport qui n'a déjà pas facilement de l'attrait.

SM: Et du coup, tu me disais, bah ouais, il nous faudra une personne payée et voir une deuxième pour vraiment aller à fond dans ces sujets là...

Intervenant: Pour porter, car ça demande beaucoup d'effort et d'énergie en fait.

SM: OK, mais du coup tu sais un peu identifier les différents obstacles en place, je parle alors au niveau francophone, les différents obstacles que la fédé pourrait rencontrer pour mettre en place des projets liés au sport féminin ou liés aux personnes transgenres ou non binaires ?

Intervenant: Bah, un obstacle ce serait les moyens, mais pas spécialement financiers mais je dirais humains. En gros, il faut qu'il y ait suffisamment de personnes... En fait, par exemple, si tu es une personne qui a payé pour prendre le lead. Il faut toujours qu'il y a quelqu'un qui prenne le lead un peu d'une certaine manière pour aider à développer un projet. Si par exemple, tu as une personne qui peut prendre, qui sait prendre le lead, alors là, trouver des personnes qui pourraient être intéressées par faire un groupe de travail pour développer le féminin, ça tu pourras le trouver. Donc ça, c'est pas compliqué. Mais il faut quelqu'un qui porte ce projet quoi. C'est une première chose. Comme freins réels, tu en aurais du coup quasi aucun parce que tu pourrais trouver un groupe de bénévoles à le faire pour que les choses se concrétisent par contre, il faut vraiment quelqu'un qui prenne le lead et qui va pouvoir mettre, qui va pouvoir tirer les gens et les mener à bout. Ca c'est un peu mon expérience de bénévolat depuis dix ans, c'est qu'il faut quelqu'un qui tire un peu les choses, il faut un peu un leader ou une leadeuse. Et ce qui est un autre frein, c'est aussi quand on parle de politique, ça c'est au niveau vraiment du sport ou dans plein de trucs. C'est quand on parle

d'idéaux, on peut vite se perdre dans des idéaux sans fin et se dire non.... Mais ça, le mieux, c'est quand même de faire ci ou ça et genre toujours discuter et remettre les choses en question. Et en fait, ne jamais aller dans l'action ou dans le concret ou se limiter en fait, parce que tu veux faire bien ou genre tu as des débats sans fin sur c'est que ce serait quoi le mieux ou autre ? Et donc là c'est important quand tu es dans du bénévolat d'avoir bien en vision c'est quoi ta mission. Ça doit être bien clair de savoir c'est quoi ta mission principale et genre si elle n'est pas ... Enfin pouvoir se la rappeler. Je ne suis pas très clair là, je ne sais pas exactement ce que je veux dire. Mais grosso modo, c'est juste que les gens, parfois ils font chier un peu avec leurs différents aspects et leurs différentes vues. Parfois, ils vont te faire chier en mode ... comme ils veulent, le mieux possible pour la cause qui leur est chère, ils vont parfois vraiment casser les couilles, pardon pour le terme pour quelque chose qui est en fait trop loin. En fait, juste, on n'a pas les ressources pour aller si loin. Et donc si tu essayes d'aller si loin, on ne saura jamais concrétiser cette partie-là. Pareil si t'as des idéaux trop forts. Par exemple, quand je parle avec Julie, elle est dans un club qui est extrêmement sensibilisée à ça et en fait elle me balance parfois des idées ou je suis en mode: je suis désolée mais les gens ne sont pas... En fait, elle est biaisée parce qu'elle est dans un club très sensibilisé, mais du coup, les clubs ne le sont pas autant et donc quand elle me lâche des idées, moi je suis un peu rabat-joie parce que je lui dis: mais moi, tout ce que tu me dis là, je suis bien au courant mais malheureusement, je pense que ça intéresse pas autant de gens et que du coup, en fait, il faut axer la sensibilisation sur les bons problèmes et qu'en fait typiquement elle pourrait, si t'as pas quelqu'un qui freine... En fait quand quelqu'un est à fond dans sa pensée, méga sensibilisé et à fond dans une cause, elle va souvent aller parfois trop loin et pour ne pas se rendre compte qu'en fait elle ne va pas réussir à toucher les gens parce qu'elle est déjà trop loin, en fait. Là, ou en fait pour sensibiliser des personnes, il faut toucher aux bons arguments et il faut toucher aux arguments de ce qui va toucher à la masse.

SM: Tu parlais de son club qui est très sensibilisé. Est-ce que, en général, dans l'(Sport 8), la mentalité serait plus un frein ou une force au développement de projets vers le sport féminin ? La mentalité générale des joueurs et des clubs

Intervenant: Bah, c'est très dur à dire parce qu'il y a vraiment plein de mentalités différentes. On a des clubs bruxellois qui de base... On a des clubs où, en fait comme ça représente un peu toute la population. Pas complètement, mais quand même, on a des gens sensibilisés à plusieurs causes sociétales et on en a d'autres qui ne le sont pas du tout. Et donc on remarque par exemple que Bruxelles et Leuven sont très sensibles à la cause du féminin. Euh, c'est pas d'office le cas... Enfin sont sensibles à l'égalité du genre, et cetera mais on voit que ce n'est pas d'office le cas dans les clubs du sud ou de Wallonie ou n'importe où dans le nord. En fait ça dépend vraiment de c'est quoi tes problèmes. Si par exemple t'es un petit club que t'as déjà pas beaucoup de ressources, que t'es pas blindé dynamique, tu vas pas te casser les couilles à dire tiens, on va discuter d'un projet féminin. En fait parce que t'as pas les ressources et surtout tu es déjà en train d'essayer de survivre ou d'essayer de te dire on est 20 dans le club ou 30 dans club, j'essaie de grandir d'abord. Les Rabbits (club) par contre comme ils ont connu vraiment un grand essor par exemple, et Leuven c'est pareil. Si t'es

vraiment un gros club, alors là tu peux te permettre de, parce que t'as assez de comités, est assez de bénévoles déjà. Une fois que t'as déjà un certain stade de croissance un peu logarithmique, en fait, une fois que tu as atteint un certain stade de croissance, qui n'est plus croissant d'ailleurs, qui commence à être un peu stagnant, alors là, t'as une certaine stabilité qui fait que tu peux commencer à toucher à des sujets plus variés et qui sont plus qui vont t'aider à aller plus loin dans le bonheur du club. Et donc, en fait, ce n'est pas n'importe quel club dans son état qui peut toucher à ce genre de sujets. C'est pourquoi, ça n'intéressera pas tout le monde en fait ce genre de sujet et donc ça vaut la peine que si tu le prends en compte, par contre, tu peux faire en sorte de sensibiliser les clubs à ce que, même s'ils sont pas encore au stade pour établir par exemple un comité pour ça, tu peux peut-être leur donner déjà des astuces pour que le féminin ait déjà une meilleure place, par exemple, tu vois. Imaginons un petit club, ils ne vont pas se poser la question de la place des filles sur le terrain. Mais toi, du coup, en tant que fédé, tu pourrais très bien les y sensibiliser en disant: Bah nous on remarque en tout cas que ce qui est très chouette pour améliorer un peu le féminin et améliorer le niveau de vos club, c'est de mettre les filles en premier cut (action de jeu) par exemple en fait. Du coup, par exemple, ce que j'expliquais à Julie, c'est tu peux parler blindé genre de projet féminin, et cetera mais en fait, tu dois trouver le dénominateur commun de ce qui motive le gros des clubs. Et selon moi, je le disais bien, en fait, c'est quoi que les clubs ils ont envie beaucoup ? C'est souvent d'augmenter le niveau sans trop d'efforts. Les petits clubs par exemple, ils s'en foutent du féminin, ils s'en foutent de l'inclusion. C'est pas fou de dire ça comme ça sans le savoir. Du coup, je disais à Julie justement, ça me ferait plaisir en fait qu'un sondage me donne tort mais je serais curieux de voir si d'autres clubs que le vôtre, par exemple, sont capables de faire comme vous aviez fait: un mois où c'est les filles qui ont la priorité sur plein de aspects du jeu et en fait que ça marche et que les gens acceptent de le faire.

SM: Et ils s'en foutent parce que ce n'est pas leur priorité, leur priorité c'est de survivre ?

Intervenant: C'est pas ce que c'est pas leur priorité et parce qu'ils n'ont pas été sensibilisés. En fait t'es à Bruxelles, t'es dans une communauté où les gens en parlent souvent ou... Il en faut des gens qui en parlent. En fait, d'abord, avant d'être sensibilisés, on parle de frustration, enfin, c'est comme pour l'environnement ou n'importe quelle cause avant d'être frustré, il faut d'abord être sensibilisé à la cause. Et donc les gens, les clubs, quand ils s'en foutent ils, c'est parce qu'ils sont pas encore sensibilisés à ça ou que une ou deux personnes sont sensibilisées. Enfin, quand je dis les gens, ils s'en foutent, c'est une généralisation qui n'est absolument pas vraie dans le sens où il y a des gens qui sont sensibilisés par exemple, moi, tu vois bien les réactions quand je parle dans le club, dans notre club dans lequel on est tous les deux. Si je parle d'utiliser le " personne" et pas le "Men to Men" on voyait bien les réactions au début, on l'a quand même un peu adapté mais les réactions au début un peu moqueuses ou autres, tu vois bien que la plupart des gens sont en mode: rien à faire. Même les filles, même les filles se disent ça et donc en fait, c'est là que tu dis genre c'est bien le reflet de la plupart peuvent s'en foutent alors qu'on vient tous du BW, on pourrait être sensibilisé à ça.

Mais en fait la plupart s'en fout, certains trouvent ça pas mal, mais la plupart s'en fout, certains sont même réticents à ça et ce qu'ils montrent bien le côté où, ce qui va développer l'intérêt... Si moi, par exemple, j'arrive avec un vrai projet féminin et je te dis, voilà tout ce qu'on pourrait faire pour les filles, ça va rebuter plein de gens, et cetera. Si j'amène ça en mode le féminin, le féminin. Et c'est pour ça que je disais à Julie, selon moi ce qui pourrait être intéressant c'est si tu amènes ça par contre, si tu interpelles les clubs en leur disant « Voilà quelques astuces qu'on a développées en tant que fédé qui permettent de développer le niveau de vos équipes mixtes ou de vos équipes féminines, mais genre même mixte ». En fait, à ce moment-là, les quelques recommandations que tu vas donner, tu vas expliquer pourquoi, tu vas dire par exemple, voilà nous on préconise de mettre d'office un pull (engagement de jeu) sur deux où c'est une fille qui pull. Pourquoi ? En fait, parce que pour l'instant, les filles sont quand même obligées de faire un pull sur deux et pour l'instant, on remarque qu'elle pull beaucoup moins loin, donc ça vous pénalise... Moins loin que les garçons en moyenne, donc en fait il vaut mieux s'y entraînent dès les entraînements. Pareil sur le terrain, il y a beaucoup de filles qui savent faire la différence, mais comme elles sont trop timides, elles ont pas assez confiance donc elles vont pas assez cuter, donc on remarque que si tu les mets en premier cutteur par exemple, elles vont gagner en confiance. Et en fait, comme toutes les équipes ont toujours une fille qui peut vraiment faire la différence, ça vaut la peine en fait d'augmenter le niveau... Bon, c'est pas un très bon exemple, mais tu peux trouver des arguments comme ça et en fait comme c'est tourné sur le fait d'augmenter le niveau qui est le dénominateur commun qui peut peut-être plaire plus au club, ça va plus plaire aux clubs du coup d'entendre parler comme ça en fait d'être motivé comme ça plutôt que de parler de sensibilisation. C'est comme si, par exemple, on sait très bien si tu parles d'écologie, tu as plus de chances de faire passer des gens à avoir des petits gestes écologiques si tu leur dis que ça va économiser de l'argent plutôt que parler juste de l'environnement, ils s'en foutent plus.

SM: Donc ça, c'est la stratégie que vous allez adopter?

Intervenant: Je ne sais pas si on va l'adopter. Moi, c'est mon point de vue que j'ai expliqué une fois à Julie, mais que si ça c'est parce que j'ai une pensée un peu différente de la plupart des gens. Mais je sais que les gens aborderaient pas les choses comme ça, de base. Selon moi, c'est un méga bon moyen, mais c'est parce que moi, je m'intéresse beaucoup au marketing et je m'intéresse, mais beaucoup... Je m'intéresse surtout beaucoup à la question de comment atteindre les gens pour des causes plus grandes, tu vois.

SM: La question, on va dire le dire le départ, c'est quoi le stimulus, le déclencheur qui a fait dire par exemple à ces clubs bruxellois où il faut développer le féminin ou à la fédé, il faut développer le fun. C'est quoi le déclencheur de base en fait, même du projet Women in (Sport 8)?

Intervenant: Je pense que c'est le fait que les clubs atteignent un certain stade de stabilité. Donc avec suffisamment de bénévoles qui ont assez grandi, qui sont à un certain stade et que du coup, tous les axes prioritaires ne le sont plus trop. Enfin en gros, toutes les urgences ne le sont plus. Il n'y a plus d'urgence et donc tu peux



commencer enfin à toucher d'autres trucs plus chouettes. Je veux dire par exemple, si tu cherches des entraîneurs, bah ça, ça va être une priorité, c'est une urgence et il faut qu'on trouve des entraîneurs, il faut qu'on trouve des terrains. Si par contre, tu as tes terrains, tu as des entraîneurs, tu as un club qui est super bien rôdé et organisé et cetera, tu as plus beaucoup de sujets à aborder. Et c'est à ce moment-là, en fait, que tu te dis « Bon, en fait, pourquoi... ». Il n'y a plus de place pour aborder des nouveaux sujets. Et c'est là que le deuxième facteur, c'est le fait que certaines personnes sensibilisées, elles aient les frustrations et par le fait qu'elles aient une frustration. Elles ont envie de bouger les choses parce qu'elles sont frustrées que les choses soient ainsi. Et donc, si, par exemple écologiquement, tu es frustré où... En gros ça part toujours d'une colère ou d'une frustration. On se dit pourquoi les choses sont comme ça, ça devrait pas être comme ça, et cetera et donc, du coup, cette énergie-là de colère, elle va t'amener à dire: Bah si on faisait un comité où elle va d'abord dire.... Souvent ça va être un premier message de revendication en mode: ouais, vous trouvez pas que c'est la merde ? On fait j'aimais de passe aux filles ou quoi, puis il y a d'autres filles qui font: Ouais. Et puis du coup, ils s'insurgent un peu ensemble. Et puis en fait l'étape d'après, ils se rendent compte que si on est beaucoup à s'insurger, faudrait peut-être qu'on fasse quelque chose. Du coup, ils se disent qu'il faut faire quelque chose. Mais comme ils savent qu'il faut quand même faire quelque chose de constructif, ils créent un comité parce qu'il y en a d'autres qui vont dire: Oui, c'est beau de se plaindre, mais il faut créer des solutions. Du coup, ils créent un comité, puis là, ils trouvent des solutions et puis là, ils vont les mettre en place, et ainsi de suite. Et du coup, le club des Rabbits par exemple, ils ont fait tout un fascicule sur l'égalité du genre sur le terrain parce qu'ils avaient fait du coup pendant plusieurs mois des stats, des analyses sur comment améliorer ça. Et du coup, ils ont fait un gender book qu'ils ont partagé au niveau européen. Ils ont fait une version anglaise et francophone et la version anglaise, ils ont partagé, la fédération européenne l'a publié et donc plein de clubs l'ont découverte truc là. Du coup les autres clubs internationaux qui étaient sensibilisés par ça ou qui étaient intéressés bah du coup ont découvert ce truc-là et ils ont parfois fait des workshop dans d'autres clubs. Pas à tant de gens mais quand même un peu, donc ça a connu un certain intérêt chez les clubs qui étaient intéressés.

SM: Et du coup, le point de vue de la fédération là-dessus, est ce que c'est en soutien au développement du sport féminin parce que c'est une question sociétale et on s'intéresse à la satisfaction des filles affiliées à la fédération ou est ce qu'on le fait parce que ça peut aussi être un moyen d'avoir de nouveaux affiliés et donc de grossir ? Au point de vue de la fédé, c'est quoi qui stimule le fait de soutenir ces projets ?

Intervenant: Je pense que c'est une très bonne question, je pense que comme pour beaucoup de choses, c'est toujours la première motivation de ce genre de truc, c'est surtout parce qu'il y a des personnes frustrées qui souhaitent bouger les choses et faire en sorte que les choses soient rétablies. Quand on est frustré par rapport à une cause ou quelque chose, tu te dis qu'il faut rétablir les choses comme je voudrais dans mon idéal. Et donc en fait, à partir du moment où beaucoup de femmes se sentent lésées, de manière générale, elles veulent rétablir et donc, du

coup, le féminin a plus d'importance. Je pense que ça, c'est le plus gros facteur. Ensuite, moi, par défaut, je ne me dis pas alors moi j'ai envie d'aider le féminin parce que je les trouve lésées, je me dis plus que c'est un chouette moyen de développer le sport. Mais comme je disais à Julie: je t'avoue que moi, en fait, ce qui m'intéresse plus, c'est développer le sport, le féminin en fait je sais que quand on va développer notre projet féminin, tout ce qu'en fait on va définir pour le projet féminin, il y a une grande majorité qui va s'appliquer aux joueurs récréatifs aussi. Donc pas d'office ceux qui sont plus haut dans la compèt mais vraiment aux joueurs récréatifs et du coup c'est sur les mêmes axes qu'on va recruter et développer le sport, mais pas seulement pour les filles. Et je lui disais... parce qu'en mode, pour moi on peut axer sur les filles, ça me dérange pas, mais je sais juste que je sais que tout ça, on pourra le prendre pour le sport de manière générale et c'est ça qui est intéressant. Parce que moi, je ne ressens pas la frustration de me dire il faut absolument développer le féminin comme si c'était une frustration parce que Julie, elle me disait au début... "bah tiens, classique en mode frustrée, du genre il n'y a pas assez de filles, on n'a jamais connu aussi peu de filles dans le sport, tous les clubs galèrent à faire du mixte". C'est à ce moment-là que je lui ai sorti en fait les... je lui ai dit, je t'avoue que je pense que tu te trompes mais je vais chercher des chiffres pour te montrer. Puis j'ai été rechercher les chiffres de la fédé francophone et je lui ai montré qu'on n'a jamais eu autant de filles dans le sport, qu'on n'a jamais eu... Enfin que le nombre de filles dans le sport n'a jamais été aussi élevé qu'avant. Je lui ai montré par rapport à des années où justement, elles comparaient quoi et que c'était un peu absurde quoi. Je n'essayais pas de lui faire dire que c'était absurde, mais j'essaie juste de lui faire dire que c'est malheureusement un biais qu'elle connaît de par les frustrations qu'elle connaît. Si par exemple, elle veut jouer des tournois mixtes et qu'elle voit qu'il y a pas assez de filles et qu'il manque toujours de filles. En gros, je lui disais bien, en fait ce qui va être intéressant par contre, ça va être de s'attaquer sur les raisons de pourquoi il y a moins de filles peut être dans celles présentes qui s'inscrivent à des tournois. Pourquoi... Trouver ce genre de réponse en fait, et pas uniquement le fait qu'il n'y a pas assez de filles. C'est beaucoup pourquoi en fait, il y a moins de filles qui osent faire certaines choses. Et donc en fait, le développement du féminin, c'est beaucoup l'empowerment du féminin aussi. Donc redonner de la puissance un peu et de la confiance aux filles, selon moi. Il y a beaucoup de trucs que je dis qui peuvent paraître un peu fous. Enfin, pas fous mais j'ai l'impression qu'il y a des propos que je peux dire qui peuvent paraître pas sexistes mais un peu où on pourrait dire c'est bizarre de dire ça, c'est limite ou quoi... Mais en fait, je le dis vraiment, il y a toujours une pensée, il y a toujours une réflexion derrière. Je suis vraiment blindé sensibilisé à la cause du genre. Il y a toujours des explications derrière, théoriques ou autres. En fait, s'il y a des trucs choquants, qui paraissent choquants, ce qui est une explication derrière.

SM: Oui oui, t'inquiète. Et du coup on parlait des stratégies comme Women in (Sport 8) et tout, tu as participé toi à ces concertations ou pas?

Intervenant: J'aidais en tant que fédé nationale, à donner des directions, donner des astuces ou des idées ou valider certains projets et valider la direction aussi. Mais je les laissais prendre le lead parce que j'ai pas le temps.

SM: Pourquoi est-ce que vous avez été dans cette direction ? Quel a été un peu tout le processus depuis le départ ? Pourquoi c'était dans cette direction, est-ce qu'il y a d'autres stratégies qui ont été refusées ? Qu'est ce qui a motivé à aller faire cette stratégie-là ?

Intervenant: Pour commencer par la fin, il n'y a pas de truc qui était refusé en général. Quand il y avait une idée qui me semblait pas très viable, moi, je vais un peu remettre, justement avec mon expérience, je vais souvent aider à remettre sur les rails de ce qui pourrait être plus intéressant à faire avec cet argent là où la direction la plus intéressante en tant que telle, mais qui, de par mon expérience en bénévolat aussi, je sais à quel point c'est important de ne pas être castrateur mais d'être soutenant. Et donc, de manière générale, si une initiative est pas incroyable, mais que les gens sont motivés et que selon eux ça paraît vraiment intéressant. En fait, je vais gentiment rediriger un petit peu et les aider à se poser les bonnes questions. Mais tant que c'est du bénévolat, je vais vraiment juste les guider, les aider là-dedans mais je vais les laisser faire ce qui les intéresse. Mais du coup, la direction en tant que telle, il n'y avait pas de direction précise, si ce n'est développer le féminin. Et ça, ça a eu plein d'axes comme j'ai dit avec le junior, le fait de faire des camps, des cliniques, de développer la confiance, de développer un peu que les femmes aient plus de places dans leurs clubs enfin de manière générale. C'est des choses très larges mais du coup, ça a commencé par des groupes de réflexion. C'est toujours le cas en fait. Chaque projet qu'on met en place, ça commence toujours évidemment par des groupes de réflexion qui se réunissent plusieurs fois, qui établissent du coup, c'est quoi le marché ? Comment les choses fonctionnent ? C'est quoi les motivations des joueurs ? Enfin, un peu les motivations des choses, qu'est-ce qu'il y aurait à changer, comment est-ce qu'on pourra les changer ? Et après, tu commences de très large et tu définis des choses très précises. Et puis après, bah en fait, le but c'est d'en arriver à des points précis d'amélioration concrets que tu vas ensuite mettre en place. Et du coup, les points précis mis en place, ça a été justement de faire des cliniques, de faire des camps de développement juniors, de faire des camps de développement féminin, d'aller dans des clubs et d'avoir des discussions avec les filles et hommes des CA et même des bénévoles pour comment développer du féminin. Ça, c'est les choses concrètes. Ça c'est la guide line un peu.

SM: Et toutes ces réflexions n'auraient pas eu lieu s'il n'y avait pas eu le subside à la base alors ? C'est ça qui a été le...

Intervenant: Ce subside, à la base, il a lieu parce que des filles ont demandé, parce que quelques personnes ont fait cet appel à projet. Donc c'est génial qu'il ait eu lieu cet appel.. Enfin que le subside existait du coup, et c'est génial que des filles aient voulu porter ce projet parce que ça demande beaucoup de temps de faire ça. Typiquement, il y a plein de projets qui existent, mais avoir le temps de remplir ça et la motivation de le remplir, ça coûte vraiment du temps. Donc c'est vraiment un gros respect de leur part.

SM: Et donc ce projet, c'était par la fédé flamande et ils ont réuni des gens...

Intervenant: C'était même pas la fédé flamande. C'était plus des groupes, c'est un groupe de Flamands mais du coup ont aidé ... C'est comme si c'était un comité avec des joueurs flamands et quelques autres personnes mais ils étaient représentés. Ils étaient même représentés par la fédé nationale quasi quoi... Enfin il n'y avait pas vraiment de représentant officiel.

SM: Et ça paraissait une évidence de base pour la Fédé nationale d'aller dans ce projet-là? Et où est ce qu'elle a dû d'abord un peu évaluer ses capacités ?

Intervenant: Ouais, en fait on est très sensible. En fait, comme on a aussi une parité parfaite, bien évidemment, on a des filles qui sont très sensibles à ça aussi. Et surtout nous, les quelques mecs dans le comité, on est aussi très sensibilisée à ça. Juste, c'était une évidence que si on peut faire un truc comme ça, on le fait, et voir qu'on est prêt à soutenir nous même si besoin. Oui, tout ça, c'est tellement facile parce qu'on n'a pas besoin d'être convaincu. C'est pas comme si on était des vieux dinosaures où on devait nous expliquer des choses. En fait, on est tous plus ou moins jeunes. On a entre 27 et 35 ans, 27 et 40ans. Il y genre deux qui ont un peu plus de 40 mais en vrai...Mais où c'est facile.

SM: OK, bah ça passait pas par la fédé mais est ce que la fédé avait toutes les capacités pour suivre, pour soutenir le projet ? Pas en termes de mentalités forcément, mais en termes de temps et tout ça, c'était pas vous qui gériez quoi donc c'était plus simple.

Intervenant: Oui, c'est ça en fait à partir du moment où tu ne portes pas le projet, c'est beaucoup plus facile pour nous. En plus de ça du coup, nous on peut faire le relais sur les réseaux, dans la promotion, via les newsletter et tout ça. En fait, on peut leur apporter la force de frappe que eux ils ont pas spécialement en petits groupes pour leur apporter les contacts et la force de frappe et la diffusion de l'information, force qui est primordiale pour ce genre d'action.

SM: Et à part cette action-là, tu as un souvenir d'une autre action qui a été menée ?

Intervenant: Il y en a d'office, mais je saurais vraiment pas dire là comme ça.

SM: Et dans la dynamique générale, c'est plus des petits groupes, des clubs et tout qui ont l'idée et la fédé relaie ou c'est l'inverse plutôt, ça vient de la fédé à la base?

Intervenant: Avant ça venait beaucoup de la fédé. Maintenant, qu'on a beaucoup de travail, ça vient plus d'individus, de petits groupes. Et puis en fait, c'est souvent quelqu'un de la fédé qui va ce qui va s'intégrer au projet. Genre typiquement, oui, il y avait quelques Flamandes qui étaient motivées par ce truc-là, Women in (Sport 8). Du coup, Flore en fait, elle est entrée dans ce comité et donc elle gérait là-dedans. On a souvent, ça c'est un exemple, mais on a souvent quand même quelqu'un de la fédé qui rejoint un peu le groupe comité pour aider et chapeauter. Mais ça se fait un peu naturellement, parce qu'en fait, il y a toujours quelqu'un de nous qui est motivé par le sujet. Pareil pour l'inclusion par exemple. Là par contre, l'inclusion c'est nous... Enfin du coup on a reçu des mails, mais du coup c'est nous qui avons mis en place le fait de faire une réunion ensemble pour discuter des personnes non binaires. Et qu'est-ce qu'on pourrait faire et cetera...

SM: OK. Et est-ce que vous avez déjà des résultats alors ? Pas en termes de chiffres forcément, mais en termes de sensations, de sentiments et tout ça de ces projets, Women in (Sport 8) ?

Intervenant: C'est une bonne question, comme a été avant l'année dernière... Comme c'était il y a deux ans et il y a un an, ce serait intéressant d'avoir un retour plus spécifique là-dessus, de manière général, on entendait toujours des supers bons retours des camps, des cliniques, et cetera mais un retour vraiment de moyen terme, j'ai pas encore entendu, mais ce serait très intéressant de l'avoir. J'imagine que les filles... En fait ça, c'est typiquement quelque chose qui se trouve par sondage. C'est à dire: est-ce que vous sentez s'il y a une grosse action qui a été développée dans le fait de faire un sondage. Est-ce que vous trouvez qu'il y a plus de filles dans vos club ou est ce qu'on le voit nous statistiquement ? Ca on va peut-être le voir.... Il y a quand même une augmentation depuis l'année passée au niveau féminin, mais pas de blindés non plus. C'est peut-être trop mineur que pour dire que ça a un impact. Maintenant, est ce que les filles se sentent mieux dans leur clubs, et cetera... Enfin les filles qui ont été à ces camps là et toutes ces actions ? Peut-être, mais c'est vrai que ça, encore une fois, c'est un sondage à faire, ça reste très subjectif. Tant qu'on a si peu de personnes qui participent à ces trucs-là, c'est vrai que c'est compliqué. C'est compliqué à dire mais ça a peut-être un effet. Ça a dû avoir un effet, mais je n'aime pas le fait de maximiser d'office le fait de se dire que ça a d'office eu un gros effet alors qu'en fait non.

SM: C'est pas vraiment mesurable pour l'instant quoi... Ok? Euh bah ça va? On approche de la fin, mais est-ce que tu penses que la fédé? On va centrer sur la fédé francophone mais ou sinon, la fédé nationale a des forces pour quand vous aurez les moyens de mettre des projets au point, pérenniser ces projets sur le long terme et maintenir les énergies qui sont mis dedans ou pas ou ça va plus être des projets qui risquent de s'essouffler?

Intervenant: Bah en gros ouais. Enfin, le fait qu'on soit un milieu globalement pas trop pauvre et dont certains clubs sont sensibilisés fait qu'il y aura quand même souvent des gens pour porter des projets comme ça. Enfin que ça va pas tomber dans l'oubli. Il y aura toujours des gens pour porter ce genre de projets si on en relance et qu'on a plus de moyens justement. Donc il n'y a pas de raisons que les choses s'essoufflent ou autre. Maintenant, si par exemple les seuls moyens où je verrais que les choses s'essoufflent, c'est si par exemple les clubs commencent à rapetisser en termes de nombre de joueurs et donc qui reconnaissent des nouvelles urgences, c'est-à-dire le fait qu'on a pas assez de joueurs et qu'il faut en retrouver. Donc qu'ils perdent leur stabilité. En gros, au plus tes clubs vont atteindre une stabilité, selon moi, au plus ils vont être capables d'aborder ce genre de sujets si tu les aborde avec eux ou si quelqu'un les aborde. Mais du coup, il faut pas qu'ils perdent cette stabilité. Donc la question c'est est ce qu'ils pourraient perdre cette stabilité ? Bah les petits clubs comme les Sky par exemple, bah oui définitivement... Il y a des clubs qui pas-du-tout parce qu'ils grandissent. Donc c'est un peu à voir, je pense, pas de base. Maintenant, il n'y a rien qui indique que les choses devraient être pérennisées parce que là, par exemple, tout ce qui a été

mis en place, comme c'était subsidié, il n'y a pas de raison que ce soit chaque année le cas à nouveau parce que ça coûtait cher. Mais par contre, c'est un effet qui fait que peut être, il y a des actions que j'ai revu justement cette année, des hat féminins, des trucs organisés encore alors qu'il n'y a plus les subsides. Donc ça, c'est super positif. Mais ce que je ne pense pas qu'il va y en avoir, il y en aura définitivement moins.

SM: OK, ok. Et donc si je résume et tu me dis si je me trompe. Mais globalement on peut dire que de notre côté francophone, la question du sport féminin, elle est importante, mais ce n'est pas une ... Enfin Les clubs cherchent avant à être stables avant de s'y attaquer. Ça va juste pas être la priorité, quoi ?

Intervenant: En fait, les clubs, c'est ça. C'est exactement comme tu le dis, mais ça, c'est du coup la conclusion. Mais les clubs ne cherchent pas en fait, ils savent même pas qu'ils cherchent à être stables. C'est un peu comme je t'expliquais un peu la théorie derrière mais qu'ils ne se rendent pas compte. Et du coup, eux en tant que tel, ils ne cherchent pas à toucher... Enfin c'est pas par exemple dans leur plan de se dire on touchera au féminin quand il y aura ça. Ils sont juste au jour le jour. C'est un peu le classique quand tu es un peu en crise ou pas dans une certaine stabilité, t'as moins des projets à long terme autres, parce que, en fait, c'est plus en entreprise que tu vas avoir ce genre de truc, parce que les gens sont mieux gérés, que tu gères les choses en mode... Ouais, au plus tu gères mieux les choses et plus tu es proactif et au plus les choses roulent comme il faut quoi.

SM: Pour conclure, je vais juste te montrer un modèle et tu vas me dire ce qu'on pense et si on peut intégrer ça, si il y a moyen de changer et corriger le modèle et tout ça. Ouais, tu peux regarder si il y a des trucs que tu comprends pas, tu me demandes?

Intervenant: Tu sais m'expliquer un peu ?

SM: En gros ça explique juste que tu as un stimulus, un déclencheur. L'organisation va évaluer ses capacités pour réagir. Elle va renforcer ses capacités. Elle va être prête à agir. Elle va pouvoir mettre en place enfin implémenter des choses, des stratégies, évaluer ses stratégies pour après, fournir un service. Et à l'inverse, tu as des organisations qui ont les moyens, qui passent pas par cette boucle mais qui directement évaluent leur capacité, elles sont OK et elles peuvent mettre en place ces...

Intervenant: Capacity building ?

SM: C'est renforcer ses capacités présentes, que ce soit des ressources humaines, ressources, financières et tout ça.

Intervenant: Ce qui est marrant, c'est... le point central, il commencerait normalement par les besoins. Là vous avez mis le fait que les choses se renforcent et ensuite le besoin arrive et ...

SM: Non là, c'est le stimulus qui fait en sorte qu'on doit évoluer.

Intervenant: Mais le stimulus qui faut augmenter la capacité à bâtir ce truc-là.

SM: Oui tu as quelque chose qui vient te dire: OK, nous, on doit renforcer ça par exemple, et après tu évalues les besoins pour renforcer.

Intervenant: Ah oui oui à fond, oui c'est ça, exactement. En fait c'est ça, d'abord, tu te rends compte d'un problème. Par stimulus, c'est d'abord un, on se rend compte d'un problème, c'est toujours comme ça. Et comme je te disais, bah, du coup, le problème, ça crée la frustration et la frustration crée le fait qu'on a envie d'une réponse à cette frustration. On a envie de l'apaiser, cette frustration et du coup, on va aller faire le tour de ses ressources. Pas toujours, en fait. D'abord, on va d'abord se plaindre. Il va d'abord avoir des revendications. Et du coup, ceux qui vont se définir comme acteurs, soit une fédération, soit des joueurs, ou des gens, vont voir un peu de ressource, qu'est-ce qu'ils peuvent faire pour agir, et agir directement c'est ça ? Readiness of capacity building ?

SM: Je pense que c'est être prêt à agir. Et du coup tu implémentes, tu vois ce que ça donne et puis tu fournis le service, mais là.

Intervenant: Sauf que ça, ça peut être directement là

SM: Ça c'est si tu as tes moyens.

Intervenant: Mais là, ils sont prêts, mais c'est ou qu'ils renforcent ?

SM: C'est là

Intervenant: Non parce que là, c'est l'assessment, c'est-à-dire juste l'analyse des capacités.

SM: Oui et puis ils renforcent. Et après ils sont prêts.

Intervenant: OK, donc, il faudrait marquer juste renforcement des capacités. Parce que là, on voit bien. Il est marqué implémentations ça a du sens mais renforcement des capacités pour être prêt. Et comme ça, c'est plus clair sur le fait que direct, si tu es déjà prêt, tu peux agir.

SM: Mais du coup, tu retrouves un peu ce modèle au sein des projets qui sont menés par la fédération ou il y a des éléments que tu mettrais pas que tu ajouterais?

Intervenant: Je dirais plus stimulus. Ensuite ouais, en fait tu vas plus te dire, ça rentre un peu.... On va être plus en mode: ok, qui s'en occuper, genre appel à projets. Et puis après appel à projets, c'est... il ne va pas y avoir de renforcement de cet appel à projets enfin un renforcement des machins. L'appel à projets, ils vont le faire avec plusieurs groupes de réflexion. Ils vont concrétiser. En fait, c'est comme si, en fait leurs différentes étapes, elles entraînent directement dans cette ligne-là. En gros nous, ça va être vraiment: t'as un groupe de travail qui se forme là. Enfin on se rend compte qu'il faut un groupe de travail. Tu as le stimulus, on va se rendre compte qu'il y a besoin d'un groupe de travail. Donc le besoin de capacité, c'est des personnes. Ces personnes-là, ils vont sûrement nous dire qu'il y a un besoin financier ou n'importe, mais ils vont trouver des implémentations concrètes à faire et ils vont le fournir.

SM: ils vont plus chercher à être efficient, faire ce qu'ils peuvent avec ce qu'ils ont ?

Intervenant: Oui

SM: Ça va, merci. Est ce qu'il y a un élément dont je n'ai pas posé la question, dont on n'a pas parlé que tu penses encore qui pourrait être intéressant. C'est pas non, non.

Intervenant: Non, ça fait une heure, je dis des milliards de choses

#### **9.4.9. Fédération 9 :**

SM: Du coup l'idée c'est que je vous pose une série de questions, qu'on parle un peu de où se situe votre fédération sur la diversité et surtout sur la situation du genre, la place de la femme au sein de la fédération, au sein de la pratique sportive. Et voilà, c'est dans le cadre d'une enquête qui a été menée par la ministre Glatigny, mais qui continue encore maintenant. Moi, je circule entre les différentes fédérations sportives francophones et je leur pose plein de questions pour... L'idée c'est de globaliser tout ça et puis pouvoir transmettre quelque chose aux fédérations, justement, sur quels sont les freins ou les forces et tout ça face à la diversité ?

Intervenante: OK, alors d'abord... Donc notre fédération, c'est une fédération qui fait du (Sport 9B) et de l'(Sport 9A). Mon âme va plutôt vers l'(Sport 9A) pour la beauté du geste. Enfin bref. Alors aux dernières nouvelles, mais ce n'est pas les toutes dernières, parce que maintenant, nous sommes 802 affiliés et les statistiques que je vais vous donner, c'est pour 790 affiliés, sur 790 affiliés, nous sommes 273 femmes, donc 273 divisé par 790. Cela nous donne 34.5 %. Donc que 35 % de femmes. Alors je vous retrouve, je ne sais où je vous retrouve, voilà. Dans le conseil d'administration, nous sommes Myriam, moi et, nous sommes trois femmes sur les neuf administrateurs. Nous étions au départ huit avec juste deux femmes et donc nous avons fait le nécessaire pour en avoir une troisième pour respecter les contraintes. Enfin, les consignes qui étaient données et je dois vous avouer que nous n'avons pas spécialement de problèmes à avoir des femmes dans notre sport bien que ce sport au départ soit plutôt vu comme un sport masculin. Et les femmes sont très bien acceptées chez nous et en plus, si vous voyez les résultats en compétitions sportives, ce sont les femmes qui se distinguent au niveau international, en tout cas en (Sport 9A) principalement, donc en international que soit les championnats d'Europe, les championnats du monde ou les Jeux olympiques, en (Sport 9A), ce sont des femmes où une seule femme, c'est à dire ma fille. Plus que les hommes. Donc là, c'est pas vraiment, je ne dirais pas que ce soit vraiment un problème. Elles sont tout à fait respectées. Je ne suis pas au courant de quoi que ce soit qui ait pu amener à un dénigrement de l'apport sportif des femmes ou une plainte à leur sujet. Je dirais plutôt qu'il s'agit plutôt d'un apriori que les parents ou que le public belge a au sujet, je parle surtout



l'(Sport 9A), au sujet de l'(Sport 9A) dans le sens où ils se disent Ah mon Dieu, mais nos enfants vont se blesser, vont se casser le dos, les jambes, les bras, les épaules, enfin tout un bazar, alors que c'est juste juste l'inverse. Ça renforce les os, ça ajoute à la souplesse, à la mobilité. C'est symétrique comme sport, c'est pas comme le Sport1 ou il n'y a, à la limite, il y a un seul bras qui tient la raquette. Donc c'est surtout de cela que nous souffrons, l'a priori négatif de nos sports par le public. Voilà.

SM: Et est ce qu'au-delà de ces statistiques donc 35 % de participation de femmes et à des résultats à haut niveau qui sont plus apportés par les femmes également, est-ce que du coup c'est issu de plans, d'initiatives que vous avez mis en place à l'époque ou ça a toujours été comme ça ? Ou est-ce que pour l'instant, actuellement, vous avez un plan pour attirer encore les femmes et essayer d'atteindre à 50, 50 peut-être ?

Intervenante: Alors, est ce que ça a toujours été comme ça ? Évidemment, il y a eu Serge Reding, mais il y a eu un moment, je vais le dire sans fierté, déplacé. Il y a eu Anna Van Bellinghen Qui c'est démarquer un peu. Donc ça, elle a commencé, c'était plutôt il y a huit ans qu'elle s'est démarquée au niveau sportif, qui a fait des bons résultats et cela a permis, je pense aussi, je parle toujours l'(Sport 9A)... Cela a permis de faire penser aux autres femmes que c'était possible de le faire, d'arriver et de s'entraîner dans ce sport. Et là, je pense apporter beaucoup, ne fût-ce que par ses propres performances, et de ce fait, il y en a eu d'autres qui ont, qui ont un peu rejoint son niveau. Est-ce que cela se démarque d'une volonté qui était marquée par la fédération depuis... Il y a eu aussi Nina Sterckx, au niveau flamand qui fait des résultats magnifiques, qui était aussi aux J.O et qui est championne du monde juniors. Est-ce que cela est le résultat d'une initiative que nous avons faite au niveau de la fédération de la Ligue ? Non, pas vraiment, c'est des résultats au niveau des athlètes eux-mêmes et de leurs entraîneurs et tout qui a été mis autour pour leur permettre de progresser. Il se fait que depuis, je vais dire, depuis deux ou trois ans, on fait quand même très fort attention au pourcentage de femmes parmi nos affiliés et de plus, nous avons mis, depuis le mois de mai, on a rejoint le projet de l'ADEPS au niveau labellisation des clubs et dans ce cadre de la labellisation des clubs, nous avons un critère qui est qu'il faut qu'il y ait au minimum, au maximum septante pour 100 des athlètes du même genre. Ce qui veut dire qu'il faut au moins avoir 30 % de femmes. Donc ça, c'est un critère. Est-ce que du coup, dans les entraîneurs, dans les stages de haut niveau de performance sportive, on ouvre la porte aux femmes et on la ferme aux hommes ? Non, non, mais ce n'est pas vraiment nécessaire. On n'en souffre pas, je veux dire que les femmes n'en souffrent pas, si elles font des performances... Et à ce stade, je vous dis que les entraîneurs sont aussi bien portés vers les femmes qui font des performances, que les hommes qui sont des performances. Et d'ailleurs, les femmes en font plus que les hommes au niveau international, et bah ça ne nécessite pas qu'on fasse des stages pour les femmes. Voilà, je vais dire que chez nous, ça se passe plus ou moins bien. Voilà. Et qu'on n'a pas à se plaindre de quoi que ce soit. Par contre, ce que je constate par contre, c'est enregistré mais les femmes au niveau gestion des clubs, au niveau purement gestion ou gestion de ligues ou de fédérations, il faut quand même leur reconnaître une capacité qui est plus grande au niveau de la

gestion au jour le jour, des choses qui sont à faire, même si c'est des détails, des trucs pas importants mais ce sont des choses requises qui, que ce soit pour la bonne gestion d'un club, la gestion de la trésorerie, des subsides, et cetera pour lesquelles les hommes sont moins portés. Mais dans ma vie professionnelle, j'ai vu la même chose aussi donc c'est pas... d'où l'intérêt d'avoir des femmes au niveau au niveau gestion.

SM: Et est ce qu'au sein des clubs, vous savez, s'il y a cette parité aussi dans les conseils d'administration et tout ça ou elle est plus compliquée à atteindre au sein des clubs ? Vu que vous me parliez là du travail des femmes, de gestion ?

Intervenante: Oui, ça, je n'ai pas fait d'inventaire à ce niveau-là.

SM: Mais de façon globale, peut-être ?

Intervenante: Par exemple, quand je vous parle de mon club qui est le Bruxelles (Sport 9B) school, où nous sommes cinq administrateurs dont trois femmes, et on a dû en fait, on était quatre, et on a dû nommer un homme supplémentaire pour de nouveau respecter cette règle et de nouveau, je vous dis que ce sont les trois femmes qui font tout le boulot. Dans les autres clubs en général, je constate que tout ce qui est plutôt trésorerie, gestion, trésorerie ce sont les femmes et les présidents sont plutôt les hommes. C'est un peu la société telle qu'elle est quoi ...

SM: Et pour les clubs, vous savez, s'il y a certaines difficultés parfois à atteindre ce principe de labellisation là où il faut 70 % maximum d'un genre ?

Intervenante: Et oui, oui, oui, je le vois parce qu'il y a, à ce jour, 3 clubs qui m'ont fourni leur réponse pendant l'appel. Et bien il y en a que un qui respecte ces 30 % mais sur les trois en question donc je pourrais, je peux faire l'inventaire maintenant si vous voulez, si vous restez en ligne ou bien je vous l'enverrai par mail, je ferai la revue par club et je vous l'enverrai, du quota de femmes par rapport aux hommes. Je ferais ça, c'est pas compliqué, je vous ferai après notre histoire réunion, voilà.

SM: Et ça expliquerait peut être que les femmes sont surtout centrées sur quelques clubs alors ou ?

Intervenante: Je vous le dirai après avoir fait, je peux le faire tout de suite un si vous voulez toujours.... On va essayer de faire ça online. Parce que nous avons une application, une plateforme en ligne pour gérer tout ça dont je suis par ailleurs l'administratrice. Donc de nouveau un rôle attribué aux femmes. Je n'en ai aucun problème, c'est nécessaire, en effet ... Alors pendant ce temps-là, si vous avez d'autres questions, je vous écoute pendant ce temps-là.

SM: Bah l'idée, c'est aussi de savoir si, vu que certains clubs ont peut-être plus de difficultés, savoir si la Fédération met en place une aide pour justement leur permettre d'atteindre ces pourcentages ou pas ? Ou est-ce que c'est une tâche qui est réservée aux clubs ?

Intervenante: C'est une tâche qui est réservée aux clubs, oui, quand même, on ne fait pas... Non, non, non, on ne fait rien de précis pour, à part le label, maintenant, ils le savent qu'ils doivent obtenir au moins 30 % de femmes. Mais on ne fait rien

de précis pour eux pour amener les femmes. C'est leur boulot quelque part... Et comme on n'a pas l'air d'en souffrir vraiment, hein, je vous dis, on est à 35 % de femmes au total donc où est le problème ?

SM: Oui c'est ça, c'est très bien. Mais donc il n'y a pas cette volonté tout de suite d'atteindre une plus grosse proportion ou une parité ?

Intervenante: Mais on rapporte ces chiffres chaque année en disant... Attendez ... On rapporte ce chiffre chaque année du nombre de femmes au niveau de la fédération, enfin d'affiliés. Et bon, on voit que ça progresse. Donc les choses se font petit à petit et on n'a pas vraiment besoin d'agir plus.

SM: Et comment vous pouvez expliquer que ça progresse alors si vous n'avez pas forcément de plan d'action ? C'est les résultats du haut niveau ?

Intervenante: Parce que, comme je vous dis à mon avis, c'est aussi les résultats du haut niveau. Donc voilà, je crois.

Intervenante: Et d'autres éléments pourraient expliquer ou pas ?

Intervenante: D'autres éléments qui expliqueraient que plus de femmes... Ecoutez, on fait beaucoup de publications sur les réseaux sociaux aussi. Du coup, elles se voient un peu reprises dedans. Enfin, elles voient que ce sont des choses qui sont faisables. Oui, les publications sur les réseaux sociaux. On pourrait dire effectivement, Alors maintenant, je suis en mesure de vous calculer le pourcentage de femmes dans les différents clubs, égale ceci divisé par la somme de ça ... Comme ça on va voir les mauvais par rapport au bon. Alors j'ai sur 26 clubs, j'en ai un qui est à 27 %, un autre à 15. Oui, j'en ai. Je vais vous les compter tous, il y en a neuf sur les 26 qui n'atteignent pas ce minimum de 30 % de femmes. Mais par ailleurs, j'ai deux clubs avec 50 % de femmes. Et même un club avec 65 % de femmes et un autre avec 62 %. Donc il y a vraiment un mauvais élève là, il a juste 8 affiliés, c'est un petit club et sont tous des hommes. Donc lui, il a carrément 0 %.

SM: Et ça vous savez l'expliquer ? Parce que peut être c'est un petit club que le fait d'avoir des femmes, c'est pas sa priorité. Il cherche d'abord à survivre, à se construire avant de chercher d'autres personnes ?

Intervenante: Mais je vous dirais que je n'ai pas l'impression, vraiment, je vous dirais que je n'ai pas l'impression que les clubs cherchent à avoir, ont une action comme ça pour avoir des femmes à ce stade, ils vont peut-être chercher à avoir des femmes maintenant qu'ils savent que les labels... Où est-ce que vous êtes ? J'essaie de vous voir, j'ai plein de trucs ouverts sur mon truc, voilà. Ils vont peut-être essayer d'en avoir, surtout ceux qui sont à la limite là, qui sont à 27 % d'avoir une athlète, une affiliée féminine en plus pour atteindre les 30 % pour pouvoir avoir leur label. Mais jusqu'à maintenant, je ne crois pas qu'il y a des actions qui ont été faites pour dire il faut des femmes, non. Dans mon club par exemple, on n'a pas eu besoin de dire qu'il fallait des femmes. Elles sont venues toutes seules par mon club. Dans mon club, il y a donc ma fille Anna. On est à combien ? On est qu'à 35 % en fait. Bon, enfin, on est au-dessus et les meilleures sont les femmes, mais bref. Donc à partir de maintenant, ils vont peut-être faire des efforts

pour avoir un peu plus de femmes, mais vous savez, vous pouvez aussi, ça peut être fictif. Vous pouvez affilier une femme mais qui ne fait pas de sport, qui vient une fois par mois ou qui n'en fait pas du tout. C'est juste une affiliée juste pour répondre à un chiffre. Donc faut arrêter de se mobiliser là-dessus quoi, il faut des pratiquants.

SM: C'est sûr, ce n'est pas forcément, il faut. Ce serait bien que la discipline soit accessible à tout le monde et donc c'est pour ça, est-ce que vous pensez ?

Intervenante: Oui, elle est, c'est ça, elle l'est. Seulement, nous souffrons comme je vous dis, du fait que ce soit (Sport 9B) ou (Sport 9A), c'est des choses que le public perçoit comme étant des sports de force et que dès lors, il n'y a que des gros poids lourds. Ils s'imaginent pas parce que c'est aussi montré à la télé. Quand vous voyez un championnat d'(Sport 9A) ou les Jeux olympiques, on vous montre systématiquement la catégorie des femmes qui font plus de 87 kilos et qui donc vont à 120, qui pèsent même 120 ou 140 kilos parce que là, c'est magnifique et elles portent des poids énormes. Et on vous montre pas les petites, qui ont 55 kilos et qui font en Snatch deux fois leur poids de corps, ça on vous montre pas. Et ça, c'est quelque chose qui me met les boules, quoi ? Voilà. Et donc c'est pas de notre faute quelque part. Nous, on fait tout ce qu'on peut au niveau médias pour montrer que ce n'est pas des gros boudins que ce soit chez les hommes ou chez les femmes, c'est pas des gros boudins. Ce sont des athlètes, des vrais athlètes qui ont, qui sont musclés comme il faut et qui n'ont pas la graisse qui déborde de partout.

SM: C'est ça. Et donc vous essayez vraiment d'agir sur si j'ai bien compris, sur les réseaux sociaux, en publiant, en montrant qu'il y a des athlètes aussi dans ces catégories-là ?

Intervenante: Exactement, c'est ce qu'on met, c'est ce qu'on met quand on a des résultats internationaux. C'est ce qu'on met sur Instagram, sur Facebook et malheureusement, on n'a pas accès à la télé. Donc voilà. Et principalement, si la télé arrêta de montrer systématiquement du football et du Sport1 et du hockey et du rugby et du cyclisme, bah, ça aiderait un petit peu le sport et l'accès des femmes à ces sports-là. Sérieusement, moi ça m'énerve quoi. Il n'y a que ce sport là en Belgique et vous voyez déjà au niveau des subsides ADEPS, combien ces sports sont subsidiés par rapport... C'est bien, ils essayent, ils essayent de prendre en compte les autres sports mais bon, évidemment c'est une question de pub aussi. Un sponsor s'intéresse peu à une compétition l'(Sport 9A) parce que ça se montre pas à la télé.

SM: Vous me parlez du coup un peu de cette image qu'on a, que c'est un sport d'hommes très gros, costauds et tout ça. Est-ce que du coup, ça, ça peut être un frein peut être pour certaines femmes de se lancer dans cette discipline ?

Intervenante: Évidemment, oui, c'est évident. La télé est un frein. C'est pour ça qu'on fait ce qu'on peut pour lutter contre ça et pour montrer qu'il y a des femmes tout-à-fait normales. Des idées et des formats tout à fait mini qui en font tout aussi bien et qui ont des résultats excellents, Regardez Nina Sterckx pèse entre 55 et 59 kilos et regardez ce qu'elle fait. Un total de 200 kilos et c'est vraiment pas un balourd, loin de là.

SM: Et ça, ça se sent. Est-ce que c'est plus présent cet effet-là chez les jeunes filles ou pas ? Les parents peuvent dire par exemple c'est pas un sport pour vous et quand ils deviennent plus adultes, peut-être, c'est elle qui voit et donc elles rejoignent plus la discipline en grandissant ou pas ? Je ne sais pas si la question est claire.

Intervenante: Est-ce que les parents seraient un frein ? Et ensuite les jeunes filles une fois qu'elles ne sont plus sous l'emprise de leurs parents pour pourraient s'y mettre ?

SM: Oui, c'est ça.

Intervenante: Sans doute je vous dirais...Mon expérience personnelle quand ma fille, qui avait seize ans, m'a dit qu'elle voulait, elle faisait de l'athlétisme et surtout, elle était bonne dans les lancers. Elle m'a dit et maintenant, je veux faire de l'(Sport 9A). Moi, comme toute mère, j'ai dit: quoi l'(Sport 9A), enfin, c'est pas possible tu vas devenir bibendum, tu vas foutre le dos en l'air, tu vas te péter les genoux. Sérieusement, je dis ça, hein et puis elle a continué. Mais je suis sûre que la réaction des parents, ceux qui ne connaissent pas l'(Sport 9A), c'est typiquement ça. Et donc sincèrement, si vous avez une action à faire et à prendre, au lieu de demander aux fédérations, aux ligues ou aux clubx de faire ceci, de faire cela, on le fait, on le fait bordel, on va à toutes ces sessions de journées ouvertes pour les sports. On fait, vous savez, y a eu au Cinquantenaire au mois de juillet, une journée aussi, diversité des sports et on vient montrer le sport. Si au moins vous pouviez prendre une action au niveau de la télé et montrer de temps en temps sur Tipik ou sur la RTBF, les résultats d'une compétition, que ce soit (Sport 9A), je commencerais par l'(Sport 9A), je trouve ça plus élégant que le (Sport 9B). Le (Sport 9B) pourrait venir après, parce que ça, c'est plus à mon sens, mais vous pouvez le couper de l'enregistrement, ça à mon sens, c'est plus du muscle que de la technique et de l'explosivité dans le mouvement que représente l'(Sport 9A). Enfin bref, si au moins vous pouviez montrer ça un peu plus souvent et montrer des petits formats, bah ça ouvrirait un petit peu les esprits des parents, des jeunes adultes et des jeunes enfants. Et des profs de gym aussi.

SM: Est-ce que vous, en tant que fédération, avait déjà eu une action sur le fait de, au-delà de montrer sur les réseaux sociaux les résultats et tout ça, sur dédramatiser le sport, expliquer que, en fait, c'est quelque chose qui est bénéfique pour la santé et tout ça. Est-ce que c'est une action que vous avez ou pas?

Intervenante: Vous me posez la question au niveau fédération ?

SM: Oui, ou la fédération par l'intermédiaire des clubs, est-ce qu'elle agit par exemple, un document qu'elle transmet aux clubs et les clubs le propagent ?

Intervenante: Alors de nouveau, je reviens, déjà par mon club, Anna Van Beuningen a déjà été interviewée plusieurs fois par la RTBF et par la radio Télé Bruxelles et compagnie, donc ça c'est apparu sur la télé. M'enfin, c'est pas très fréquent. Dans mon club par exemple, j'ai fait un document et il y a plusieurs documents qui sont sur notre site et qui expliquent qu'il faut arrêter tous ces préjugés et combien ce sport est bon pour le développement de l'enfant. Et

différents clubs ou le font, je dirais qu'il y en a deux ou trois, vraiment les clubs actifs. Mais est ce qu'au niveau de la fédération il y a eu quelque chose à ce niveau ? Non, pas encore, mais par contre, nous avons un développé un plan, une stratégie pour les quatre années à venir et dans ce plan, cette action s'y trouve. Cette action de démonter un peu tous les préjugés à propos de l'(Sport 9A). On a pas... On a défini le plan. On n'en est pas encore à agir sur les actions qui en font partie, mais ça s'y trouve. Oui.

SM: Et j'ai la place de la femme dans l'(Sport 9A). Est ce qu'elle se retrouve un petit peu dans ces actions de votre plan dans une rue ?

Intervenante: Oui, tout à fait. Mais oui. Et donc là, on est conscient, on est en route, mais on n'a pas encore fait. Donc ça fait partie de la stratégie et il y a déjà des clubs qu'ils le font.

SM: Et vous avez déjà des idées notées sur papier, des ébauches d'initiatives ou pas encore?

Intervenante: J'ai tout, toute la stratégie, tous les différents plans qui sont, qui font partie de, toutes les différentes actions, qui font partie de cette stratégie qui est à faire sur quatre ans. Donc, si ça vous intéresse, je peux vous l'envoyer aussi...

SM: Si vous avez quelques exemples, par exemple d'actions qui seraient bénéfiques pour augmenter la diversité.

Intervenante: De faire des articles de presse et aussi de pourquoi pas, avoir négocié des dix minutes à la télé pour r faire différents films sur le sujet. Donc ça, ça en fait partie. Et évidemment, il y a toujours toutes les actions qui sont de représenter lors des journées sport, journées portes ouvertes pour les différents sports d'être présents pour avec des femmes entre autres pour montrer ce qu'il en est. Donc je dirais que... On ne voit pas encore les résultats maintenant, mais c'est dans l'air et dans la liste des actions que l'on va prendre.

SM: Est-ce que face à toutes ces actions là, vous anticipez déjà des freins, des choses qui pourront vous bloquer un petit peu dans la réalisation de ces objectifs ? Des freins qui sont soit extérieurs, soit propres à la Fédération et à votre communauté ?

Intervenante: C'est toujours, il y a toujours un aspect financier parce que tout ça, ça requiert des bonnes volontés, déjà. Ça requiert des moyens et il faut aller gratter les fonds de tiroirs parfois. Et puis, si c'est pour avoir une page ou deux dans un journal, faut aussi payer. Et si c'est pour avoir dix minutes à la télé, il faut avoir les contacts et que la télé en question accepte de programmer ce qui a été fait. Et déjà il faut avoir quelqu'un qui vienne filmer ce qui doit être filmé et cette personne ne le fait pas nécessairement gratuitement non plus. Donc, et en plus c'est pour apparaître aux heures d'audiences, c'est pas pour apparaître à 2 h le matin pour boucher les trous

SM: Et donc au-delà du problème financier, vous ne voyez pas d'autres obstacles qui pourraient ? Donc on a déjà parlé...

Intervenante: La bonne volonté, on l'a. Bon, on est nombreux, enfin on n'est pas tellement nombreux à l'avoir mais il y a des gens qui sont prêts à se dédier à faire ce genre de choses et à donner de leur temps. S'il faut les trouver, on les trouvera donc je dirais que c'est plutôt avoir accès à l'image et avoir les sous nécessaires que pour réaliser les différents reportages.

SM: Oui, donc les ressources humaines, vous les trouverez. Les gens sont motivés, les mentalités y sont. Et donc vous estimez que le grand problème de la situation, c'est l'accès médiatique, quoi ?

Intervenante: Oui, bah les médias sociaux, on a accès, n'importe qui... Donc ça on l'a, mais c'est plus au niveau chaînes de télé belges ou articles de presse.

SM: Et si je reviens un petit peu sur la question des hommes et des femmes dans la fédération, est-ce que vous ressentez que la mentalité de certains hommes peut être un frein au développement de la discipline pour les femmes ou pas, au sein, pas de la fédération mais de la communauté des gens de l'(Sport 9A) ou de (Sport 9B) ? Est-ce que vous pensez que certaines mentalités peuvent être un frein à l'épanouissement des femmes?

Intervenante: Je dirais qu'en général, non. Ma réponse est non. Il y a évidemment toujours des individus, des individualités qui peuvent avoir ce raisonnement-là. Mais au point de vue général, non, non, non. Et puis perso, je suis plus responsable de comité femmes et donc elles sont mises en avant, voilà. Donc non, non, on ne peut pas dire qu'il y a de la discrimination par rapport aux femmes. Certains individus en auront. Bon, c'est tout, c'est personnel. Le caractère de quelqu'un, vous n'allez pas le changer, surtout quand il a 60 ou 70 ans, des idées bien ancrées. Non, non, il n'y a pas.

SM: Là ça va, ça va. Et du coup, vous vous disiez à l'instant que les femmes sont mises en avant. Ça, c'est essentiellement sur les réseaux sociaux ou il y a d'autres... ?

Intervenante: Sur les réseaux sociaux, mais aussi lors des compétitions. Et puis lors des conseils d'administration, on les laisse pas de côté. Enfin on fait attention à ce que les femmes ne soient pas considérées comme une valeur inférieure à celle des hommes.

SM: Il y a des... au niveau des compétitions. Il y a des choses qui ont été mises en place justement pour ?

Intervenante: Vous savez ce que je peux vous dire il y a jusqu'à 5 ans, je crois. Vous savez, avant les compétitions, il faut se peser. Mais bien jusqu'à il y a environ cinq ans ou six ans, les pesées des femmes étaient faites par des arbitres masculins. C'est un peu... Vous comprenez en petite tenue et compagnie. Bon. Donc ça, ça a été changé et il est hors de question que ce soit comme ça. Donc ça c'est sûr et certain. Alors auparavant aussi, dans les compétitions, on mettait les plateaux parce qu'il y a plusieurs plateaux de compétitions, des hommes et des femmes. Auparavant, on mettait systématiquement les plateaux des femmes avant, au début le matin, parce que le public si il y en a, il vient plutôt l'après-midi. Mais maintenant, non, on alterne les petites catégories. Ceux qui font des moindres

performances qu'ils soient hommes ou femmes, passent le matin. Et puis, après, on a aussi bien hommes que femmes. On alterne les plateaux. Donc ce sont des actions concrètes. On peut dire ça.

SM: Ce sont des actions que vous avez menées où c'est plus à l'échelon national et international ?

Intervenante: Ah non c'est au niveau de la ligue.

SM: Ok, ok. Qu'est ce qui a été le déclencheur de ces actions ? Pourquoi vous vous êtes dit Bon, maintenant, c'est essentiel d'avoir ces actions-là ?

Intervenante: Par respect des femmes et de ce qu'elles font purement... et de leur sexe. Je ne vois pas pourquoi c'est un mec qui vient peser les femmes qui sont en petite tenue.

SM: C'est sûr, c'est sûr.

Intervenante: Et puis pour le sport, enfin les femmes, même si elle soulève, elles pèsent moins lourd et elles sont moins puissantes. Mais si elles soulèvent, elles font en arraché 200 kilos. Ça vaut tout autant qu'un mec qui pèse 20 kilos plus et qui en fait un arraché de 120. Donc voilà, ça me semblait évident.

SM: Donc ça, c'est le respect de la femme, c'était le déclencheur de base. C'est une question sociétale, c'est: on a la même place, ça exactement ?

Intervenante: Exactement et en plus, comme les femmes devenaient de plus en plus nombreuses, il n'était pas question de le traiter comme de la gnognotte.

SM: Oui, vous pensez que ces actions permettent également d'augmenter le nombre de participation féminine ou, à l'inverse, elles ont découlé du fait qu'il y ait plus de femmes et donc il fallait prendre plus de mesures.

Intervenante: Ouf ! Ecoutez, ça, je ne peux pas vous répondre. Il y a des deux. Mais une chose intéressante, c'est que je vais vous dire tout de suite, je pars dans mon fichier. Parmi nos femmes qui sont 35 %, je vous parle de l'(Sport 9A) de nouveau mais bon, on va dire que c'est la même chose.... parce que les femmes qui sont affiliées ... Bon, on a plus de femmes proportionnellement, qui participent aux compétitions d'hommes. Donc là, on a 39 % par exemple pour une compétition qui aura lieu le 10 septembre, on a 39 % de femmes, c'est de nouveau de l'(Sport 9A) uniquement, mais ce qui est supérieur aux 35 de moyenne de d'affiliés quoi. Et ça c'est assez, c'est assez, je dirais courant.

SM: Et vous savez l'expliquer ou pas ce phénomène-là ?

Intervenante: Bah les femmes, les femmes vont au bout des choses. Si elles s'entraînent, c'est quand même pour les défendre leur capacité, leur performance dans un but, non ? Je peux pas vous dire, ça c'est le caractère. Si je vous parle des femmes, c'est des femmes en général, c'est pas nécessairement des femmes sportives. Je vous dirais que les femmes quand elles s'engagent dans quelque chose pour aller au bout, plus que les hommes.



SM: Spécifiquement dans cette discipline, est-ce qu'il y aurait ce phénomène de: On a quelque chose à prouver ou pas ? On a une fierté à prouver, on veut prouver que la discipline, elle est pour nous aussi et casser ces clichés ?

Intervenante: Je ne pense pas que l'idée est de prouver que la discipline est pour elle aussi. Et pour casser les clichés, non. C'est une chose intérieure et personnelle, donc ce n'est pas dans un but de public. C'est plus, je m'engage là-dedans, Je m'entraîne, je mets la discipline qu'il faut. C'est pour me prouver à moi même que je peux arriver à quelque chose. Je mettrais plutôt ça. Ce qui est plus dans la logique des femmes en général... Là je deviens un peu, je déborde. Mais vous le voyez bien, quand les femmes font des études universitaires, par exemple, ça pour moi, il y a longtemps que je les ai faites. J'ai terminé il y a 40 ans. Mais nous étions, j'ai fait des études agent commercial, on a commencé à deux femmes sur un total de 53, à l'arrivée, au bout des cinq ans, on était les deux femmes sur 19. Vous voyez ce que je veux dire? Dans le business, c'est la même chose quand, quand les femmes veulent des fonctions, on a les capacités d'être dans des mesures des postes de direction, elles vont s'investir plus elles-mêmes pour arriver à leurs objectifs. Mais ça, ça déborde du cadre du sport. C'est plus la mentalité féminine. C'est tout.

SM: Oui mais ce que vous m'expliquer là correspond très bien peut-être à votre manière de gérer justement la participation des femmes au sein de la fédération et c'est pour ça que ça se porte plutôt bien ?

Intervenante: C'est pour ça que je les respecte beaucoup. C'est pour ça que je la respecte beaucoup.

SM: On en a déjà un tout petit peu parlé mais est-ce qu'au niveau des clubs, vous connaissez des initiatives ? Vous me dites qu'ils ne cherchent pas, enfin maintenant ils vont chercher peut être pour être dans les quotas des 30 %, mais eux ont des initiatives pour justement casser ces clichés ou pas. Au niveau des clubs, ils font aussi des photos, je ne sais pas, des publications, des actions pour ouvrir le sport et dire me voilà, vous pouvez venir, c'est accessible ?

Intervenante: En tout cas, ils font des publications de toute manière, que ce soit des hommes ou des femmes, ça il n'y a pas de restriction là-dedans et ils sont fiers de mettre leurs femmes en valeur. L'impact, c'est que peut être des femmes vont venir un peu plus, mais je sais pas si c'est si c'est dans le but d'attirer des femmes qu'ils le font. C'est juste dans le but de respecter ce que les femmes ont fait et arrivent à faire. Et dès lors, tout le reste découle.

SM: Donc si, si, je résume grossièrement le point de vue de votre fédération là-dessus, c'est surtout on ne cherche pas forcément à avoir plus, mais on veut que ce qui soit fait soit respecté. On veut que les femmes soient respectées au sein de la discipline, mais pour l'instant, on n'a pas besoin forcément d'avoir une plus grosse proportion ou de changer réellement d'autres choses.

Intervenante: Disons, on ne fait pas d'actions typiquement, pour avoir plus de femmes, on fait plutôt des actions pour avoir plus d'affiliés et en tout état de cause, les femmes, elles, viennent par elles-mêmes et on les respecte tellement, on

les respecte beaucoup. Si bien qu'on montre aussi bien des femmes que des hommes et qu'on montre que cette discipline, ces disciplines, sont accessibles aux femmes et qu'elles sont elles aussi capables de faire quelque chose. Donc on n'a pas besoin puisqu'en plus on a le quota requis depuis un certain temps, on n'a pas besoin de faire des actions en plus pour attirer plus de femmes. Par le fait qu'on fait des actions pour attirer plus d'affiliés et que là-dedans il y a des femmes et il y a des hommes et des femmes qui viennent et voilà.

SM: Ok ça va. Est-ce que, on touche un petit peu à la fin, mais voilà, est-ce que vous avez une idée, quelque chose ou une question que j'aurais oublié de poser, quelque chose que vous souhaitez ajouter justement sur la place de la diversité au sein de votre fédération de vos affiliés ? Si vous pensez à d'autres choses.

Intervenante: Ah oui, moi je pense à quelque chose beaucoup, très fort. Mais bon, ça ce sont des instances qui sont qui sont au niveau plus gouvernance du sport en général, c'est la place des trans.

SM: Oui, oui.

Intervenante: Surtout dans un sport de force, parce que avoir un homme qui devient femme et qui a toujours un taux de testostérone 20 fois supérieur à celui d'une femme de naissance et quand on dit: ah bah oui, ça fait autant de temps, maintenant il peut, elle peut... et moi ne suis pas du tout d'accord. Au niveau physique, au niveau des muscles qui se font durant l'adolescence, la puberté, la force aussi, l'explosivité aussi. Et donc là il faut quand même. Je veux bien qu'on respecte les trans, j'ai aucun souci avec ça, mais qu'on fasse des championnats, des classements pour des trans et pas des classements pour des femmes et inclus des trans. Sinon c'est la mort du sport féminin, c'est la mort du sport féminin. Quand il y a eu au J.O cette athlète trans de Nouvelle-Zélande ou d'Australie, je sais plus quoi qui était justement dans la catégorie de ma femme, de ma fille, ça fait... Ils étaient tous là les journalistes, ils étaient tous là durant son stage, sa plateforme. Et puis elle a fait une bulle, dès qu'elle a fait sa bulle, ils sont tous partis. Donc voilà ce qui les intéressait, c'était la trans en question. Mais si tous les trans, toutes les trans prennent les médailles parce que c'est logique, elles ont développé leurs muscles, leur explosivité durant leur adolescence. Qu'est-ce que vous ? Et que ça prend la place des femmes... et bien les femmes, vous ne les aurez plus dans le sport. Faut arrêter de rigoler. Je veux bien qu'on respecte, les trans mais faites des classements pour les trans.

SM: Et vous au sein de la fédération, vous avez déjà pris des mesures par rapport à ça parce que c'est un sujet encore.

Intervenante: Cela ne s'est pas encore présenté

SM: Vous n'avez pas encore d'affilié.e.s ?

Intervenante: Non, au sein de la fédération belge, je n'en connais pas, ça ne s'est pas encore présenté, mais par contre, je sais qu'au niveau de l'IWF donc la fédération internationale, ils avaient décidé il y a deux ans justement que les Trans qui avaient un tel taux de testostérone pouvaient quand même être considérées femmes et que maintenant, suite à ce que la Fédération internationale d'athlétisme

a décidé, qui est quand même beaucoup plus restrictif, ils allaient remettre le sujet à jour et appliquer des critères un peu plus spécifiques. Mais à notre stade, ça ne s'est pas encore présenté et de toute façon nous devrions faire ce que IWF ou l'IPF, enfin les fédérations internationales font. En tout cas en ce qui me concerne, si ça se présentait, bah cette trans pourrait venir aux compétitions, c'est sûr, mais elles seront classées à part. Ils marcheront s'il le veulent, on my dead body mais je refuserai que des places soient données par des femmes de naissance à des trans. Que je respecte entièrement, ça n'empêche pas du tout que je les respecte et elles peuvent faire les compétitions, être sur les plateaux comme elles veulent quand elles le veulent mais pas au niveau du classement. Il faut pas rigoler non plus.

SM: Ça va, ça va, je ne sais pas si vous avez encore quelque chose à ajouter concernant la diversité, les femmes et tout ça, peut-être des projets qu'on n'a pas mentionné, des initiatives ?

Intervenante: Mais écoutez quand, quand je vous enverrai, j'ai pas le temps maintenant parce que je suis en train de préparer justement la compétition du 10 septembre, du championnat du monde. Mais je vais regarder quelles sont les actions dans notre plan stratégique qui touchent les femmes si il y en a et je vous les enverrai et je vous enverrai aussi le résultat de la proportion hommes femmes dans les différents clubs ?

SM: C'est gentil, merci beaucoup.

Intervenante: Mais donc ça ne sera pas pour tout de suite. Vous oubliez mon truc là, enfin non vous n'oubliez pas pour moi, en conclusion, vraiment il faudrait pour développer que ce soient aussi bien hommes que femmes, nos sports. Il faudrait avoir beaucoup plus de vision au niveau des chaînes télé.

SM: OK

Intervenante: Autre chose que du foot et du cyclisme

SM: Ok, ça va. Merci beaucoup. Je vais couper l'enregistrement là.

#### **9.4.10. Fédération 10 :**

SM: Mais très bien donc je lance l'enregistrement et je précise pour l'enregistrement que ça restera anonyme et que cet enregistrement il sera utilisé uniquement par les personnes qui travaillent sur cette enquête. Donc je rappelle, c'est une enquête qui traite du sport au féminin et donc moi je circule entre différentes fédérations et je me renseigne un peu. J'ai une série de questions à vous poser pour tirer ensuite des conclusions sur quels sont les freins au développement du sport féminin mais également des minorités en fait dans les fédérations sportive ? Alors pour commencer, est ce que vous pouvez vous présenter brièvement ? Quel est votre rôle dans la fédération et depuis combien de temps vous occupez ce poste ?

Intervenante: Donc je m'appelle [REDACTED]. J'ai 29 ans, je viens de Soignies. Ça fait six ans que je travaille à la (Fédération 10) et en fait, je suis permanente

sportive. Donc je m'occupe surtout de tous les projets qui sont sur le terrain, la promotion de (Sport 10) dans les écoles, les formations arbitrage, premiers soins... Voilà en fait plein de volets. Je m'occupe aussi de l'administratif sur les sélections U15 U16 et U17, le (Sport 10) scolaire, le développement de notre compétition qu'on appelle justement Power Girls. Et donc pour essayer de développer le (Sport 10) féminin. Voilà un peu de tout ça.

SM: Et du coup, on peut directement aller dans le vif du sujet. Quelle est la place de la diversité et spécifiquement du genre au sein de la fédération de (Sport 10) ?

Intervenante: Donc, la volonté de la Fédération, c'est d'essayer de développer le (Sport 10) féminin parce que évidemment de base, moi, j'ai commencé le (Sport 10) en 2009 et il y avait très peu d'équipes féminines dans les clubs et d'ailleurs les filles étaient pas très bien vues quand elles débarquaient dans un club. Les garçons étaient contents d'avoir un peu leur confort et ils avaient du mal à se mélanger. Mais là, en dix ans, en plus de dix ans du coup, maintenant, presque quatorze ans, ça a quand même vraiment changé. Et la volonté de la Fédération, c'est d'essayer de développer les équipes, d'avoir de plus en plus de joueuses pour essayer de créer en fait un championnat spécifique. Alors on a déjà un championnat spécifique pour les seniors donc les filles, à partir d'un certain âge, jouent déjà entre elles. Mais seulement on va dire, à partir de seize ans. En dessous de ça, elles jouent soit avec les garçons, soit elles s'entraînent uniquement avec les filles sans jouer. Donc ça, c'est un peu compliqué. Mais en fait, la volonté de la Fédé, là, c'est de créer une compétition de moins de quinze ans et de moins de 18 ans, spécifique pour les filles, pour qu'elles puissent jouer entre elles et pour le reste, au niveau des clubs, bien les filles sont bien plus intégrées. Elles font partie intégralement des clubs et s'investissent aussi en tant que coach, en tant qu'arbitre et donc elles prennent vraiment une part importante dans le sport. Notre volonté, ce n'est pas d'arriver à un équilibre numérique parce qu'on sait que ça sera compliqué. Ça reste quand même un sport qui est un peu plus masculin, mais c'est d'essayer en fait de tendre quand même vers une augmentation et quelque chose qui est un peu plus à l'équilibre.

SM: Ça va. Et vous me parlez déjà du coup de la création de championnat pour les moins de seize ans et tout ça et du projet aussi Power Girls. Quelles sont en fait du coup ces initiatives ? Est-ce que vous en avez plusieurs ou Power Girls englobe tout peut-être. Si vous savez détailler un peu ces initiatives en faveur du sport féminin ?

Intervenante: En fait, Power Girls, c'est vraiment la création d'un pool, on va dire de joueuses de moins de quinze et moins de 18. Donc, c'est d'aider les clubs à avoir plus de joueuses de cet âge-là pour pouvoir créer plus tard une compétition spécifique et pour que les filles puissent jouer entre elles. Parce qu'on a remarqué qu'on avait une grosse perte de joueuses entre l'école des jeunes Où là, elles jouent avec les garçons et puis l'arrivée chez les filles parce que ça veut dire qu'à quinze ans, elles sont déjà dans une équipe senior avec des filles de 35, ça, c'est un peu compliqué. Donc ça, c'est vraiment l'idée de notre projet Power Girls et pour le reste, en fait au niveau de la fédération. Et ça, ça n'a pas de nom vraiment spécifique, c'est d'essayer de développer le (Sport 10) féminin pour avoir par

exemple des équipes nationales U-18 et d'avoir vraiment, comment dire, un système de fonctionnement qui ressemble bien plus à celui des garçons, et donc avec des équipes nationales déjà de jeunes qui vont ensuite vers la sélection nationale senior. Et ça, ça passe plutôt par la fédération et sans nom vraiment spécifique.

SM: Et donc pour ce faire, ça, il y a quoi comme actions concrètes ? Des exemples que vous mettez en place ?

Intervenante: Mais on essaye de faire des journées spécifiques (Sport 10) féminin par exemple. On fait des formations, alors comment on appelait ça encore ? On a fait des formations ou des formations arbitres, coaching ou c'était spécifique pour les filles. On fait des événements et on essaie de participer à des tournois rien qu'avec des équipes filles. Il n'y a pas d'autres événements pour l'instant, mais petit à petit.

SM: A l'origine, vous m'expliquiez qu'il y a dix ans, c'était compliqué et puis ça devient de plus en plus bah ça devient de plus en plus normal on va dire, ça se développe. Pourquoi, il y a dix ans ou à l'époque, qu'est ce qui était l'initiative, qu'est ce qui était le stimulus qui s'est dit Bon, maintenant, on doit développer le (Sport 10) féminin également ?

Intervenante: Mais là, à l'époque, en tout cas quand moi je suis arrivée, bon je ne travaillais pas encore la fédé. Du coup, j'étais au collège. Je pense pas que la fédé mettait des choses en place pour développer le (Sport 10) féminin, mais je pense que ça se développait via les écoles. Donc nous, par exemple, notre club et notre équipe se sont développés via un prof de notre collège qui était un prof masculin qui lui avait joué et avait entraîné pendant des années au (Sport 10) et il trouvait ça fun de faire du (Sport 10) aussi avec les filles. On l'a fait et il s'est rendu compte que ça fonctionnait bien et qu'il n'y avait pas de raison pour que les filles ne puissent pas jouer au (Sport 10). Et donc c'est comme ça qu'après on a débarqué dans le club. Mais ce n'était pas vraiment à l'initiative du club. C'est plutôt des filles qui, elles avaient envie de jouer, n'avaient pas d'infrastructures autour d'elles à ce moment-là et ont dit « on va aller dans les clubs, créer des équipes ». Donc je pense qu'il y a quinze ans, c'était plutôt comme ça. Et maintenant, après, ça évolue un peu et il y a cinq ou six ans, à la limite, là, c'était l'inverse. Les clubs qui n'avaient pas encore d'équipe féminine disaient bah mince, on est un peu à la traîne, mais ça serait quand même bien qu'on diversifie justement notre public. C'est gai d'avoir des filles dans un club, ça met une ambiance différente, ça a des points de vue différents par exemple, dans les conseils d'administration ou autre. Et donc, à ce moment-là, c'est plutôt les clubs qui se sont dit « On doit créer des équipes, on veut avoir une équipe féminine dans notre club » et donc ils ont été faire des initiations, ils ont été dans les écoles eux-mêmes pour avoir des équipes. Voilà, ça, c'est un peu la différence. Et maintenant, aussi bien la fédé que les clubs essaient d'aller chercher les filles directement dans les écoles pour leur montrer que le (Sport 10), ça peut être aussi féminin, à la limite avant c'était l'inverse. Certaines filles qui étaient intéressés par ce sport, qui essaient d'aller créer quelque chose pour elles.

SM: Et ce changement de fonctionnement, c'est lié à un changement de mentalités dans la fédération ou dans le monde du (Sport 10) ou pas forcément ?

Intervenante: Si, je pense qu'il y avait, allez sans tabou, à mon avis, il y avait des clubs qui étaient un peu réticents. Comme je le disais nous au départ, dans notre club, quand on a débarqué, il y avait des gens qui étaient très contents et puis il y avait des anciens qui étaient un peu réticents et qui trouvaient que l'on n'avait pas vraiment notre place là. Et je pense qu'au fur et à mesure, les championnats se sont développés, les mecs sont venus voir les filles jouer et se sont dit bah ouais, ça c'est du (Sport 10), c'est pas une adaptation et donc ils se sont rendu compte que ça pouvait le faire et c'était intéressant. Et je pense aussi que c'est un peu lié aux pouvoirs publics, au fédéral, et cetera qui ont aussi mis l'accent là-dessus. Comme au niveau de l'Adeps, ils ont créé des budgets spécifiques pour le sport féminin pour essayer de promouvoir le sport féminin. Et je pense que tout ça ensemble ça a aidé la Fédé et les clubs à se lancer.

SM: OK, ok, ça va. Et si on revient un peu sur les initiatives que la fédération ou même que les clubs mettent en avant ? Est-ce que vous savez dire un petit peu quelles sont les forces que vous avez au sein de la fédération qui permettent de mettre en place ces initiatives-là ? Qu'est-ce que, vous avez déjà dans votre bagage fédération, qui va permettre de faire que ces projets se passent bien ?

Intervenante : Oui, déjà, une des choses à la Fédération, c'est qu'il y a beaucoup de filles finalement, qui travaillent. Donc avant, on avait une directrice technique féminine, la directrice du conseil d'administration, c'est une femme à la fédération, il y a également des femmes, donc dans le staff ou dans les conseils d'administration qui mettent des choses en place, bah, il y a des filles. Et donc, évidemment, on se dit il faut aussi promouvoir le (Sport 10) féminin et on va un peu dans ce sens-là donc ça je crois que c'est une des forces et peut être une des autres forces, c'est l'exemple des pays autour de nous. Donc, par exemple, la France, ils sont évidemment en avance et en fait, on peut utiliser cette image-là pour pouvoir se dire que ça fonctionne dans d'autres pays, il y a bien plus de filles qui jouent au (Sport 10) et donc ça peut le faire chez nous aussi. Ça, c'est pas directement lié à nous du coup comme bagages mais je pense qu'on s'aide. Voilà des pays, des fédérations extérieures où ça fonctionne. On prend des exemples, peut-être même sur d'autres sports où ça a fonctionné. Dans le foot, on voit que le foot féminin est en train de se développer énormément et donc on prend, on prend exemple sur d'autres fédérations, d'autres sports, chez qui ça a fonctionné je pense.

SM: OK, ok, ok, à l'inverse, est ce que vous avez des freins, des choses qui vont venir bloquer un petit peu ce développement ?

Intervenante: Bah un des freins comparé à d'autres sports par exemple, c'est que le (Sport 10), c'est un sport de contact et donc ça fait peur. Ça fait peur à ceux qui ne connaissent pas vraiment le sport. Et donc il faut essayer un peu justement dans nos initiations, dans ce qu'on essaye de faire, on essaie de déconstruire un peu cette image de la brute qui joue au (Sport 10). C'est pas parce qu'on fait 40 kilos et qu'on est toute fine et même toute pimpante. Quand on sort de l'entraînement, qu'on n'est pas capable de jouer au (Sport 10). Et donc ça, c'est une image qu'on

DOIT déconstruire un peu de notre côté et parce que ça fait peur, ça fait peur aux mamans, ça fait peur aux parents et ils sont parfois un peu réticents d'inscrire leurs filles dans un sport de contact qui a une image un peu violente. Donc ça nous, c'est un frein qu'on essaie de déconstruire sur les initiations, les initiatives et autres choses je ne vois pas vraiment. Je crois que c'est le principal.

SM: Vous me parliez tantôt de la mentalité des plus vieux à l'époque, ça il y a plus trop pour l'instant, c'est quelque chose qui diminue ?

Intervenante: Oui, il y en a toujours, mais je veux dire, c'est pas du tout quelque chose qu'on ressent au quotidien dans les clubs. Je suis persuadée que dans mon club, il y en a qui auraient préféré rester sur des équipes exclusivement masculine. Bon, déjà, ils le disent pas à mon avis, ils le gardent eux, et je veux dire c'est un peu comme partout, si je peux me permettre, il y a des cons partout et il y a des racistes partout. Mais ce n'est plus du tout quelque chose qu'on vit au quotidien. En tout cas, on ne le ressent plus, quoi.

SM: OK, ça va quand il y a eu cette dynamique de lancer on va dire de développer le sport féminin. Vous savez quels ont été les gros objectifs au début, ou l'identification des besoins, quels étaient les gros besoins au début pour pouvoir développer au mieux le (Sport 10) féminin ?

Intervenante: Mais donc d'abord, c'était d'essayer d'abord, et c'est toujours un peu le cas maintenant, moi, j'étais pas à la fédé quand j'ai commencé, mais c'était essayer évidemment d'avoir du nombre parce que pour pouvoir créer une compétition, pour pouvoir avoir une équipe nationale qui performe, bah, il faut avoir du nombre. Donc encore à l'heure actuelle, on essaye d'avoir de plus en plus de joueuses et de développer surtout la base. En fait, à l'époque, quand on a commencé, c'était des filles qui arrivaient sur le tard après quinze ans parce qu'elles avaient fait d'autres sports. Et voilà elles arrivaient dans l'équipe senior directement, elles jouaient, mais donc il n'y avait pas de... Le turn over était compliqué. Il y avait des équipes qui se créaient puis qui disparaissaient parce qu'une fois que toute une génération partait, il n'y avait plus personne qui arrivait derrière. Et donc la volonté, c'est de construire la base d'essayer d'avoir de plus en plus de filles en école des jeunes. On voit maintenant qu'il y a des filles dès l'âge de cinq ans, comme les garçons qui viennent s'inscrire au (Sport 10) et qui font toute leur école des jeunes dans un club. Et donc, c'est vraiment développer le nombre, développer cette base pour essayer d'avoir après plus de filles qui arrivent déjà de l'école des jeunes dans les équipes seniors et qui sont performantes, qui jouent au (Sport 10) depuis une dizaine d'années. Donc ça, c'était une des premières choses : développer le nombre. Et après, comme je le disais, ce n'était pas uniquement développer le (Sport 10) féminin en termes de joueuses, mais aussi tout ce qui est autour. Et donc, comme le fait l'Adeps et d'autres fédérations, l'obligation d'avoir par exemple des femmes dans les conseils d'administration, d'avoir essayé dans les labellisations parce que là, on va passer à la labellisation de notre côté, niveau francophone. Mais d'avoir des filles qui sont coach, d'avoir des filles qui sont arbitres. Voilà une des volontés de la fédé, c'est qu'à l'avenir, on aimerait que la division enfin que les divisions féminines ne soient arbitrées que par des arbitres féminines. Pour l'instant, c'est impossible parce qu'on en a que

trois ou quatre qui sont actives. Mais l'idée à l'avenir, c'est ça. Et donc c'est pas seulement les joueuses, mais c'est développer le (Sport 10) féminin avec tout ce qui est qui est autour.

SM: OK, vous m'expliquiez que dans le conseil d'administration, il y avait une grosse proportion de femmes. Comment vous pouvez l'expliquer en sachant qu'il y a quelques années en arrière, c'est un sport qui était fort masculin ?

Intervenante: Oui, par exemple, c'est comique parce que je pense qu'il y a quand même pas mal de femmes, de mamans ou quoi qui finalement ont mis leur enfant dans des clubs. Et elle à l'époque elles connaissaient pas le (Sport 10) ou il n'y avait pas de (Sport 10) féminin et c'est un sport qui aurait pu les intéresser si elles en avaient, enfin si elles avaient entendu parler de ça. Et donc elles ont voulu s'investir par après. Sans être joueuses, mais en se disant, bah, c'est un sport avec des valeurs que je partage, que j'aime et donc j'aimerais bien m'y investir et comme je peux plus faire.. Bah... Voilà, le (Sport 10), c'est compliqué d'y arriver à 35- 40 ans. Comment on peut s'investir autrement, c'est en rentrant dans des conseils d'administration, en devenant coach, en devenant arbitre. Et donc c'est peut-être ça, je pense que ça peut être un des facteurs. Et alors aussi des anciennes joueuses. Et ça, c'est comme les hommes, la plupart des conseils d'administration où la plupart des coaches, c'est des anciens joueurs qui arrêtent leur carrière de joueur et qui deviennent autre chose, mais toujours en restant liés au (Sport 10). Et là, maintenant, on arrive à une période où on a des femmes qui finissent leur carrière, qui ont joué quinze 20 ans, qui finissent leur carrière et qui décident de faire autre chose et ça c'est aussi un autre, un autre facteur.

SM: Et le fait que ce soient des femmes dans le conseil d'administration, ça se ressent vraiment au jour le jour que c'est une force pour le développement du (Sport 10) féminin ? C'est quelque chose qui n'est pas quantifiable, mais vous le ressentez ?

Intervenante: Oui, j'en suis persuadée. En fait, même si les hommes qui sont dans notre conseil d'administration sont aussi très ouverts sur le fait qu'il faut développer le (Sport 10) féminin mais ça peut parfois aller... Un petit rappel sur les filles que parfois... Allez, rien que sur la présence, on sent qu'il faut qu'on aille aussi dans cette voie-là. Après, on apporte aussi plein d'autres bonnes idées, on ne parle pas... Les filles dans le conseil d'administration, on ne parle pas que du (Sport 10) féminin. Elles apportent aussi plein de bonnes idées au niveau masculin et parfois des idées un peu novatrices qui n'auraient peut-être pas été... Euh, oui, on va dire trouver, s'il y avait que des hommes. Donc, c'est la diversité aussi d'esprit qui fait qu'on avance un mieux avec de tout dans les conseils d'administration.

SM: Oui, c'est sûr. Du coup, vous, vous avez pour le girl power, le power girl, c'est ça ?

Intervenante: Oui pas de souci, oui Power girls.



SM: Voilà. Vous avez envisagé plusieurs stratégies. Pourquoi certaines stratégies ont été choisies ? Et pourquoi d'autres ? Enfin, et je ne sais pas si d'autres n'ont pas été choisies ou a été écartée ?

Intervenante: En fait, quand on a commencé à travailler sur le plan du Power Girls et donc du développement du (Sport 10) féminin, on a fait plusieurs réunions avec un groupe de travail et on invitait des gens qui étaient directement impliqués dans le (Sport 10) féminin pour essayer de voir vers quoi on voulait aller. Mais en fait, là, on est un peu à un moment charnière et on a eu parfois des freins un peu au niveau des clubs parce que notre volonté, c'est si on veut à un moment développer le championnat U15 et U18, bah on doit faire en sorte que ces filles-là, elles ne puissent plus jouer avec les seniors. Parce que si elles ont le choix... Mais certains clubs, comme ils ont besoin de leurs filles qui ont seize et 17 ans, ils vont les garder dans l'équipe senior et on n'aura personne pour jouer dans ce championnat un peu spécifique. Et donc on a dit: petit-à-petit, on va changer l'âge de début du championnat senior. Et donc on a fait une stratégie comme ça sur plusieurs années. Et la première, en fait, était un peu trop rapide. On a voulu aller un peu trop vite et donc ça a bousculé un peu les clubs et donc on a plutôt reçu un gros stop en disant « ça ne nous intéresse pas ». Et donc ça, c'est la première stratégie, c'était vraiment d'essayer de changer l'âge de l'accès aux équipes seniors et comme ça, de créer la transition entre les U14 et les seniors. Et puis on s'est dit bon, mais le championnat spécifique, ça ne fonctionnera pas tout de suite. Et donc on a créé des tournois qui étaient ouverts à tout le monde, où les filles peuvent participer en ayant tout de même joué la veille dans leur championnat spécifique parce que si elles ont joué en moins de quatorze ans avec les garçons ou en senior le samedi, elles peuvent quand même participer au tournoi des filles. En fait, on a créé plein d'événements, on a fait des tournois, on a participé à des tournois aussi en France, ce qui a créé un peu d'émulation. Les filles ont voulu venir à cette sélection pour pouvoir aller en tournoi en France et on a fait la première, pour la première fois cette saison un stage réservé aux filles, qui a quand même eu du succès. Et là donc on essaye par tous ces tournois-là, et cetera de ramener de nouveaux des filles de moins de quinze et -18 dans les clubs. Et quand on aura assez de filles, on pourra dire maintenant que vous avez assez de filles seniors, vous avez assez de filles moins de 18 ans, mais les filles de moins de 18 ans ne peuvent plus jouer avec vous. En fait, on n'a pas changé radicalement de stratégie parce que notre idée est toujours de développer le nombre de cette transition, donc entre les quatorze ans et les seniors. Mais on a ralenti un peu le processus, enfin ralenti. On a développé nos événements mais on a ralenti le changement. On s'est dit on va changer petit à petit et plus progressivement.

SM: Ça a été trop rapide pour les clubs la première fois. Mais pourquoi ça a été trop rapide ? Qu'est ce qui a vraiment bloqué dans les clubs ? Qu'est-ce qui a été le frein pour les clubs quand ils vous ont dit stop ?

Intervenante: Bien. Une des premières choses, c'est qu'on leur demandait d'avoir un staff spécifique pour les moins de quinze et moins de 18 ans ou qui devaient avoir des entraîneurs, un manager. Ils devaient désigner, on va dire, au moins trois, quatre personnes dans le club qui allaient s'occuper exclusivement des filles

de cette catégorie-là. Ce qu'il y a c'est que dans certains clubs, il y a deux filles de cet âge-là. Et donc créer un staff spécifique pour deux filles, c'est un peu compliqué. Il fallait trouver des bénévoles en plus. Il faut savoir que dans le (Sport 10), on n'est pas du tout rémunéré quand on entraîne ou très, très peu. Et donc ça voulait dire trouver des bénévoles supplémentaires. Ça, c'était déjà compliqué et si on demandait aux clubs de libérer leurs joueuses, par exemple de 14 à 17 ans pour qu'elles jouent uniquement avec les filles, bah les clubs perdaient ces joueuses-là dans leur équipe par exemple, moins de quatorze ans garçons enfin mixte ou senior, et ils n'étaient pas prêts. Donc voilà, c'est plutôt à ce niveau-là qu'ils ont mis un petit peu un frein. Et je pense que, à l'heure actuelle, les clubs ne voient pas vraiment l'utilité de ça. En fait, comme on a toujours fait comme ça, ça fait quinze ans, plus de quinze ans qu'on fait, qu'on fait comme ça, bah voilà, ils ne voient pas pourquoi on aimerait changer et le changement leur fait peur. Et nous, par les chiffres et par d'autres études, on remarque qu'on a une grosse perte de joueuses à cet endroit-là entre quatorze et senior et que si, comme dans d'autres sports, on pouvait développer et améliorer cette transition, notre équipe senior serait bien plus performante et on pourrait avoir de meilleurs résultats et une meilleure.. Voilà, de meilleurs résultats. Mais pour l'instant, je pense que les clubs n'en voient pas vraiment l'utilité. Et ils ont peur de changer quoi.

SM: Ils ont peur de changer ? Vous pensez que c'est lié peut être à la charge de travail en plus qu'ils auront ou à la mentalité qui est encore trop vieillissante, on va dire Enfin, qu'est-ce qui leur fait peur ?

Intervenante: C'est à la charge de travail supplémentaire. C'est du coup devoir créer un entraînement spécifique peut-être pour les filles, et donc dégager un autre créneau sur la semaine pour le terrain. Enfin voilà, c'est toute la logistique que ces équipes-là vont demander. Alors que pour l'instant, les filles de cet âge-là sont déjà dans des catégories où tout ça est mis en place et depuis des années. Les filles qui jouent aux moins de quatorze ans, donc c'est des équipes mixtes en moins de quatorze ans, bah il y a déjà des staffs dans tous les clubs. Il y a déjà des créneaux horaires pour les entraînements et donc ça ne demande pas de mettre en place de nouvelles choses.

SM: OK et vous l'expliquez comment l'abandon ou la plus faible participation entre 14 - 16 ans ?

Intervenante: Je pense que c'est un sport collectif et à cet âge-là, les filles elles changent quand même. Et donc il y a les filles qui sont encore très contentes de jouer avec des garçons et des filles qui à ce moment-là, elles veulent plus entendre parler des garçons, C'est compliqué et elles doivent aller se changer dans des vestiaires différents, forcément. Et donc l'avant-match qui se fait toujours dans le vestiaire bah elles sont parfois un peu déconnectées de l'équipe. Donc il y a des filles qui veulent plus du tout jouer avec des garçons à ce moment-là. Et comme elles sont encore trop jeunes pour aller jouer avec les filles, elles changent de discipline, elles partent, elles trouvent un autre sport finalement, qui les attire aussi. Donc ça, c'est une des premières choses et on a du mal à attirer les filles qui n'étaient pas dans le (Sport 10), qui arrivent à ce moment-là et qui doivent jouer

avec des garçons. En fait, il y a pas mal de filles qui ont peur, comme elles ne connaissent pas le sport, elles voient des garçons de quatorze ans débarquer en face d'elles et se disent: non ça va être trop violent. Et donc ça, ça n'aide pas à déconstruire cette image de brutalité alors que si on avait des équipes purement féminines, on est persuadé qu'on attirait des filles de stages là, directement dans les équipes féminines. Donc je m'excuse deux secondes je prends mon chargeur.

SM: Ça va. Et du coup, si je comprends bien, c'est un peu un cercle vicieux dans le sens où une fille qui arrive dans l'adolescence, il y a plus assez de personnes et elle est trop jeune encore pour jouer avec les dames, donc elle abandonne et en même temps, c'est compliqué d'apporter des nouvelles personnes parce que à cet âge-là, elles ont déjà trop une image ancrée de « c'est un sport pour les garçons », quoi ?

Intervenante: Oui, oui, et c'est pour ça que, par exemple, les tournois ou les rassemblements, pour l'instant qu'on fait Power Girls, on essaie de faire venir des joueuses qui sont déjà dans le système depuis longtemps et d'y aller d'y mettre de nouvelles joueuses qui arrivent dans les clubs en fait, se disent j'ai quatorze ans, j'ai pas envie de jouer avec les garçons et le club... Si le club a fait les choses correctement, bah ils disent: il y a dix tournois sur la saison réservés aux filles où tu peux participer et donc tu peux par exemple t'entraîner pour l'instant avec le senior ou bah si elle a pas envie de jouer avec les garçons, non mais alors avec les seniors et tu peux participer à ces tournois-là. Et donc, pour l'instant, les tournois Power Girl c'est un peu un mixte et c'est une manière de dire venez jouer rien qu'entre filles. Voilà et il y a des filles qui jouent déjà avec les garçons qui viennent parce qu'elles aiment bien aussi jouer, rencontrer et participer à des événements rien qu'entre filles. Et on essaie de mixer un peu tout le monde pour attirer des nouvelles joueuses mais c'est sûr que c'est un peu un cercle vicieux, Alors c'est pas seulement au niveau... Par exemple pour les seniors, c'est... Enfin les filles aussi parfois partent quand elles ont quinze seize ans, parce qu'elles arrivent dans cette équipe senior, elles arrivent dans un vestiaire où les filles parlent allaitement, enfin j'en sais rien, il y a des mamans dans le vestiaire. À 35 ans, on a des joueuses nous dans notre club qui ont déjà des enfants. Et donc, à quinze ans, de voir débarquer dans un vestiaire où on parle allaitement, bébé et boulot bah c'est compliqué. Donc c'est pas seulement lié à la brutalité et aux garçons par exemple. C'est aussi lié au fait qu'il y a une trop grosse différence d'âge dans notre équipe seniors, entre quinze et 35, c'est souvent cet âge plus ou moins, même 40 mais... Donc on en perd aussi pas mal à ce moment-là. C'est pour ça qu'on aimerait avoir vraiment quelque chose qui est adapté à l'âge des filles, que ce soit au niveau mental et au niveau physique. Une fille qui a 15 ans, qui joue contre une fille qui a 20 ans d'expérience, qui en a 35, c'est dangereux et compliqué.

SM: Ok ok. Et donc sur ces différentes actions que la fédération met en place, est-ce que vous avez dû un peu évaluer les capacités de la fédération dans le sens: est-ce qu'on a les moyens pour l'instant d'aller ou est-ce qu'on va devoir renforcer certaines capacités pour continuer le développement du sport ? Est-ce que tout était déjà prêt ou est-ce qu'il a fallu... ?

Intervenante: Non, bah j'avoue qu'on n'a pas beaucoup étudié la question. On est allé, on est plus... Comment je vais dire. On réfléchit évidemment à ce qu'on fait, mais par exemple, on se base pas énormément sur des études ou sur des chiffres. Et donc parfois, on se lance un peu dans des actions en se disant aller ça, c'est bien, on y a réfléchi, on se lance et après on se rend compte que c'était trop ambitieux ou qu'on n'a pas les moyens de mettre en place ce genre de choses. Donc oui, on n'a pas vraiment étudié la question. Parfois, on se lance un peu dans l'inconnu en se disant on fait une saison... La première saison, par exemple, des tournois qu'on a fait, ça a été très compliqué parce qu'il y avait très peu de joueuses qui adhéraient et finalement, maintenant, on se rend compte qu'en Allemagne, il y a très peu d'initiatives et donc, on a deux clubs allemands qui sont frontaliers, qui viennent participer à nos tournois. Pareil, on est en contact avec les Hautes France, donc Lille, et cetera qui viennent aussi participer à nos tournois et maintenant, c'est en train de se développer. Et on a un peu fonctionné par essai/erreur. On s'est dit tel créneau le dimanche, c'était trop tôt, les équipes savent pas se déplacer, bah on va changer. Donc on part pas. On étudie pas énormément la question, on se lance et on verra bien et on change en fonction de ce qui a bien fonctionné ou pas.

SM: Et vous vous posez quand même des questions dans le genre est-ce que ça va nous coûter beaucoup plus ? Est-ce que ça va nous apporter beaucoup plus de charge de travail ? Est-ce que ça va perturber notre fonctionnement et des choses comme ça ?

Intervenante: C'est sûr que niveau budget, on y réfléchit parce que par exemple, pour donner un exemple, on a des sélections U14 U15 U16 au niveau masculin et donc là qui sont réservées uniquement aux garçons. On a beaucoup de budget qui va donc dans ces sélections, mais pour l'instant, si on voulait faire la même chose avec les filles, on n'aurait pas de budget pour pouvoir le faire. Et donc on devrait peut-être recalculer le budget pour remettre une partie sur les filles. Et à ce niveau-là, la question ne se pose pas pour l'instant parce qu'il n'y a pas assez de filles pour pouvoir faire des sélections. Donc voilà. Mais je pense que si on a dégagé du budget à un certain moment pour des événements en particulier, c'est aussi parce qu'on était un peu et c'est bien... Mais on était un peu poussés par l'Adeps qui nous disait bien voilà, il y a une enveloppe d'autant qui est réservée au sport féminin, vous pouvez l'utiliser dans tel ou tel cadre. Alors on sautait aussi un peu sur l'occasion. C'est sûr que c'est parfois un frein au niveau budget parce que le budget, à l'heure actuelle, est plutôt concentré sur le (Sport 10) masculin. Et donc parfois, si on veut en mettre plus sur les filles, il faut supprimer les actions qui fonctionnaient peut être bien et des choses qui fonctionnaient bien chez les garçons et donc ça prend parfois un peu de temps et ça c'est parfois un peu compliqué. Mais donc c'est peut-être parce qu'on est poussé aussi par des budgets ou des choses fédérales, dis-moi si je ne réponds pas vraiment aux questions ?

SM: Si, c'est très bien. C'est très bien. Il y a beaucoup d'informations, mais c'est bien. Mais du coup, s'il n'y avait pas ces agents externes qui poussent, ce serait compliqué de débloquer des budgets. C'est qu'il ne faut pas sacrifier j'imagine le

(Sport 10) masculin pour redévelopper le féminin mais en même temps, c'est une question, j'imagine, qui est un peu compliqué ?

Intervenante: Oui, mais c'est sûr que c'est bon...Allez, c'est compliqué pour des choses qui fonctionnent depuis longtemps et qui sont mises en place depuis longtemps au niveau masculin de dire non, ça on ne va plus faire. Par exemple, on ne va plus aller à ce tournoi-là avec la sélection parce que maintenant, on veut développer une équipe féminine. Après, dans nos équipes nationales, ça s'est fait et ça s'est fait à l'inverse, on avait énormément de budget sur le Seven féminin parce que notre équipe était performante, faisait des résultats et donc il y avait beaucoup, beaucoup de budget sur l'équipe féminine et l'équipe masculine était un peu oubliée et on a reparti un peu de manière plus équitable. On a remis un peu de budget sur le (Sport 10) masculin, donc si ça se fait dans un sens, ça pourrait se faire dans l'autre. Je pense que ce qu'on essaie de faire, du coup, c'est de ne pas prendre du budget ou de l'argent dans ce qui fonctionne pour le remettre ailleurs. Mais d'essayer plutôt d'avoir plus de budget donc au niveau fédéral, ou au niveau des sponsors, il y a de plus en plus de sponsors qui s'intéressent aussi au (Sport 10) féminin, qui trouvent que c'est une chouette image dans la société et qui veulent lier leur image à cette notion de diversité et qui du coup, mettent de l'argent et du budget qu'on peut utiliser et ça c'est un nouveau budget. Moi, je pense que c'est mieux d'essayer de trouver des nouveaux budgets, des nouvelles sommes plutôt que d'aller chercher ailleurs où ça fonctionne bien et de leur mettre sur le (Sport 10) féminin. Et donc on essaye en fait finalement de lancer des initiatives qui pour l'instant ont très peu de coûts. Les tournois par exemple qu'on organise, les tournois Power Girls, il y a très peu de budgets qui sont alloués pour ces tournois-là, parce que c'est avec les clubs, les clubs organisent les tournois gratuitement parce qu'ils sont contents d'accueillir plein de filles au sein de leurs clubs. C'est aussi bien pour l'image et donc pour l'instant, les initiatives, c'est des initiatives sans trop de budget qui sont plutôt à l'équilibre.

SM: Et à l'instant, là, pourquoi vous dites que c'est important pour l'image pour les clubs ? Est-ce que pour eux c'est une source pour recruter plus d'affiliés dans leurs clubs ou... En quoi organiser un tournoi féminin c'est important pour l'image maintenant ?

Intervenante: Mais donc vraiment ça justement, ça a changé en dix ou quinze ans, c'est que les clubs pour leur image, on va dire au niveau communal justement, si eux reçoivent des subsides, c'est important de montrer qu'ils ne développent pas seulement le (Sport 10) masculin, mais ils essaient aussi de faire des actions et des choses pour les filles, pour leurs sponsors. Parce que voilà, il y a plein de sponsors qui travaillent avec des filles et qui sont actifs dans un monde qui est plus féminin. Et ils sont contents de voir qu'on développe aussi cette partie-là. Et pour intégrer un peu tout le monde, pas seulement pour l'image, parce qu'ils essaient d'intégrer un tout le monde et que oui, c'est ça... Je ne sais pas vraiment l'exprimer mais ici, cette année, quand on a envoyé aux clubs le calendrier, il y avait dix dates, Il fallait dix clubs qui accueillent les tournois, bah on en a eu 19 quoi.. Donc finalement on a dédoublé les dates. Alors qu'il y a trois quatre ans, on peinait à avoir dix clubs qui voulaient bien accueillir parce que de nouveaux, ils

n'y voyaient pas vraiment en tête l'intérêt. Maintenant, je ne sais pas exactement ce qui a changé en trois ou quatre ans et pourquoi ils ont beaucoup plus d'intérêt à ça. Est ce qu'ils ont aussi beaucoup plus de filles et ils se disent c'est bien, c'est des initiatives pour elles et nous aussi il faut qu'on fasse des choses pour elles. Donc comment on fait ça ? Voilà, je ne sais pas trop ce qui a changé exactement en trois ou quatre ans mais en tout cas, ça a changé, c'est sûr.

SM: Ou peut-être juste les mentalités de la société qui ont fait que...

Intervenante: Oui. Et par exemple certains clubs qui accueillent les tournois cette saison. Bah c'est des filles qui sont dans le conseil d'administration, qui ont dit: nous aussi on veut organiser un tournoi Power Girl. C'est peut-être qu'il y a plus de filles un peu partout qui se disent c'est des chouettes initiatives, on va rebondir et on va sauter sur l'occasion pour organiser un tournoi chez nous. Voilà

SM: Ok et du coup, ces dernières années, vous voyez qu'il y a beaucoup de clubs qui sont intéressés, à l'avenir, vous pensez que ça va encore fort se développer ? Quels sont les atouts que vous avez pour pérenniser, pour vraiment développer ce (Sport 10) féminin, pour continuer les progrès ?

Intervenante: Donc déjà, c'est utiliser des images et des modèles, quelque chose qui nous aide énormément, c'est justement notre équipe de (Sport 10) à sept qui fait de très bons résultats, qui va dans des tournois internationaux. Elles ont été aux European Games en juin, elles ont pris la quatrième place, mais ça a été diffusé, ça a été pas mal médiatisé et donc ça utilise les images voilà. Au niveau de l'arbitrage, moi j'ai des désignations maintenant internationales et donc ça peut médiatiser aussi. Mais on a vu ces derniers temps qu'on avait bien plus de filles dans les formations, arbitres même, qui ne sont pas exclusivement réservées aux arbitres féminines. Mais là pour l'instant les trois quatre actives dans l'arbitrage, c'est trop peu. On essaie de faire des actions, mais on avait très peu de filles qui venaient dans les formations arbitrage et là, depuis deux ou trois ans, on en a beaucoup plus. Et donc c'est... pour développer tout ça, bah c'est utiliser des modèles. Donc par exemple, l'équipe nationale. Et alors ce qui nous aide aussi, c'est... Et là ça va être le cas plutôt avec les garçons mais ça va aussi nous aider dans le (Sport 10) féminin, c'est la médiatisation d'événements comme la coupe du monde. Ici la Coupe du monde commence ce soir, ça se passe en France. Il y a plein de gens qui vont aller voir des matchs. Il y a plein de Belges qui vont aller voir des matchs à Lille et on est sûr qu'au niveau des membres, on va faire un ... ça va augmenter. Ça avait augmenté en 2007 de 20 % apparemment, donc ça avait fait un énorme boum et je suis persuadée que même si c'est une Coupe du monde masculine, on va quand même avoir plus de filles et je suis sûre que si dans les années à venir, on a une Coupe du monde féminine qui se passe en France de nouveau bah, ça pourra vraiment avoir un impact positif et nous aider dans le développement aussi. Et comme je le disais, plein d'autres choses comme les budgets de l'ADEPS, voilà des choses extérieures qui nous permettront de continuer à développer tout ça.

SM: OK, je demande parce que je connais pas très bien, mais qu'est-ce qui fait que l'équipe de (Sport 10) à sept elle est si forte actuellement ? Comment ça se fait

que.... C'est juste des talents qui se retrouvent à un moment où il y a quand même un programme derrière ?

Intervenante: Du coup, au départ, j'ai jamais réfléchi à la question, mais je pense que c'est en effet des talents. Alors la facilité du (Sport 10) à sept, on va dire, une des facilités par rapport au (Sport 10) à quinze, mais c'est que ça se joue à sept contre sept. Il faut au moins une fille déjà pour créer une équipe. Sincèrement, à un moment, nous, c'était un peu le frein. Comme on n'a pas beaucoup, beaucoup de joueuses, c'est plus facile d'avoir une équipe de (Sport 10) à sept et c'est un sport plus facile à comprendre, un peu plus spectaculaire et où il y a moins de zones de combat, enfin, il y a des plaquages, il y a encore du contact mais c'est quand même un peu moins violent. Il y a finalement plus de courses, de grande passes et de choses un peu qui sortent de cet aspect grosse mêlée contact dans les rucks. Donc ça pour l'image, peut-être que ça attire plus les filles qui connaissent moins le (Sport 10), qui se disent après, "c'est un peu moins violent, un peu moins brutale. On préfère le (Sport 10) à sept" et donc, ils ont créé une équipe qui finalement a très rapidement fait des bons résultats. Et suite à ça bah la fédération s'est dit pendant un petit temps Bah, on va se consacrer, enfin au niveau des filles, on va plutôt se consacrer au (Sport 10) à sept pour l'équipe nationale, ce qui est comique parce qu'on n'a pas du tout de championnat de (Sport 10) à sept en Belgique, même pour les filles. Donc ils ont développé cette équipe nationale et ils ont développé un pathway pour l'équipe nationale à sept, sans vraiment développer une base, mais en se disant on va aller chercher des talents même dans l'athlétisme, il y a des filles qui faisaient de l'athlé et qui ont été intéressées par le (Sport 10) à sept. Donc c'est plutôt comme ça. Et maintenant, par contre, petit à petit, ils ont essayé de faire les choses dans l'ordre et de se dire bon, mais si on veut avoir une équipe nationale qui performe, il faut avoir une équipe U-18 par exemple, qui performe parce que c'est l'avenir de l'équipe nationale. C'est un peu comme ça que ça s'est fait. J'ai oublié le début de la question.

SM: Mais la réponse était bien et du coup, le (Sport 10) à sept, c'est une arme importante pour recruter des femmes pour la fédération?

Intervenante: Oui, c'est une arme importante parce que c'est plus visible, c'est plus médiatisé, c'est un sport olympique. Le (Sport 10) à quinze est pas sport olympique. Et qui dit sport olympique dit bien plus de moyens débloqués par les instances, par Team Belgium, par le COIB, l'Adeps. Et donc, c'est sûr que c'est une de nos armes et c'est une arme et parfois un frein parce que tout le monde peut pas jouer au (Sport 10) à sept. C'est assez exclusif pour le (Sport 10) à sept, il faut être fit et courir vite en résumé, entre guillemets et donc cette ouverture qu'a le (Sport 10) de dire tout le monde veut jouer les petits, les gros, les costauds, les grands, les rapides, les plus lents. Ça, c'est une arme du (Sport 10) à quinze et on ne l'a pas dans le (Sport 10) à sept, j'imagine une fille qui arrive, voilà qui est en surpoids mais qui a quand même envie de faire du sport bah dans le (Sport 10) à quinze, elle va avoir sa place et même parfois, elle va être performante dans son rôle de joueuses de pack et donc la mêlée, et cetera. Et par contre, elle ne pourra pas aller jouer dans le (Sport 10) à sept parce que ça c'est un peu excluant justement. Et la petite costarde, elle n'aura pas sa place dans le (Sport 10) à sept,

donc c'est une arme parce que c'est très visible et cetera Mais d'un autre côté, eh bien, tout le monde ne peut pas y accéder et du coup, parfois, c'est un peu conflictuel. Il y a des gens qui disent nous, il n'y a pas de championnat de (Sport 10) à sept en Belgique et on veut que tout le monde puisse jouer donc il faut quand même qu'on développe le (Sport 10) à quinze au niveau national, il faut qu'on ait une équipe nationale. Et ça, on s'y perd un peu parfois. Il y a des pays qui ont fait le choix de dire "on n'aura pas assez de monde pour faire une équipe nationale à quinze. On fait que du sept et donc on a un championnat de (Sport 10) à sept.". Mais alors ça veut dire qu'on doit exclure certaines filles qui n'ont pas le profil et ça c'est pas la volonté. Donc dans l'idéal, il faudrait faire les deux et avoir une équipe nationale qui performe dans les deux. Mais ça, c'est un peu compliqué.

SM: Oui mais ça arrivera.

Intervenante: J'espère.

SM: On approche tout doucement de la fin. Juste savoir, il y a quelques instants, on expliquait qu'il y avait de plus en plus de clubs qui étaient motivés pour accueillir ce tournoi, que ça se développait quand même assez bien. Quel est l'impact de ces changements au sein de la fédération? Est-ce que pour vous, voilà, c'était normal qu'il change ou il y a des choses qui changent au sein de la fédération, est-ce que ça a un impact développement en interne ?

Intervenante: Euh, comment dire ? Ça n'a pas un énorme impact parce que les choses évoluent, on va dire quand même progressivement, ça, c'est pas un changement qui se fait du jour au lendemain. Donc on ne va pas se dire par exemple, on va pas engager deux équivalents temps plein pour le (Sport 10) féminin demain à la Fédération, parce que le changement, ce fait vraiment progressivement et qu'on y travaille depuis quelques années et donc ça n'a pas eu... En fait c'est pas les clubs qui ont fait changer la mentalité de la fédé et pas l'inverse non plus. C'est pas la fédé qui du jour au lendemain a dit on veut que tous les clubs ait une équipe féminine et on va imposer aux clubs par exemple s'ils ont une équipe masculine, d'avoir une équipe féminine. Les choses se sont fait mutuellement. J'espère que la Fédé aide un peu les clubs à aller dans ce sens-là et à développer un peu le (Sport 10) féminin via certaines actions et dans l'autre sens, j'espère que les clubs font réagir un peu la Fédé. Je donne un exemple; il y a des clubs qui ont déjà organisé, il n'y a jamais eu de camps d'entraînement spécifiquement pour les filles, enfin exclusivement pour les filles. Mais il y a déjà eu des événements que les clubs ont fait et la Fédé s'est dit « Ah bah c'est une bonne idée en fait, on trouve que c'est quelque chose qui devrait être plus répandu et on devrait le faire aussi ». Et donc nous, on a sauté sur l'occasion et on s'est dit on va essayer de proposer ça à tous les clubs donc parfois les clubs, en proposant des actions ou des choses font réagir. Et je pense que justement, avec le stage qu'on a fait cette année, cet été qui a bien fonctionné, qu'on avait fait exclusivement féminin, c'était un stage en internat. On a eu 25 inscrites, ça a bien fonctionné. Je me dis peut-être que les clubs vont se dire « Ah bah c'est quelque chose qu'on va mettre en place ». D'ailleurs, il y a déjà un club qui nous avait contacté en disant: "On aimerait bien le faire, est-ce qu'on peut inviter les filles de



tous les autres clubs ?" Et on a dit bien sûr, et en fait go quoi, je pense que l'un et l'autre font réagir aussi bien la fédé que clubs et ça aide à avancer.

SM: Les deux entités on va dire, les clubs, la fédé sont dans le même, ont la même volonté quoi .

Intervenante: J'espère, j'espère mais de nouveau pas tous les clubs. Et puis il y a des clubs qui pensent que la fédé n'en fait pas assez et c'est peut-être vrai. Mais qui du coup, eux, ne lancent pas l'initiative. Par exemple, le club de Liège, ils trouvaient qu'on n'en faisait pas assez pour les - 15 et - de 18, mais eux, ils ont créé vraiment une équipe spécifique. Ils ont engagé deux coachs pour s'occuper que des filles de moins de quinze et moins de 18 ans. Et de leur côté, ils ont pris des contacts avec les clubs frontaliers allemands, avec les clubs du nord de la France en disant Nous, on va créer en plus de ça un gros tournoi international où on va faire venir des équipes et donc eux, ils se disent, ils en font pas assez, donc nous on va le faire, bah et pourquoi pas ? Et si ça fonctionne bien, la fédé viendra peut-être en soutien par exemple de cette équipe et de ce tournoi international. On n'a pas... On est une petite fédération, allez, par rapport au reste, on est quand même une petite fédération. On n'est pas 25 à travailler à la fédé et donc on ne sait pas être sur tous les fronts non plus. Et donc on essaye de travailler un peu sur ce (Sport 10) féminin mais on peut pas... On n'a pas quatre personnes qui travaillent à temps plein et qui peuvent aller dans les clubs faire plein de choses. Et donc parfois, c'est vrai que les initiatives doivent venir des clubs pour que les choses changent.

SM: Oui, ça va, On en a déjà beaucoup parlé mais si on pouvait être juste refaire un point sur les différents défis, les différents obstacles, un peu que vous avez rencontré la fédération ou sur tout le parcours de développement jusqu'à aujourd'hui ?

Intervenante: Par rapport au (Sport 10) féminin ? Par rapport au développement ?

SM: Oui c'est ça.

Intervenante: Au niveau extérieur, comme je le disais, c'est cette image de sport de brute, de contact et dangereux. C'est une bête image mais les mamans ont pas envie de voir leur fille avec huit points de suture au-dessus de l'arcade quoi... C'est un peu quelque chose qui nous freine. Les freins c'est parfois au niveau des moyens de la fédé. Que ce soient des moyens budgétaires mais aussi des moyens humains qui permettraient de mettre plus d'actions en place. Au niveau des clubs, c'est parfois les anciens qui étaient réticents sur le développement du (Sport 10) féminin: " C'était mieux avant, on était bien entre mecs. Les filles peuvent aller jouer au basket, au volley mais pas venir nous embêter dans notre club de (Sport 10)". Ca c'était un frein aussi. Bah voilà, après on a détaillé plusieurs choses mais c'est budget, moyens humains, des gens qui sont réticents aux changements, les clubs qui sont réticents aux changements. "Si ça fonctionne bien avec les filles en U14 dans une équipe mixte, pourquoi est-ce qu'on devrait créer une équipe exclusivement féminine?" et cette image un peu de sport de contact dangereux, violent qui n'est pas accessible pour les filles. Et ça, c'est une image qui est parfois chez les parents mais qui est aussi présente parfois chez les profs d'éducation

physique. Et ça, je n'en ai pas beaucoup parlé mais c'est quelque chose que nous, on essaye de faire. Quand on va donner des initiations dans les écoles, on ne fait pas des initiations spécifiques au (Sport 10) féminin, mais on leur montre que par exemple, via le flag (Sport 10). Donc c'est du (Sport 10) sans contact qu'on peut jouer dans les écoles, bah via le flag (Sport 10) en fait, ils peuvent faire du (Sport 10) avec des équipes mixtes et donc c'est aussi accessible dans les écoles. Et en fait, si on en fait plus dans les écoles, si les filles ont... Voilà, moi j'ai commencé (Sport 10) parce que j'en ai fait à l'école. Et donc si on arrive à convaincre mes profs d'éducation physique, en fait, le (Sport 10) c'est aussi pour les filles et c'est aussi mixte. Et ça, ça peut se faire sans être vraiment dangereux, bah peut-être que eux vont en donner plus et on en aura plus dans les clubs.

SM: OK, ça va, merci beaucoup. Est-ce qu'il y a encore une question que je n'aurais pas posée ou un élément que vous voulez apporter sur justement le développement du sport féminin ? Quelque chose qu'on n'a peut-être pas mentionné...

Intervenante: Ou non non et puis quand je réfléchis justement aux autres sports et aux autres fédés. Bah voilà, les grosses fédés avec des équipes nationales qui fonctionnent bien, ils ont eu un gros développement. Nous, dans le (Sport 10), on essaie souvent de prendre exemple aussi sur le hockey et on prend pas vraiment exemple sur le foot parce qu'on n'est pas du tout dans les mêmes moyens et dans les mêmes budgets. Et donc, on prend souvent exemple sur des sports qui sont partis de là où nous on était et qui maintenant sont bien plus avancés et pour essayer de suivre un peu le modèle et voir comment eux ont évolué et si nous c'est faisable. Et donc nous, on se base souvent sur le hockey. Et le hockey avait des équipes mixtes pour beaucoup de catégories et maintenant, ils sont en train de créer des équipes exclusivement féminines et des championnats, même pour les jeunes exclusivement féminins. Et donc, on prend souvent exemple sur ces sports-là. Et ils ont une équipe nationale qui performe, qui est médiatisée. Le dernier championnat d'Europe, c'est passé à la télé. J'imagine que quand ça passe à la télé sur des chaînes francophones, il y a beaucoup de filles qui globalement, vont voir des matchs et se dire « Ah bah ça a l'air cool le hockey, c'est un chouette sport » et nous, on souffre un peu de ce manque de médiatisation, ça c'est sûr.

SM: Ça va, ça va bien, merci beaucoup.

Intervenante: Avec plaisir.

SM Je vais couper l'enregistrement.

#### **9.4.11. Fédération 11 :**

SM: Et donc, je répète pour l'enregistrement que voilà, ce sera anonyme et sera uniquement utilisé dans le cadre de l'étude et ça ne sortira pas de là. Voilà donc on peut, on peut commencer. Est-ce que vous pouvez vous présenter brièvement ?

Quel est votre rôle dans la ligue ? Et puis depuis combien de temps vous occupez ce poste ?

Intervenante: Je m'appelle [REDACTED], Je suis la directrice générale de la (Fédération 11) et j'occupe ce poste depuis un tout petit peu moins de dix ans.

SM: Et comment, quel était votre parcours pour en arriver là ?

Intervenante: Moi j'ai fait une licence à l'UCL, en kiné à l'époque. Et puis je n'aimais pas le kiné. Donc j'ai fait deux ans en gestion et administration des entreprises. Et après j'ai refait un an à Solvay mais en cours du soir en management du sport. Ça n'existe plus non plus. Et pendant ces années-là, je travaillais déjà à la Fédération catholique de gymnastique. J'ai été trois ou quatre ans directrice administrative. C'était mon premier emploi. Donc voilà. Et alors, après, il y a eu une fusion des fédérations de gymnastique. Et là, j'étais responsable et communication événements. Et la dernière année, j'étais responsable des championnats d'Europe qui ont eu lieu à Bruxelles en 2012. Et donc, après ça, j'avais plus le souhait de travailler à la fédération de gym parce que trop de trajets sur Bruxelles et plus envie de... Entre-temps, j'avais eu trois enfants et donc plus envie de... J'habite la région de Charleroi, de faire les trajets Bruxelles, responsable événements, et cetera. Et j'ai vu l'offre d'emploi à la Ligue qui correspondait finalement pas mal à mon parcours avec cette formation kiné et de gestion. Donc voilà, et ça fait dix ans que j'y suis.

SM: Mais du coup, on peut rentrer directement un peu dans le vif du sujet. Quelle est la place de la diversité au sein de la (Fédération 11), mais notamment du genre ?

Intervenante : Au niveau des sportifs même, on a beaucoup moins de femmes. Mais on y travaille. Notamment, on a fait une campagne de communication par rapport à ça. J'espère que vous l'avez vu. Elle est passée sur tous les médias. C'est la ministre Glatiny qui l'avait financée et après on a eu des accords médias sur toutes les chaînes de télé et radio belges pendant deux ans. Donc elle est passée beaucoup. Je vous invite si vous n'avez pas vu à aller la voir elle est encore sur notre site et elle est encore sur nos réseaux sociaux. (Sport 11) au féminin, vous allez voir, c'est des chouettes témoignages parce que justement, on avait fait un peu une analyse de chiffres et on avait beaucoup trop peu de femmes qui pratiquaient du sport, encore moins que chez les valides. Après, la notion de handicap et de féminité est aussi compliquée. Et donc je pense qu'il y a la problématique hommes femmes chez les valides, qui est déjà présente plus celle liée à une femme en situation de handicap qui franchit un club de sport, ça augmente la difficulté. Donc on a travaillé là-dessus. Ça, c'est pour nos membres et pour tout ce qui est organe, décisionnel, et cetera, écoutez, notre présidente est une femme, je suis une femme, la directrice technique est une femme. On a, je dirais, un 50/ 50 au niveau du conseil d'administration, que des salariés. Et donc on est assez bien plus en situation d'égalité. Même les postes, je vais dire, les plus importants sont pris par des femmes. C'est le hasard.

SM: Au niveau des organes de décision, c'est très bien représenté ?

Intervenante: Oui.

SM: Et du coup, vous me parlez là de l'initiative (Fed 11) au féminin. Bah, ce serait bien si on s'y intéresse un petit peu. C'était quoi l'idée derrière ça ? Quel a été le stimulus pour lancer cette initiative-là ?

Intervenante: Il y a plusieurs stimuli. On veut tous les deux ans, dans notre plan stratégique, faire une campagne de promotion du (Sport 11) en général. Mais qui dit campagne de promotion dit recherches de moyens, donc, si on veut la gratuité sur l'ensemble des médias, télévisions, radios, on doit faire une campagne orientée sport santé. Ça, c'est une des contraintes pour avoir la gratuité. Si on veut des subsides, il fallait rentrer un peu dans les lignes de ce que souhaitait la ministre. Donc, compte tenu d'une des premières obligations médias, de la volonté de la ministre et en plus des chiffres qui étaient interpellant, voilà tout ça a donné naissance à ce projet-là.

SM: Et, est-ce que si on va encore plus loin, est-ce que c'était nécessaire pour, je ne sais pas, donner les mêmes chances aux femmes en situation de handicap ? Ou est-ce que c'était pour répondre à des questions sociétales ou vraiment pour aller dans le sens de la ministre que ces plans de développement du (Sport 11) féminin sont mis en place ?

Intervenante : C'était vraiment nécessaire parce que les chiffres parlaient d'eux-mêmes. On a vraiment un déficit de femmes qui est d'ailleurs toujours présent. Mais sans l'impulsion financière de la ministre, on n'a pas les moyens pour faire ce genre de choses. Quoi donc ? Mais c'est vraiment nécessaire. En fait, on avait eu le même cas il y a cinq ans. Là, on avait sorti une campagne pour les enfants parce qu'en fait, c'était encore plus alarmant nos chiffres de jeunes en situation de handicap faisant du sport étaient quasi nuls. Je pense qu'on avait deux affiliés de moins de 18 ans et là, on a fait un peu la même démarche avec les femmes et on a fait aussi une campagne, mais que là, on a financé nous-mêmes. Et donc ici c'était lié quoi.

SM: Donc c'est vraiment les chiffres qui vous ont fait faire ces campagnes. Et ces campagnes, c'est juste des campagnes de communication où il y a d'autres choses d'ailleurs. C'est quoi un peu le processus de cette campagne (Sport 11) au féminin de la, allez, on va dire du tout début jusqu'à aujourd'hui.

Intervenante : Ce qu'on a fait, donc, c'est la campagne média. Après, de nouveau, on a eu l'opportunité de l'ADEPS de faire des passeports pour la reprise du sport suite au COVID et nous, on l'a orienté vers les femmes afin que les affiliations aux soins soient gratuites. Et c'est un peu tout ce qu'on fait. Je veux dire, on n'a pas, on n'est pas encore une grande fédé... On n'a pas... Des fédérations comme le foot, comme le hockey peuvent faire de grandes actions sur le sport féminin. Nous, on doit encore tellement convaincre les personnes en situation de handicap de faire du sport que ça va ajouter quelque chose si on reçoit des subsides ou on va faire une touche. Mais on ne va pas juste se limiter à ce public-là. Ça n'a pas de sens chez nous.

SM: Donc l'idée, si je comprends bien, c'est de recruter, mais de montrer que c'est quand même possible aussi pour les femmes. L'idée, c'est vraiment d'ouvrir à tout le monde la Ligue quoi.

Intervenante: Voilà.

SM: Enfin, d'aller chercher un public avant de se centrer uniquement sur le public féminin.

Intervenante: Oui, oui, oui, notre public est trop compliqué et on parle de recrutement de 20 sports différents. On parle de tous les types de handicaps, donc on parle sensoriel, moteur et mental. Donc, vraiment ciblé aux femmes... Les femmes qui ont déjà tout ça, c'est trop peu quoi. Donc ici, on a sauté sur l'occasion d'une campagne qui parle du sport en général, avec des femmes comme objectif, mais ne faire que des actions pour les femmes, dans notre cas, ça n'a pas de sens, c'est trop restrictif quoi.

SM: Et vous avez des objectifs d'atteinte en termes de proportions ou pas du tout ? Des objectifs réalistes on va dire.

Intervenante : Réalistes, ce serait d'atteindre les 30 % en termes de pratiquantes, ça ce serait pas mal. 30 % de femmes, 70% d'hommes en terme de pratiquants parce que dans les sphères dirigeantes et bénévoles, salariés, et cetera tout ça c'est déjà atteint en fait. Donc nous on a vraiment un problème au niveau du pratiquant et donc, là, si on fait 70 /30, c'est déjà bien.

SM: Oui, ok. Et quelles sont, au sein de la Ligue, quelles sont vos forces justement pour atteindre cet objectif de 70/30 ? Quels atouts vous avez déjà en votre possession pour y arriver ?

Intervenante: Je ne sais pas, je cale. Non parce qu'on n'a pas... Ttu sais, on pourrait répondre à ça si on avait vraiment un plan pur et dur pour les femmes. Nous, à part montrer des photos de femmes à gauche, à droite et se servir de ces images, se servir de nos médaillées pour atteindre... , que les femmes puissent s'identifier. On ne va pas faire un plan spécifique femmes, donc on va rien mettre en œuvre, si ce n'est quand on pour n'importe quel projet, on va le faire un peu non genrées avec les images des deux quoi.

SM: OK. Mais du coup pour...

Intervenante: Et c'est la chance du multisport du coup, tu vois ?

SM: Oui, je vois.

Intervenante: Parce qu'on n'a pas d'autres sports que nous. Allez, même si le foot est plus masculin, bah côté de ça, on a de l'handidance qui est plus féminin.

SM: Oui, OK. Et du coup, pour n'importe quel projet, quels seraient alors les freins qui sont liés à votre fédération qui vous empêcherait en fait de développer ? Bon, vous avez déjà expliqué que le sport féminin, c'est hyper important, mais on cherche d'abord à recruter des sportifs. Mais quels sont les freins qui interviennent dans le processus ?

Intervenante : Je pense que c'est les mêmes freins que chez les valides au niveau de la pratique sportive des femmes. Mais à cela vient s'ajouter l'image de soi par rapport au handicap, qui est parfois beaucoup plus handicapante chez les femmes que chez les hommes.

SM: Quand vous parlez de même freins que les valides, vous pensez à quoi par exemple ?

Intervenante : Les horaires de la charge... la répartition des tâches familiales chez les femmes, l'égalité hommes-femmes au niveau du foyer qui n'est pas encore présente, des sports collectifs où les femmes ne sont pas encore, où il n'y a pas de mixité encore. Qu'est-ce qu'on pourrait... ? Je pense que sur les femmes adultes, c'est essentiellement une charge de travail et de répartition des tâches entre les deux. Et chez les femmes plus jeunes, c'est à un moment donné le sport n'est plus dans les loisirs que les jeunes filles vont rechercher directement.

SM: OK. Et pour les femmes en situation de handicap, on dit que c'est l'image de soi qui joue un rôle de frein, c'est ça ?

Intervenante: Mais les sportives qu'on a, qu'on a rencontrées, qui subissaient par exemple un accident et qui se retrouvent... une dernière, c'est une cycliste qu'on a eue qui était tétra. Elle a déjà la difficulté de sortir et d'assumer ce nouveau corps est souvent plus compliqué chez une femme que chez un homme, par exemple.

SM: Et est-ce que cette stratégie, cette stratégie (Sport 11) au féminin, quand vous la mettez en place, est ce que vous avez fait une évaluation des capacités de la Ligue à mettre cette stratégie là en place ? Est-ce que tout était déjà, avec les subsides de la ministre, est ce que tout était déjà opérationnel pour que ça se mette en place ou est ce qu'il fallait renforcer certaines capacités, que ce soit du temps de travail, des personnes, des finances Et tout ça.

Intervenante: Je vous dis, on n'a pas vraiment fait un plan pour ça. On a sauté sur une occasion pour faire une campagne de com, mais je n'ai pas un axe spécifique là-dessus et ce n'est pas nécessaire à l'heure actuelle parce qu' on a d'abord une priorité du développement du (Sport 11) en général. Donc je n'ai pas vraiment de réponse à ça parce qu' on a sauté sur une opportunité de visibilité grâce à ça, qui renforçait un constat de non présence. Mais après, développer spécifiquement ça, on a trop de défis plus importants en fait.

SM: OK, et il y a eu auparavant, il y a eu d'autres opportunités qui ont permis de développer le (Sport 11) féminin sur plusieurs années en arrière? Est-ce que c'est quelque chose de récurrent ou c'est vraiment depuis que la ministre est là ?

Intervenante: Pour le sport féminin, spécifiquement ?

SM: Oui.

Intervenante: Non, après, moi, je suis arrivé il y a dix ans et je vous dis à dix ans déjà, on a eu plusieurs objectifs. C'était un d'ouvrir les clubs sportifs valides au (Sport 11). Ça, c'était déjà un énorme boulot. On est passé de 30 clubs à plus de 220 maintenant. Et avant on avait que des clubs vraiment ( ?) (Sport 11). Ca, c'était un de nos objectifs. Le deuxième, c'est tout ce qui est formation des

entraîneurs au (Sport 11) ou de nouveau là, on se sert de l'intégration dans les fédérations valides et puis le recrutement, le fait de monter en nombre. On avait 1100 sportifs, on est à 4000, ça peut. De nouveau, on est une petite fédération parce que j'ai fait le pourcentage de personnes auxquelles on s'occupe est plus faible. Mais du coup, des initiatives spécifiques, féminines, Vous pensez bien que c'était le cadet de nos soucis entre guillemets. D'abord, on voulait avoir un lieu où ils fassent du sport. On voulait convaincre que la personne en situation de handicap fasse du sport et puis tant mieux s'il y a des femmes, mais d'abord des jeunes mixtes. D'abord un public plus âgé, mixte, et puis le reste est à construire.

SM: Et vous pensez que dans le futur, ce sera un combat qui prendra de l'importance ou pas dans les années à venir ?

Intervenante: Oui, ça, je pense que de toute façon, tout combat sportif de manière générale, c'est le combat du (Sport 11) aussi. Mais moi, ce que j'aimerais bien, c'est que ce soient les fédérations sportives valides qui, quand elles montrent des images hommes femmes, montrent aussi des images hommes, femmes et handicapés. Simplement. Et là on aura réussi, mais juste nous faire homme-femme, ça n'a pas beaucoup de sens.

SM: Et si on quitte un peu le homme- femme, est-ce que vous, vous avez eu des plans, des initiatives qui concernaient autre chose en termes de diversité, on va dire que vous êtes la fédération la plus impliquée dans une certaine forme de diversité. Mais je ne sais pas. Au-delà de hommes- femmes, est-ce qu'il y a d'autres combats sur la diversité que vous avez menés ?

Intervenante: Non. On est déjà très dans la diversité et je vous le dis, on vient de tellement de nos propres défis nous-mêmes pour tout ça que tout ce qui est les défis de race, de religion, de genre, tout ça, c'est encore tellement... on a notre propre combat à mener. Quoi.

SM: C'est secondaire ?

Intervenante: Oui, oui. Après, on essaye toujours de nouveau dans nos outils, si vous regardez ne fût-ce que la campagne au féminin, on avait des personnes de différents âges, on avait des personnes de différentes couleurs. Donc on essaye régulièrement, quand on peut, d'être le plus peut être ouvert possible.

SM: OK, ça va. Mais si on peut imaginer dans le futur que ça devienne un combat vraiment important parce que vous avez un nombre d'affiliés qui devient plus important, vous devenez une plus grosse fédération, quels seraient vos premiers besoins à mettre en place pour développer le sport féminin ou d'autres projets liés à la diversité ? Quels seraient les besoins qui vous manqueraient ou qui vous manquent ?

Intervenante: Nous, on en fait notre vision ce n'est pas de, la vision du (Sport 11) et de la ligue, c'est que la gestion du (Sport 11) sont pris à moyen long terme par les fédérations sportives valides. Donc je pense que, à partir de ce moment-là, ce sera dans la communication des fédérations valides d'amener une communication en homme-femme et avec des personnes en situation de handicap. Dans cette vision-là, et c'est pour ça que nous, on va vers l'inclusion, l'intégration. Et donc de

développer nous même un plan là-dessus, même à moyen long terme, c'est pas un de nos objectifs parce que notre objectif, c'est que la Ligue ne soit plus finalement que une plateforme d'orientation et de conseils pour les sports pour les personnes en situation de handicap, mais qu'après la gestion du sport aille vers les fédérations valides.

SM: Et là, vous rencontrez des obstacles avec les fédérations valides ou des justement dans la promotion... Il y a déjà eu des discussions, des initiatives avec les fédérations, valides ou pas dans la promotion du (Sport 11) ?

Intervenante: Oui, oui, ça, on a des accords de collaboration avec plus de 24 fédérations. On a des fédérations qui sont hyper avancées dans la gestion. Je prends le Sport1, le golf, le foot et j'en oublie. Ou vraiment, Maintenant, c'est la fédération qui commence à tout organiser et nous, on est nous par contre, on renvoie vers eux au conseil, on classifie. La classification, c'est un peu comme les catégories judo.

SM: Oui, oui, je vois.

Intervenante: Voilà donc il y a cette fédé-là, il y a d'autres fédés qu'on va accompagner pendant quelques années pour les former, leur passer la main. Et alors ? Il y a des fédés ou là, bien qu'il y aient des accords, il n'y a aucun avancement parce que pas le temps, pas envie du C.A., pas d'envie des employés. Donc il y a rien qui l'oblige dans le décret, c'est quelque chose qu'on demande. On demande une modification du décret qui permette aux fédérations de recenser les personnes en situation de handicap qui pratiquent le sport. On demande aux fédérations de ... On a demandé dans le décret de valoriser aussi celles qui le faisaient. Mais pour le moment, il n'y a rien. Le décret ne permet rien, tout ça. Donc c'est là la bonne volonté de la fédé.

SM: Et pour les fédés, c'est pas envie ou c'est des difficultés de temps, de personnel aussi, ou des fédés qui essayent elles aussi de survivre ?

Intervenante: Ça dépend bien sûr.

SM: Ok

Intervenante: Oui, voilà, ça en fait la réalité de terrain de toutes ces fédés complètement différentes. Le hockey et le tir à l'arc, c'est deux fédés avec qui on travaille vraiment bien. Le hockey, on parle d'une super fédé super bien structurée avec un employé et il y a un bon développement du sport. Le tir à l'arc, là, c'est une fédé ou ils sont... Je ne crois même pas qu'il y ait un équivalent temps plein. Ils font ce qu'ils peuvent, ils y arrivent. Et à côté de ça, on a décidé comme l'athlétisme qui dit haut et fort qu'elle veut bien mais dans les faits, une décision met deux ans à aboutir donc ça se fait jamais. Ouais, ça dépend vraiment. On peut pas généraliser, ça dépend parfois... Oui, les fédés sont quand même fort différentes. Tu vas le voir en les interrogeant. Tu ne sais jamais faire un copier-coller d'une fédé à l'autre.

SM: Oui, bien sûr mais du coup, oui il y a certaines fédés qui n'ont pas forcément les moyens et d'autres c'est vraiment la mentalité ou ils ne consacrent pas l'énergie



à ça. Et ça c'est comment on pourrait l'expliquer au parce que c'est quand même un combat qui est important de développer le (Sport 11). Vous savez ce qui pourrait l'expliquer ?

Intervenante: Je pense que s'il n'y a pas d'obligation, tant qu'il n'y a pas d'obligation, il n'y aura pas de... Les fédés sont en manque de moyens partout, le monde du sport est en manque de moyens et quand on fait, que ce soit les sondages AISF ou autre, tu vois que les fédés sont en souffrance. Elles ont de plus en plus d'obligations et de moins en moins de moyens, en tout cas des moyens qui n'augmentent pas et donc on arrive déjà sur des fédés qui ont des devoirs mais qui ne savent pas tous les faire. Et puis nous on arrive avec quelque chose en plus et il n'y a aucun soutien politique réel pour le faire. Donc, à part oui, le foot, où il y a des moyens financiers qui viennent de la FIFA, carrément bah là ça peut se faire, mais les autres c'est compliqué. Donc l'idéal, ce serait d'avoir un changement du décret un de ces quatre qui disent... chez les Flamands par exemple, le décret flamand oblige et ça fait partie... Une fédé qui veut être reconnue doit avoir dans son axe stratégique la reconnaissance du (Sport 11) et faire des actions. C'est un peu ce qu'a fait la ministre ici, avec le plan, il y a un décret qui est en train de sortir pour le sport au féminin. Je pense qu'il n'est pas encore finalisé mais c'est en cours et moi, j'aurais espéré qu'elle fasse la même chose pour le (Sport 11), tu vois un peu en l'obligeant. Et ça, ça aurait aidé. Ça nous aurait donné plus de poids.

SM: Oui, ça c'est le gros combat pour l'instant pour forcer un petit peu ces fédérations à développer le (Sport 11) au sein de leur fédération ?

Intervenante: Oui.

SM: Ok, ça va. Je sais pas si vous avez encore des éléments, des questions que je n'ai pas forcément posées sur la diversité, que ce soit au sein de votre fédération ou au sein des autres fédérations avec lesquelles vous vont collaborer pour développer justement cette diversité ? Que ce soit des freins, des actions, des forces.

Intervenante: Non, je pense qu'on a tout dit.

SM: Ca va bien, merci beaucoup. Alors c'était intéressant.

Intervenante: Merci, bon travail.

SM: Je coupe l'enregistrement.

#### **9.4.12. Fédération 12 :**

SM: Du coup, j'ai lancé l'enregistrement. Alors je précise quand même que ce sera utilisé que par les personnes qui travaillent dans le cadre de cette enquête et que ça restera sous le couvert de l'anonymat. Donc on ne partagera pas le nom de la fédération ou votre nom à vous. Est-ce que, pour commencer, vous pouvez vous présenter brièvement ? Quel est votre rôle dans la fédération ? Et depuis combien de temps vous occupez ce poste ?

Intervenant: Je m'appelle [REDACTED]. Je travaille donc, employé à la Fédération francophone belge de (Sport 12) qui est une toute petite ASBL puisqu'elle est reconnue depuis 2018, donc c'est vraiment une nouvelle nouvelle ASBL reconnue par l'Adeps. Je suis le seul employé, donc c'est vraiment pour montrer le cadre que c'est vraiment une petite ASBL. Je travaille depuis cinq ans à la Fédération maintenant en tant que coordinateur général. Donc, je m'occupe de tout ce qui est administratif, donc, des tâches administratives journalières et tout ce qui est aussi coordination sportive, que soit le développement du sport en Fédération Wallonie-Bruxelles ou que ce soit aussi l'organisation complète d'une saison sportive chez nous. Et donc, vu qu'on est une petite ASBL, on a très peu de bénévoles et cetera donc les bénévoles que nous avons, ils multiplient les casquettes : arbitre, entraîneur, joueur, et cetera et donc pareil pour moi. Et moi je suis aussi donc du coup, dans mes autres casquettes : arbitre bénévole, entraîneur bénévole dans des clubs et pour la fédération, je suis donc le sélectionneur de l'équipe nationale féminine belge de (Sport 12). Donc voilà un peu la globalité de mon travail et de mes de mes fonctions au sein de la fédération.

SM: OK et bien effectivement, c'est une petite fédération, une jeune fédération. Mais est-ce que vous avez déjà eu des discussions par rapport à la diversité et notamment du genre au sein de la fédération, que ce soit dans les membres ou dans les personnes bénévoles et employées comme vous, qui travaillent au sein de la fédération ?

Intervenant: Je pense qu'on est une des seules fédérations sportives ou en tout cas une des rares fédérations sportives à ne pas trop se poser de questions sur la mixité étant donné que nous, ça n'a jamais été un problème ou une question de développement. Parce que nous, depuis la création de notre fédération qui date des années 2000, la mixité a toujours été présente au sein de notre fédération. Donc ça n'a jamais été un sport à 100 % masculin ni à 100 % féminin. Évidemment, il y a un peu plus d'hommes qui pratiquent le (Sport 12) que de femmes. Je pense qu'on a un ratio de 60 % d'hommes et 40 % de femmes, donc c'est un ratio assez importants au niveau de la mixité. Et puis au tout départ de la création du (Sport 12) qui se voulait être un sport inclusif au maximum, avec des valeurs importantes, le (Sport 12) a commencé par avoir toujours des équipes compétitives mixtes. Maintenant, ce n'est plus le cas. Maintenant, on a vraiment des catégories distinctes entre hommes et dames, mais on a toujours une catégorie loisir avec des catégories mixtes où il y a des règles importantes comme il faut deux filles, deux garçons sur le terrain en même temps, et cetera. Donc on n'a jamais vraiment songé à développer le sport d'un côté ou de l'autre, que ce soit sur le développement masculin ou le développement féminin du sport. Parce que nous, ça a toujours été notre quotidien. Si on prend un exemple très simple, c'est que, par exemple, tout ce qui est compétitions internationales donc Coupe du monde et Coupe d'Europe chez nous, depuis la création des Coupes du monde et des Coupes d'Europe, donc la première Coupe du monde a eu lieu en 2001 et ça a toujours été Coupe du monde hommes, Coupe du monde dames. Donc il y a toujours eu des compétitions internationales pour les deux catégories et ça a toujours lieu en même temps. Par exemple, là, on va aller en Coupe d'Europe ici fin octobre, pour l'équipe nationale belge, l'équipe hommes et l'équipe dames vont

ensemble à la compétition parce que donc il y a une catégorie homme, une catégorie dames et elles se jouent exactement au même endroit au même moment. Donc voilà, donc, ça fait partie un peu de notre de notre fédération à part entière depuis, depuis la création du sport et même de notre fédération.

SM: Ok et vous m'expliquez qu'avant il y avait une catégorie compétitive mixte qui n'est plus là maintenant, est ce que ça c'est spécifique à la Belgique ou c'est à l'international que cette catégorie ?

Intervenant: Non, c'est à l'international. On s'est rapidement rendu compte à partir du moment bah au départ, c'est vrai qu'on avait beaucoup moins de pratiquantes que de pratiquants. Donc du coup, on avait rassemblé un peu une catégorie mixte pour permettre aussi aux joueuses d'évoluer dans un niveau compétitif. Mais maintenant, depuis une grosse dizaine d'années, on a séparé les deux parce qu'on a beaucoup plus de pratiquantes filles qui sont inscrites, donc la possibilité d'avoir une compétition exclusivement pour les filles, pour les filles et pour les hommes. Et en plus de ça, il y a aussi une différence, comme dans tous les sports quasiment, de performance, entre les garçons et les filles. Donc du coup, on a, on a séparé le tout pour créer maintenant des divisions dames et des divisions hommes. Mais notre sport reste mixte jusqu'à l'âge de quatorze ans. Donc le (Sport 12) commence à huit ans, de 8 à 14 ans, le sport est 100 % mixte et puis alors, à partir de quatorze ans, on a deux choix différents on a le chemin hommes, le chemin dames. Et puis alors on a ce troisième petit chemin qui est loisir. Et alors là, c'est toujours des catégories mixtes qui continuent jusqu'à jusqu'à 70 80 ans. Mais sinon, à partir de quatorze ans, les garçons et les filles deviennent, sont séparées au vu des performances, de la puissance et de l'endurance, et cetera, il y a une petite différence à ce niveau-là. Donc au niveau compétition, on sépare à partir de quatorze ans et sinon c'est 100 % mixte jusqu'à quatorze ans.

SM: Et c'est mixte par volonté pour faire du mixte ou par défaut du nombre de participants que ce soit femme ou homme ?

Intervenant: Non, c'est par volonté, parce que c'est vrai que la demande est quand même importante aussi pour cette catégorie mixte, parce qu'il y a beaucoup, enfin surtout dans les personnes qui ne souhaitent pas faire de la compétition pur et dur qui aiment bien... enfin il y a des filles qui aiment bien jouer avec des hommes et des hommes qui aiment bien jouer et des filles parce que ça mélange un peu aussi l'aspect sportif du sport, l'aspect stratégie, et cetera. C'est intéressant aussi d'avoir la différence dans une équipe. Donc oui, c'était une volonté des participants de cette catégorie, mais aussi de notre fédération pour garder quand même cette base de dire bah, c'est quand même bien aussi d'avoir une catégorie et on est un des rares sports ou un des seuls sports à avoir cette possibilité d'avoir une catégorie mixte qui a quand même un championnat, et cetera. Donc ça reste du loisir, mais toujours avec la possibilité d'avoir des matchs, une compétition derrière, avec des finales, des demi-finales, et cetera. Donc ça reste à une catégorie encadrée, c'est pas juste des entraînements, mais ça reste une compétition de loisir. Donc voilà mais c'était surtout une volonté de notre fédération de garder ça parce que c'est ancré dans notre fédération depuis, depuis toujours et en plus de ça, les

participants qui jouent en mixte restent souvent et généralement les mêmes étant donné que c'est un aspect de notre sport qui est intéressant aussi de jouer en mixte.

SM: Et donc ce n'est pas particulier pour les jeunes après quatorze ans d'être séparés, de ne plus jouer en catégorie mixte ou pas, ou c'est comme ça ?

Intervenant: oh non, ça a toujours été un peu comme ça. En fait, à l'époque au tout départ de la Fédération, vu qu'on n'avait pas encore de catégorie dames, les filles à quatorze ans allaient directement en mixte, donc elles étaient directement dirigées en division mixte et les garçons étaient directement dirigés dans une autre catégorie qui était le scolaire, la catégorie scolaire et donc ça s'est fait comme ça. Et puis, à un moment donné, on s'est dit: on a quand même beaucoup de dames et puis il y a certaines dames qui veulent aussi faire de la compétition et qui veulent quelque chose d'un peu plus sérieux. Et donc là, on a ouvert un chemin, si je peux dire ça comme ça, dames. Alors là, maintenant, le choix et il est là, c'est que un garçon doit faire ses deux années scolaires avant de pouvoir choisir s'il va en hommes ou en mixtes. Parce que bon, la différence entre un homme de quatorze seize ans est quand même bien plus importante avec un homme de 18 ans et plus qu'une dame de 14 15 ans avec une dame de 18 ans... La puberté chez les filles, se fait beaucoup plus tôt que chez les garçons. Donc c'est pour ça qu'on a deux ans de plus chez les hommes et deux ans de moins en soi chez les dames. Donc ouais, à quatorze ans, une fille peut choisir si elle va en mixte loisir, soit si elle va en catégorie dames et alors un garçon lui, fait encore deux ans jusqu'à ses seize ans, et lui alors, on choisit soit alors un homme, soit d'aller en mixte.

SM: Et vous m'expliquiez alors que vous avez, à un moment, ouvert la catégorie dames, c'était plus ou moins en quelle année ça ?

Intervenant: Alors la catégorie dames, ça a été ouvert plus ou moins dans les années 2010 je pense. 2010, 2011. Là on en a vraiment eu... Bah en fait, le problème c'était surtout le nombre d'équipes. Parce que bon, au départ, on aurait pu dès le départ organiser un championnat dames mais on se serait retrouvé à trois ou quatre équipes. Parce que, entre les dames qui veulent rester en mixte pour le plaisir du mixte et les dames qui veulent aller en dames, on avait très peu de participantes. Et puis vers 2010 2011, quand la Belgique a commencé à faire vraiment des bons résultats en équipe nationale dame. C'est vrai que les filles se sont dit : ben oui mais bon, en mixte, c'est pas du tout le même aspect de jeu que en Coupe du monde et en Coupe d'Europe. Donc c'est vrai que ce serait intéressant de retrouver ça au niveau national. Et alors là, on a ouvert vraiment vers 2010 2011 une compétition dame et il y a beaucoup, beaucoup de femmes... Enfin c'est vrai que dans les jeunes joueurs, il y en a très peu maintenant qui se dirigent vers la catégorie mixte. C'est vrai que la moyenne d'âge dans la catégorie mixtes pour nous, c'est une trentaine d'années. C'est plus des parents de joueurs qui viennent essayer le (Sport 12) et qui adhèrent et donc qui partent directement en mixte parce que commencer un sport dans une catégorie compétition à 27, 28, 29, 30 ans, c'est plus compliqué que aller en mixte dans une compétition de type loisirs avec d'autres personnes qui ont leur âge, et cetera. Mais donc oui, on peut dire que la catégorie dame a été créée dans les années 2010.

SM: Donc si je comprends bien, elle a été créée parce que les dames voulaient une catégorie plus compétitive qui reflétait ce qui se faisait dans les championnats internationaux en fait ?

Intervenant: Oui, voilà, c'est ça. En fait, bah nous en tant que fédération nationale, en fait nous on est une fédération communautaire mais étant donné qu'on n'a pas... C'est un peu particulier à ce niveau-là, c'est que nous, on a pas de fédération flamande. Il y a une fédération flamande mais il n'y a pas de, c'est pas développé en Flandre. Donc notre fédération francophone est un peu la fédération belge. Donc c'est nous qui envoyons les équipes nationales en compétition, et cetera. Et c'est vrai que nous, comme en tant que fédération nationale, on a toujours voulu essayer de se calquer au maximum sur la fédération internationale pour que nos joueurs, quand ils arrivent en compétitions internationales, ne soient pas complètement déboussolés par un changement de règles ou par un changement de compétition. Et donc, c'est vrai que ça a été et c'est un peu plus de rechercher. C'était d'avoir des compétitions nationales qui soient très ressemblantes aux compétitions internationales pour que nos joueurs, quand ils arrivent là-bas, peuvent, peuvent prendre leurs marques beaucoup plus rapidement que si on avait des changements de règles et des changements de catégories importantes.

SM: Et vous n'avez jamais eu d'initiative ou de plan en faveur du développement du sport masculin ou féminin ? Il n'y a jamais eu une baisse et vous vous êtes dit, bah là on doit redynamiser un petit peu ?

Intervenant; Non, nous vraiment on n'a pas de public cible ou on se dit: Ah ouais, c'est 60 40, u coup, on va essayer de recruter plus de filles parce qu'on aimerait bien être à 50, 50 ou quelque chose comme ça. Parce que nous, le but c'est de se développer, que ce soit garçons ou filles, c'est d'avoir maximum de nombre d'affiliés, et cetera. Donc là, pour l'instant, on est à 600 affiliés. Le (Sport 12) est développé dans trois provinces, presque quatre maintenant, sur les six qu'il y a en Fédération Wallonie-Bruxelles. Donc le but c'est avant tout de développer et d'avoir de nouveaux joueurs, qu'ils soient filles ou hommes, c'est pas vraiment notre question et notre priorité pour l'instant de se dire, il nous faut plus de joueuses filles que de joueurs garçons ou plus de joueurs garçons que de joueuses filles. Notre but c'est: il nous faut plus de joueurs et ça s'arrête là. Après, voilà, on est un nouveau sport donc... Et vu que l'avantage de notre sport, c'est que les filles ont toujours été, ont toujours fait partie intégrante depuis la création de la fédération au sein du (Sport 12), on s'est jamais vraiment posé la question de se dire, un peu comme le foot l'a fait il y a dix ans, de se dire est ce qu'on développerait pas plus le foot féminin, et cetera. Nous, ça a toujours été partie intégrante et ça a toujours été sur un même pied d'égalité, si on peut dire. Parce que les compétitions internationales hommes et femmes sont exactement les mêmes, sont vues par le même nombre de public. Le public est exactement le même, le lieu est le même, les dates sont les mêmes, donc vraiment, on a pas de différences à ce niveau-là, en tout cas, ou on s'est vraiment posé la question.

SM: Oui c'est ça, à l'international, en fait, la mixité est très présente. Ce n'est pas uniquement ici en Belgique. Le sport est vraiment... ?

Intervenant: Oui, c'est ça, dans tous les pays où l'on pratique le (sport 12), en tout cas dans toutes les autres fédérations, c'est vrai que toutes les fédérations ont peu plus d'équipes masculines que d'équipes féminines. Si on prend une Coupe d'Europe ou une Coupe du monde, bah en Coupe du monde, on a souvent douze, treize pays qui viennent avec une équipe masculine et on a dix, onze pays, donc il y a peut-être deux ou trois pays en Coupe du monde, qui n'ont pas d'équipes féminines et qui ont une équipe masculine. Mais là, on parle vraiment des très, très petites fédérations. Mais dans les grosses fédérations comme la France, la Belgique, le Japon, le Canada, il y a toujours une équipe hommes, une équipe dames. Et donc la mixité est assez présente, même s'ils ne jouent pas ensemble, la mixité est présente sur le fait que tout le monde a des équipes hommes et dames quoi.

SM: Et vous pensez qu'une dame a toutes les mêmes chances d'arriver justement à ce plus haut niveau par exemple, ou de bien s'intégrer dans la communauté qu'un homme ou pas ?

Intervenant: Oui nous, c'est fort semblable. Après, c'est comme quasiment dans tous les sports, l'aspect sportif au niveau technique, stratégique, et cetera est pas du tout similaire aux hommes, c'est vrai que chez les hommes, on va jouer plus sur de la puissance et cetera alors que chez les filles on va jouer sur un aspect un peu plus stratégique, et cetera. Donc l'aspect du jeu en lui-même n'est pas globalement le même, maintenant au niveau du règlement etc, c'est exactement le même. Le principe du jeu reste exactement le même, il y a aucun souci, mais c'est l'aspect stratégique qui peut diverger un petit peu en fonction de la catégorie. Mais c'est vrai qu'on n'a pas, on n'a pas de se dire est ce que les filles sont moins fortes ou plus fortes, est ce que les garçons sont... Tout est sur le même pied d'égalité. L'aspect coaching et entraînement sera peut-être plus axé sur un point chez les filles, plus axé sur un point chez les garçons par la différence aussi de physique et par la différence aussi peut être mentale à certains moments de la compétition, il n'y a pas plus de facilité à être en équipe nationale dames qu'être en équipe nationale hommes par exemple, c'est plus ou moins les mêmes chances. Bon à la différence que bah, il y a peut-être un tout petit peu plus de chance d'y être en équipe féminine parce qu'on est à 60 40 donc évidemment le peuple enfin, la population masculine est plus importante, un peu plus importante donc évidemment, si on prend à ce niveau-là, oui, il y a plus de chances d'être en équipe féminine. Mais au niveau des caractéristiques de sélection et au niveau des aspects techniques, tactiques, et cetera pour une sélection, ils restent globalement les mêmes.

SM: Et vous pensez que, on imagine dans les années à venir que le (Sport 12) prend du volume, la fédération prend du volume, c'est des combats qui pourraient arriver sur le devant de la table? Ou c'est tellement ancré dans vos mentalités que ça devrait pas arriver ce genre de discussion sur la place de la femme au sein d'une fédération?

Intervenant: Ça devrait arriver si il y a vraiment une baisse de... Enfin si à un moment donné, il y a un facteur qui devient inquiétant. Mais c'est vrai que là, ça fait maintenant depuis 2018, on est reconnu par l'Adeps donc chaque année on

envoie notre population et ça fait presque six ans maintenant que le ratio est toujours le même, on est toujours plus ou moins... on est à 59 41 ou à 60 40. Si maintenant, on voit que, à un moment donné, dans deux ans par exemple, on est à 80 20, on se posera quand même la question de dire pourquoi on a perdu 20 % de filles ou pourquoi on a augmenté de 20 % de garçons. Et c'est vrai que la question ne se pose pas actuellement à ce niveau-là parce qu'on reste plus ou moins dans le même ratio chaque année. Et puis souvent, quand on évolue en hommes, on évolue aussi en dames. Par exemple, nous on a toujours eu, depuis la création des divisions chez nous du championnat hommes et dames, on a toujours eu trois divisions en homme et deux divisions en dames et cette année, on a beaucoup plus d'équipes en hommes et bizarrement, on a aussi beaucoup plus d'équipes en dames. Donc c'est aussi étrange mais c'est comme ça, je ne sais pas pourquoi. Et donc cette année, on ouvre quatre divisions en hommes et trois division en dames. Donc la seule différence, c'est qu'on a une division plus en hommes puisque évidemment, il y a un peu plus d'hommes et sachant qu'une équipe et une division chez nous, ça ne comporte que 7 équipes, c'est vraiment très peu donc ça, ça fait que... Mais donc il y a juste cette petite différence, il y a une division de plus en hommes et en femmes. Mais souvent, c'est vrai que quand on augmente les équipes hommes, on augmente les équipes dames. On s'est jamais vraiment posé la question du pourquoi, mais ça arrive souvent. Après, il y a aussi l'aspect aussi, où il y a des gens qui ont commencé en mixtes et puis tu dis : Ah oui, mais moi j'aimerais bien tester d'un peu plus de compétitivité. Donc du coup les hommes vont en hommes et du coup, les dames sont toutes seules donc elles vont en dames. Donc c'est peut être aussi ce facteur-là qui joue un petit peu. Mais oui c'est ça un peu plus ou moins chez nous comment ça se passe.

SM: Ok et quand on parle de diversité en général, donc pas uniquement le genre, est-ce que vous avez déjà eu des discussions à propos d'autres sujets sur la diversité, que ce soit les ethnies ou l'accessibilité aux personnes en situation de handicap et tout ça ?

Intervenant: Alors, pour le handisport, on ne s'est jamais vraiment posé la question, on y a déjà un tout petit peu réfléchi, mais c'est fort fort compliqué de mettre en place parce que bon, bah déjà on est une très petite structure et en plus de ça, on a des bénévoles qui, comme je disais, ont plusieurs casquettes et cetera et puis l'encadrement de l'handisport, c'est très compliqué. Maintenant, au niveau inclusivité on n'est quand même pas si mal parce qu'on a quand même des personnes en situation de handicap qui viennent jouer, mais dans des catégories normales du coup. Donc on n'a pas de catégorie handisport. Maintenant, en situation de handicap, c'est vraiment des handicaps très légers. Par exemple, des handicaps moteurs, ce serait très compliqué d'accueillir quelqu'un en chaise roulante ou quelque chose comme ça. Ça, c'est quasiment impossible. Mais c'est vrai qu'on a plusieurs jeunes qui ont des handicaps mentaux très très légers, donc ça arrive. Et au niveau de l'ethnie, on a pas de... On n'a pas vraiment de base de donnée pour se dire où est ce qu'on en est. Enfin pour le dire franchement, est ce qu'on a que des blanc ou des noirs ou est ce qu'on a que des asiatiques, ça c'est pas... On n'a pas vraiment de ...

SM: Oui oui, c'était un exemple comme ça que je donnais.

Intervenant: Oui, oui mais je veux dire on n'est pas comment dire, on est pas fermés ou ouvert, nous, comme je le dis, vu qu'on est en plein développement, on recherche juste des pratiquants. Donc peu importe, peu importe leur ethnie, peu importe leur situation. Maintenant, évidemment, la question du handicap moteur comme je le disais, quelqu'un en chaise roulante, c'est hyper compliqué de pouvoir l'accueillir chez nous parce qu'on n'a pas du tout l'infrastructure pour et on n'a pas du tout eu la formation pour les accueillir chez nous. Et souvent, les entraîneurs ont entre 20 et 21 ans, c'est juste des gens qui sont un peu investis dans le sport, qui ont envie de pérenniser le sport mais qui ne sont pas spécialement formés. Et puis, contrairement à d'autres sports où il y a les formations cadres qui permettent de se former en tant qu'entraîneur mais nous, on est encore nulle part quasiment dans les formations cadres, on a que la première formation, alors que les sports en ont quatre, ont les quatre niveaux par exemple. Donc, à ce niveau-là, on est encore loin de s'imaginer de pouvoir intégrer du gros du sport. Donc oui, après, ce sera sans doute à un moment donné dans notre fédération, ce sera une question qui devra être soulevé et devra se poser quand ce sera une question de se dire est ce qu'on ne doit pas développer le côté handisport. Maintenant, ce sont souvent les fédérations internationales qui permettent ce développement-là, avec l'organisation de compétitions handisport, et cetera. Donc là, pour l'instant, aucune fédérations nationales et encore moins la Fédération internationale se penche sur le sujet.

Donc nous, c'est assez compliqué de se pencher aussi sur le sujet sans avoir d'idées, étant donné que si on voudrait par exemple maintenant créer du sport, c'est nous qui devrions tout faire quoi, tout mettre en place, tous les cahiers des charges, et cetera. Donc donc c'est assez compliqué et vu que là on est vraiment très très pris par le développement en tant que tel de la fédération, on y pense pas vraiment quoi.

SM: OK, je reviens juste avant vous m'avez expliqué qu'il y a certaines personnes en situation de handicap assez léger qui peuvent participer et qui sont dans des équipes. Ça, ça s'est fait naturellement ou c'est quand même des démarches. Vous avez été chercher ces gens, vous avez fait en sorte que ce soit possible ou il n'y a pas eu d'initiative derrière, c'est juste des clubs qui ont accueilli, qui ont eu une démarche inclusive?

Intervenant: Oui, c'est ça; il n'y a pas du tout d'initiatives derrière. C'est des... En fait, le (Sport 12) est un peu vu chez nous comme un sport où... moi je parle parce qu'on est sur le plateau de Herve, dans la province de Liège, mais vraiment très très au sud, là où il y a plus ou moins 7 8 clubs quasiment sur un rayon de 30 kilomètres. Donc on a vraiment beaucoup de concentration clubs à ce niveau-là. Donc il n'y a pas d'initiative d'aller chercher des personnes en situation de handicap. Mais c'est vrai qu'on est connu comme sport un peu accueillant tout le monde entre guillemets, où on est vraiment le sport pour tous. Une personne en situation de handicap, on va pas se le cacher, si elle va dans un club de foot qui n'est pas développé niveau handisport et ce genre de choses, on ne va pas spécialement l'accepter. Dans un club de basket, c'est plus compliqué aussi s'ils



n'ont pas l'encadrement nécessaire, alors que chez nous, c'est vrai que nous, c'est venu naturellement où des personnes sont venues, des parents sont venues nous demander si ça, si ça posait problème. La réponse est toujours la même, il peut venir essayer, on voit si ça fonctionne et très souvent, si c'est un handicap léger, chez nous, ça fonctionne assez facilement et c'est vrai que l'inclusivité chez nous est assez intéressante. Maintenant, on parle de ce genre de personnes, je pense que dans notre fédération, il y en a eu, sur les 30 ans d'existence de notre fédération, il y en a eu une petite trentaine et là actuellement, qui jouent toujours, je pense qu'il y en a trois ou quatre, mais c'est parce que moi je connais la globalité des personnes dans la fédération mais on ne saurait pas dire que c'est des personnes handicapées, et cetera. C'est vraiment un handicap très très très léger.

SM: Ok et comment vous pouvez expliquer que votre fédération a cet aspect très inclusif, très accueillant, sport pour tous et tout ça ?

Intervenant: C'est vrai que c'est un peu compliqué... Dans notre région, le (Sport 12) est très connu au niveau sport co. Nous, on a eu beaucoup de joueurs de foot qui sont venus chez nous parce qu'ils ne jouaient pas assez, ou beaucoup de joueurs de basket qui sont venus parce qu'ils ne jouaient pas assez, alors que nous, c'est vrai qu'on est toujours dans la compétition mais c'est vrai que nous, c'est plus.... On n'a pas de se dire... . En fait, on n'a pas la chance, comme les autres sports, d'avoir une trentaine de joueurs et de se dire: toi tu es mauvais, tu joues pas. Nous, on en fait, on a six joueurs, il y a quatre joueurs sur le terrain. S'il y a deux joueurs qui sont mauvais, on est obligé de les faire monter sur le terrain. Et on n'est pas non plus dans l'optique de se dire... Enfin ce que je veux dire par là plutôt, c'est plus simple de l'expliquer comme ça. Au foot, s'ils perdent trois quatre joueurs parce que ils ne jouent pas assez, ça ne leur change pas grand-chose en soi. Trois quatre joueurs, c'est pas énorme pour eux. Si on prend le club chez nous, un club en majorité en moyenne, un club c'est 30 membres. Donc si on perd trois membres, c'est énorme quoi. Alors qu'un club de foot s'ils ont 200 membres et qu'ils en perdent trois, ça ne pose pas trop de problèmes quoi. Donc c'est là aussi où on a un aspect aussi peut être un peu plus inclusif dans le sens où nous on essaye absolument de garder nos membres. Donc que tu sois un peu moins bon qu'un copain et que le copain soit un peu meilleur que toi, ça ne change pas grand-chose pour nous. Le copain va jouer et l'autre copain va jouer aussi. Après, est ce que c'est une question... On n'a pas vraiment fait la pub de ça et c'est vrai qu'on essaye aussi nous un peu de se détacher de cette image là parce que du coup tout le monde... C'est un peu bizarre de dire ça mais on recrute les mauvais... Enfin sans mauvais jeu de mots et sans être discriminant à ce niveau-là mais c'est vrai que le but c'est un peu de se détacher de ce sport pour tous et de rentrer plus dans un sport de compétition. C'est vrai qu'il y a beaucoup de gens qui voient le (Sport 12) comme un jeu.. Oui il y a 20 ans, c'était un jeu qu'on faisait dans des stages sportifs pour essayer pendant 2 h, dans un stage multisports ou quelque chose comme ça. Maintenant, on essaye de se détacher de cette image de jeu et de passer vraiment à une image de sport où c'est vraiment de la compétition, où ça peut être sport de compétition aussi. Donc voilà, je ne sais pas vraiment comment on a eu cette image de sport pour tous. C'est peut être aussi par nos valeurs, on a du fair-play et que le fair-play chez nous compte dans les points au classement.

Donc ça veut dire que si on prend une carte jaune ou une carte rouge, on perd des points au classement et ce genre de choses. Donc ça fait aussi partie du respect du fair-play, toutes ces valeurs qu'on dégage. Parce que bon, quand on dit le foot est fair-play, le basket est fair-play, oui, c'est des sports qui essayent de dégager les valeurs du fair-play mais sur le terrain, si on va voir un match du Standard contre Anderlecht, le fair-play, il y est que moyennement quoi. Ils se serrent la main au début du match et à la fin du match mais quand il faut s'insulter etc, ils sont tous présents. Chez nous, une insulte c'est une carte jaune, voire même un carton rouge et c'est -2 -3 -4 points au classement. Pour prendre un exemple, chez nous gagner un match, ça représente cinq points et une carte rouge, ça représente -4 points. Donc quelqu'un qui gagne un match va gagner 5 points mais s'il a pris une carte rouge il va perdre 4 points donc il n'aura gagné qu'un point alors qu'il a gagné le match. Donc c'est un aspect aussi très important et c'est peut être ces valeurs-là qui nous ont fait aussi passer pour un sport pour tous, dans le sens où quelqu'un qui est peut-être un peu moins fort, on ne lui dira rien parce qu'on a ces valeurs de fair-play qui sont très, très importantes.

SM: Je comprends bien. Si on imagine un petit peu que voilà, le recrutement n'est plus une priorité parce que tout roule et les clubs sont, on va dire autonomes dans le fait de recruter des nouveaux membres et tout ça, et du coup que la question de la diversité est un peu plus en avant au sein de la fédération. Quelles seraient vos forces, vous pensez, pour faire face à cette question de diversité, que ce soit en termes de personnel, de ressources et tout ça, de mentalités,... ?

Intervenant: C'est très compliqué parce qu'on est quand même très loin de ça mais maintenant je pense que l'avantage de notre fédération, c'est que nous, on pourra s'inspirer d'autres fédérations qui font un travail actuellement là-dessus. Si je prends le foot, le football féminin, ça explose totalement. On pourra peut-être s'inspirer aussi d'autres fédérations pour mettre en place ce genre, ce genre de choses. Mais c'est vrai que nous, on a déjà une vitrine assez intéressante. C'est que les compétitions dames et hommes internationales sont sur le même pied d'égalité donc c'est assez vendeur de se dire que les filles ne sont pas remises au second plan. Par exemple, on a aussi l'aspect que notre présidente.... Enfin la présidente de la fédération, c'est une fille. Donc c'est ça fait aussi partie de ça. Notre conseil d'administration, il y a plus de filles que de garçons, donc il y a aussi cet aspect-là qui entre en jeu. Donc je pense que pour le sport féminin, on en a quand même une assez belle vitrine où dans d'autres sports, peut être parfois le sport féminin est un peu relayé au second plan. Mais quand on regarde par exemple le foot, quand la Coupe du monde de football féminin en 2019, je pense, a été diffusé sur TF1 et cetera. C'est là aussi où ça a augmenté, ça a explosé un peu. Je pense que quoi qu'il arrive dans tous les sports, les compétitions internationales, elles sont quand même une belle vitrine de ce qui peut permettre une explosion au niveau démographique de la fédération. Par exemple le hockey avec avec les Red Lions aux Jeux olympiques en 2016, ils ont fait x4 ou x5. Je pense que ce sera dans cette idée-là de se dire, de mettre encore plus en valeur et plus en vitrine les compétitions internationales féminines si on veut augmenter la diversité. Donc je pense que c'est plutôt ça. Je suis sûr. Je suis persuadé que si on vulgarise un peu plus le handisport via la presse et ce genre de choses, je suis sûr qu'il y aurait

beaucoup plus d'inscriptions aussi. Je pense que malheureusement et heureusement, la presse a quand même des fois des bonnes à apporter et je pense que ça permet... surtout les médias et puis beaucoup plus maintenant avec les réseaux sociaux, ça permet aussi de pouvoir communiquer et pouvoir développer une structure beaucoup plus facilement et beaucoup plus rapidement qu'à l'époque. Je pense qu'on viserait ces axes-là. Ce serait d'aller directement plus vers la publicité qui permet de toucher un maximum de public quoi. Mais c'est vrai que c'est vraiment difficile à imaginer maintenant, parce que ce n'est pas du tout... On est encore loin de là et puis on se porte pas si mal je vais dire. Le (Sport 12) féminin fait partie intégrante de notre fédération depuis le départ. Ce n'est pas une question qu'on s'est vraiment posée, c'est venu un peu comme ça, ça a été créé comme ça.

SM: Et à l'inverse du coup, on est toujours un peu dans la supposition mais on peut se baser sur des éléments actuels qui est existents, est ce qu'il y aurait des freins justement vers cette diversité ? Des freins involontaires ou quoi que ce soit en interne ou externe, est ce que la fédération pourrait rencontrer des freins au développement de la diversité ?

Intervenant: Ben après, il faudrait voir comment la société évolue mais je ne sais pas trop si on pourrait vraiment rencontrer des freins à ça. Je pense que pour un garçon, pour une fille, s'ils ont envie d'arrêter, le sport, les arrête. Est-ce que les filles sont plus susceptibles d'arrêter que les garçons ? Ça, c'est un peu à démontrer. Je suis, je suis pas persuadé, moi qui entraîne beaucoup d'équipes féminines. Les filles sont parfois même plus assidues que les garçons au niveau du sport. Maintenant, la question, c'est que, à quatorze ans, est ce qu'une fille continue plus facilement que garçons ? Ça, j'en suis moins sûr. Je pense que les filles ont plus tendance à arrêter plus rapidement le sport. Je n'ai pas de base de données là-dessus mais c'est une constatation peut être que j'ai faite au fil des années mais un frein réel, je ne pense pas. C'est vrai que nous, on a l'avantage de la facilité. Si on regarde, on a 600 membres, il y a, on va dire, 100 filles et 100 garçons en compétition hommes et dames, si on ne compte pas les jeunes, je veux dire et il y en a dix qui partent en Coupe du d'Europe, en Coupe du monde, chez les hommes, dix qui partent chez les filles. Donc ça veut dire que y a quand même beaucoup plus de chances dans notre sport de briller que dans des sports comme le foot où il y a 23 personnes qui partent en Coupe du monde mais il y a 200000 personnes derrière quoi. Donc, il y a aussi cet aspect-là qui est aussi intéressant pour nous. Et c'est aussi là ce qu'on joue sur le développement. C'est que chez nous, c'est plus facile de percer que dans d'autres sports. Maintenant, je ne sais pas si on rencontrera vraiment des freins. Là, c'est vrai qu'on rencontre des freins au niveau du développement en tant que tel mais au niveau de la diversité, je ne sais pas si on rencontrera des freins à ce niveau-là.

SM: On arrive tout doucement sur la fin. Mais vous, en tant que entraîneur des équipes féminines et tout ça, et pour avoir côtoyé le sport de poche, vous sentez des centres d'intérêt qui sont différents entre les femmes et les hommes? Parce que je parlais avec d'autres fédérations et ils me disent bien souvent que chez les femmes, l'aspect social joue énormément alors que les hommes sont plus dans

l'aspect compétitif. Est-ce que c'est des trucs que vous trouvez un peu aussi au sein de votre fédération ?

Intervenant: Ah oui, ça clairement. Moi en tant qu'entraîneur... Donc moi j'ai joué en équipe nationale hommes. Donc j'ai participé à des compétitions internationales en tant que joueur et là, maintenant, ça fait quatre ans que j'entraîne l'équipe nationale dames. Donc effectivement, l'aspect est pas du tout le même sur un plan mental, on va dire où les hommes, ça être vraiment la compétition à 100 % et où la cohésion est importante mais on va pouvoir se disputer et quand même performer, si je peux dire ça comme ça. Alors que chez les filles, la cohésion de groupe passe avant tout. Ça peut vraiment très vite mal tourner. Il suffit que... je pense que mentalement, chez les filles, c'est plus compliqué que chez les garçons. Mais à partir du moment... Mais par contre, je suis persuadé que, à partir du moment où mentalement, on a consolidé une équipe féminine très, très correctement ou très très bien, je pense que cette équipe-là, elle peut être bien plus en confiance qu'une équipe hommes par exemple. Et puis, l'avantage aussi des filles, c'est qu'elles ont l'habitude de plus parler, de plus communiquer. Donc je pense que c'est aussi ça un peu la partie visible de l'iceberg, c'est qu'on a l'impression qu'il y a plus de problèmes mais c'est peut-être parce qu'on voit plus vite les problèmes chez les filles que chez les garçons qui ont peut-être moins tendance communiquer. Il va y avoir des problèmes mais on le saura peut-être moins. Donc je pense que ça fait partie aussi de ça. Mais oui, je pense qu'il y a cet aspect un peu social clairement où les hommes sont peut-être un peu plus individualistes à certains moments et que les filles sont peut être beaucoup plus collective sur ces moments-là. C'est peut-être un peu la différence qu'il y a à ce niveau-là dans les compétitions, enfin dans les équipes de compétition.

SM: Ok, mais je touche tout doucement à la fin, je sais pas. Est-ce que vous avez un élément à propos de la diversité justement, que ce soit sur le genre où que ce soit sur n'importe quel axe de diversité que vous aimeriez apporter une question que je n'aurais peut-être pas posée ou quoi ? Quelque chose auquel vous pensez ?

Intervenant: Non, pas spécialement. C'est vrai que nous on s'est déjà posé la question, après on est encore très loin de ça et on a encore une petite fédération... On s'est posé un peu la question, en rigolant entre guillemets, mais en se disant mais si ça arrive, que fait-on ? C'est par exemple maintenant on arrive dans un monde en 2023 ou bah il y a des dames, des hommes mais on a des non binaires, on a des transgenres. Et donc là on est un peu en quid, quid si ça arrive... Un transgenre est ce qu'il joue en homme, est ce qu'il joue en dames? Un non binaire, est ce qu'il joue en hommes, est ce qu'il joue en dames ? C'est pas un homme, c'est pas une femme. Qu'est-ce qu'on fait ? Un homme qui est devenu transgenre fille, est ce que physiquement il a toujours les mêmes capacités masculines qu'il avait avant sa transformation ? Est ce qu'il va être beaucoup plus performant en équipe dames par ses transformations ? Et inversement, est ce qu'une fille transgenre qui est devenue homme, est ce que est ce qu'elle va pouvoir être aussi performant qu'un homme à ce niveau-là ? Donc c'est des questions qu'il y a 20 ans, personne ne se posait mais je pense que maintenant, dans tous les sports, on doit se poser

ces questions-là. Oui, ok, on a des catégories hommes et dames, mais maintenant on arrive dans un monde où les transgenres, les non binaires, et cetera, où est ce qu'on les place dans ces catégories très définies qui sont genrées?

SM: Oui, mais très bien. Mais ça, vous n'avez pas encore de pistes ?

Intervenant: Oui, nous voilà. Non, on n'a pas beaucoup de pistes, mais je pense que, et là où on a encore un peu de la chance, c'est que je pense que les autres sports, en tout cas les sports les plus connus, auront des pistes avant nous à ce niveau-là. Enfin il y a déjà eu des questions au niveau de l'athlétisme, et cetera à niveau-là. Je pense qu'on pourra s'inspirer d'autres sports mais c'est vrai que c'est aussi des questions qui ne font pas peur mais où on se dit: il faudra peut-être tout remodeler alors que tout est déjà en place à ce niveau-là. C'est un peu à voir. Mais je pense que c'est important aussi d'y réfléchir, en tout cas pour les grosses fédérations, je pense que c'est important de réfléchir à ce niveau-là.

SM: Ça va très bien. Merci beaucoup.

Intervenant: Merci à vous.

SM: Je vais couper l'enregistrement.

#### **9.4.13. Fédération 13 :**

SM: Voilà, je lance l'enregistrement et je précise bien que ça, ça va rester anonyme et ça va rester pour ce travail, cette enquête qui est demandée par la ministre Glatigny sur le sport féminin. Alors, est ce que vous pouvez vous présenter brièvement et quel est votre rôle dans la fédération alors ?

Intervenante: Je m'appelle [REDACTED] et je suis secrétaire générale de la (Fédération 13) . Et depuis mars, je suis également déléguée de tous les genres.

SM: Et ce poste de secrétariat, vous l'avez depuis combien de temps ?

Intervenante: Je l'ai depuis un an et demi.

SM: OK et vous êtes dans la ligue depuis un an et demi.

Intervenante : Mais je suis entrée au conseil d'administration il y a un an et demi.

SM: OK. Est-ce que vous savez même m'expliquer un peu plus la place de la diversité et notamment du genre au sein de votre fédération ?

Intervenante: Hum. Alors en plongée sous-marine, étant donné qu'il n'y a pas de compétition, pas de match, il n'y a pas de raison d'avoir de distinction entre les différents sexes, différents genres, je ne sais pas quels mots il faut utiliser parce qu'on pratique une activité qui ne fait pas de distinction en fait. Donc les plongeurs font de la piscine, font de la carrière, mais tous ensemble et sans distinction, excepté les vestiaires pour se changer.

SM: Oui mais est-ce que vous essayez ou pas de rendre l'activité plus accessible à certaines catégories de personnes, que ce soit des hommes, des femmes ou autre, ou vous n'y prêtez pas vraiment attention ?

Intervenante: Et alors, il y a de temps en temps, suite à des initiatives spontanées de plongée qui sont organisées à l'attention des femmes qui sont appelées des Lady's Night. Mais uniquement dans un objectif de fun entre guillemets, pour rassembler des femmes, pour plonger mais c'est tout.

SM: Il y a jamais eu de volonté de la part de la Ligue de faire le bilan sûr, on va dire les proportions hommes femmes par exemple et de...

Intervenante: Si, si, on en a déjà, on a déjà regardé depuis quelques temps, on a eu pendant tout un temps une commission féminine, donc des femmes qui réfléchissaient à cela mais qui ne sortaient pas énormément de travaux puisque la seule analyse qui a été faite, c'est qu'il y avait davantage d'hommes que de femmes et voilà, sachant que la plupart des femmes ne sont pas... Je n'ai jamais entendu de femmes gênées par cette disproportion.

SM: Et quelle était l'idée à la base de cette commission féminine ?

Intervenante: De représenter la gente féminine et de faire des activités orientées pour les femmes.

SM: Et pourquoi vous avez jugé que c'était important de pouvoir faire ça, d'avoir justement un groupe qui représente la gente féminine et qui organise... le stimulus à la base, c'était quoi ? Pourquoi, c'était important?

Intervenante: Je n'ai jamais eu cette information-là. En fait, on avait une commission féminine qui a débuté il y a quelques années mais je ne sais même plus vous dire quand et qui n'était pas vraiment... des discussions entre elles et de temps en temps, un article dans notre trimestriel, il n'y avait rien de rien de concret et c'est la raison pour laquelle ça s'est épuisé à petit feu et que les femmes qui faisaient partie de cette commission ne se sont pas représentés et que cette commission a disparu au profit du poste que j'occupe de délégué des genres.

SM: Et votre poste de délégué des genres y est consistant en quoi ? Quelles sont les activités quotidiennes ?

Intervenante: Alors principalement à soutenir les personnes d'un genre ou de l'autre qui se sentiraient en minorité ou qui auraient besoin d'aide en fait, qui pourraient se tourner vers le conseil d'administration de la Ligue et qui demanderaient que ce soit de l'aide pour une activité orientée vers un genre ou l'autre, ou parce qu'il y aurait des différences au sein d'un club ou lors d'une activité. Mais depuis six mois que j'occupe le poste, jamais personne n'a senti le besoin de venir vers moi..

SM: Et est-ce que maintenant ou auparavant il n'y a jamais eu d'action pour promouvoir le sport ? Vous me dites que la commission féminine a déterminé qu'il y avait plus d'hommes qui pratiquaient la plongée que les femmes. Est ce qu'il y eu des actions en faveur justement d'attirer des femmes dans votre communauté ou pas ?

Intervenante: J'ai voulu le faire notamment en invitant la ministre Glatigny à plonger en septembre passé. Et puis elle a abandonné ses fonctions. Et donc, comme l'activité tournait autour de sa venue, on a reporté. Donc non, il n'y en a pas eu. Mais on sait que ça fait partie des points d'attention de l'Adeps également et que donc ça, c'est quelque chose qui est envisageable.

SM: Mais vous n'avez pas de plan spécifique ou, à part ces Ladies Night qui sont plus orientées vers le fun ?

Intervenante: Et qui sont des organisations d'une personne individuelle qui, à deux reprises uniquement, s'est dit je veux organiser des ladies night dans mon club et a invité toutes les femmes qui voulaient y participer, mais à part, et qui ont regroupé une trentaine de femmes, une soirée alors qu'on est une ligue 5000 personnes. Donc, c'est vraiment deux activités ponctuelles.

SM: Ok, et la Ligue ne va pas, par exemple, s'inspirer de cette activité pour reproduire plusieurs Ladies night, en fait à travers différents clubs ?

Intervenante: Non, parce qu'actuellement, la plongée est un sport qui a de moins en moins d'adeptes et donc actuellement, on a d'autres, on a d'autres combats à mener, à savoir, l'état vieillissant de nos cadres et le manque de membres de manière générale. Et donc on organise des sorties communes, on organise des sorties à l'attention de nouveaux, de nouveaux membres, mais d'abord pour récupérer des membres et pour avoir un public plus jeune avant de s'orienter vers un public plus féminin.

SM: Si je comprends bien, vous cherchez d'abord à augmenter le nombre de participants, la masse en dessous pour après se centrer sur d'autres problématiques quoi.

Intervenante: C'est ça et c'est même pas augmenter en fait, c'est garder notre quota.

SM: Si on parle de diversité, c'est la diversité au sens général, pas seulement au niveau du genre. Est-ce que vous avez d'autres expériences en termes de diversité au sein de la Ligue ? Donc des choses qui ont pu se passer, des plans que vous avez mis, que ce soit au niveau diversité ethnique, religieuse ou accès au handisport et tout ça ?

Intervenante: Ethnique, religieuse, Non. Par contre, accès au handisport, ça oui. On a également une commission qui s'occupe de la.. Donc une commission plongée adaptée et dans laquelle toute personne handicapée, que ce soit moteur ou mental, peut venir apprendre à plonger.. Heu non pas mental, uniquement des handicapés moteurs peuvent venir apprendre à plonger et il y a régulièrement des sorties organisées pour le handisport

SM: Et ça, c'est quelque chose que vous avez développé il y a longtemps ?

Intervenante: Et je suis là depuis 2008. À ma connaissance, c'était déjà le cas mais sans certitude

SM: Vous ne savez pas quelle était l'importance aussi de réaliser, enfin d'ouvrir ce genre de choses aux personnes en situation de handicap. Qu'est ce qui a motivé la Ligue à mettre en place cette possibilité-là ?

Intervenante: De nouveau, ce sont des personnalités individuelles parce qu'au sein de la Ligue, à part les deux personnes du secrétariat, tout le monde est bénévole. Le CA est bénévole, les moniteurs sont bénévoles. Personne ne.... Donc tout le monde fait son activité parce que c'est un loisir qui lui plaît individuellement. Et donc, certains moniteurs ont eu envie parce qu'ils avaient des conjoints en situation de handicap, parce que c'était une problématique qui leur plaisait, ont décidé d'ouvrir la plongée aux personnes handicapées. Mais c'est de nouveau une initiative personnelle qui a fini par devenir une commission parce que ces personnes ont demandé à ouvrir une commission à l'attention des personnes handicapées.

SM: Donc, vous estimez que la plupart un peu de ces initiatives sur la diversité viennent principalement d'initiatives personnelles et qui, après sont reprises par la Ligue où sont développées plus si nécessaire.

Intervenante: Oui, mais toute activité dans notre ligue est à l'origine une initiative personnelle. Il n'y a que ça. C'est comme ça qu'on travaille.

SM: Et ça, vous vous l'expliquez parfois par manque de moyens, manque de temps, de personnes ou que c'est votre fonctionnement ?

Intervenante: C'est notre fonctionnement général.

SM: Vous n'avez jamais dû identifier des freins ou des forces à l'inverse, pour justement mettre en place des initiatives de ce genre-là ?

Intervenante: Non, je ne comprends pas la question.

SM: Par exemple, que vous vous m'expliquiez que ce sont des initiatives personnelles. Mais donc ça n'a jamais, il n'y a jamais eu d'initiatives de la Ligue ou même des initiatives personnelles qui ont été reprises par la Ligue. Mais à défaut d'avoir du personnel, à défaut d'avoir des moyens financiers, ces initiatives ne peuvent pas, par exemple, durer dans le temps ou ne peuvent pas être mises en place et tout ça ?

Intervenante: Non, on met les moyens nécessaires pour ce genre d'initiative et de projet, et donc on manque en fait davantage de motivation de la part de nos membres que de moyens et donc tout, toutes propositions ou tout projet qui est présenté au conseil d'administration est généralement accepté. Et là, dans le cadre du sport, c'est un groupe de personnes qui, à l'origine voulait faire du handisport et qui ont fini par développer la discipline et devenir une commission à part entière.

SM: Et donc c'est un des freins alors on pourrait dire, c'est vraiment que, au-delà du fait que vous votre activité principale, c'est essayer de retenir les gens, garder une base, mais c'est aussi la motivation des personnes impliquées qui n'est pas assez grande que pour avoir de tels projets.



Intervenante: Oui c'est ça, on se bat suffisamment pour faire vivre notre ligue avant d'avoir le temps de s'occuper de ce genre de problématique. Et donc ceux qui veulent le faire sont les bienvenus mais au niveau du conseil d'administration, c'est pas possible.

SM: OK, ok. Et et par exemple ce projet de Lady's Night. Bah voilà, c'est une initiative individuelle. Pourquoi ce ne serait pas maintenant intéressant de le faire plus souvent et d'aider cette personne, par exemple, à l'organiser plus souvent si ça a des conséquences positives pour attirer par exemple des femmes dans la discipline ?

Intervenante: Alors ça n'incitera pas de femmes dans la discipline parce que ce n'est pas à l'attention des personnes qui ne pratiquent pas la discipline, mais uniquement de celles qui la pratiquent déjà. Et donc, on ne fait pas de baptêmes de plongée, on y plonge simplement être entre plongeuse active et et bien sûr, ce serait possible chaque fois que... les deux fois où elle l'a organisé, je me suis tourné vers elle et je l'ai aidé à organiser au besoin et donc ce serait bien sûr possible de le faire davantage si quelqu'un souhaite prendre le temps d'organiser cela, il sera suivi par le conseil d'administration et en premier lieu par moi.

SM: Et vous, pensez-vous personnellement que c'est nécessaire ou pas que ce genre d'événement soit organisé plus souvent ?

Intervenante Non. Non, je pense. Et je ne pense pas que ce soit nécessaire. Parce que bien qu'on soit agréable au moment même, on aurait organisé une sortie à l'attention de tous les genres, c'eût été une sortie agréable aussi. Et la plupart des femmes... J'ai bien plus souvent entendu des échos de femmes dire Je ne comprends pas pourquoi on fait la différence et si on fait une commission féminine et bien faisons également une commission masculine, ce qui n'aurait pas de sens chez nous puisque alors ça voudrait dire faire des commissions pour tout le monde. Que de gens en disant je me sens, je me sens en infériorité numérique.

SM: Oui, oui. Donc c'est ça, ce n'est pas un problème. Pour l'instant, y a rien qui est remonté dans ce sens-là.

Intervenante: Non

SM: Et si on va moins dans le numérique mais plus dans le ressenti, est ce qu'il y a des femmes qui peuvent se sentir pas égales par rapport aux hommes dans la discipline ? Est ce qu'il y a aussi des hommes, des mentalités... alors j'ai pas besoin de nom de club ou quoi que ce soit, mais un sentiment que parfois les femmes ne sont pas sur le même pied d'égalité dans la discipline ?

Intervenante: Au niveau des pratiquantes, ce n'est jamais arrivé à mes oreilles, que du contraire. En revanche, au niveau du monitorat, comme ça demande une certaine condition physique et que la mentalité du monitorat est encore un petit peu entre guillemets anciennes, parce qu'on forme encore les... à l'origine, il faut savoir que la formation de plongée était organisée uniquement par l'armée et donc c'était physique, c'était moins pédagogique et c'était mode armée quoi et donc aujourd'hui, s'en sortent plus facilement ceux qui ont l'esprit très carré et des gros muscles. C'est plus simple que quand on est physiquement moins forte et avec un

caractère moins tranché. Et donc oui, je pense qu'à ce niveau-là, on pourrait faire une distinction. Mais il y a un effort de la part du Bureau de l'enseignement de modifier cette mentalité et donc de rendre l'accession au monitorat plus facile au niveau mental et au niveau physique. Et donc ça, ça s'adresse à tous, même si par notre intégrité physique naturelle, les femmes sont plus touchées.

SM: Donc, et ça, c'est un truc qui vous a spécifiquement marqué alors ce monitorat, c'est vraiment, c'est quelque chose qui revient plus souvent ?

Intervenante: C'est quelque chose sur lequel les moniteurs travaillent actuellement pour faire une réforme de l'enseignement et rendre le monitorat plus technique et pédagogique. Au lieu de physique et psychologique. Et donc, si on arrive à passer au-dessus de ces freins-là, eh bien ce sera par nature plus facile pour les femmes. Mais ce n'est en aucun cas en se disant que c'était plus dur pour une femme puisqu'une femme a moins de capacités physiques. C'est en se disant que ça devait être accessible à tous.

SM: OK, ok. Et au sein de votre conseil d'administration par exemple, est-ce qu'il y a une parité ou est-ce qu'il y a aussi des fois ce ressenti d'inégalité ou pas ?

Intervenante: Au sein du conseil d'administration, nous sommes deux femmes pour cinq hommes et lorsque nous nous sommes présentées, on a bien réalisé que la parité légale n'était pas respectée et que ça allait poser un problème. Et en fait, le besoin de parité légale nous est plus problématique que le manque de femmes, parce que ça ne pose pas de problème qu'il y ait une majorité d'hommes dans le conseil d'administration à partir du moment où il y a une majorité d'hommes dans la discipline de manière générale et donc on est une... on est un groupe qui est bien représentatif de notre discipline. Et le jour où....( bug) .. Quémander à des femmes de participer alors qu'actuellement on n'a pas d'autres volontaires que les 7 qui sont actuellement au conseil d'administration.

SM: Vous avez votre conseil d'administration qui est basé sur le nombre de volontaires et vous n'avez pas les ressources suffisantes, on va dire, en termes de personnel pour faire une distinction homme femme et atteindre cette parité légale ?

Intervenante: On n'a même pas de ressources tout court. On est sept personnes au conseil d'administration alors qu'il y a dix places.

SM: Et au-delà du monitorat, est ce qu'il y a d'autres, il y a d'autres éléments ou d'autres situations où la question de la diversité, alors que ce soit homme, femme ou autre est revenue ?

Intervenante: Attention que pour la question du monitorat, la question n'est pas revenue. Vous me demandez dans quel cas ça peut être important et moi, je l'observe, mais je n'ai jamais entendu de femmes venir me dire Oh, c'est parce que je suis physiquement moins forte que je ne réussis pas mon monitorat. Ou je n'ai jamais entendu de femmes dire c'est parce que je suis une femme que je ne réussis pas mon monitorat.

SM: Mais ce que vous constatez quand même que ce monitorat est moins accessible pour les femmes ? Est-ce que ça peut être, par exemple, cette idée que ça vient de l'armée et que c'est carré physique. Est-ce que ça peut être un frein ou une peur pour les femmes de se lancer là-dedans ? Pour les hommes aussi, mais...

Intervenante: Alors le sondage qui a été fait auprès des moniteurs qui ne montaient pas dans leur brevet, a révélé qu'en réalité, c'était plutôt une question d'image du brevet et de temps. Mais aucun dans les 130 personnes qui ont répondu sur 500, donc c'est déjà un bon ratio. Aucun n'a parlé d'un problème de diversité.

SM: OK ok, ça va. Et du coup, est ce qu'il y a eu d'autres situations où la question de la diversité a pu revenir au sein de la fédération ou de la Ligue ?

Intervenante: Pas à ma connaissance. Et je suis, je suis au conseil d'administration donc j'entends ce qu'il se passe de loin, mais je suis fort active dans les organisations et sur les sites de plongée. Et donc j'entends énormément ce qui se passe et au contraire, j'ai bien plus souvent entendu le côté ridicule de vouloir faire une distinction homme femme qu'une nécessité.

SM: Ou vous savez m'expliquer pourquoi ça un côté ridicule de vouloir faire cette distinction?

Intervenante: Parce qu' au sein de la plongée il n'y a pas vraiment de distinction à avoir. On pratique le même sport dans les mêmes conditions. Il n'y a pas de compétition et donc comme il n'y a pas de comparaison de qualité et de force d'un sexe à l'autre. Et bien il n'y a pas de raison. Enfin, d'une personne à l'autre alors on ne fait pas non plus de comparaisons d'un sexe à l'autre. On est bien plus handicapés par la plage avancée de nos plongeurs que par la diversité des genres.

SM: OK, oui, c'est ce n'est pas, c'est pas un combat actuel ?

Intervenante: Non et c'est pas un combat parce que, non seulement parce que l'organe d'administration ne cherche pas à en faire son fer de lance, mais parce que ce n'est pas nécessaire. Les membres ne demandent pas et on.... d'ailleurs pour, pour illustrer, les quelques personnes qui étaient dans cette commission féminine ne se sont même pas représentées et on ne savait pas ce qu'elles faisaient avant parce qu'il n'y avait rien à faire dans la Commission. C'est la raison pour laquelle la commission a disparu d'elle-même, faute de pratiquants, faute de personnes intéressées. Pour te dire, une des activités de la commission féminine était de faire le tour des carrières pour faire un article sur: est ce qu'il y a des toilettes confortables dans les différentes carrières alors que pour un homme ou pour une femme, avoir des toilettes qui sont des Katty cabines là où on fait du sport, c'est pas agréable, qu'on soit une femme ou qu'on soit un homme. Et donc c'est pour dire, le côté non nécessaire de cette commission-là. Maintenant, on est en reste, on reste ouvert et c'est la raison pour laquelle on a un délégué de genre. Si une personne sent qu'il y a une différence ou si une personne veut distinguer ou veut faire des activités pour un sexe ou pour l'autre, on est tout à fait ouvert et pour le moment, personne n'en a éprouvé le besoin.

SM: OK, je comprends bien, tu comprends. Je me demandais également, est ce que dans le recrutement et la rétention de vos membres, est ce que vous voyez une différence homme femme aussi ou pas ? Est-ce que c'est plus facile de recruter des hommes ? Est-ce que c'est plus facile de retenir des hommes ou des femmes ? Est-ce que c'est quelque chose que vous avez déjà pu observer ça ou pas ?

Intervenante: Le ratio qui se présente pour entamer la discipline est le même que le ratio de plongeur qui reste. Et donc on a du mal à garder des plongeurs, on a du mal à faire venir des plongeurs, mais autant les femmes que les hommes.

SM: Mais il n'y a pas de distinction de genre à ce niveau-là ?

Intervenante: Non et une fois de plus, on a plus de facilité à garder des vieux que des jeunes. Notre moyenne d'âge est généralement plus de 50 ans, des plongeurs de moins de 30 ans, on n'en voit pas beaucoup.

SM: Et là, votre combat principal en tant que fédération, c'est d'avoir une population plus jeune, descendre la moyenne d'âge ?

Intervenante: Oui, oui, d'abord... Non, d'abord une population qui se maintient tout court et avoir une population de formateurs plus jeunes. Mais c'est d'abord... Non j'ai envie de dire non, même pas. Même au niveau des formateurs, c'est d'abord d'en avoir. On ne peut pas se permettre de faire les difficiles en cherchant à avoir des gens plus jeunes ou d'avoir un sexe ou l'autre. D'abord, c'est avoir du monde, quelle que soit la différence, quels que soit le sexe, l'âge ou l'origine ethnique.

SM: Donc ça va. Je ne sais pas si vous avez encore des éléments à ajouter sur la question de la diversité au sein de la... que ce soit des expériences, des initiatives, on en a déjà parlé. Mais voilà des choses à apporter à propos de la diversité au sein de votre ligue ou pas, qui pourrait être intéressantes du coup, pour l'enquête, les questions que j'ai pas posées ?

Intervenante: Mais en fait, comme je vous l'avais dit par mail quand vous m'aviez demandé si j'étais disponible, chez nous la question se pose très peu et donc on en a fait plus que plusieurs fois le tour je pense.

SM: Oui, ok, ça va, ça va bien. Merci beaucoup pour votre temps.

Intervenante: Je vous en prie

SM: Je vais couper l'enregistrement.

#### **9.4.14. Fédération 14 :**

SM: Voilà, j'ai lancé l'enregistrement. Je rappelle du coup que cet enregistrement va rester uniquement pour les personnes qui vont travailler sur cette enquête, ça reste anonyme. Donc on va pas retirer votre nom ou le nom de la fédération et les informations que vous nous donnez, elles vont rester juste dans le cadre de cette enquête et donc c'est une enquête qui est menée par le cabinet de la ministre qui n'est plus ministre mais l'enquête continue et c'est un peu pour comprendre la

diversité et notamment la place du genre dans toutes les fédérations francophones. Donc, est-ce que pour commencer, vous voulez bien vous présenter brièvement ? Quel est votre rôle dans la fédération et depuis combien de temps vous occuper ce poste ?

Intervenant: Donc je suis [REDACTED]. Je suis rentré dans le conseil d'administration de la fédération il y a huit ans et demi et ça fait six ans et demi que je suis président délégué qu'avant.

SM: Si on peut rentrer directement dans le vif du sujet, quelle est la place de la diversité au sein de la fédération ?

Intervenant: Diversité, hommes femmes je suppose ou globalement ?

SM: Spécialement, on va aller sur le genre. Mais on peut parler de toutes sortes de diversité et donc que ce soit...

Intervenant: Au niveau genre, on est sur une répartition 46 54 % au niveau répartition hommes femmes, on a 54 % d'hommes et 46 % de femmes dans les licences. Donc là on va dire, on est très proche de la mixité. On est même bien dedans. Par contre si on parle diversité, plus genre ethnie ou race, je sais pas là le bon mot qu'il faut utiliser mais je veux dire ça reste beaucoup, voilà ça reste des blancs et on a peu de membres issus de l'immigration en quelque sorte. En tout cas, si c'est migration, c'est plus ceux des Occidentaux. Donc là, on a moins de mixité, ça c'est sûr.

SM: Et au niveau de la mixité homme femme, est ce que ça fait longtemps que vous êtes dans cette situation là où vous voyez une évolution au fur et à mesure des dernières années ?

Intervenant: Je peux sortir les chiffres, mais ça évolue et ça se rapproche du 50 /50 mais on a jamais été avec des déséquilibres très forts non plus et l'équilibre est plus présent chez les adultes que chez les ados.

SM: Et vous pouvez l'expliquer comment cet équilibre ?

Intervenant: Donc je crois qu'il y a beaucoup de femmes qui recherchent des activités un peu d'endurance aussi en pratique loisirs. Et en tout cas, dans mon club, c'est là qu'on a qu'on a la majorité des femmes et même plus de femmes dans les plus de 30 ans que d'hommes. Et donc, si je reprends... ( bug)

Intervenant: Bref, je ne sais pas quel côté avait des soucis de connexion mais...

SM: Je ne sais pas, vous disiez, vous étiez sur les chiffres il me semble.

Intervenant: Mais je partage, vous voyez mon écran ?

SM: Oui oui

Intervenant: Donc ici, ça c'était les chiffres à la fin 2022. On voit aussi bah les chiffres depuis 2016. Mais en fait, on a clairement une augmentation du nombre de membres féminins alors que chez les hommes, on est plutôt sur quelque chose

qui est relativement stable en fait, depuis sept ans, parce que donc là on était passé... Je vais faire le calcul rapide. Donc en gros, chez les hommes, depuis 2016, on tourne entre 500 et 550 membres, donc c'est relativement stable que chez les femmes, on est passé de 310 à 430 en sept ans. Donc là, on a clairement une augmentation. Et chez les juniors, j'ai jamais fait le rapport avant. On est quand même sur des 40 %. Chez les juniors, on a 37 % de filles, là, ou au total on en a 43 %. On a une répartition qui est déjà un peu plus faible. Quoi que pas beaucoup, légèrement.

SM: Vous expliquez que les femmes cherchent une activité d'endurance plus ludique. Mais vous l'expliquez que comme ça, ces chiffres qui augmentent sans cesse, ou vous avez d'autres pistes d'explication ?

Intervenant: En tout cas, en termes d'action même au niveau de la Ligue, on n'a rien fait pour le dire... et donc c'est un peu des choses qui sont venues naturellement par les clubs. En fait, il y a une augmentation qui s'est faite dans les clubs, et il y a un club qui a des actions spécifiques auprès des femmes. D'ailleurs, c'est... Ah mais je ne partage plus mon écran mais là... c'est le plus petit club, donc c'est pas lui qui change grand-chose dans les chiffres, c'est le SNUB ou là ils ont deux tiers de femmes, un tiers d'hommes. Mais là, ils ont aussi une politique d'accueil de femmes qui ont eu le cancer du sein. Donc ramer en rose qu'ils appellent ça et donc là ils ont une proportion un peu plus élevée. Mais ça change... Comme je dis, c'est un club de 24 personnes, donc c'est pas lui qui change à lui tout seul la tendance au niveau de la Ligue.

SM: Et donc vous disiez que la Ligue n'a pas d'initiative à proprement parler là-dessus. Et pourquoi vous n'en avez pas ? Parce que vous estimez que la parité est déjà très bien...

Intervenant: La parité étant bien présente, on n'a pas, on ne sent pas spécialement le besoin de le faire. Maintenant, si je reprenais chez les jeunes, en terme de licences donc on a vu qu'il avait un peu moins de jeunes filles que de jeunes garçons par rapport à ce qu'on a chez les adultes. Mais au niveau compétition, là où il n'y a plus une différence bien plus importante, notamment dans les sportifs qui s'investissent pour être en équipe nationale. Et ça on voit aussi la différence en Flandres, c'est que dans l'équipe nationale, on a très peu de filles et très peu de femmes.

SM: Et ça, vous l'expliquez par un aspect plus ludique pour les femmes et moins dans le compétitif ?

Intervenant: Moins culture de la compétition, je pense chez les filles en Belgique, peut-être par rapport à des pays comme les Pays-Bas où ils arrivent à avoir un gros effectif féminin au côté des hommes et oui, on le voit aussi dans les clubs, en général, les garçons sont plus orientés compétitions que les filles et donc on va plus vite avoir la tendance à s'entraîner et... enfin à trouver la motivation pour s'entraîner tous les jours parce qu'ils sont plus attirés par la compétition.

SM: Et sur ce point-là, est ce que vous essayez d'agir pour avoir une scène compétitive au niveau féminin plus importante ou pas spécialement; ce n'est pas dans vos objectifs pour l'instant ?

Intervenant: Ça fait partie des objectifs maintenant de dire qu'il y a eu des actions concrètes pour essayer d'avoir plus de filles à ce niveau-là, au niveau national, on n'a pas vraiment eu d'actions concrètes et à titre d'exemple, au niveau de la Fédération internationale donc là, au niveau des Jeux Olympiques, c'est devenu 50/50 puisque le CIO insiste fortement sur la parité et la Fédération internationale maintenant, un pays qui n'a pas de mixité hommes femmes suffisante n'a le droit qu'à une voix en assemblée générale. Sinon il a droit à trois. Et la Belgique, depuis quatre cinq ans en fait, n'a plus droit qu'à une voix au même titre que des tout petits pays. Parce que dans la représentation internationale, c'est cinq six dernières années, on était plutôt à quasi 80 % de garçons et 20 % de filles. Et donc on a été pénalisé à ce niveau.

SM: Et donc c'est quand même un objectif assez important cette parité pour récupérer ... ?

Intervenant: Voilà, c'est un objectif qui est annoncé d'essayer de récupérer, d'avoir plus de parité pour ça. Mais tout simplement pour avoir plus de parité aussi. Maintenant, ça, ça reste un travail qui doit se créer dès la base et là aussi, c'est les U23 ou les élites qui sont pris en compte. Si on prend par exemple... Chez les jeunes, en fait, on a les championnats du monde pour les juniors et on a une compétition B en quelque sorte, qui est la coupe de la jeunesse et chez les juniors, on est plus proche de la parité et c'est vraiment à partir de 19 ans où on voit que certains garçons sont plus près, menés soit sports et études, l'un à côté de l'autre soit foncer un peu tête baissée dans un sport qui n'est pas rémunérateur et oublier le reste que les filles sont peut-être plus concentrées sur leurs études ou à être sûr de s'assurer quelque chose derrière, sachant que le sport, l'(Sport 14) en tout cas, ne mènera jamais une rémunération pour en vivre de manière professionnelle.

SM: Oui. Je comprends et du coup, est ce que vous, vous n'avez pas d'initiative pour l'instant mais est ce qu'il y a quand même des initiatives qui sont planifiées, tout ça pour atteindre cette parité dans le compétitif ou c'est un objectif mais pour l'instant, sans ... ?

Intervenant: J'ai envie de dire que pour l'instant, enfin notamment au niveau de la fédération belge, on a une présidente, donc elle est déjà plus aussi orientée autour de cette question-là, enfin c'est logique. Mais on est plus dans les déclarations que dans l'action. Je ne saurais pas citer une action particulière qu'on mène pour le moment pour essayer de rectifier. On sait qu'on doit le faire mais on n'a pas, je veux dire, on n'a pas mis en place un plan d'action.

SM: Et en tant que fédération francophone, vous n'essayez pas de stimuler un petit peu vos clubs ou quoi ? Vous n'avez pas d'action là-dessus ?

Intervenant: Honnêtement. Pour le moment, on ne fait pas. Après, je veux dire si on prend le haut niveau, ça reste toujours aussi... ça se joue à la base quoi. Ceux

qui se lancent dans le haut niveau, c'est ceux qui ont... Enfin ça doit venir du sportif aussi. Effectivement, il y a un rôle de stimulation à avoir peut être qui n'est pas assez présent. Mais quand quelqu'un dit je veux me concentrer sur mes études, c'est un choix qu'on doit respecter aussi. Et on ne peut pas forcer un sportif à lui dire: Non, il faut absolument que tu continues. Enfin sportif ou sportive.

SM: Ça va, merci. Est-ce que vous pensez que du coup une jeune fille qui commence l'(Sport 14) et un jeune garçon ont les mêmes chances de progrès d'évoluer dans la discipline tout au long de leur vie ? Est-ce que c'est les mêmes chances ou est-ce que parfois une fille va rencontrer plus d'obstacles qu'un garçon ? Si vous avez des exemples, des idées ou si ça peut être exactement la même chose.

Intervenant: Mais j'ai envie de dire que c'est plus ou moins la même chose parce que, par exemple, le fait que le niveau soit un peu plus faible chez les, enfin, qu'il y ait un peu moins de concurrence chez les filles que chez les garçons, fait qu'une fille va parfois pouvoir arriver plus vite à un meilleur niveau en Belgique et en sélection d'un côté. Et comme les compétitions internationales proposent aussi une parité en termes d'épreuves, indirectement, on finit par approcher dans les sélections...Enfin le nombre de sélectionnés au niveau mondial dans les deux, chez les hommes et les filles, les femmes plutôt est relativement similaires.

SM: Oui.

Intervenant: Et au niveau financier, il n'y a pas d'enjeu par exemple, comme en football où il y a beaucoup plus d'argent qui est drainé dans le sport masculin, ce qui fait que ça a certainement un incitant... Ici, si maintenant les gens ont un contrat de sportif, ce serait des contrats avec l'Adeps, il n'y aurait pas de distinction non plus. Au niveau sponsoring, on en a très peu mais y a pas de distinction non plus. Et donc à ce niveau-là, j'ai envie de dire que... Après tu peux toujours peut être tomber dans certains clubs où un entraîneur va pas nécessairement... Voilà, on peut toujours en avoir, qui n'ont pas la même vision et qui vont préférer s'occuper de garçons que s'occuper de filles ou inversement.

SM: Et sans citer de nom, sans cibler des clubs et tout ça, ça c'est des histoires qui sont déjà apparues? Où ça a déjà remonté jusqu'à la fédération des histoires comme ça, allez, de « défavoritisme », on va dire ?

Intervenant: Oui, j'en ai pas comme ça en tête et même plutôt en tête un entraîneur qui lui a plus facile à s'occuper des filles que des garçons parce que les filles écoutent plus que les garçons, sont parfois plus autonomes. Ça, c'est un avantage, mais à moins écouter et plus difficile à cadrer. Donc ça peut parfois aussi être dans l'autre sens.

SM: Et si on regarde maintenant moins dans les sportifs mais plus dans les cadres, est ce qu'au sein de la fédération vous avez une parité dans les membres du... ?

Intervenant: Au niveau de la fédération nationale, oui, je pense à un moment donné et même à 50/50. Je pense que maintenant on est plus tôt, on est même au-delà de 50 % de femmes en fait, au niveau national, c'est cinq administratrices et trois administrateurs. Si je ne dis pas de bêtise. Par contre, au niveau de la Ligue



francophone, on galère toujours pour avoir les fameux de 20 % qui devront passer à un tiers. Donc ce qu'on a observé au niveau de la Ligue francophone, c'est que les femmes restent moins longtemps en général, voire ne finissent pas certains mandats. Et donc ici, pour l'instant, on est trois administratrices et sept administrateurs. Mais quand on va appliquer le décret, on devra être à un tiers deux tiers. On sait qu'on devra se limiter à neuf administrateurs parce que on risque d'avoir des difficultés à avoir systématiquement une quatrième administratrice. Et donc que si on a une administratrice qui démissionne, ça pourrait avoir des effets... Enfin on perdrait le quota donc on réfléchit à mettre un maximum à neuf.

SM: Et vous savez si...Pardon, vous disiez ?

Intervenant: On rencontre toujours des difficultés à arriver aux chiffres.

SM: Et vous savez l'expliquer ça ou pas. Parce que si on part du principe que dans vos affiliés, il y a une parité qui est là qu'après, quand il faut s'engager, c'est plus compliqué. Vous savez l'expliquer plus ou moins ?

Intervenant Spécifiquement non

SM: Il n'y a pas, pas une excuse, mais une chose récurrente qui vient et qui fait en sorte que les femmes peuvent moins s'engager en tant que administratrices ?

Intervenant: La différence dans le quota, elle est récurrente, ça c'est sûr parce que c'est un problème qui dure depuis 20 ans. L'explication, c'est vrai qu'au niveau de la ligue, on discute beaucoup compétition. Et peut-être que justement, le fait que plus entraîné ou que les hommes sont un peu plus orientés compétition peut être fait qu'ils trouvent plus d'intérêt dans les sujets qui sont discutés. Après voilà... En général, justement, ce qui se passe souvent aussi, quand je dis que les mandats restent moins longtemps. C'est parce que souvent aussi, pour avoir les administratrices, j'ai envie de dire, là on fait une démarche, aller les chercher pour avoir les quotas que les administrateurs en général, ils se présentent plus d'eux même. On a rarement dû faire la démarche d'aller chercher un administrateur parce que, en général, on a assez de personnes qui se présentent.

SM: Et ça, c'est lié au fait que c'est plus lié sur la compétition et donc justement, les administrateurs sont peut-être plus attirés ?

Intervenant: Oui, peut être que eux se présentent plus vite. Voilà.

SM: OK. Et au sein des clubs, c'est plus ou moins la même dynamique dans les conseils d'administration des clubs et tout ça c'est plus ou moins le même ratio, les mêmes dynamiques ou pas ?

Intervenant: Je suis en train de réfléchir. On a moins, bah sur les douze clubs on a au moins cinq présidentes si j'en n'oublie pas une. Cinq présidentes et sept présidents du groupe. Mais donc là, on en est déjà plus proche de la parité et dans les conseils d'administration, là, ça dépend d'un club à l'autre. Mais ça aussi...

SM: C'est très variable. Ce n'est pas le reflet de ce qu'il y a dans la Fédération par exemple ?

Intervenant: Non, mais c'est vrai que, au niveau des clubs, certains hommes sont plus prêts à avoir une double fonction au sein de la Ligue et de leurs clubs que les femmes sont-elles peut être plus à vouloir se concentrer sur une tâche et vouloir la faire mieux et donc pas avoir une double casquette Fédération et club. Puisque à un moment donné, ça reste toujours le problème du bénévolat, c'est le temps qu'on est prêt à y consacrer et qu'on a de disponible, qui fait qu'on s'investit ou pas.

SM: Bien sûr. Et au niveau des coachs et tout ça, est ce qu'il y a une parité ou là c'est pas, c'est pas trop le cas ?

Intervenant: Si on prend vraiment les coachs qui encadrent au niveau de l'équipe nationale, il y a pas du tout de parité. Donc là, c'est quasi que des hommes. Je suis en train de réfléchir à quelle serait la dernière entraîneuse qui a accompagné une équipe nationale côté francophone, ça remonte quasi à cinq six ans. En Flandres, ils en ont quelques-unes mais ça reste à ce niveau-là. Donc si on prend vraiment au niveau des élites, ça reste... Enfin il n'y a pas de parité. Et dans les clubs, là, il y a un peu plus de parité, mais ça dépend aussi d'un club à l'autre. En général l'entraîneur principal ...Il n'y a pas beaucoup de clubs où l'entraîneur principal est une femme.

SM: Et ça, vous avez déjà essayé d'agir dessus ou pas? Avoir plus de femmes formées comme entraîneuse principale ?

Intervenant: Mais disons entraîneur principal, ça reste finalement les personnes qui passent le plus de temps à l'entraînement et à s'occuper des rameurs qui le deviennent dans les clubs. Donc voilà, tu n'es pas formé à devenir entraîneur principal. Donc au niveau de nos formations, je n'ai pas les chiffres mais a priori, là, on est quasi plutôt dans aussi une bonne parité. Et ça, si ç vous intéresse, je peux sortir les chiffres.

SM: Pas forcément, juste sur le ressenti, sur ce que vous ...

Intervenant: Au niveau du suivi des formations, c'est relativement équilibré. C'est plus qu'au final, la personne qui finit par être là quatre cinq fois par semaine finalement, est plus vite un entraîneur qu'une entraîneuse.

SM: Et donc ça explique qu'après il y a autant d'entraîneuse que d'entraîneur mais après, les entraîneurs s'investissent plus, viennent plus souvent

Intervenant : Oui

SM: Ok parce que parce que justement, les hommes sont plus compétitifs et donc ils ont besoin plus d'entraînement...

Intervenant: Peut-être le fait que ils sont aussi, vous savez... Ils trouvent plus la motivation à venir quatre, cinq fois par semaine pour pousser leur sportif à aller plus loin, là où si tu es moins esprit compétition, que ce soit un homme ou une femme, tu participes pour l'encadrement, tout ce qui est initiation ou développement mais moins vite accompagnés les compétiteurs.

SM: OK, si, si, on repart un peu, on oublie le genre et on repart sur les autres diversités dans lequel on a parlé. On a parlé de l'ethnie, peut-être un peu, si on parle aussi du handicap et tout ça c'est où vous avez des initiatives justement pour, pour développer ces diversités-là, pour vous améliorer sur ce point-là ?

Intervenant: Donc là, on avait commencé il y a six ans, là, une collaboration avec la LHF. Et donc là, c'était plus haut niveau en quelque sorte, développement compétitif. On avait notamment un sportif qui a fait des compétitions internationales. Mais à titre d'information donc, aujourd'hui, notre assistant administratif est quelqu'un qui est en fauteuil, donc l'employé administratif. On a deux employés, un directeur technique, un assistant administratif et donc c'est le sportif justement, qui avait fait sa carrière en pararowing, qui après est devenu l'entraîneur principal d'un club. Ça, c'est assez particulier. Il suit ses rameurs en fauteuil sur la berge avec un petit moteur. Donc dans l'encadrement, on a même de la mixité à ce niveau-là. Mais sinon, au niveau de l'action dans les clubs, on a principalement à Visée où là ils travaillent avec les Rolling Chairs qui est un club de personnes en fauteuil qui vient ramer une fois par semaine. Il y a le club de Wépion qui lui est toujours affilié à la LHF, mais qui en fait est le seul affilié à la LHF et qui accueille deux malvoyants peut être, je pense. Moi, dans mon club à Tournai, on a une association avec un centre d'accueil pour personnes handicapées. Mais parce que notre entraîneuse principale, a travaillé pendant 20 ans dans ce centre là et donc, en fait, venait dans le cadre de son travail avec ces personnes-là. Et ça continue ici après, malgré qu'elle soit retraitée et donc chaque club accueille quelques personnes avec des handicaps mais y'a pas une politique ou des actions spécifiques qui sont mises en œuvre pour augmenter non plus au niveau.

SM: Vous êtes assez développé en termes d'inclusion, mais c'est plus...

Intervenant: Voilà, il y a pas de souci pour accueillir les gens, mais on n'a pas une démarche proactive j'ai envie de dire pour élargir...

SM: La démarche plus venue des clubs en interne que de la fédération ?

Intervenant: Donc la fédération en avait agi, donc à partir de 2017, au niveau des collaborations de LHF, c'est un peu comme ça que ça se développe aussi à Visé, un peu dans la foulée. Maintenant, aujourd'hui, les contacts avec la LHF, on n' en a plus beaucoup. Donc j'ai envie de dire, au niveau ligue, effectivement, le développement depuis deux ou trois ans est plus en stand by et c'est les clubs qui continuent avec un travail d'inclusion plus que par une action au niveau de la ligue.

SM: Et donc là vous n'avez plus d'action pour l'instant, vous n'avez pas d'action future pour l'instant, ça, ça roule bien comme ça ? Vous ne devez pas réévaluer vos capacités par rapport à ça ?

Intervenant: On pourrait le faire. Mais après, ça dépend sur quel type de handicap on accueille, par exemple bah Louis, qui faisait des compétitions internationales, lui c'est paraplégique qu'il était donc il avait quasi besoin d'un entraîneur en permanence avec lui en fait. Et donc ça, c'était assez demandeur en ressources

humaines. Maintenant, quand il s'agit d'accueillir des malvoyants ou certains... Bah malvoyants, typiquement, c'est les plus facile à accueillir parce qu'on les intègre dans un équipage, ils ne savent juste pas ramer seul mais l'(Sport 14) en équipe, aucun souci. Donc ils peuvent s'intégrer avec n'importe qui dans un club.

SM: OK, ça va et en terme d'ethnie, est ce que vous avez eu des actions ou pas spécifiquement ?

Intervenant: Pas d'actions spécifiques non plus.

SM: C'est un problème que vous avez déjà soulevé, imaginé ou c'est même pas quelque chose qui rentre dans les discussions de la fédération ?

Intervenant: C'est un problème qu'on a constaté mais qu'on n'a jamais discuté. Je vais dire, on est ouvert mais on a aussi cette image parfois trompeuse de sport riche en quelque sorte, alors qu'on a des cotisations qui sont relativement inférieures à la plupart des sports parce qu'on oublie de rémunérer nos entraîneurs. C'est un peu notre problème. Du coup on garde des cotisations basses, mais on garde dans certains milieux, je pense, cette image élitiste et qui fait que je pense que le manque de mixité à ce niveau-là vient aussi un peu l'image.

SM: Et vous avez déjà travaillé sur la déconstruction un peu de cette image ?

Intervenant: Non, non.

SM: Je parlais également avec le golf qui souffre un peu de...

Intervenant: Ils doivent certainement avoir le même problème

SM: Voilà et donc eux, ils essaient du coup d'agir en travaillant là-dessus. Est-ce que c'est quelque chose sur lequel vous avez déjà discuté également de par vos communications, je ne sais pas, sur les réseaux ou est-ce que vous avez déjà assez de déconstruire un peu cette image ?

Intervenant: Non mais la difficulté qu'on a aussi en tant que petite fédération, c'est les moyens humains. Parce qu'on voit souvent parfois des appels à projets pour faire développer certaines choses mais les moyens humains que demandent de mettre en place ce genre d'actions en fait, sont très lourds par rapport aux résultats qu'on sortirait... enfin d'un investissement. Et donc là, ça fait un an qu'on a un assistant administratif mais avant c'était 100 % de bénévolat pour tout ce qui est administratif. Donc mettre en place ce genre d'action, ça... Déjà survivre au niveau administratif avec tout ce qu'il faut faire, c'était déjà compliqué. Donc c'est ça qui fait qu'on n'a pas poussé non plus à faire, comme certains grands sports comme le football ou le hockey parfois, bah des programmes spécifiques pour développer la mixité hommes femmes justement, ou pour aller déconstruire bah comme on discutait ici pour le golf.

SM: Oui, oui et donc si les moyens humains et financiers c'est une chose, voilà, c'est, je pense pour tout le monde la même chose. Est-ce que vous identifiez d'autres freins qui peuvent vous bloquer vers des projets comme ça ? Au-delà du temps à y consacrer, des moyens humains, des moyens financiers ou à l'inverse.

Intervenant: À l'instant n'y a pas d'idées. Maintenant, c'est clair que des freins, il doit y en avoir un peu partout. Mais je n'ai pas d'exemple à citer.

SM: Et à l'inverse, est ce que vous avez des forces peut être qui feraient en sorte que ces projets soient vraiment réalisables ? Est-ce que les gens sont motivés, est ce que vous avez une mentalité de développement de projets comme ça ou c'est dur à identifier également ?

Intervenant: C'est dur à identifier. Là, pour l'instant, je dirais au niveau des forces, les gens sont plus dans un investissement au sein de leur club, donc déjà arriver à faire tourner les structures et donc pour arriver à faire au niveau de la fédération, ça doit venir d'autres ressources en quelque sorte.

SM: OK, ok, la priorité pour les clubs c'est la survie et le développement du nombre d'affiliés avant de...

Intervenant: Voilà, et déjà arriver à s'occuper de l'accueil de tout le monde. Ça demande... c'est ce que je dis, le gros défaut qu'on a, c'est... Bon déjà on a le matériel qui a un certain coût mais on est bien aidé par l'Adeps à ce niveau là. C'est une subvention matérielle, mais du coup, les clubs sont encore dans cette culture de ne pas nécessairement rémunérer leur encadrement. Et donc on a encore un grand encadrement fort bénévole et qui est insuffisant encore. Mais bon ça je pense que l'insuffisance c'est dans tous les sports à mon avis. Et donc on n'est plus, voilà, à gérer au quotidien plutôt qu'à essayer de réfléchir plus loin.

SM: Je comprends, je comprends, mais moi j'ai un peu un peu fait le tour de tout. Je sais pas si vous pensez encore à quelque chose, peut-être une question que je n'ai pas posée à propos de la diversité un élément qu'on n'a pas abordé ?

Intervenant: Comme ça je n'ai pas, non....

SM: Ça va, ça va. Merci beaucoup pour le temps que vous m'avez consacré.

Intervenant: De rien

SM: Je vais couper l'enregistrement.

#### **9.4.15. Fédération 15 :**

SM: Alors voilà, j'ai lancé l'enregistrement et du coup je spécifie juste que cet enregistrement restera juste dans le cadre de l'enquête, que ça ne sortira pas et que ce soit la fédération ou votre nom, ça restera aussi anonyme.

Intervenant: OK, pas de souci.

SM: Pour commencer, est ce que vous pouvez vous présenter brièvement et quel est votre rôle au sein de la fédération ?

Intervenant: [REDACTED], je suis actuellement assistant du directeur au niveau de la de la ligue, donc ça fait 23 ans que je suis employé là et je m'occupe principalement de tout ce qui est relation vis à vis de l'Adeps et sport de haut niveau.

SM: OK, ça va et pour entrer directement dans le vif du sujet alors quelle est un peu la place de la diversité et notamment du genre au sein de la Fédération?

Intervenant: Alors on a l'énorme avantage d'être le seul sport olympique qui est totalement mixte. Donc nous il n'y a jamais de compétition avec des catégories hommes dames et il n'y a jamais d'entraînements où on dit: mais là, c'est les garçons, là c'est les filles. Non, ça ça n'existe pas chez nous, donc on a une vraie mixité. Par contre, on ne doit pas se leurrer, c'est ce que vous avez écrit, on est dans un sport qui est en fait très féminin. Le monde équestre est un sport qui est très féminin, excepté dans la très, très haute compétition où là, on a plus d'hommes. Mais sinon, au niveau du nombre de licences, on a 85 % de licences qui sont des femmes pour 15 % d'hommes.

SM: Oui et vous me parliez alors dans un mail qu'on avait échangé il y a plusieurs mois. Vous expliquez que vous aviez plus tendance alors d'avoir des plans de développement du sport masculin ?

Intervenant: Oui, c'est-à-dire que des plans de développement en soi même, c'est pas vraiment un plan. Mais on essaye, on essaye clairement d'attirer aussi les garçons vers le sport, en tout cas vers le sport loisir. Parce que, comme je vous le dis, le sport de haut niveau, il est très très majoritairement masculin. On a des disciplines qui sont un peu plus féminines, mais le sport de haut niveau est majoritairement masculin. Mais tout le sport loisir est tellement, voilà, je vous dis 85 % de femmes et donc on essaye peut être de démontrer que c'est pour les garçons aussi. On a fait une campagne presse l'année passée, campagne télévision, affichage sur les autobus qui s'appelait je peux pas j'ai poney. Et pour cette campagne, on a choisi un garçon pour faire la capsule vidéo exprès pour montrer que voilà oui, les garçons aussi montent à cheval. Donc ça fait un peu partie du processus de dire: Bon, si on peut essayer d'attirer les garçons mais on sait bien que chaque sport a un peu sa spécificité d'un côté ou d'un autre. En football, vous allez retrouver majoritairement des garçons. Nous, on est majoritairement des filles.

SM: Et pourquoi c'est important pour vous d'aller chercher un peu les garçons ? Est-ce que c'est pour atteindre une mixité ou est-ce que c'est pour recruter plus de membres, avoir plus d'affiliés ?

Intervenant: C'est certainement pour développer la fédération. Atteindre une mixité, ça...La mixité, elle est naturelle chez nous parce que le sport est mixte, donc la mixité est tout à fait naturelle. Mais c'est sûr qu'on essaye d'atteindre aussi les garçons en disant bah c'est pas un sport de filles. Voilà. Il y a eu un film, il y a eu un film il y a quatre cinq ans, un film français qui est sorti, qui s'appelait justement Sport de filles et où il y a un garçon qui essayait de s'intégrer dans le groupe du manège qui était vraiment un groupe de filles et ce n'était pas facile.

SM: Et donc c'est important pour vous ça de donner l'accès aux garçons, de déconstruire un peu cette image de sport féminin.

Intervenant: Ah oui oui c'est ça, c'est ça. Et de montrer aux garçons que ça ne change rien et que justement, on veut cette mixité totale et oui, oui, c'est ça, c'est important.

SM: Et au-delà de cette campagne de pub que vous avez eu, « Je ne peux pas j'ai poney », est-ce qu'il y a d'autres actions qui ont été menées, d'autres initiatives qui ont été prises en faveur du sport masculin ?

Intervenant: Pas forcément, pas forcément d'autres actions, mais on essaye d'utiliser un peu dans nos vitrines, entre guillemets, c'est-à-dire dans nos athlètes qui sont au top niveau mondial en disant: bien voilà, nos meilleurs sont des garçons et donc vous voyez qu'on peut le faire. Mais. Mais on ne fait pas forcément d'action particulière à ce point de vue-là.

SM: Ça va. Vous m'expliquez que dans le haut niveau, c'est essentiellement des hommes. Comment est-ce que ça peut s'expliquer que, à la base, il n'y a plus de femmes et qu'au final, quand on va dans le compétitif, ça diminue ?

Intervenant: Mais c'est une excellente question à laquelle, en fait, je pense que personne n'a la réponse, parce que ça, ça va sur une courbe. C'est vraiment une évolution. Il y a pour vraiment limiter au top dix mondial, il y a dix ans, il y avait quatre dames, six hommes. Donc ok c'était la proportion, voilà... Je parle en saut d'obstacles et je pense que maintenant je vais vérifier tout de suite. Mais je pense que les dix sont des hommes. Pour quelles raisons ? Je vérifie en même temps, mais pour quelle raison ? Je ne sais pas, je ne sais pas. Et on sait que de temps en temps, ça, ça se remodifie. Par contre, en dressage, c'est beaucoup plus des dames. Donc on a vraiment des disciplines qui sont beaucoup plus féminines, de disciplines qui sont beaucoup plus masculines. Le saut d'obstacles pour trouver la première dame maintenant, je cherche en même temps, voilà 22<sup>e</sup> aux premières dames en saut d'obstacles. Et si je vais en dressage, Le premier homme, il est septième, sept, huit, neuf, ce sont des hommes. Mais sinon, de 1 à 6 ce sont des dames. Donc on est vraiment dans... C'est en fonction un peu de la discipline. On se rend compte que la discipline attire soit plus les hommes, soit plus les dames. Mais comment l'expliquer ? On n'arrive pas à l'expliquer.

SM: Vous n'avez jamais identifié des facteurs qui expliqueraient justement que des, je ne sais pas, la vie de famille ou les études ou des choses qui éloigneraient les femmes de la compétition plus que les hommes ?

Intervenant: Non, non, non

SM: L'éducation peut être, notre culture qui fait que...

Intervenant: Pas tellement, on se rend compte que la majorité de nos sportifs de haut niveau ont fait des études, soit en haute école, soit universitaires. Donc la double carrière n'est pas du tout impossible. C'est évidemment parfois avec l'université, avec un étalement au niveau sportif quand ils sont déjà sportifs de haut niveau. Mais on a par contre l'énorme avantage aussi par rapport à beaucoup d'autres sports, c'est que nous, on peut, on peut encore être champion olympique à 50 ans. C'est un sport qui est plus technique que physique, donc il n'y a pas de facteurs, en tout cas les études, c'est pas un facteur flagrant, la vie de famille non

plus. On a des dames, ok, voilà, Laura, comme je disais, elle a arrêté pendant un an parce qu'elle était enceinte. Elle a accouché, voilà, elle a arrêté pendant un an, elle revient. Et comme c'est un sport qui est beaucoup plus technique que physique, ça n'a pas posé de problème parce que la technique, on l'a et on monte grâce à l'expérience. Donc voilà, ça ne pose pas de problèmes à ce point de vue-là, je vous fous en l'air toute votre étude sociologique.

SM: Non pas du tout mais tant mieux quand.

Intervenant: On est vraiment une exception par rapport à... quand on va aux réunions directeur technique à l'Adeps, on est vraiment une exception, ils nous regardent tous en disant mais on parle pas de la même planète.

SM: Mais oui, parce que moi, du coup j'ai voyagé on va dire entre différentes fédérations. Et ce qui revient, c'est que les femmes déjà ont un aspect beaucoup plus, une vision un peu plus sociale, selon les fédérations du sport et les hommes peut-être plus compétitifs. Et aussi, il y a plein de freins qui viennent se mettre dans la vie des femmes, comme les études ou elles ont plus tendance à arrêter et donc ça empêche d'avoir une carrière plus compétitive. Donc je me demandais si ça pouvait être lié également.

Intervenant: Pas vraiment. Ça peut être intéressant de poser la question aux athlètes de haut niveau. Leur poser la question directement. On a des hommes, des dames, on peut leur poser mais honnêtement, je vais même prendre l'exemple de notre note numéro en concours complet qui est Lara de Liedekerke. Elle était aux championnats du monde, elle avait demandé un étalement pour ses études universitaires qu'elle a eu, elle a fait les championnats du monde, elle est revenue, elle a fini l'unif, elle s'est mariée, elle a eu deux enfants. Elle s'est arrêtée pendant la fin de sa grossesse mais je pense que trois semaines après, après son accouchement, d'ailleurs, tout le monde a dit que c'était quand même un peu dangereux. Trois semaines après son accouchement, elle était à cheval et elle était repartie et ça, ça continue sans tellement de problèmes. Donc voilà, maintenant ce qu'on voit, c'est qu'il y a beaucoup de mamans qui étaient cavalières, qui ont accouché et qui maintenant recommencent avec leurs enfants. C'est un virus qui se transmet.

SM: Tant mieux. Et si on revient un peu, vous m'expliquiez, voilà quelques initiatives, dont notamment la campagne de pub pour redévelopper au niveau des hommes. Est-ce que vous avez au sein de la Fédération des forces dans vos capacités, des forces pour justement promouvoir ce sport masculin dans le sens où est ce que vous avez les capacités pour le faire ou est-ce que vous rencontrez plus de freins peut être pour le faire ?

Intervenant: Je ne pense pas qu'il y ait de freins. On peut le faire, on peut le faire sans tellement de problèmes. C'est plus un problème d'investissement. Je fais pas de politique, mais c'est plus un problème d'investissement qu'autre chose. En disant voilà, est ce qu'on est ce qu'on veut plus investir en justement, en arrêtant entre guillemets cette mixité ou est ce qu'on continue à investir dans notre communication et dans notre recrutement en disant voilà, nous on est mixte. Et on va plus dans ce sens-là en disant: nous c'est ouvert à tous. Maintenant on sait



d'avance que en disant: c'est ouvert à tous on sait qu'on aura plus de filles que de garçons parce que la mentalité en Belgique est très comme ça, mais c'est pas tellement un problème.

SM: Vous voyez par exemple dans d'autres pays une mentalité différente à propos de l'(sport 15) ou c'est toujours les mêmes proportions.

Intervenant: Non, c'est pratiquement partout, c'est pareil pratiquement partout.

SM: OK, ok et je me demandais on va dire, pour les fédérations justement, le sport est plus difficile d'accès pour les femmes, parfois, ça s'explique aussi par une mentalité des hommes qui est un peu plus vieillissante et qui ne fait pas tout pour casser ces barrières. A l'inverse, dans l'(sport 15), vous n'avez pas une mentalité de femme qui casse un peu les barrières pour l'accès aux hommes ?

Intervenant: Du tout. Absolument pas. Absolument pas, du tout du tout. C'est que ce soit un homme ou une femme chez nous, c'est vraiment aucun, il y a aucune barrière à ce point de vue-là. On va jamais dire à quelqu'un oui, mais toi tu montes moins bien parce que tu as une femme ou toi tu montes moins bien parce que tu es un homme du tout. Absolument pas. Ça, ça n'existe pas

SM: Et au sein de vos organes d'administration, est ce qu'il y a une certaine mixité ? Où vous voyez aussi des proportions plus importantes ?

Intervenant: Là, on a, on a un peu l'inverse. On a la mixité parce que parce que la loi exige au niveau de l'organe d'administration, les 25 % qui vont, si je ne me trompe pas, passer à 33 d'ailleurs l'année prochaine. Mais on a parfois plus de mal au niveau des commissions sportives, au niveau de l'organe d'administration à avoir les femmes qui s'investissent par rapport aux hommes. Mais par contre, dans les moniteurs, les moniteurs, ça suit très fort le cadre du sport lui-même. Donc les gens qui ont le diplôme de moniteur sont majoritairement féminins.

SM: Et ça, vous, vous savez expliquer, commençons par les organes d'administration, pourquoi justement, vous vous retrouvez peut-être plus d'hommes ?

Intervenant: Je pense que ça, c'est un problème historique qui date d'une époque où le (Sport 15) était dirigé par beaucoup, par les militaires et par la noblesse à l'époque, il y a très longtemps, et cette évolution se fait maintenant. Mais elle est pas très très rapide. Mais cette évolution se fait il n'y a plus, il n'y a plus ces barrières et donc voilà, on est très contents d'avoir des dames. On travaille beaucoup avec elles autant qu'avec les hommes d'ailleurs. À ce niveau-là, je vous dis, on est vraiment dans la dans cette mixité où ça ne vous pose pas de problèmes. Mais c'est sûr qu'il y a encore le pas qu'elle doit franchir pour oser. Quand il y en a une qui ose, elle arrive et sans problème.

SM: Donc c'est plus vous allez dire lié à l'histoire de votre fédération ou plus sociétale, à l'histoire de base où on n'a pas forcément mis les femmes en avant dans les postes administratifs on va dire?

Intervenant: L'histoire de base et l'histoire de notre sport qui est un sport qui est quand même assez historique et à la base, au tout début, l'(sport 15) sportive était militaire, point, pour ne pas dire que l'(sport 15) tout court. Les dames ne pouvaient pas monter à cheval, elles pouvaient aller en calèche, mais elles ne pouvaient pas monter à cheval.

SM: Et du coup, au niveau des moniteurs et des monitrices, comment ça se fait qu'on retrouve beaucoup plus de monitrices ?

Intervenant: Bah on est sur la courbe, la courbe logique à partir du moment où on a 85 % de pratiquantes, on en a à peu près le même nombre qui veulent se lancer au niveau professionnel. Et donc il y a les deux voies professionnelles: soit la voie du sportif athlète, soit la voie du sportif moniteur et la voie du sportif moniteur est plus sûre que la voie du sportif athlète où il faut être vraiment plus, vraiment meilleur. On en a beaucoup qui se lancent comme athlète et puis qui disent: Ok je vais arrêter parce que financièrement. bah voilà, être athlètes professionnels, on sait bien ce que ça entraîne comme difficulté.

SM: OK. Est-ce que ces dernières années, vous voyez au niveau masculin une évolution des désaffiliés ou pas ? Est-ce que vous voyez que ça tend vers plus ou ça stagne ?

Intervenant: Ça reste très très fixe dans les deux sens. On est vraiment sûr, je pourrais regarder les chiffres qu'on envoie à l'Adeps. Les statistiques qu'on envoie l'Adeps mais de mémoire, j'ai l'impression qu'on reste vraiment sur 80/20. Allez, on oscille entre 80 et... On n'est jamais monté au-dessus de 85 % de dames et on a été entre guillemets, jusque 80. Mais on oscille vraiment dans cette gamme qui reste assez... Cette ligne reste assez fixe.

SM: Et votre nombre d'affiliés global augmente ?

Intervenant: Il explose, il explose et nous, on est peut-être une des seules fédérations à avoir été très contents du Covid parce qu'on a été très protégé, parce que bien-être animal, donc les chevaux devaient sortir. Et donc les gens... En plus, comme on a un sport en plein air ou si pas en plein air, dans des grands, dans des très grands espaces que sont les manèges couverts, on a été assez protégés quand on nous disait qu'il fallait une distance d'un mètre 50 entre les gens, on rigolait en disant « Si vous avez moins d'un mètre 50, vous êtes en danger de mort chez nous ». Donc on a été très protégés et on a un nombre d'affiliation qui a explosé grâce au oui, grâce au Covid ou à cause du Covid.

SM: Comme le cyclisme.

Intervenant: Bah voilà, pareil, voilà. Mais quand on a commencé, quand la Ligue a été fondée en 2001, on était 19 000 licences, on est à 42 000 maintenant. Donc on est sur ... Et on a une année où on a diminué, mais je crois qu'on avait diminué de 3 % et pour le reste, ça monte, ça monte.

SM: Et donc si je fais un calcul, on va dire assez bref, si votre nombre augmente et que les proportions restent les mêmes, c'est que vos actions en faveur du sport masculin sont quand même efficaces.

Intervenant: Bah oui, elles sont efficaces...

SM: Parce que le nombre d'hommes augmente fort, sans enfin, mais proportionnellement au nombre de femmes également pour un sport avec une tendance...

Intervenant: Ça oui, oui, oui, le pourcentage homme dames reste le même malgré la grosse augmentation des licences. Donc oui, effectivement, il y a quand même plus d'hommes qui ont qui démarrent et qui prennent la licence. Mais on reste dans cette proportion-là maintenant entre ça ne nous dérange pas.

SM: Mais vous me disiez assez nulle dans le sens où vous espérez peut être plus au futur, où vous voyez quand même une évolution un peu des mentalités à la participation des hommes ?

Intervenant: Oui, mais c'est-à-dire qu'on se dit aussi que si, si, on arrivait peut être à toucher plus d'hommes au lieu d'avoir 42 000, on aura 50 000 licences ou 55 000. Voilà.

SM: Et ça, c'est un peu dans vos objectifs à moyen long terme?

Intervenant: On voudrait bien essayer d'y arriver, oui.

SM: Et vous n'avez pas pour l'instant d'actions planifiées au futur, par exemple des idées ? Vous avez déjà eu des discussions ?

Intervenant: Pas tellement, mais pas tellement dans le sens où, si nous, en interne, on aimerait bien le faire, on sait aussi parfaitement que, au niveau politique, au-dessus, donc au niveau du ministère des Sports, au niveau de l'Adeps, la tendance est très forte sur le sport féminin. D'ailleurs, votre enquête le prouve. On est très fort sur le sport féminin à dire il faut toucher les femmes, il faut toucher les femmes, mais donc, si on veut essayer de faire quelque chose, c'est le cas de là, on va jouer cavalier seul, on va dire Bah non, nous on veut pas. Et donc c'est un peu incohérent par rapport au... le ministère des sports va dire attendez, c'est pas cohérent de dire pourquoi est-ce que l'(sport 15) ne veut pas ? Mais nous, nos chiffres montrent que nous, on en a sûrement rien à faire en faveur, entre guillemets, du sport féminin.

SM: Oui.

Intervenant: On fait en faveur du sport tout court, mais on n'a rien à faire en faveur du sport féminin. Donc quand il y a des appels à projets, eh bien on n'y répond pas, On répond à tous les appels à projets mais sport féminin, on n'y répond même pas.

SM: Parce que parce que vous êtes déjà très développés là-dedans.

Intervenant: Bah voilà, on est déjà ultra développés là-dedans, On ne va pas..

SM: Vous avez du par le passé, on va dire prendre des faveurs pour casser peut être des barrières au niveau sport féminin ou la dynamique du sport a toujours fait en sorte que la femme est bien comme ça.

Intervenant: C'est ce que je vous dis, je n'ai jamais entendu un homme dire à une femme oui mais si t'as pas su faire ça, c'est parce que tu es une femme ou une femme dire l'inverse à un homme, J'ai jamais entendu. On est vraiment dans une mixité complètement naturelle. Et il faut savoir aussi que dans notre sport, la tenue de l'athlète, que ce soit un homme ou une femme, est la même. Le pantalon blanc, la veste de concours, c'est la même tenue, donc la mixité est complètement total, il n'y a aucune différence.

SM: Et ça a toujours été le cas si on remonte vraiment historiquement plus loin, qu'est ce qui explique... parce que vous me disiez c'était à l'époque dirigé par l'armée et par la noblesse qui, à mon avis, portait des valeurs plus patriarcales. Qu'est-ce qui explique au final que maintenant il y a une telle mixité?

Intervenant: Le travail avec l'animal simplement, c'est le fait d'être avec un animal. On est dans un monde, dans un sport où c'est... là quand ça a été ouvert au grand public, c'est vraiment le travail avec l'animal qui a développé au niveau des poney club, la petite fille qui voulait monter à poney et puis voilà. Alors que les parents envoyaient peut être le garçon au foot.

SM: Si on s'intéresse à la diversité en général, oui, c'est un sport féminin et masculin. Mais si on regarde la diversité en général, est ce que vous avez des actions en faveur par exemple de l'inclusion des personnes en situation de handicap ? Est-ce que ça, ça fait partie de vos projets ?

Intervenant: Au même titre que la mixité, le para dressage chez nous, il est intégré à 100 % dans nos concours. On a des épreuves spécifiques para dressage, mais qui sont en même temps. On a des... ils ont leurs épreuves qui sont réservées pour les athlètes para, mais ils ont aussi ce qu'on appelle des aides compensatoires, par exemple pouvoir monter avec les cravaches pour ceux qui ont un problème au niveau des jambes et ils ont... Ils sont classifiés avec les aides compensatoires. Donc ils peuvent aller dans une compétition valide, donc les compétitions classiques et ils présentent leurs cartes aux arbitres en disant Voilà, moi j'ai droit à ces aides compensatoires là et aucun problème, ils sont classés avec les autres en même temps que les autres.

SM: Donc c'est vraiment de l'inclusion à 100% ?

Intervenant: A 100 %. On est aussi un des seuls sports. Je ne vais pas oser dire le seul. En tout cas à l'époque, il y a dix ans, on était le seul où les championnats du monde senior se faisaient pour toutes les disciplines et y compris les para en même temps au même endroit.

SM: OK et est-ce que vous, au sein de la fédération, vous avez par le passé mené des actions pour favoriser cette inclusion ou c'est vraiment quelque chose qui date, qui était mené par les fédérations internationales ?

Intervenant: On a la chance que là, l'actuelle ou ancienne, je ne sais plus présidente du Belgian Paralympique comité, Anne d'Ieteren est une cavalière et donc on les a inclus naturellement depuis... ça fait au moins 30 ans au moins qu'ils sont inclus tout à fait naturellement. Et que voilà OK, un athlète para, un athlète valide, aucune différence, aucune différence. Enfin aucune différence si on leur permet évidemment d'avoir comme je le disais, les aides compensatoires ou des épreuves spécifiques pour eux quand c'est pas possible au niveau des aides compensatoires. Mais sinon aucune différence.

SM: Et donc l'inclusion est très développée. Mais est-ce que dans on va dire la captation, le recrutement de personnes en situation de handicap, vous avez des actions où vous promouvez votre sport ?

Intervenant: Oui, oui, oui, on travaille avec la Ligue handisport donc au niveau détection, lorsque on fait des stages pour des athlètes de haut niveau, on contacte nos meilleurs para en leur disant voilà, on a un entraîneur qui vient faire un stage pendant trois jours, est-ce que ce que vous voulez venir et on les inclus tout à fait normalement. On a aussi, ça c'est au niveau para pour les athlètes qui sont moins valides au niveau physique mais on a aussi le maintenant connu médicalement, tout ce qui est hippothérapie pour toutes les personnes qui sont en situation de handicap mental. Il y a beaucoup de clubs qui travaillent avec des homes, avec des gens qui sont déficients mentaux pour justement toute cette approche de l'animal et on sait que ça fonctionne très très bien et ils sont tout à fait inclus. C'est pas rare d'avoir quelqu'un, d'avoir un enfant qui est peut être déficient mental mais qui va être dans la même que les autres. Ça ne pose aucun problème. On sait que techniquement, il va probablement moins bien comprendre mais ok, c'est pas grave, pas grave aucun problème.

SM: C'est vous qui vous occupez de toutes les formations des thérapeutes en hippothérapie ou pas ?

Intervenant: Non, non, pas du tout, pas du tout.

SM: Et donc ces initiatives là, ça date vraiment de plusieurs années ou il y a des choses assez récentes qui ont été mis en place ?

Intervenant: Ça se développe encore plus, ça se développe toujours plus. Mais moi, je l'ai toujours connu, donc ça fait 23 ans que celui-là, j'ai toujours connu. Avant d'être employé ici, j'ai été cavalier et je l'ai toujours connu aussi.

SM: Et quand vous me dites que ça se développe toujours plus, qu'est ce qui est le moteur de ce développement ? Qui sont les acteurs ? Est-ce que c'est la Ligue équestre ou est-ce que c'est plus des clubs ?

Intervenant: C'est vraiment une collaboration entre les clubs, nous et la Ligue Handisport. Et c'est aussi le développement même de la vie sociale tout court qui fait que les personnes handicapées sont beaucoup plus intégrées maintenant qu'elles ne l'étaient il y a 20 ans. On fait beaucoup plus pour eux, et donc bah forcément, ils se sentent plus intégrés et ils viennent plus facilement. On a assez régulièrement des gens qui nous appellent pour une classification pour pouvoir participer en compétition.

SM: Et vous avez des exemples, par exemple des dernières avancées dans ce combat-là qui ont été faites par exemple ? Vous me parliez de développement, mais du coup, des choses récentes qui sont apparues des avancées.

Intervenant: Pas particulièrement, si ce n'est qu'on a, oui le travail avec la Ligue handisport qui s'ouvre beaucoup plus et la médiatisation pour les... Quand on a des athlètes qui vont aux Jeux paralympiques, on a les Jeux paralympiques, tout est passé sur Auvio. Pas encore pas encore sur la télévision en elle-même mais tout est passé sur Auvio avec un commentateur RTBF et un consultant qui venait de chez nous. Mais à partir du moment où on était en direct sur les de Tokyo pour toutes les épreuves de para dressage, médiatiquement c'est important et donc ça montre que ça existe. Ça montre que ça fonctionne, que c'est faisable avec des athlètes qui sont, eux, parfois peu handicapés, parfois des athlètes qui sont très handicapés. Et donc on en a quand même quelques-uns qui ont dit on va se lancer. On a eu aussi un exemple malheureux d'une jeune dame qui a été très grièvement blessée dans les attentats de Zaventem et qui montait un peu à cheval en loisirs et puis maintenant elle est aux jeux de Tokyo ici, elle est de nationalité américaine et elle était ici aux jeux de Tokyo dans l'équipe américaine de para dressage.

SM: C'est une image évidemment où on dit « Voilà, vous voyez, on peut le faire ». Et évidemment, cette image, je ne vais pas dire qu'on surfe dessus mais en tout cas, on montre que ça existe et que c'est tout à fait faisable.

SM: C'est une image très forte.

Intervenant: Bah oui.

SM: Si on s'intéresse à d'autres formes de diversité. Est-ce que vous avez des actions, des initiatives, par exemple en faveur de l'intégration de différentes ethnies, différentes religions et tout ça, d'autres formes de diversité.

Intervenant: Alors on n'a pas d'actions en faveur de. Par contre ça, il faut quand même reconnaître qu'on est dans un sport qui reste, ce n'est pas fermé, loin de là, mais où on a peu de gens, je vais dire de non caucasiens, on en a relativement peu, mais ça c'est, je pense plus à un problème de niveau social. Généralement, on n'est plus sur le niveau social ou il ne faut pas se leurrer, l'(sport 15) est un sport qui coûte beaucoup d'argent. Et donc l'accès, l'accès à l'(sport 15) pour tous, c'est quand même plus compliqué. On a déjà pas du tout l'accès par le sport à l'école, ça on a pas du tout parce que là, c'est pratiquement impossible. Déjà amener des chevaux dans les cours de récréation, ça ne va pas aller. Dans les salles de sport, les profs de gym vont devenir fous et déplacer les élèves, on sait que c'est toujours très compliqué, surtout quand on va pour monter à cheval, bah il faut compter qu'il faut au moins trois quarts d'heure avant de monter le cheval pour préparer, il faut le temps de la leçon donc 1 h, on a déjà 1 h 45 plus il faut encore le temps de remettre le cheval au box. Il faut compter encore 45m. On est à 2 h 30 sans le trajet. Donc en sport, à l'école, on l'oublie, ça n'existe pas et donc c'est plus difficile de toucher à ce niveau-là.

SM: Donc ça, ce n'est pas seulement relatif à l'image du sport, on va dire. C'est vraiment des réalités aussi sociales que dans un sport qui est compliqué d'accès.

Intervenant: Oui, tout-à-fait. Oui, tout-à-fait. Maintenant, il y a quelques pays... La Fédération internationale travaille beaucoup avec, essaye de travailler beaucoup avec les pays moins représentés. Mais, mais c'est encore assez compliqué effectivement.

SM: Et vous, vous me dites que vous vous êtes ouvert. Est-ce que vous avez, vous n'avez pas d'action mais comment est-ce que vous pouvez faire en sorte de rendre le sport plus accessible ?

Intervenant: Ça, c'est par les clubs. C'est uniquement par les clubs que ça peut passer. Nous, on ne peut pas faire d'intervention à ce niveau-là. C'est les clubs qui peuvent le faire.

SM: Et vous avez des exemples de clubs qui ont agi en faveur, des initiatives prises par les clubs par exemple ?

Intervenant: Ça dépend un peu dans quelle région ils sont maintenant, C'est sûr qu'un club d'(sport 15) on ne les trouve pas forcément en pleine ville et donc de nouveau, les clubs d'(sport 15) étant plus à la campagne ou en bordure de ville, on a beaucoup plus de gens qui sont, oui je veux dire entre guillemets, le Belge classique blanc. Parce qu'on sait bien que les populations, à moins que je ne me trompe très très fort mais je n'ai pas l'impression, que les gens qui sont plus d'autres origines restent beaucoup plus en ville. Donc on les touche moins. Tout simplement.

SM: Mais ça se comprend aussi. Mais voilà, j'ai fait un peu le tour des questions. Je ne sais pas s'il y a des éléments que je n'ai pas abordés qui vous viennent comme ça en termes de diversité, alors que ce soit homme, femme, handisport ou autre. Des éléments que vous auriez aimé apporter ou une question que j'ai peut-être oublié de poser.

Intervenant: La seule chose que je peux dire aussi, c'est que ce soit homme, femme, handisport et tout ce qui est groupe LGBT, ils sont complètement inclus. On n' a aucun problème. Voilà, je n'ai jamais entendu sur un terrain de concours, d'insultes, de remarques en disant: oui, mais celui-là, c'est un homo ou comme je vous ai dit non, ça c'est une fille, c'est normal qu'elle sache pas le faire. J'ai jamais entendu ça. C'est vraiment, je vais pas dire qu'on vit au pays des bisounours mais ça c'est un poids que nous n'avons certainement pas. Ça et le fair play, tous les problèmes de fair play qu'on entend partout de fair play, de racisme, ce sont des points qu'on n'entend absolument pas, nulle part. On a de la chance, je pense qu'il n'y a pas beaucoup de sports qui peuvent le dire. Dans mon sens, c'est vraiment une chance et une force pour nous aussi en disant bah voilà, chez nous venez la porte ouverte, pas de problème, aucun problème.

SM: Rien n'est jamais remonté à la fédération.

Intervenant: En mémoire, jamais, jamais.

SM: Merci beaucoup pour votre participation. je vais couper l'enregistrement.

#### **9.4.16. Fédération 16 :**

SM: Je lance l'enregistrement et du coup, il sera bien sûr anonyme, il restera juste dans le cadre de l'enquête et personne ne connaîtra votre nom ou le nom de la fédération.

Intervenante: D'accord.

SM: Alors pour commencer, est ce que vous pouvez vous présenter brièvement ? Quel est votre rôle dans la fédération et depuis combien de temps est ce que vous occupez ce poste alors ?

Intervenante: Je suis administrateur dans la fédération depuis quinze ans. J'occupe le poste de première vice-président depuis... Bonne questions, trois ans et demi. Je pense pas qu'avant, j'étais déjà, je ne sais plus.... Et en parallèle, je suis également secrétaire de mon club. Donc une double casquette et aussi également au niveau de la fédération, je suis présidente de la commission francophone des officiels, donc des arbitres.

SM: Ok, ça va. Rentrons directement dans le vif du sujet. Quel est un peu la place de la diversité et du coup, notamment du genre au sein de la fédération?

Intervenante: Quand vous dites la place, vous voulez le nombre de personnes, la représentation?

SM: Ça peut être, ça peut être la représentation, ou bien les différentes sensations. Comment vous vous voyez un petit peu ? Est ce qu'il y a un genre qui est représenté en majorité par rapport à l'autre et...

Intervenante: Oui, il y a plus que d'hommes que de femmes. Maintenant, je pense que c'est pas un souci au niveau du fonctionnement de la fédération en elle-même. Je pense que ce qui est le plus recherché, c'est plutôt les compétences et la disponibilité des personnes.

SM: Quand vous me dites il y a plus d'hommes que de femmes, c'est dans les membres affiliés ou dans les organes d'administration ?

Intervenante: Là, c'est donc au niveau de l'organe d'administration. Par contre, si on regarde au niveau du nombre d'affiliés, les sportifs proprement dit, je pense que ces 52 % d'hommes et 48 % de femmes, donc là, on peut dire qu'on atteint la parité.

SM: Et au niveau de l'organe d'administration, vous savez plus ou moins les chiffres ou pas du tout ?

Intervenante: Donc au niveau du conseil des administrations proprement dit, il y a trois dames pour... on est combien maintenant, pour onze je pense. Donc pour on atteint juste le tiers des dames.

SM: Oui ok, ça va. Est-ce que vous avez un programme, une initiative, un plan pour votre que la fédération a mis en œuvre justement en faveur par exemple, du



sport féminin ou à l'inverse, du sport masculin ? Mais vous avez déjà une parité très très proche.

Intervenante: Mais voilà, au niveau, au niveau des sportifs proprement dit, il n'y a pas de programme particulier vu que c'est un sport qui se pratique aussi bien pour les dames que les hommes ou inversement. Donc à ce niveau-là, il n'y a rien de spécifique mis en place et d'ailleurs les chiffres montrent que, j'ai envie de dire, c'est pas vraiment nécessaire et au niveau du, je vais dire de l'organe administration, il n'y a rien non plus. Je veux dire au niveau des équipes, quand il y a les élections au niveau du conseil d'administration pour entre guillemets favorisées ou dire qu'il faut au moins x femmes jusqu'à présent, il n'y a rien dans ce sens où on a toujours privilégié plutôt, euh, je veux dire, le choix des compétences et des personnes plutôt que dire: il y a X postes réservés à des dames, ça pourrait être le contraire à des hommes.

SM: Oui, bien sûr, ça va et depuis les quinze années où vous êtes là, est ce que vous avez vu une évolution, par exemple dans la diversité ? Est-ce que ce rapport 52 /48, ça a toujours été là ? Le nombre de dames, par exemple, dans le comité d'administration, est ce qu'il a augmenté ou est ce qu'il a diminué depuis le temps que vous êtes à la Fédération ?

Intervenante: Alors au niveau des dames, au conseil d'administration, ça fait un certain temps qu'il y a trois dames, donc ça reste stable. Et je pense qu'au niveau athlètes proprement dit, ça reste également, la proportion reste toujours plus ou moins la même.

SM: Vous n'avez jamais eu... Vous n'avez jamais dû prendre d'initiative par le passé en faveur d'un genre par exemple ?

Intervenante: Non, non.

SM: Et au-delà des nombres, est-ce que, dans le ressenti, est-ce qu'il y a une égalité entre les genres ? Est-ce que, par exemple, une jeune fille a les mêmes chances d'atteindre le haut niveau ou de performer, a les mêmes chances de se développer dans le sport qu'un jeune garçon ou pas ?

Intervenante: Pour moi oui, parce que tout est fait, je vais dire, de manière équivalente quel que soit le genre. Donc les compétitions se déroulent ensemble puisque ce sont des compétitions mixtes. On ne peut pas dire qu'on a des compétitions réservées d'un côté aux filles et d'autre part aux garçons. Tout se fait toujours ensemble avec les mêmes épreuves, excepté le cas des lancés où les engins sont adaptés en fonction du genre et de la catégorie mais autrement, ce sont les mêmes épreuves je vais dire à la base pour tout le monde. Tout ce fait, les entraînements sont en commun, voilà ...

SM: Et ça a toujours été le cas comme ça?

Intervenante: Moi, ça fait avant d'être administrateur, j'étais athlète, j'ai commencé il y a presque 40 ans et c'était déjà comme ça quoi, donc je veux dire, il n'y a pas...

SM: OK, et au-delà du genre, on s'intéresse à la diversité, alors le genre, c'est une question très importante pour l'instant, mais il y a différentes sortes de diversité,

comme le handicap par exemple. Est-ce que vous avez des initiatives, des plans en faveur d'autres publics cibles spécifique ou pas ?

Intervenante: Alors, il y a une collaboration avec la fédération Handisport pour tout ce qui championnat parce que là ça se fait également...Le championnat de Belgique toutes catégories en extérieur se fait en même temps pour les personnes porteuses de handicap, que les entre guillemets, autres athlètes. Maintenant, il y a des clubs plus spécialisés dans l'accueil de toutes ces personnes porteuses de handicap parce qu'ils ont, je vais dire, les ressources humaines suffisantes pour accueillir et qu'ils ont également des terrains, je vais dire plus facilement accessibles pour certains types de handicap. Je pense à des personnes qui sont par exemple en chaise roulante ou ce type-là.

SM: Il n'y a pas d'action à proprement parler de la part de la Fédération. C'est une tâche qui est plus réservée aux clubs ?

Intervenante: Heu oui, je pense par exemple dans comment... les formations pour je vais dire entraîneur de manière large, il y a une formation spécifique pour les entraîneurs, pour les personnes porteuses de handicap qui a été mise en place en collaboration avec la Fédération handisport, avec.

SM: Et vous, oui je vous écoute. Pardon.

Intervenante: Donc je vous ai dit il y a des choses qui sont proposées au niveau de la Fédération plus dans la formation et au niveau entraîneurs.

SM: OK, ok, mais vous n'avez pas par exemple d'actions de promotion du sport pour rendre le sport plus accessible pour certains, public cible ou pas?

Intervenante: Pas spécifiquement quoi. A part comme je le disais dans parfois quelques compétitions, je pense il y a quelques cross ou en avant- programme, ils ont, je pense au cross parce que on est dans la période où on y met en avant programme une ou deux courses pour personnes porteuses de handicap. Mais ça, c'est plus un peu en fonction de la sensibilité du club organisateur, soit parce qu'ils ont déjà des athlètes qui sont dans le cas et donc qui veulent faire des actions spécifiquement pour eux. Voilà, maintenant, je vais prendre un autre exemple. Cette année-là, mon club organisait un championnat provincial pour la province de Luxembourg et c'est en collaboration, également pour la province de Namur et une athlète porteuse d'un handicap dans le club voisin du nôtre. Voilà donc le club nous a demandé à ce qu'on peut mettre également la compétition reconnue dans le calendrier handisport... Je veux dire il y a une telle demande, en général, la réponse est toujours oui si elle vient, parce que on n'y pense pas forcément. Mais pour que l'athlète puisse avoir ses performances reconnues pour une éventuelle qualification internationale, donc à ma connaissance, je ne connais pas de clubs qui, quand ils sont sollicités de cette façon-là, qui disent: « Ah nous on n'est pas d'accord quoi »... Voilà, on donne la course, c'est mis au calendrier, il n'y a pas de souci, la personne est intégrée avec les autres je vais dire sans problème quoi donc..

SM: OK Et est-ce que vous avez des actions vers d'autres publics spécifiques ? Par exemple, actuellement on entend souvent par exemple le cas des personnes

transgenres et tout ça. Est-ce que vous avez déjà eu des discussions en interne pour savoir ce qui est ce qu'il en était ou pas ?

Intervenante: Alors oui, on a eu la discussion parce qu'on s'est posé la question de savoir comment organiser les, essentiellement pour les compétitions, comment gère, je ne vais pas dire ce problème, mais cette situation. Vu qu'au niveau international, c'était, je pense, au début de l'année 2023, il y a eu une décision de la Fédération internationale pour tout ce qui était plutôt le haut niveau et voir si on appliquait donc pour les catégories reconnues au niveau international, donc là maintenant, on n'a pas trop le choix. On doit appliquer le règlement international, mais voir ce qu'on faisait avec les plus jeunes qui eux ne sont pas vraiment dans le carcan de la fédération internationale et voir ce qui avait lieu de faire. Voilà, après c'est compliqué parce qu'on a envisagé, par exemple pour les plus jeunes, de faire les compétitions mixtes, mais donc ça, c'est pour le moment en test chez les benjamins, donc les athlètes qui sont nés en 2015 et 2016. Donc on a démarré ça ici avec les cross au mois de novembre. On voit que quand on met les filles et les garçons ensemble pour, entre guillemets, mélanger tous les genres, malheureusement, c'est les petits garçons qui sont essentiellement sur les podiums. Donc on arrive dans une autre, je ne vais pas dire discrimination là des filles, c'est une situation pas évidente à trouver les bonnes solutions je vais dire.

SM: Oui, je me doute. Et donc cette mesure que vous que vous avez prise, si je comprends bien, c'est un les cross, les faire en mixtes au niveau des juniors, au niveau des benjamins?

Intervenante: Des benjamins donc les athlètes nés en 2016 et 2015. On a commencé par les plus petits en se disant à cette âge-là, il n'y a pas encore trop de différences au niveau physique, différenciation filles garçons dans la... je veux dire tout ce qui est hormones et tout ça n'a pas encore trop influencé le physique mais on voit quand même que si on prend les podiums, il est rare d'avoir une fille dans les trois premières dans les quelques épreuves auxquelles j'ai assisté, voilà donc.

SM: Et du coup, vous envisagez comment le futur de cette mesure-là?

Intervenante: Bas, à mon avis, enfin... On n'en a pas encore trop parlé puisque ici, les cross c'est depuis fin octobre début novembre, donc, il n'y a pas encore énormément de recul. Mais je pense qu'il va personnellement falloir à mon avis revenir en arrière. Autrement, on va peut-être décourager les filles qui sont quand même plus représentatives qu'un ou l'autre athlète qui aurait entre guillemets prob, j'ouvre les guillemets quand je dis ça, mais problème d'identification transgenre ou ce genre de choses quoi. Il va falloir peut être alors envisager le cas par cas, le jour où il y aura ce genre d'athlètes, J'ai envie de dire. Parce que jusqu'à présent, on a à la Fédération un ou une personne qui est connue, je veux dire, mais qui, je ne sais pas dire son âge, mais qui a une cinquantaine d'années. Ou là, on sait que c'est un homme devenu femme. Mais excepté cet athlète, il n'y a pas vraiment de, d'autres athlètes qui sont revendiqués comme transgenre, quel que soit l'âge. Voilà.

SM: Et en général, quand vous mettez en place des mesures, alors pas forcément sur ce sujet-là, mais sur d'autres sujets qui peuvent être proches, il y a la diversité.

Est-ce que, généralement, vous, vous commencez toujours par l'appliquer aux catégories benjamins ? Et puis après, si ça fonctionne bien, vous vous augmentez dans les âges ?

Intervenante: Je dirais pas nécessairement non. C'est plus en fonction des cas je vais dire de. Ici, dans la situation des transgenres, on s'est dit on va d'abord faire les benjamins en voyant ce que ça donne entre guillemets et en se disant que eux n'avaient pas encore eu le développement entre guillemets hormonal, comme les adolescents l'ont déjà. En se disant que ça allait être plus, le niveau de différence filles garçons allaient entre guillemets, plus niveler ou plus équivalent...

SM: OK, et si je reviens un petit peu sur les chiffres du nombre d'affiliés donc 52 % d'hommes et 48 de femmes, c'est bien, c'est très très proche. On peut dire qu'il y a une parité presque parfaite. Comment vous pouvez l'expliquer ça historiquement ou comment on arrive à avoir des chiffres comme ça ? Quelles sont les forces de la fédération pour avoir ces chiffres-là ?

Intervenante: Je pense que c'est un sport qui se pratique aussi bien par les filles et les garçons. Il y a les mêmes épreuves adaptées, je veux dire avec poids d'engin et ce genre de choses, mais autrement, c'est les mêmes épreuves pour tout le monde. Quand il y a une compétition internationale, que l'on voit également à la TV, bien je dirais qu'il y a autant d'images d'hommes que de filles ou l'inverse, soit, puisque c'est toujours des compétitions où les deux sexes sont représentés. Donc je pense, c'est un peu aussi l'image de l'extérieur et le fait qu'on est également des portes drapeaux aussi bien dames que homme donc au niveau international. Donc je dirais qu'il n'y a pas que des hommes ou des filles qui performant au plus haut niveau. Il y a les deux donc je vais dire que l'image globale vis à vis du grand public fait qu'on parle autant des filles que des garçons ou l'inverse.

SM: Oui c'est ça, les athlètes de haut niveau aident beaucoup dans cette parité ?

Intervenante: Ouais, parce que, je prends ma casquette secrétaire du club, je vais dire qu'on a une rentrée au mois de septembre où on a beaucoup de nouveaux qui arrivent dans les clubs en disant "Qu'est-ce que je vais faire comme sport à la rentrée" qui arrivent dans un club ? Mais c'est parce qu'ils ont vu Nafi ou les Borlée ou autre des comme ça à la TV et s'identifient, ils ont envie d'être le prochain ou la prochaine Nafi. Donc voilà, le fait qu'il y ait aussi bien des hommes que des femmes évidemment aide. Et je pense que s'il y avait que des filles qui performaient au plus haut niveau, je pense qu'il y aurait peut-être moins de garçons qui arrivent en se disant: moi je veux être le prochain...

SM: Oui, oui.

Intervenante: Donc voilà. Et qui s'identifie à ce qu'il voit à la TV ou autre média...

SM: Mais du coup il y a cet effet sportif de haut niveau. Mais comment on peut expliquer que ce soit une femme ou un homme, ils arrivent justement à ce haut niveau? Parce que du coup, moi j'ai parlé avec énormément de fédérations et c'est vraiment pas le cas. Il y a beaucoup de fédérations où l'accès pour les femmes au haut niveau est vraiment plus compliqué, ou même l'accès de base dans le sport est plus compliqué, elles sont moins reconnues, etc. Quelles autres forces que ces

images du haut niveau font que l'accès est le même, que le développement dans le sport est équivalent pour les deux genres ?

Intervenante: Bonne question. Pas évident, mais je pense que le fait que aussi tout se fasse en commun, entraînement, et cetera fait que... je vais dire les jeunes, je pense, entre guillemets, ça leur plaît aussi de ne pas aller à une activité qui n'est réservée qu'à des filles ou qu'à des garçons. Il y a, j'ai envie de dire une espèce de stimulation au niveau du groupe, quoi. Le fait qu'il y ait un mélange des genres et tout ça fait que je pensais que, c'est pas plus dynamique, mais plus, je ne trouve, je ne trouve pas le mot.

SM: Stimulant ?

Intervenante: Stimulant.

SM: Si on résume un peu c'est les images fortes de chaque genre et aussi le fait qu'ils s'entraînent en commun, que toute leur progression se fait en commun, hommes et femmes. Je reviens juste par exemple sur les épreuves comme les cross et ça, je connais pas bien. Est-ce que les femmes et les hommes courent en même temps et on a juste des podiums différents où les courses sont séparées ?

Intervenante: Les courses se font séparées et donc en fonction de la catégorie, la distance varie et par contre les distances, depuis cette année sont les mêmes, aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Là, c'est une décision au niveau international qu'on a répercutée, je veux dire. Jusqu'à auparavant, en général, la distance chez les femmes était un peu plus courte que chez les hommes. Mais là, même au niveau international, on voit qu'il y a la tendance de vouloir faire tout... au maximum l'égalité des genres. Quand donc même distance là par exemple pour les cross.

SM: Et sur ce sujet-là de l'égalité des genres, vous vous caliez souvent sur les fédérations internationales ou d'autres fédérations européennes? Vous les prenez par exemple, vous suivez un peu le mouvement ?

Intervenante: En général on suit le mouvement. Déjà, si on prend l'exemple du cross. Donc c'est une décision au niveau mondial qui a été, je pense qu'en général, l'Europe suit la décision mondiale et là on va prendre simplement l'exemple ici du cross puisque on l'a répercuté puisque donc ce week-end, il y a les championnats d'Europe qui ont lieu à Bruxelles. Et donc, si on veut, je vais dire que nos représentants, espérer qu'ils brillent à ce championnat, soient dans le même schéma qu'au niveau international. Donc ça ne sert à rien non plus de dire on fait nos cross et nos championnats sur une distance, je vais un peu exagérer, et qu'on fait la sélection sur cinq kilomètres. Et puis au niveau international, c'est dix, bah c'est pas la même. Donc la sélection ne sera peut-être pas faite au mieux parce que après on n'a pas les mêmes distances... Donc l'idée c'est quand même de copier entre guillemets le plus possible à l'international pour que après quand il y a des sélections internationales, ce soit le plus représentatif ou plus le approprié entre guillemets, à ce qui se fait au niveau international.

SM: Ok. Et les autres mesures, à part celles concernant le règlement et tout ça des épreuves, est-ce que les fédérations européennes ou la Fédération internationale a

des mesures justement pour favoriser cette égalité hommes et femmes ? Pas sur le plan sportif, mais plus sur le plan sociétal, on va dire, vous avez connaissance de mesures qui sont prises pour favoriser la place de la femme dans l'(sport 16) ou pas ?

Intervenante: Oui, par exemple au niveau de la Fédération européenne pour le conseil d'administration de la Fédération européenne, ils ont mis en place des critères, si je puis dire, au niveau des élections des membres, pour qu'il y ait au moins un certain pourcentage de dames, si pas pour parvenir plus ou moins à la parité quoi. Et en disant il y a X postes de vice-président, il y en a... Il y a quatre postes de vice-présidents, il y en a deux pour les femmes quoi. Il y a donc des mesures de ce type qui sont mises en place et la même chose au niveau, je vais parler du sujet que je connais mieux qui est les arbitres; au niveau mondial, il y a eu l'année dernière toute une réforme au niveau des reconnaissances internationales et toute une nouvelle structure d'examen au niveau mondial avec un brevet bronze, argent et or. Ça se met tout doucement en place. Mais, en 2022, l'année dernière, on a pu présenter quatre personnes du haut niveau belge. Enfin, on pouvait inscrire quatre personnes au niveau belge pour l'examen, silver, c'était le premier qui était proposé, ils demandaient idéalement qu'il y ait deux hommes, deux femmes. Donc ils poussent dans ce sens-là j'ai envie de dire, donc la parité. Et de plus en plus, on voit tout ce qui appel pour différentes fonctions. Je pense, c'est aussi au niveau arbitre mais plus spécifique pour une formation pour faire tout ce qui est mesurage de course sur route comme le marathon, semi-marathon et ce genre de chose, on pouvait inscrire deux candidats et il fallait idéalement un homme, une femme. Donc ils incitent en tous cas. Je ne dis pas qu'après si il n'y a que deux hommes on les prend en même comme deux femmes. Mais ils incitent quand on inscrit à ce qu'il y ait la parité au niveau des personnes qui sont inscrites à toutes ces formations ou examens internationaux. Il y a l'idée derrière. Parce que l'idée, c'est aussi après avoir des... quand il y a une compétition internationale, autant dans l'arbitrage puisqu'il y a quand même un certain nombre arbitres sur le terrain d'avoir plus ou moins autant d'hommes que de femmes. Maintenant c'est pas parce qu'on inscrit deux hommes, deux femmes à l'examen qu'on à la parité après dans la réussite de l'examen. Donc il faut un peu jongler. Mais il y a l'idée.

SM: Et cette idée, est-ce que vous essayez de l'appliquer ? De la copier un peu, de l'appliquer au niveau francophone en Belgique ou pas ? Est-ce que vous vous essayez aussi d'atteindre, peut-être à long terme, une parité dans le dans le comité d'administration, dans l'arbitrage ?

Intervenante : Je ne sais pas. Dans les entraîneurs, je sais pas si une parité aussi dans les entraîneurs et entraîneuses ? Je pense qu'il y a plus d'hommes, je pense que de femmes. Au niveau arbitrage, je me souviens qu'il y avait une enquête il y a deux trois ans, on nous avait demandé le pourcentage. Je pense qu'on était un gros tiers de femmes et le reste d'hommes. Là on est plus. Donc avant de viser la parité dans le problème du recrutement des personnes, j'ai envie de dire que soit dans les clubs comme bénévoles, administrateurs ou arbitres... le problème du bénévolat où malheureusement c'est pas toujours évident. Donc je vais dire, quel

que soit le sexe, on prend. Toute personne de bonne volonté est acceptée. On ne fait pas la fine bouche.

SM: Je comprends.

Intervenante: On n'est pas à un stade où on peut dire "Non on a trop d'hommes, on n'a pas besoin de toi", ou le contraire !

SM : Oui c'est ça, je comprends ! Ça paraît évident. Mais par exemple, comment vous expliquez que dans l'arbitrage, on arrive plus à deux tiers d'hommes, un tiers de femmes alors qu'à la base, dans les affiliés on est plus au 50/ 50, presque. Comment ça se fait qu'il y a plus d'hommes qui se dirigeraient vers l'arbitrage que de femmes ?

Intervenante : Oui, je pense que les hommes, et encore ça dépend, ils s'investissent plus dans certaines fonctions, que ce soit dans l'arbitrage ou même en tant qu'entraîneur. Je pense quand même. Je ne connais pas les chiffres des entraîneurs, mais si on me dit de un tiers, deux tiers, nous on doit être un peu dans le même genre de proportions, je pense.

SM : Et vous pensez que c'est parce qu'il y a des freins par rapport au fait que les femmes s'investissent dans ce genre de tâches ou est-ce que c'est plus des incitants pour les hommes ? Est-ce que c'est juste le hasard qui fait ça comme cela ou c'est lié par exemple à rôle, au niveau sociétal, qui est plus distribué aux hommes?

Intervenante: Je pense pas que c'est vraiment des freins, mais je vois, je pense quand il y a par exemple des compétitions, c'est plus souvent si les parents accompagnent un ou plusieurs enfants à la compétition, c'est plus souvent la maman qui va être là en train d'être derrière l'enfant pour dire il y a l'échauffement... qui va le suivre. Donc entre guillemets, c'est à dire qu'elle a déjà une tâche, mais qui est plus de la surveillance de son enfant d'une certaine façon. Donc.... Tu cours à telle heure, il faut que tu ailles t'échauffer ou qui va dire remet ton pull, change de chaussures, et cetera. Voilà je pense que c'est souvent plus la maman qui est dans ce rôle-là, que le papa souvent et je pense que du coup, je vais dire entre guillemets, elle est un peu moins libre, si on peut dire comme ça. Même si je remarque qu'au niveau, si je prends par exemple au niveau de mon club, là, par exemple au niveau arbitrage, je pense qu'on est pile à la parité, donc ça je pense que c'est un peu aussi comment on arrive à motiver les parents ou même aussi parfois tout simplement, je pense chez nous au club, on a eu l'année dernière, on a recruté huit nouveaux arbitres. Donc il y a quatre hommes et quatre dames. Mais parce que là-dedans, il y a des parents d'athlètes. Il y a un bon groupe et je vais dire les parents, à force, se côtoient et je vais dire ils sont investis ensemble. Donc le fait qu'il y ait un bon esprit de groupe dans les athlètes de la même génération, eh ben, les parents sont se sont impliqués en disant bien voilà, on s'y met aussi. Je veux dire maintenant, quand on a des parents qui déposent leurs enfants à l'entraînement sur le parking et qui ne sortent pas de la voiture, après, c'est difficile d'avoir cet esprit où ils se retrouvent eux également ensemble et donc d'arriver à en faire prendre le goût de donner un coup de main, ne fût-ce que de façon ponctuelle, lors d'une compétition ou une activité quelconque.

SM: Je comprends, je comprends. Et du coup, au niveau du conseil d'administration, vous me disiez que vous favoriser les compétences au-delà de la mixité, est ce que c'est quand même quelque chose envisageable au futur de dépasser, enfin, vous êtes déjà aux quotas, on va dire. Mais est-ce que vous visez une plus grande parité ou pas ?

Intervenante: Ça peut être bien s'il y a plus de femmes maintenant. Voilà, je pense dans un premier temps, l'idée, c'est de trouver des gens prêts à s'investir. Parce que bon, il faut quand même se rendre compte que être administrateur bah ça prend quand même du temps. Il n'y a pas que la réunion tous les x temps, il y a aussi tout un travail à côté, préparatoire, parce qu'en général, chaque administrateur a un rôle, a une responsabilité, une ou plusieurs responsabilités dans diverses commissions comme moi par exemple j'ai l'arbitrage... un autre a tout ce qui est le volet informatique ou des infrastructures ou ce genre de choses. Donc après il faut bien se rendre compte que ça prend du temps, donc il faut. Voilà, il faut des compétences, avoir du temps, savoir en libérer j'ai envie de dire et c'est là que.... Voilà maintenant je pense que s'il y a des femmes en plus, y a pas de souci, elles seront, elles seront les bienvenues maintenant, est ce qu'il y en a qui sont prêtes à... même si souvent, c'est des choses qui sont discutées, je vais dire à une ou l'autre occasion avec déjà des dirigeants de club en disant: Ah, dis, ça ne t'intéresserait pas... ? Mais il y a jusqu'à présent rien, je vais dire pour dire on réserve x postes qui pour des femmes ou ça pourrait être le contraire, pour des hommes mais bon jusqu'à présent, l'idée est plutôt de se dire.. Je pense que personne n'a envie, je pense que soit au niveau d'un club ou d'une fédé, de dire: « Ah il faut qu'on ait une femme en plus ou un homme en plus et on va trouver tartempion, Ah, tu ne veux pas venir parce qu'il nous manque une personne et puis que la personne soit elle ne vient pas aux réunions, soit après à côté elle ne fait rien quoi donc c'est pas vraiment utile quoi donc »....

SM: Oui c'est ça. Mais vous, vous n'êtes pas encore comme dans la démarche de la Fédération européenne d'atteindre cette mixité ? Vous n'en êtes pas là, Vous ? L'idéal, c'est déjà de trouver des personnes disponibles ?

Intervenante: Oui.

SM: Ok. Et pour trouver ces personnes disponibles, Vous vous me dites que oui, il faut du temps à y consacrer. Est-ce que c'est ce qui pourrait expliquer, par exemple, que malgré la parité 50/50 dans les affiliés, les personnes après qui se dirigent vers, qui veulent s'investir comme administrateurs et tout ça, et qu'il y a plus d'hommes, ça pourrait être en raison du fait qu'il faut plus de temps et que les femmes auraient moins de temps à y consacrer ou pas ,

Intervenante: Non, c'est possible, C'est difficile de vous...

SM: Je dis ça comme ça. Mais est-ce que vous voyez certains éléments qui permettraient de comprendre pourquoi plus d'hommes se dirigent après, vers des comités d'administration ou pas ?

Intervenante: Oui éventuellement mais c'est difficile d'estimer

SM: Il n'y a pas d'éléments qui pourraient l'expliquer.



Intervenante: Pas vraiment je pense.

SM: ça va. Bien. On se rapproche tout doucement de la fin. Je me demandais juste si, on peut imaginer que tout le monde est compétent et qu'on attend des comités d'administration avec une plus grande parité et une mixité totale. Vous pensez que ça peut être bénéfique pour une fédération ou même au sein d'un club. Est-ce que ça peut être bénéfique pour un club ? En quoi avoir plus de femmes dans un comité d'administration pourrait être bénéfique pour l'organisation ?

Intervenante: Oui. Ça peut toujours être bénéfique dans le sens où on fera peut être encore plus attention à certains points de vue, certaines organisations au niveau hommes femmes. Maintenant, dans notre fédération, comme on est déjà... Je veux dire comme on fait déjà des compétitions avec les deux genres en même temps et tout ça... fin, on est déjà bien, comment dire, organisé à ce niveau-là quoi. Donc voilà, je ne sais pas si... On peut toujours améliorer et je ne veux pas dire que tout est bon et voilà mais je pense qu'on est déjà dans le bon à ce niveau-là. Ça peut peut-être apporter du positif maintenant....

SM: Vous n'avez pas...

Intervenante: J'ai pas vraiment un exemple concret de quelque chose ou je me dis: Là s'il y avait plus de femmes, ça se serait mieux... Enfin voilà, à priori, comme ça, je ne vois pas. En tout cas, sans être confronté au cas.

SM: Et vous, vous n'avez pas d'écho ou d'exemples sans citer de nom ou de club ou quoi mais des problèmes encore qui pourraient être liés à la diversité qui remonte aux oreilles de la fédération... Des problèmes sur lesquels ce serait encore intéressant d'agir ?

Intervenante: Non, comme ça, ça ne me dit rien.

SM: OK, ok, ok. Euh ben voilà. Juste pour conclure, si vous avez peut-être une question que j'aurais pas posée, un élément sur la diversité, que ce soit du genre, de l'inclusion des personnes en situation de handicap ou autre, peut-être même des ethnies... Oui, s'il y a un élément de la diversité auquel on n'a pas abordé qui pourrait être intéressant pour l'enquête ? Je ne sais pas si vous pensez à quelque chose.

Intervenante: Je ne sais pas non, pas spécialement.

SM: Ça va, ça va, merci beaucoup alors pour votre temps. C'est très gentil de m'avoir consacré du temps. Je vais couper l'enregistrement.

#### **9.4.17. Fédération 17 :**

Problème d'enregistrement au début (environ 1m30)

Intervenant: Tu as su garder l'enregistrement, je poursuis?

SM: Oui, oui, on peut continuer

Intervenant: Donc je suis là, je suis au niveau de la fédération depuis douze ans et donc au départ sur vraiment des « Dames projets » comme on appelle nous de développement territorial, où on essaie de créer des clubs, d'avoir plus d'affiliés, et cetera Et puis vers le haut niveau. Et ici je gère plus tout ce qui est haut niveau et formation de cadres. Donc j'ai un autre collègue sur le développement territorial et qui m'aide aussi sur la formation de cadres. Tu as besoin d'autres infos ?

SM: Non, non, non, c'est très bien, c'est très bien ainsi. On peut aller directement dans le vif du sujet. Quelle est un peu la place de la diversité dans la fédération et notamment du genre sur genre ?

Intervenant: Alors c'est un sujet déjà d'époque. C'est un sujet sociétal. Nous, à travers nos statuts et à travers nos activités, on a intégré ça à notre politique sportive qu'on appelle le PSO: le plan stratégique opérationnel, qu'on développe en partenariat avec l'Adeps. Et donc, comment expliquer ça. Une fédé dans son core business, a évidemment l'obligation de créer plus de clubs, plus d'affiliés, de gérer les compétitions, mais aussi de développer ces aspects-là. Comme évidemment tout ce qui est une neutralité, tout ce qui est égalité, différences de genre, et cetera. Ici on a les X par exemple qui y arrivent, et bien nos règlements ne sont pas adaptés à cette réalité sociétale. Et donc, pour en revenir ici, ce sont des problématiques actuelles. On n'est pas forcément armés au niveau de la fédé pour pouvoir développer ça, en tout cas sans externe à mon avis aussi. Tu vois donc sans vraiment de ressources externes. Nos employés sont sur des missions bien spécifiques et généralement on a un outil, c'est de créer un groupe de travail, souvent des bénévoles, parce qu'on est sur un milieu quand même associatif, au sein de la fédération. Ce groupe-là est géré par un professionnel mais la charge de travail pour débloquer ces problématiques-là, qui sont de problématiques très, très énergivores, on n'est pas forcément armés. Je pense que toutes les fédérations vont te répondre sensiblement la même chose sauf vraiment les grosses grosses écuries. Nous ce qu'on avait réfléchi il y a quelque temps, il y a trois ou quatre ans, je pense la dernière année Covid, on a voulu développer si tu veux le sport au féminin. Parce que notre réalité par rapport au sport, c'est qu'il y a plus d'hommes que de femmes. On était de lors de plus ou moins 75 / 25. Je peux donner un document qui est assez bien foutu sur une analyse par exemple que j'avais faite à l'époque. Et tu sais qu'on est géré par un conseil d'administration. Toutes les fédérations sont gérées comme ça et c'est lui qui, nous les professionnels, propose des dossiers et propose des projets. Et le conseil d'administration, qui est un ensemble de bénévoles qui sont élus par les clubs, par l'assemblée générale, donnent leur avis là-dessus. Donc, on a avancé sur le projet de développement du (sport 17)e au féminin il y a quelques années. Dans nos outils, on avait envie/ eu l'idée d'aller toquer à la porte de Madame la ministre Glatigny, pour développer ce qu'on appelle nous une offre de pratique. C'est-à-dire, on est parti du principe qu'on a peu de compétition. On n'en avait pas en fait de compétition. Les filles étaient intégrées aux compétitions garçons, et en fait, c'étaient des compétitions mixtes jusqu'à U14 u16 et après elles allaient directement sur la section dames. Donc en fait, en tant que technicien, on avait vraiment une zone d'ombre entre le développement de la jeune joueuse et les équipes dames tu vois. Donc le plan de formation, il était incohérent parce qu'elles ne s'entraînaient pas rien qu'entre elles pour développer des compétences vraiment liées à au rapport de force entre filles qui est complètement différent... Si tu regardes un match de haut niveau, adultes, seniors ou dames, ça ne joue pas, ça joue différemment, tu vois. Donc on se doit

aussi chez les jeunes de former différemment par rapport au public, tu vois. Donc voilà le constat qu'on a défendu via un dossier qu'on a apporté chez madame la ministre. On a reçu un accord de développement sur trois ans et le dossier, en fait il était très simple. C'était qu'on était face à ce gap là, on avait ce manque-là et on a mis autour différentes choses. C'est-à-dire qu'il y avait certains clubs qui voulaient bien être partenaires parce que, en tant que fédérations, si t'as pas de clubs qui veulent développer le (sport 17) féminin, tu peux danser sur ta tête, tu n'y arriveras pas. Donc nous, l'idée, c'était d'essayer de créer un groupe de travail avec ces clubs partenaires-là, de créer des équipes pour faire des compétitions de jeunes filles afin de les pérenniser sur on va dire, trois quatre ans. Au-delà de ça, qui dit travailler avec des clubs, dit créer des équipes, dit créer de l'encadrement et on avait dans ça, dans ce dossier-là, deux encadrants vraiment assez forts. C'est évidemment la jeune joueuse, mais aussi les entraîneurs et les dirigeants. Donc on a essayé d'avoir des actions aussi sur: augmenter le nombre d'entraîneurs féminins et de dirigeantes. Voilà peu, voilà le projet spécifique qu'on a mené sur simplement le développement du (sport 17) féminin. Ce que je peux te proposer là c'est de t'envoyer le projet comme ça, tu as par écrit, tu vas pouvoir, tu pourras t'appuyer dessus sans problème. Maintenant, est ce que tu as d'autres éléments à me demander ?

SM: Oui, par exemple, vous me parlez de ce projet, mais en termes d'actions concrètes du projet pour atteindre ces objectifs, il y avait quoi par exemple comme action ?

Intervenant: Alors on a fait pas des réunions de coordination, de présentation de projet avec les clubs pour voir s'ils voulaient s'investir ou pas. L'idée c'était, donc des actions concrètes, bah si on veut créer un championnat, il faut plusieurs équipes et donc coordonner le fait qu'on crée des équipes, c'est-à-dire qu'on aide les clubs à aller à créer un lien avec les écoles aux alentours pour avoir spécifiquement des jeunes filles au sein du club.

Une fois qu'on arrive à faire ça de manière ponctuelle et qu'on arrive à faire venir les jeunes filles dans un club, il faut les entraîner de manière régulière. Et si on veut les garder, si on veut les fidéliser sur des entraînements, il faut les faire jouer. Et donc on a développé, en fait, tu sais que le (sport 17) chez nous, c'est 7v7, et on a développé le (sport 17) à quatre. Donc, ce qui nous permettait d'avoir plusieurs équipes au sein du même club, mais plusieurs équipes aussi sur les clubs aux alentours. Et la fédération organisait des tournois qui s'appelaient la Hand for Girls Ligue pour les clubs partenaires et donc on a joué comme ça pendant quelques mois, quelques saisons pour garantir en fait qu'il y ait pas mal d'équipes et qui a une certaine fidélisation de l'activité.

SM: Et donc ça c'est une action qui est typiquement pour les femmes qui sont déjà dans ce monde, est-ce-que vous avez des actions pour recruter à nouveau ?

Intervenant: Elles ne sont pas déjà, on a été les chercher.

SM: Ah ok

Intervenant: Donc en fait, si tu veux, tu as raison de poser cette question-là. Dans les tournois, on a pris les jeunes filles qui étaient déjà en compétition, qui étaient déjà affiliées. Tu vois là elles jouaient et dans leur dans leurs clubs, dans les

championnats normaux, mais aussi dans ces tournois là et on les faisait... Donc on augmentait la masse avec ces jeunes filles là, mais avec du recrutement scolaire aussi de jeunes filles. Donc on était vraiment sur les deux tableaux.

SM: OK, Et donc par exemple ce 75/ 25. Vous voyez une évolution depuis quelques années ou c'est trop tôt ?

Intervenant: Je pense que c'est trop tôt pour parler de chiffres en termes d'affiliés. Par contre, en termes d'équipes, on est assez contents. Cette saison, c'est la première saison où on peut présenter des finales wallonne et des finales nationales. Tu vois donc ça, c'est une réussite pour nous. En fait, en trois saisons de travail, on a sur le secteur féminin des finales. Donc voilà, ça fait, ça promet... C'est pas... on n' a pas augmenté de manière énorme notre nombre d'affiliés total, mais par contre on a des équipes avec des jeunes joueuses actives. Ca, c'est important pour pouvoir se développer.

SM: Oui donc les fondations commencent à bien se mettre pour pouvoir avoir un projet à plus long terme.

Intervenant: Exactement

SM: Si je comprends bien, le stimulus de base pour ces projets, c'est vraiment que c'est un sujet sociétal et que le ratio 75/ 25 était un peu trop faible. Il fallait donner des opportunités, c'était ça sur vos idées de base ?

Intervenant : Bien sûr, c'était ça. Et puis le fait que l'on n'ait pas de compétition jeune fille, tu vois. Donc c'était vraiment pour nous une problématique dans la formation de la jeune joueuse. Une très bonne joueuse allait aller après jouer contre des moins de seize garçons, elle allait jouer contre des femmes de 30 ans dans des divisions différentes. Mais, en fait, c'est un serpent qui se mord, qui se mord la queue parce que tu ne peux pas fidéliser en ayant un gouffre comme certains joueurs qui passent dans un sport, on va dire des équipes mixtes à vraiment une compétition sur de la performance, tu vois. Donc il fallait vraiment qu'on puisse avoir un accompagnement plus léger. et plus en cohérence avec leur besoin pour pouvoir les fidéliser. Parce qu'en fait, dans les données des affiliations, je ne sais pas estimer très clairement... Enfin si, je sais que, à l'adolescence, chez les filles, on en perd beaucoup. Ça, c'est un constat que j'avais dans le dossier. Mais la raison... j'ai pas sur faire... J'aurais bien aimé faire un formulaire, tu vois, à chaque fille qui se désaffiliait pour en connaître la raison, tu vois, mais ça, ça c'est trop, c'est trop complexe à mettre en place. Parce qu'une fois que qu'elle se désaffilie je peux pas utiliser les données, tu vois donc c'est un peu compliqué de pouvoir le faire, mais ça aurait été intéressant.

SM: OK, si on revient juste un peu sur la mise en œuvre de ce projet-là, est ce qu'au tout début vous avez dû faire une évaluation de vos capacités à mettre en œuvre ce projet ou comment ça s'est passé ce processus ? Et qu'est-ce que vous en avez tiré de ce processus d'évaluation des capacités ? Est-ce que c'était déjà bien ? Est ce qu'il fallait renforcer ?

Intervenant: Mais on en a une fédé avec des équivalents temps plein déjà. Donc les ressources sont là. On a une personne qui est dédiée au développement

territorial. Donc en plus, dans sa mission, on lui a mis une priorité de mission. Qui était ça. Mais effectivement, on travaille toujours, en fait... notre problématique sur toutes les fédérations sportives, c'est qu'on ne travaille pas qu'avec des professionnels. On se doit de travailler avec les bénévoles et les bénévoles bah c'est...des fois, tu tombes bien sur des bons profils, bah, c'est très très efficace, mais sur de long terme, c'est jamais stable tu vois, donc tu peux travailler très bien pendant quelques années avec eux et puis après tu peux tomber sur une génération qui est pas top et puis à devoir tout, tout recommencer. Donc sur l'évaluation de nos capacités, je pense qu'on n'est jamais assez armé pour pouvoir faire les choses comme on le voudrait. Pas parce qu'on a besoin des équivalents temps plein. Et les pros, ça coûte cher.

SM: Donc vos forces c'est les équivalents temps plein et à l'inverse les faiblesses ça va plus être les bénévoles qui ne font pas, pas forcément fiables sur le long terme ?

Intervenant: Oui oui, en sachant qu'on n'a jamais assez de ressources internes professionnelles. Donc en fait le projet, le projet, bah c'est très simple, il y a en plus... pour moi la gestion de ce projet là, ça vient en plus de mon boulot normal tu vois. Donc je le fais parce que je suis passionné, parce qu'on veut faire développer notre sport. Mais on en fait toujours plus, c'est ça que je veux dire, sans pouvoir avoir même de mi-temps par exemple, en plus.

SM: OK, ça va, merci. Vous disiez?

Intervenant: Oui, je dis les fédés sportives sont souvent dans ce cas-là quoi. On a une gestion où on doit aller partout, tu vois, on doit décider d'agir de manière professionnelle partout, mais avec des ressources humaines en fait limitées.

SM: Oui, oui, je comprends bien. Est-ce que quand vous avez réfléchi à mettre en œuvre ce projet, est ce qu'il y a plusieurs stratégies qui ont été proposées et si oui, pourquoi vous avez choisi celles que vous suivez maintenant et pourquoi d'autres n'ont pas été suivies, par exemple ?

Intervenant: Oui, c'est une bonne question. On a eu, on a eu déjà une première expérience il y a dix ans, c'est qu'on a créé 18 clubs en formation. Mais c'était des clubs mixtes. Donc on a commencé avec un public de moins de huit moins de dix et on a essayé de les faire grandir ensemble. Donc ça, c'est une expérience qui, nous, on connaissait, on connaissait les problématiques, on connaissait les avantages et on savait la faire démarrer. Tu vois, on avait l'expérience de la gestion de ça. Donc on s'est dit qu'on allait revenir sur ce qu'on connaissait, ce qu'on savait faire avec vraiment ce projet de spécifique féminin. Et donc, c'est ça en fait le but, on va dire du projet, c'est qu'on avait trois ans pour montrer des résultats. Trois ans en fait, c'est beaucoup et pas beaucoup. Si tu veux montrer vraiment des résultats sensibles.. Si je prends la formation d'un jeune joueur, c'est huit- douze ans, tu vois ce que je veux dire ? Ici, en trois ans, on est parti du principe où on savait, on parlait de notre expérience sur un projet vraiment mixte et on l'a féminisé en fait, on a vraiment mis comme public cible prioritaire les filles. Donc on savait comment, comment présenter ça à nos clubs, comment présenter, comment aller vers les écoles. Parce qu'on reste persuadé que le principal vivier pour les fédés sportives, c'est le secteur scolaire. Et on, en fait, on

savait un peu le parcours qu'on allait mettre en devoir mettre en place en peu de temps. Voilà pourquoi on s'est orienté là-dessus.

SM: OK, ça va. Mais du coup, vous avez dû penser à des questions, on en a parlé un petit peu tout au début, mais que ça allait être une charge de travail supplémentaire. Est-ce que vous avez dû un peu restructurer votre organisation pour mettre en œuvre ce processus ? Et comment ça s'est restructuré alors ?

Intervenant: À partir du moment où un projet devient prioritaire comme ça, parce qu'on a aussi l'appui d'une subvention ministérielle, on a nos missions et notre charge de travail qui doivent être, comme tu dis, restructurer, revues et priorisées. Donc mon collègue, sa mission principale, c'était développer le secteur scolaire avec nos clubs partenaires et en gros, la gestion de la charge de travail après bah, elle allait un peu chez moi, un peu chez un collègue administratif et on n'a pas trop le choix. Ce qu'on pouvait faire faire par les bénévoles, on le faisait. Donc on avait en fait, on s'appuyait non pas sur des bénévoles individuels, mais plutôt sur des clubs. Parce que t'as plusieurs, parce que les clubs ont ça aussi et ils étaient partenaires donc ils étaient intéressés de développer ça et donc motivés de le faire. Et tu sais bien que quelqu'un de motivé à faire quelque chose est plus, va mettre plus d'énergie que quelqu'un qui n'a pas forcément envie et en plus qui n'est pas payé pour ça.

SM: OK. En parlant justement des clubs partenaires, est-ce que ce genre de projet quand il est décidé à la base, est-ce que c'est inné, enfin, est ce que ça a du sens pour tout le monde ou est ce qu'il y a certaines personnes qui sont plus réticentes à avoir des projets ? Alors j'ai pas besoin de noms ou quoi que ce soit mais par exemple des clubs qui ne sont pas prêts à être club partenaire, peut-être parce qu'ils ont d'autres priorités ou quoi ou ça ou vous n'avez pas rencontré de situation comme ça ?

Intervenant: Non, si si, en fait, ce que tu dis, cette question, en fait, elle se répond-elle même parce que dans tous les projets, tu as toujours des clubs qui n'en ont rien à faire et d'autres qui disent bah ça peut être intéressant pour moi, pour ma situation. En fait c'est ça les clubs, quand tu présentes un projet soit à l'assemblée générale, soit sur une communication spécifique ou une conférence de presse, tu n'auras jamais les 100 % parce que chaque situation de club est différente. Tu as un club qui a vocation loisir, il s'en fout du haut niveau, il s'en fout des équipes nationales. T'as un club qui a qui est sûr de la formation et qui n'est pas sur des divisions nationales, là il s'en fout de ce qui se passe en division nationale. Par contre, il s'intéresse vraiment à comment améliorer la formation des jeunes pour qu'ils puissent partir sur des gros niveaux. Donc tout ça pour te dire que les réalités sont différentes dans un cercle donc, donc dans un club, un club local. Et c'est pour ça que sur nos 40 clubs, on a eu treize clubs partenaires parce que tous les clubs ne veulent pas faire du (sport 17) féminin. Et ça, c'était aussi un de mes constats dans le dossier. C'était que nos clubs n'étaient pas forcément... alors pour X ou Y raisons, il y en a qui ne veulent pas faire du (sport 17) féminin parce que tous leurs dirigeants sont masculins et qu'ils ne pensent pas à ça. C'est un exemple. Il y en a où il y a des dirigeants hommes femmes, mais ils n'ont tout simplement pas assez d'heures de salles pour pouvoir faire du féminin. Ça, c'est un deuxième exemple qu'on a eu. Donc tu vois tout ça pour te dire que les réalités

sont très, très complexes en fait, à faire bouger dans un projet global. Moi, j'étais déjà content honnêtement d'avoir 13 clubs partenaires sur 49.

SM: Et ça, vous pensez que la fédération, elle peut agir un peu sur ces mentalités, auprès des clubs ou ça doit être ça un travail plus de longue durée ?

Intervenant: Ce sera de toutes façons de la longue durée parce que.. comment expliquer ça. Soit tu peux initier... une fédé en fait, elle peut bouger vite, elle peut présenter X projets... Encore une fois, on est dans un monde socioculturel, dans un monde associatif et les clubs vont dire bah ça, ça, ça, c'est des super projets. Comment mettre en place ça à notre niveau ? Tu vois, ils n'ont pas forcément les capacités de le faire. Donc nous, on essaie toujours de présenter un ou deux projets par saison plutôt que de noyer les clubs et de faire tout à moitié. Ça c'est pas du tout constructif. Donc pour en revenir à ta question, le projet, ça prend du temps, ça prend du temps parce que parce qu'on n'est pas une grosse société qui a des sociétés filiales et qui dit faut faire ça et si c'est pas fait dans l'année, c'est fini. Donc on n'est pas pour t'expliquer un peu notre réflexion. Avant on en était souvent dans des contraintes. Les règlements, en fait on se rend compte que les sanctions, ça fonctionne, les sanctions bête et méchante va, les amendes par exemple, ça fonctionne plus que de l'échange en fait. En disant bah on va faire ça ensemble, oui il y en a qui vont le faire, mais d'autres pas. Par contre une amende méchante, bah oui ça c'est pas vraiment constructif tu vois. Ah mais on sait que les clubs vont suivre. Et pour construire ce projet là on voulait pas fonctionner en termes de contraintes, en termes d'amende, mais on a essayé de valoriser. Donc les clubs partenaires ont été valorisés. Tu vas valoriser financièrement, valoriser avec du matériel, valoriser à travers une communication en mais ça prend ça, ça prend du temps. Je cherche un projet en même temps que je te parle mais il n'y a pas grand-chose qui a été acté directement.

SM: Qui fait l'unanimité directement quoi, ça prend du temps...

Intervenant: Oui c'est ça.

SM: Mais voilà, on va déjà arriver à 30 minutes.

Intervenant: Si t'as encore, je peux encore rester cinq minutes, si tu veux.

SM: Ça va. On a, on a parlé du coup un peu des résultats. C'était peut-être un peu trop tôt, mais par exemple, pour revenir sur ce qu'on disait juste avant, est ce que depuis le début de ce projet, jusqu'à maintenant, il y a certains clubs qui se sont rajoutés dans le projet ou qui sont intéressés ? On voit les mentalités dans certains clubs change ou pas, c'est encore trop tôt ?

Intervenant: Je peux pas répondre complètement à ta question parce que si on voit que les mentalités changent dans les clubs, niveau perception pour une fédé, c'est très difficile de savoir, sauf si on nous appelle tout le temps et qu'on nous dit ouais, le projet, et cetera. Donc je vais te répondre vraiment, de manière globale, on voit qu'il y a des actions ou du (sport 17) féminin qu'il n'y avait pas avant le projet. Ça, c'est très positif. Mais te dire que les mentalités de clubs changent, je ne peux pas te le dire, je ne peux pas te le dire parce que j'ai pas d'outils pour le mesurer. C'est complexe mais par contre, on voit qu'il y a eu un essoufflement, par

exemple des clubs partenaires. Ça, nous, on a vu. Donc ça veut dire que les clubs qui ont créé des équipes qui sont maintenant dans les petites compétitions restent mais il y a un essoufflement de certains clubs qui étaient partant d'intégrer et qu'ils ne le font pas. Alors il y a toujours deux, deux explications. La première, c'est qu'ils étaient emballés par le projet, le projet bah on est soutenu encore jusqu'à cette année. Après, nous, on essaye de le de le faire fonctionner, mais peut-être pas sur une vitesse cinq, on va le faire fonctionner sur une vitesse trois parce que c'est notre réalité et les clubs en fait, c'est à chaque fois eux qui décident de si ils viennent ou pas dans le projet. Donc si ça se trouve, il y en a qui se disent bah voilà j'ai essayé deux ou trois ans le (sport 17) féminin, ça prend trop d'énergie bah je vais me concentrer sur les mecs ou il y a deux clubs qui ont renforcé leur équipe première et qui ont décidé de faire du (sport 17) vraiment sur toute la filière.

SM: Et c'est des clubs, vous pensez qui ne suivront peut être plus le projet une fois que vous allez diminuer l'allure à la fin de cette année.

Intervenant: Oui, ça risque.

SM: Et vous avez des idées, des stratégies pour relancer un peu ces clubs ou pour les aider davantage ou pour réorienter leurs priorités ?

Intervenant: On a, on a un outil, on a un outil qui est la labellisation de clubs. Ça nous, nous en fait dans notre stratégie, on savait qu'on allait avoir une diminution de soutien pour le projet et qu'on allait avoir cet outil de structuration de club. Et donc l'idée, c'était de continuer à valoriser fortement le développement au féminin à travers la labellisation. Et on en a créé deux labels à orientation fédérale en fait, donc, c'est des labels qui sont, on va dire donnés par la fédération. C'est un label "initiative" et c'est un label "féminin". Et donc on a le label, je sais pas si tu connais mais toutes les fédé font des labels avec des étoiles. On a ça, mais on a côté des priorités fédérales. Donc il y a une priorité, c'est le club doit développer son projet de vie associative, d'initiatives. Ça c'est un pacte et l'autre, c'est le projet féminin.

SM: Et donc ça, c'est des outils qui sont efficaces ?

Intervenant: Oui, parce que oui, je pense, parce qu'ils peuvent les valoriser auprès des communes, auprès de leurs affiliés, auprès des parents. C'est bien de montrer qu'on a un label féminin.

SM: Ça montre qu'on est engagé...

Intervenant: Exactement. Ça montre en fait la volonté du club à vouloir développer une activité. Et c'est clair pour la fédé, pour tous les autres clubs et pour toutes les villes, toutes les communes, les parents, Ils savent que quand il y a une validation fédérale d'un label, on a le label initiation et espoir et élite. Donc ça c'est intéressant.

SM: Ça va bien. Merci beaucoup. Alors merci pour le temps que vous m'avez consacré.



### **Abstract du mémoire :**

Le sport a toujours été marqué par des distinctions entre les femmes et les hommes. Bien que des progrès aient été réalisés ces dernières décennies, des inégalités persistent encore. Ce mémoire vise à identifier les leviers et les freins que rencontrent les fédérations sportives en Fédération Wallonie-Bruxelles dans la mise en œuvre d'initiatives destinées à favoriser le développement du sport féminin amateur.

Pour ce faire, des entretiens semi-directifs ont été menés avec les représentants de 17 fédérations sportives francophones. Une analyse thématique a ensuite été réalisée pour identifier les initiatives ainsi que les leviers et les obstacles rencontrés par les fédérations.

Les résultats obtenus ont été analysés selon trois perspectives issues de la littérature : la composition du conseil d'administration, les capacités des fédérations et les facteurs externes influençant les initiatives. Il en ressort que, pour approcher efficacement ces objectifs, les fédérations doivent promouvoir une plus grande diversité de genre et une répartition plus équitable du pouvoir au sein de leur gouvernance, renforcer leurs capacités organisationnelles, en particulier sur le plan des ressources financières, humaines et relationnelles et tirer parti des incitants externes tels que les modèles sportifs féminin et le soutien des politiques sportives. Il semble dès lors évident qu'une approche holistique est nécessaire pour promouvoir le développement du sport féminin et l'équité des genres.